



Sur le **journalisme**
About **journalism**
Sobre **jornalismo**

Vol 6, n°2 - 2017

COMPARAISON
EN JOURNALISME,
MÉDIAS ET POLITIQUE

COMPARISON
IN JOURNALISM,
MEDIA AND POLITICS

COMPARAÇÃO
EM JORNALISMO,
MÍDIA E POLÍTICA

EDITEURS / EDITORS / EDITORES

François Demers (Université Laval, Canada) • Florence Le Cam (Université libre de Bruxelles, Belgique) • Fábio Henrique Pereira (Universidade de Brasília, Brasil) • Denis Ruellan (Université Paris-Sorbonne, France)

CONSEILS SCIENTIFIQUES / SCIENTIFIC BOARD / CONSELHOS CIENTÍFICOS

Zélia Leal Adghirni (Universidade de Brasília, Brasil) • Henri Assogba (Université Laval, Canada) • João Canavilhas (Universidade da Beira Interior, Portugal) • Jean Charron (Université Laval, Canada) • Rogério Christofolletti (Universidade Federal de Santa Catarina, Brasil) • Béatrice Damian-Gaillard (Université de Rennes 1, France) • Salvador De León (Universidad Autónoma de Aguascalientes, Mexico) • Juliette De Maeyer (Université de Montréal, Canada) • Javier Diaz Noci (Universidad Pompeu Fabra, España) • David Domingo (Université libre de Bruxelles, Belgique) • Chantal Francoeur (Université du Québec à Montréal, Canada) • Marie-Soleil Frère (Université libre de Bruxelles, Belgique) • Mike Gasher (Concordia University, Canada) • Gilles Gauthier (Université Laval, Canada) • María Elena Hernández Ramirez (Universidad de Guadalajara, Mexico) • Thais de Mendonça Jorge (Universidade de Brasília, Brasil) • Eric Lagneau (LIER – EHESS, France) • Sandrine Lévêque (Université de la Sorbonne, France) • Kenia Beatriz Ferreira Maia (Universidade Federal do Rio Grande do Norte, Brasil) • Pere Masip Masip (Universidad Ramon Llull, España) • Cláudia Mellado Ruiz (Universidad de Santiago, Chile) • Dione Oliveira Moura (Universidade de Brasília, Brasil) • Véronique Nguyen-Duy (Université Laval, Canada) • Greg Nielsen (Concordia University, Canada) • Raúl Hernando Osorio Vargas (Universidad de Antioquia, Colombia) • Sylvain Parasié (Université Paris-Est, France) • Laura Pardo (Universidad de Buenos Aires, Argentina) • Valérie Jeanne Perrier (Université Paris-Sorbonne, France) • Guillaume Pinson (Université Laval, Canada) • Mauro Pereira Porto (Tulane University, USA) • Franck Rebillard (Université Sorbonne nouvelle, France) • Viviane Resende (Universidade de Brasília, Brasil) • Rémy Rieffel (Université Panthéon-Assas, France) • Roselyne Ringoot (Université Grenoble Alpes, France) • Julien Rueff (Université Laval, Canada) • Eugénie Saitta (Université de Rennes 1, France) • Lia Seixas (Universidade Federal da Bahia, Brasil) • Nikos Smyrniotis (Université Toulouse 3, France) • Jean-François Têtu (IEP de Lyon, France) • Marie-Eve Thérenty (Université Paul Valéry, France) • Annelise Touboul (Université de Lyon 2, France) • Adeline Wrona (Université Paris-Sorbonne, France)

EQUIPE ÉDITORIALE / EDITORIAL TEAM / EQUIPE EDITORIAL

Cristiano Anunciação (assistant éditeur) • Elodie Bourgneuf, Textotexte (correction) • Yann Le Sager, Zen-at-work.com (conception graphique) • Helmut Obermeier (traduction) • Cédric Tant (traduction) • Victor Wiard (assistant éditeur et traduction)

La revue est présente en ligne (www.surlejournalisme.com/rev). L'intégralité des articles est consultable. Vous pouvez vous inscrire pour connaître les appels à publication, les parutions de nouveaux numéros. Vous pouvez aussi déposer vos propositions d'article directement sur cet espace.

The Journal is online (www.surlejournalisme.com/rev). Its articles are all available for consultation. You can subscribe to be informed of the calls for publication as well as the new publications. You may also upload your own proposals on the platform.

A revista está disponível online (www.surlejournalisme.com/rev). A versão integral de todos os artigos pode ser consultada. Você pode se cadastrar para ser avisado sobre a abertura de uma chamada de trabalhos ou publicação de uma nova edição da revista. Neste espaço, você também pode submeter um artigo.

Numéros publiés - Published issues - Números publicados

- 2017** *Vol. 6, n°1*
Pobreza e jornalismo
Poverty and Journalism
Pauvreté et journalisme
- 2016** *Vol. 5, n°2*
Normes des chercheurs -&- Éditorial et débat public (numéro double)
Norms of researchers -&- Editorial and public debate (double issue)
Normas dos pesquisadores -&- Editorial e debate público (edição dupla)
- Vol. 5, n°1*
Correspondants à l'étranger
Foreign Correspondents
Correspondantes internacionais
- 2015** *Vol. 4, n°2*
Online Journalism and its Publics
Le journalisme en ligne et ses publics
O jornalismo online e seus públicos
- Vol. 4, n°1*
Journalisme et réseaux socionumériques
Journalism and Social Networking Sites
Jornalismo e redes sociodigitais
- 2014** *Vol. 3, n°2*
Journalisme et dispositifs mobiles
Journalism and Mobile Devices
Jornalismo e dispositivos móveis
- Vol. 3, n°1*
Les invisibles du journalisme -&- L'image d'actualité (numéro double)
Journalism's 'invisibles' -&- The news image (double issue)
Os invisíveis do jornalismo -&- A imagem noticiosa (edição dupla)
- 2013** *Vol. 2, n°2*
Le « Gouvernement » des journalistes
The "Government" of journalists
O "governo" dos jornalistas
- Vol. 2, n°1*
Sources et flux de nouvelles
Sources and flow of news
Fontes e fluxos de notícias
- 2012** *Vol. 1, n°1*
L'entretien de recherche avec des journalistes
Research interviews with journalists
A entrevista de pesquisa com jornalistas



Sumário Summary Sommaire

Comparaison en journalisme, médias et politique Comparison in journalism, media and politics Comparação em jornalismo, mídia e política

Études comparatives sur le journalisme, les médias et la politique	4
Introduction <i>Arnaud Anciaux, Julián Durazo Herrmann, Liziane Guazina</i>	
Comparative research: journalism, media and politics.....	12
Introduction <i>Arnaud Anciaux, Julián Durazo Herrmann, Liziane Guazina</i>	
Pesquisa comparativa: jornalismo, mídia e política	20
Introdução <i>Arnaud Anciaux, Julián Durazo Herrmann, Liziane Guazina</i>	
Les enquêtes comparatives comme des relations sociales	28
Retour réflexif d'une recherche Franco-Américaine sur le journalisme local <i>Sandra Vera-Zambrano, Matthew Powers</i>	
L'unité de l'enquête et le pipeline de la connaissance	42
Alliances entre journalistes et universitaires au prisme de la comparaison historique <i>Dominique Trudel, Juliette De Maeyer</i>	
Serviço Público de Média em Portugal e no Brasil:	56
problemas e desafios da pesquisa comparada <i>Madalena Oliveira, Fernando Oliveira Paulino</i>	
Trabalho jornalístico e mundialização:	68
problemas teórico-metodológicos <i>Jacques Mick</i>	

Investigating News Selection:	82
An Integrated Model for Cross-national Comparisons	
<i>Andreas Anastasiou</i>	
Le journalisme de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire	96
Retour sur une expérience comparative	
<i>Marie Fierens</i>	
Les candidats aux élections présidentielles dans les discours de presse française et kazakhe	110
<i>Elmira Prmanova</i>	
Angela Merkel, figure d'autorité supra- et transnationale ?	126
Comparaison franco-allemande des représentations médiatiques de la chancelière allemande à l'occasion de la « crise des réfugiés »	
<i>Juliette Charbonneaux</i>	
Frames y agendas durante el proceso soberanista catalán (2013-2015).....	140
<i>Alberto Guillen, Raquel Rodríguez-Díaz</i>	



Études comparatives sur le journalisme, les médias et la politique

Introduction

ARNAUD ANCIAUX

Professeur adjoint

Centre de recherche interuniversitaire sur la communication, l'information et la société (CRICIS)

Université Laval

Québec, Canada

Arnaud.Anciaux@com.ulaval.ca

JULIÁN DURAZO HERRMANN

Professeur de politique comparée

Département de science politique

Université du Québec à Montréal (UQAM)

Canada

durazo.julian@uqam.ca

LIZIANE GUAZINA

Professora

Faculdade de Comunicação

Universidade de Brasília

Brasil

liziane.g@uol.com.br



ouloir étudier journalisme, médias ou politique nécessite fréquemment de poser un regard non seulement sur chacun, mais également sur les rapports entre ces aires de l'activité humaine et les sociétés dans lesquelles ils évoluent, auxquels ils contribuent. Ces rapports nous amènent tout à la fois à une réflexion sur les grandes constructions théoriques issues des sciences sociales et à des questionnements découlant de l'analyse empirique et du travail sur le terrain, ainsi qu'ont pu le souligner plusieurs numéros de la revue.

Dans cette perspective, l'analyse comparative de différents espaces et temps, différentes sociétés, différentes conceptions du monde est fréquemment mobilisée, notamment pour sa valeur heuristique, rejoignant ainsi une longue tradition de travaux de recherche en sciences humaines et sociales. Issues de réflexions individuelles, de projets collectifs ou de rapprochements en cours de route, ces études semblent être construites et intervenir dans la recherche de manières très diverses, voire fragmentées. De telles dynamiques peuvent répondre à certaines demandes et incitations en provenance d'institutions de recherche, qu'il s'agisse d'universités, de bailleurs de fonds, ou encore de réseaux peu ou prou organisés entre chercheurs, autant qu'elles peuvent également rejoindre les goûts particuliers des individus, artisans et producteurs de la recherche. Cependant, la comparaison pos-

Pour citer cet article

Référence électronique

Arnaud Anciaux, Julián Durazo Herrmann, Liziane Guazina « Études comparatives sur le journalisme, les médias et la politique. Introduction », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017. URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

sède aussi – et avant tout – un intérêt heuristique propre, œuvrant au décentrement du regard analytique hors des contextes habituels et familiers et à la remise en question ou en perspective de résultats.

Cette diversité des démarches comparatives accorde une place particulière aux questionnements transversaux. C'est ainsi qu'est construit ce numéro thématique de *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo* s'intéressant aux études comparatives touchant, simultanément ou parallèlement, le journalisme, les médias et la politique au sein d'espaces, de temps et de sociétés diverses. Ainsi apparaît ici une réflexion commune, bien que polyphonique et non exhaustive, sur le rôle heuristique de la comparaison, d'où s'ensuit d'une meilleure compréhension des croisements possibles et ouverts, plutôt que des conclusions arrêtées, entre journalisme, médias et politique.

LA VALEUR HEURISTIQUE DE LA COMPARAISON

L'enjeu premier de ce numéro thématique de *Sur le journalisme*, ressortant de l'ensemble des articles, réside dans l'appréciation de la valeur heuristique de la comparaison. La comparaison permet notamment de problématiser différemment les enjeux, ainsi que d'éviter d'essentialiser des dynamiques qui ne sont propres qu'à un seul cas plutôt qu'à un phénomène tout entier (Fierens, ce numéro).

La comparaison trouve ses racines dans l'établissement même des sciences sociales, notamment si l'on revient aux précurseurs des sciences politiques, de la sociologie ou de l'économie politique (Tocqueville, Marx, Durkheim, Smith ou Ricardo, parmi d'autres). La mise en comparaison de situations de pays différents ou au sein de pays différents a permis d'établir des théories structurantes pour les recherches. Pour produire des explications (« saisir causalement l'ensemble significatif d'une activité », Weber, 1971 [1922]), il ne s'agit pas simplement de mettre côte à côte des faits isolés et des réflexions ponctuelles, mais de les faire dialoguer à l'aide autant d'une méthode que d'une théorie. La démarche comparative puise ainsi sa valeur heuristique dans sa rigueur : la construction du devis de recherche représente le défi essentiel de tout effort comparatif. À la lecture de ce numéro thématique de *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo*, il nous semble même possible d'avancer que la contribution majeure et centrale des approches comparatistes réside surtout dans une mise en contraste systématique et réfléchie de théorie et réalité empirique à l'aide d'une méthode mettant en relief des cas d'étude multiples, et à même de générer de nouvelles connaissances. Ainsi que pouvait le souligner

Sartori (1994), « la comparaison et l'étude de cas peuvent très bien fonctionner en se renforçant mutuellement et en apparaissant comme complémentaires [...]. Les études de cas heuristiques apportent la base idéale – peut-être la meilleure – pour concevoir des généralisations. »

Néanmoins, il n'existe pas, ni parmi nos aitrices, auteurs, ni dans une littérature plus large, de consensus sur les théories ou les méthodes à utiliser lors d'une recherche comparative (voir notamment Sartori, 1994 ; Kohli *et al.*, 1995 ; Lichbach et Zuckerman, 2009). Hallin et Mancini (2012) nous mettent en garde contre le risque de proposer l'analyse comparative comme cadre, méthode ou modèle universel dans les études en communication, surtout lorsqu'il s'agit de prendre en considération des contextes politiques fort différents.

Dans ce numéro, de nombreuses positions coexistent, variant parfois selon les disciplines, mais aussi à l'intérieur de chacune d'elles, allant du rationalisme à l'institutionnalisme historique, en passant par des approches culturalistes, et il ne nous intéresse pas de reprendre ici ce débat souvent acrimonieux. Nous évitons donc toute proposition normative sur les liens entre journalisme, médias et politique et préférons plutôt identifier les espaces de dialogue et de pollinisation croisée qui émergent de la lecture des articles de ce numéro thématique.

LA CONCEPTION DE DEVIS POUR LES ÉTUDES COMPARATIVES

Au centre des démarches comparatives, l'importance de la question de recherche apparaît cruciale à nos yeux. Tous les articles de ce numéro thématique soulignent combien la question de recherche est déterminante dans la sélection des cas (voir Hirschl, 2005), dans la construction du cadre théorique, dans la mise en place du dispositif méthodologique sans oublier la réalisation de la recherche empirique. D'un point de vue formel, la question de recherche permet aussi de guider la rédaction des textes présentant les résultats de cet exercice analytique en les articulant à une réflexion complète et cohérente.

La question de recherche n'est pourtant pas seulement une affaire de forme. Si la comparaison peut se donner pour objectif de désessentialiser les dynamiques à l'étude, c'est la question de recherche qui permet de problématiser ces sujets, de confronter les acquis théoriques et de les retravailler à la lumière des résultats empiriques (voir notamment les articles de Fierens et de Mick dans ce numéro).

La question de recherche permet ainsi l’aller-retour dialogique (théorie/réalité empirique) de la comparaison mentionnée plus tôt. De ce fait, la question de recherche comparative ne s’attarde pas aux seuls faits empiriques, mais elle interroge également la pertinence et la complétude des propositions théoriques mises de l’avant.

Après la question de recherche, la décision la plus importante à laquelle le chercheur comparatiste est confronté est le choix des cas d’étude (voir l’argument de Charbonneaux à ce sujet dans ce numéro). Comme les articles de ce numéro le soulignent, il peut s’agir autant d’un petit échantillon – même seulement deux instances – que d’un nombre plus vaste de cas. De ce choix découlent des décisions méthodologiques importantes : il semble tout autant impossible de mener à bien, avec la profondeur requise, des études institutionnelles ou historiques avec un très grand nombre de cas que de réaliser des études quantitatives, significatives d’un point de vue statistique, avec un nombre restreint de cas.

Certes, les positions ontologiques des chercheuses et chercheurs, qu’elles soient explicites ou seulement retracées à partir de chacune des méthodes retenues, peuvent parfois s’avérer incompatibles. Les articles du présent numéro montrent cependant qu’il est possible d’entretenir un dialogue méthodologique et de faire des contributions analytiques importantes à l’aide de devis mixtes de recherche marqués par la rigueur et la systématisme de l’analyse (voir, par exemple, les travaux d’Anastasiou, Prmanova, ou encore Guillén et Rodríguez Díaz dans ce numéro), ouvrant entre autres la possibilité de reproduire ces études dans d’autres contextes et de reprendre ainsi le cycle dialectique théorie/réalité empirique.

Les questionnements autour du choix des cas à l’étude ne se limitent évidemment pas à leur nombre, mais intègrent également leur nature. Certains de nos auteurs, comme Jacques Mick, critiquent le «biais national» (l’idée que le meilleur cas d’étude est celui délimité par les frontières des États-nations contemporains, cf. Snyder, 2001). D’autres montrent que cette construction – pouvant être aussi bien heuristique que politique – peut toujours être d’utilité (Prmanova), ou encore rappellent l’utilité des études comparatives dans l’analyse multinationale (Anastasiou). *In fine*, ce débat ramène une nouvelle fois à la centralité de la question de recherche, car c’est là que l’on détermine les cas d’étude pertinents pour l’analyse, qui incluront – et parfois questionneront en tant que telles – des délimitations déjà connues et construites (États-nations, aires culturelles et ères historiques, regroupements sociaux, etc.).

Une préoccupation connexe porte sur les enjeux posés par la mondialisation aux études comparées. Dans quelle mesure l’intensification des échanges, la création de rapports nouveaux entre régions différentes et le rapprochement de dimensions d’activités naguère séparées – « l’effacement des frontières », donc – minent-ils la possibilité d’établir et saisir des cas d’études distincts et comparables ? Plus largement, comme se le demandent Vera-Zambrano et Powers, comment se prévenir de relations fallacieuses en faisant des analyses comparatives ?

Les articles du présent numéro proposent plusieurs réponses. D’une part, ils nous rappellent qu’aux fondements des études comparées, en plus de déterminer les ressemblances et les différences (voir ci-dessous) entre deux ou plusieurs objets tenus pour distincts, l’identification et l’examen des rapports entre eux se trouvent parmi les objectifs de la comparaison (Mill, 1843 ; repris ici par Charbonneaux et Oliveira et Paulino). D’autre part, il n’est nullement nécessaire que la comparaison soit synchronique. Pour accomplir ses objectifs explicatifs, l’analyse comparative peut tout aussi bien porter sur des phénomènes se déroulant dans un même espace géographique, mais séparés par le temps. Cela permet d’élargir autant les cas étudiés que la perspective de la recherche, en bénéficiant d’avancées déjà établies dans les recherches préexistantes, ce que font notamment Trudel et De Maeyer dans ce numéro. Comme nous l’avons dit plus haut, la comparaison nous apparaît avant tout comme un instrument heuristique – théorique et méthodologique – pour découvrir et expliquer des rapports et – éventuellement – des liens de causalité autour de phénomènes, quelle que soit leur nature.

LES PRODUITS DES ÉTUDES COMPARATIVES

Les cas étudiés dans ce numéro thématique comportent une certaine diversité géographique (Afrique, Amériques, Asie centrale, Europe) et couvrent une période allant du XIX^e au XXI^e siècle. Suivant les grands courants de nos disciplines, nous tâchons de nous éloigner des approches atlantiques et eurocentriques pour nous intéresser au monde tout entier (cf. Hallin et Mancini, 2012). Dans la conception de l’analyse comparée (liant théorie, méthode et réalité empirique) mise de l’avant ici, l’important est la façon dont chaque élément contribue à répondre à une question de recherche.

Suivant la tradition de la revue *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo*, les articles de ce numéro thématique sont en quatre langues (anglais, espagnol, français et portugais). Nous espérons renforcer ainsi un dialogue entre écoles,

approches et logiques de recherche différentes (voir notamment le dialogue transatlantique proposé par Vera-Zambrano et Powers). En même temps, nous soulignons l'importance de la langue comme instrument méthodologique, ouvrant la porte à la compréhension des arguments scientifiques, mais aussi à celle des structures politiques et des dynamiques sociales – la langue est une clé fondamentale pour déverrouiller le contexte, qui est un élément central de l'analyse comparée.

En effet, les sujets thématiques de ce numéro et les liens pouvant être établis entre eux font en sorte que les autrices, auteurs se tournent vers la question du contexte – compris comme un ensemble dynamique et complexe de relations sociales ayant un effet sur le phénomène en question tout en le transcendant (March et Olsen, 1989) – comme élément de leur démarche comparative. Qu'il s'agisse du cadre institutionnel, du rôle de l'histoire, de celui des structures sociales ou encore des notions idéologiques et culturelles entourant les fonctionnements du journalisme, des médias et de la politique dans des dynamiques différentes, il est constamment souligné que l'explication d'un phénomène ne peut se passer d'une référence systématique et approfondie aux environnements dans lesquels il se manifeste, tout comme le signalent Fierens et Prmanova dans ce numéro.

Cette importance du contexte pousse les autrices, auteurs de ce numéro thématique à faire du travail empirique un élément central de leur démarche. Tous les articles ne comportent évidemment pas des résultats empiriques, certains s'attachant plus particulièrement à rendre explicite la démarche comparative soutenant un projet de recherche plus vaste que l'article publié ici. Néanmoins, tous reconnaissent l'importance de cueillir les matériaux empiriques informant l'analyse directement sur le terrain. Encore une fois, la logique dialectique théorie/réalité empirique s'impose en recherche comparée.

Le traitement du contexte nous ramène à la question de la méthode en études comparatives, cette fois dans une perspective large. Ainsi, la méthode de la différence permet de relever les effets de l'interaction entre un phénomène et une conjoncture spécifique. De son côté, la méthode de la concordance privilégie l'identification des éléments communs au phénomène à l'étude à travers ses différentes manifestations. Il devient ainsi possible de repérer et définir leurs traits caractéristiques (Przeworski et Teune, 1970 ; Skocpol, 1978 ; cf. Oliveira et Paulino, ce numéro).

Ainsi, en reprenant la distinction posée par Daniel-Louis Seiler (1994), deux intérêts principaux

peuvent être retenus pour la démarche comparative, à savoir *comparer pour classer* et *comparer pour comprendre*. Le premier intérêt, comparer pour classer, renvoie à une démarche plus imprégnée de structuralisme, qu'il s'agisse de la formation d'objets analytiques sous la forme de construction d'idéaltypes, de modèles métonymiques, de taxinomies ou encore les "épistémès" de Michel Foucault (1966, 1969). Plus centrale pour le présent numéro thématique, l'idée de comparer pour comprendre repose sur l'idée que la comparaison ouvre à un décentrement du regard qui permet d'éloigner le chercheur de ce qu'il connaît *a priori*, et d'aller à la recherche de traits communs, voire d'universaux entre différentes situations qu'il connaît ou découvre. La construction de ces traits communs par le chercheur peut ouvrir à l'appréhension de variables et de faits générateurs communs.

Pour aspirer à des explications convaincantes, incluant autant une définition précise du phénomène qu'une description des caractéristiques essentielles de son interaction avec les dynamiques sociales plus larges, les autrices, auteurs de ce numéro thématique combinent souvent les différentes approches dans un seul projet de recherche (Mill, 1843). Encore une fois, la créativité méthodologique et l'ouverture d'esprit théorique sont de mise.

Quelle que soit l'approche choisie, il est important de rapprocher les cas d'étude pour les comparer sans les aplatir, notamment au regard de préalables et présupposés normatifs souvent extérieurs à la question de recherche, mais qui peuvent être nombreux dans les domaines du journalisme, des médias et de la politique ainsi que nous allons l'aborder plus bas. Cela exige un rapport constant au contexte spécifique dans lequel le sujet à l'étude est imbriqué, un penchant méthodologique créatif pour identifier les critères de recherche et les opérationnaliser effectivement, ainsi qu'une ouverture d'esprit pour puiser des éléments théoriques et méthodologiques de sources différentes (voir, entre autres, les travaux de Mick, Trudel et De Maeyer, Vera-Zambrano et Powers).

CROISEMENTS ENTRE JOURNALISME, MÉDIAS ET POLITIQUE

S'il nous est aisé de souligner les apports et la valeur heuristique des études comparées, mettant l'emphase sur leur portée, leurs enjeux et modalités, l'exercice l'est beaucoup moins pour réaliser une contribution affirmée et définitive aux croisements entre journalisme, médias et politique. La richesse empirique mise à jour par les articles de ce numéro

thématique ne se prête pas à un exercice aussi simple de systématisation. Il nous est cependant possible de signaler quelques éléments qui, d'après nous, sont des blocs constitutifs d'une réflexion de longue haleine et contribuent à un débat autrement plus vaste que celui que nous pouvons proposer ici.

Sans surprendre personne, nous rappellerons que les liens entre journalisme, médias et politique sont complexes et multidirectionnels (Gin-gras, 2010). Il apparaît cependant qu'ils sont co-constitutifs : ainsi, la meilleure façon d'établir les cadres temporels des analyses présentés dans ce numéro thématique semble être l'analyse des cycles socio-politiques des sociétés à l'étude. Si les processus médiatiques et journalistiques ne coïncident pas entièrement avec la vie politique de la société à laquelle ils appartiennent, ils n'en sont pas moins fortement marqués par ceux-ci, comme le montre Fierens dans son article sur le journalisme au Congo et en Côte d'Ivoire.

D'ailleurs, le caractère démocratique — aussi complexe et empreint de normativité soit-il — de certains régimes politiques ne semble pas sans lien avec l'émergence d'un discours proprement médiatique. Ainsi, certains peuvent avancer qu'un tel discours pourrait davantage mettre en œuvre et en scène des rapports horizontaux et dialogiques avec le politique, contenant une dimension critique — mais non exempte de partis pris normatifs. Le discours médiatique — et, en partie, journalistique — construirait alors une partie de sa distinction vis-à-vis autant des relations publiques que de la propagande par son rapport spécifique à la politique.

Néanmoins, ce numéro thématique nous montre que la compréhension même des principes régissant le rôle du journalisme en démocratie varie de façon à les rendre méconnaissables d'un environnement à l'autre (voir la comparaison d'Anastasiou entre la Grèce, la Suède et la Grande-Bretagne). Comme nous l'avons signalé plus haut, les différents contextes — histoire, société, culture — jouent un rôle central dans la mise en place des croisements entre journalisme, médias et politique et c'est la mission des études comparatives de les comprendre et tenter de les expliquer (pour répéter, comme le font aussi Oliveira et Paulino, « *saisir causalement l'ensemble significatif d'une activité* », Weber, 1971 [1922]).

On retrouve ainsi dans la démarche comparative une tension fréquemment évoquée et difficilement effaçable entre deux pôles, deux risques notamment souvent étudiés par les sciences politiques, les risques du déterminisme et du relativisme. Le premier, poussé à son ex-

trême, résiderait dans une forme de négation des différences et la réduction à des standards applicables uniformément. Une visée téléologique peut ainsi chercher à établir un objectif naturel ou souhaité (sous autant d'énoncés touchant au « développement » des sociétés, à « l'indépendance des médias », au « rôle des journalistes » en démocratie, etc.), devenant la source ou le point de repère, explicite ou non, de la comparaison. Le second risque au contraire résiderait dans une présentation strictement séparée, où les différences sont mises en avant et maintenues en tant que telles afin de ne pas les renier ou d'imposer des points de vue et valeurs qui leurs sont extérieurs, limitant alors la portée d'une comparaison et de croisements, et risquant d'effacer artificiellement les points communs existants.

Dans le cadre des recherches sur les médias et le journalisme, le risque du déterminisme dans la comparaison nous semble particulièrement prégnant, en ce qu'il peut rejoindre des discours, valeurs et identités, déjà fortement emprunts de partis pris et d'imaginaires construits par les acteurs, actrices et les groupes professionnels. L'équilibre fragile de la comparaison et des croisements entre journalisme, médias et politique doit alors essayer de distinguer et étudier ces éléments normatifs inscrits dans des discours et organisations situés. Ainsi, les normes professionnelles du journalisme telles que perçues et reproduites, autant par les acteurs et actrices que par celles et ceux qui les étudient, doivent être remises à tout prix dans leur contexte propre. Ces éléments normatifs peuvent être partagés à l'échelle de cultures distinctes, notamment les cultures occidentales, sans pour autant devoir être naturalisés, voire déplacés — et imposés — à d'autres espaces culturels, historiques et socio-économiques et politiques. Ces propositions normatives sont par ailleurs l'objet de processus de résistance, adoption et adaptation très forts qui reflètent eux-mêmes les aléas des équilibres locaux de pouvoir (cf. Albuquerque, 2012).

D'un autre côté, les autrices, auteurs de ce numéro semblent — implicitement ou explicitement — souligner que les médias imprimés (journaux et revues), demeurent un vecteur important, si ce n'est principal, de la construction des représentations publiques des acteurs et des enjeux de l'espace public (Habermas, 1991 [1962]). Combinant images et textes, en véhiculant différents types de discours, allant des anecdotes superficielles aux reportages et aux essais d'opinion, mais aussi en restant physiquement disponibles au-delà de l'instantanéité, les médias imprimés contribuent à l'institution des figures d'autorité publique dans une société, et demeurent ainsi un élément encore central dans l'étude des rapports entre journalisme, médias et politique (cf. Charbonneaux ; Mick, ce numéro).

Toutefois, au-delà de la représentation contingente de la réalité (où le débat sur l'encadrement et la mise en agenda prend tout son sens – cf. Canelas Rubim *et al.*, 2004), il est ancré que les effets des médias sur la discussion politique (entre autres) ne doivent plus être tenus pour acquis. Les médias imprimés eux-mêmes sont frappés d'une nature éphémère, contribuant à limiter leur capacité à avoir un impact sur les dynamiques et le contenu des grandes discussions sociales et politiques. Ainsi, l'idée de sens commun selon laquelle les médias ne peuvent imposer les idées, mais peuvent encore effacer ou imposer les sujets de discussion apparaît mise en cause (Cohen, 1963 ; cité par Guillén et Rodríguez Díaz dans ce numéro).

Si elles ne sont pas ici abordées de manière frontale, nous pouvons cependant souligner que la nature et les dynamiques complexes de l'opinion publique doivent encore être étudiées davantage. En ce sens, une piste de recherche que ce numéro thématique propose *in fine* est de réfléchir aux croisements entre journalisme, médias et politique par des chemins détournés. Si le journalisme – et les médias – peuvent instituer les figures d'autorité publique, les formes de l'autorité ne sont pas toujours ouvertement politiques. Les savoirs – et notamment le savoir scientifique – peuvent se constituer comme sources d'autorité et de pouvoir. Les articles de ce numéro thématique ne font que l'effleurer, mais toute la question du rôle politique de l'information – souvent connu ou dépeint comme la technocratie – s'ouvre grand devant nous (Garretón, 1989, remis à l'ordre du jour par Trudel et De Maeyer).

Cette dernière problématique apparaît aujourd'hui criante, dans un contexte discursif où se développent *fake news* parfois identifiées *a postero-*

ri comme telles, ou « faits alternatifs » revendiqués *a priori*. Ces énoncés et discours soulignent autant de conflits pour l'autorité. En premier lieu, ils incorporent des affirmations intégrées, implicitement ou explicitement, de légitimité dans l'espace public (bien que ce dernier puisse alors être plus que jamais éloigné de la conception habermassienne). En second lieu, ils entraînent des réactions – négatives – parmi nombre d'acteurs et d'actrices – journalistique, médiatique, politique... et scientifique – du savoir et du pouvoir. C'est ainsi qu'apparaissent en plein jour des universaux, sans doute contestables, autour de postures ontologiques prises en partie pour des présupposés établis (le réel comme référent, pour ne pas dire la vérité), et traversant journalisme, médias et politique (et leurs études). Autant de formations discursives qui voient ainsi une partie de leurs règles, limites et conditions affleurer en même temps qu'elles sont remises en question, contestées, et sur lesquelles nous invitons les chercheuses et chercheurs à s'interroger.

Il ne s'agit ici que d'une réflexion parmi d'autres. Nous sommes confiants que ce numéro thématique de *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo* sur les études comparatives sur le journalisme, les médias et la politique est riche en interrogations, pistes de recherche, propositions méthodologiques et même nouvelles explications sur ces phénomènes et leurs croisements. En concluant, nous ne surprendrons plus personne en affirmant que ce numéro thématique confirme que les études comparatives prospèrent dans un environnement hétérogène, où foisonnent les débats, théoriques autant que méthodologiques.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Albuquerque, A., 2012, « On Models and Margins : Comparative Media Models Viewed from a Brazilian Perspective », in Hallin, D., Mancini, P. (Éds.), *Comparing Media Systems beyond the Western World*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 72-95.
- Canelas Rubim, A. (Éd.), 2004, *Comunicação e Política*, Salvador, EDUFBA – COMPOS – UNESP.
- Cohen, B., 1963, *The Press and Foreign Policy*, Princeton, Princeton University Press.
- Foucault, M., 1966, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.
- Foucault, M., 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- Garretón, M. A., 1989, *The Chilean Political Process*, Boston, Unwin Hyman.
- Gingras, A.-M. (Éd.), 2010, *La communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Habermas, J., 1991 [1962], *L'espace public*, Paris, Payot.
- Hallin, D., Mancini, P., 2012, *Comparing Media Systems beyond the Western World*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hirschl, R., 2005, « The Question of Case Selection in Comparative Constitutional Law », *The American Journal of Comparative Law*, vol. 53, n° 1, pp. 125-155.
- Kohli, A. et al., 1995, « The Role of Theory in Comparative Politics », *World Politics*, vol. 48, n° 1, pp. 1-49.
- Lichbach, M., Zuckerman, A., 2009, *Comparative Politics. Rationality, Culture and Structure*, Cambridge, Cambridge University Press.
- March, J., Olsen, J., 1989, *Rediscovering Institutions. The Organizational Basis of Politics*, New York, Free Press.
- Mill, J. S., 1843, « Of the Four Methods of Experimental Inquiry », *A System of Logic*, Londres, John Parker, pp. 450-479.
- Przeworski, A., Teune, H., 1970, *The Logic of Comparative Social Inquiry*, New York, Wiley-Interscience.
- Sartori, G., 1994, « Bien comparer, mal comparer », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 1, n° 1, pp. 19-36.
- Seiler, D.-L., 1994, « Science politique, comparaison et universaux ou ce que comparer veut dire », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 1, n° 1, pp. 91-110.
- Skocpol, T., 1978, *States and Social Revolutions*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Snyder, R., 2001, « Scaling Down : The Subnational Comparative Method », *Studies in Comparative International Development*, vol. 36, n° 1, pp. 93-110.
- Weber, M., 1971 [1922], *Wirtschaft und Gesellschaft*, Tübingen, J.C.B. Mohr.



Comparative research: journalism, media and politics

Introduction

ARNAUD ANCIAUX

Professeur adjoint

*Centre de recherche interuniversitaire
sur la communication, l'information et la société
(CRICIS)*

*Université Laval
Québec, Canada*

Arnaud.Anciaux@com.ulaval.ca

JULIÁN DURAZO HERRMANN

Professeur de politique comparée

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal (UQAM)
Canada*

durazo.julian@uqam.ca

LIZIANE GUAZINA

Professora

*Faculdade de Comunicação
Universidade de Brasília
Brasil*

liziane.g@uol.com.br



To study journalism, media or politics is to study each topic individually as well as in the context of their relationships with each other and with the societies in which they operate and to which they contribute. These relationships engage us in thought on the major theoretical constructs of the social sciences as well as on the questions that arise from empirical analysis and fieldwork—as several issues of this publication have pointed out.

In light of this, comparative analyses of different areas, times, societies and world views are undertaken regularly, especially for their heuristic value, contributing to a long tradition of research in the human and social sciences fields. These studies, resulting from individual reflection, collective projects or tangential convergence, appear to be constructed and contribute to research in very diverse and fragmented ways. This may be a result of the demands and incentives of research institutions, universities, funding institutions, and more or less organized networks of researchers, but also from the individual tastes of the individuals, creators, and producers of research. Whatever the case may be, comparative research has, above all, a specific heuristic value, striving to shift analytical perspectives away from customary and familiar contexts, and to question and reframe findings.

Pour citer cet article

Référence électronique

Arnaud Anciaux, Julián Durazo Herrmann, Liziane Guazina, « Comparative research: journalism, media and politics. Introduction », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017. URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

Across comparative approaches, transversal enquiries have a prominent role. This is the focus of this issue of *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo* addressing comparative research questions, simultaneously or in parallel, across journalism, media, and politics within different areas, times and societies. This allows us to propose a joint reflection, albeit polyphonic and non-exhaustive, on the heuristic value of comparative research, and therewith a better understanding of potential and open-ended exchanges, rather than definitive conclusions, between journalism, media and politics.

THE HEURISTIC VALUE OF COMPARATIVE RESEARCH

The primary focus of this thematic issue, as reflected in its articles, is to evaluate the heuristic value of comparative research. Most notably, comparison makes it possible to problematize issues innovatively and to avoid essentializing relationships which are unique to a single case and do not apply to an entire phenomenon (Fierens, this issue).

Comparative research has its roots in the very origins of social sciences, especially among the precursors of political science, sociology and political economy (Tocqueville, Durkheim, Marx, Smith or Ricardo, among others). Comparing situations between or within different countries led to the creation of structuring theories for research. To explain, and “causally understand the comprehensive meaning of an activity” (Weber, 1971 [1922]) is not simply a matter of putting isolated facts and restrictive ideas side by side, but of making them converse with each other by methodological as well as theoretical means. The heuristic of comparative research comes from its rigor: research design is the essential challenge of any comparative endeavour. From this issue of *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo*, it even seems possible to argue that the most important contribution of comparative approaches lies in the systematic and thoughtful contrast between theory and empirical reality employing a method that examines multiple case studies and generates new knowledge. As Sartori (1994) points out, “the comparison and the study of cases can work very well by mutually reinforcing and complementing each other [...]. Heuristic case studies provide the ideal—and perhaps the best—basis for conceptualizing generalizations.”

No consensus exists, however, on the theories or methods to use in comparative research, neither among our authors nor in broader literature (see, for example, Sartori, 1994; Kohli et al. 1995; Lichbach and Zuckerman, 2009). Hallin and Mancini (2012) even advise against proposing comparative

analysis as a universal framework, method or model in communication studies, especially when considering very different political contexts.

Many positions coexist in this issue, sometimes varying along disciplinary lines, sometimes within them, ranging from rationalism and historical institutionalism to culturalist approaches. Yet, we are not interested in taking up here the often acrimonious debate between them. We therefore avoid any normative hypothesis on the links between journalism, media and politics, and prefer instead to highlight the areas of debate and cross-fertilization that emerge from the articles of this thematic issue.

DESIGNING COMPARATIVE RESEARCH

At the core of the comparative approach is the crucial “research question”. All articles in this thematic issue highlight how vital the research question is in the selection of the study sample (see Hirschl, 2005), in the construction of the theoretical framework, in the implementation of the methodology and in the execution of the empirical research. From a formal point of view, the research question also guides the writing of papers by helping researchers articulate their findings in a complete and coherent way.

However, the research question is not just a matter of form. If the aim of comparative research is to de-essentialize the relationships being studied, it is the research question that makes it possible to problematize the subjects and to re-examine theoretical givens in light of empirical results (see the articles by Fierens and Mick in this issue). The research question thus allows for the theory/empirical reality dialogical exchange. In this way, the comparative research question not only addresses empirical facts, it also brings into question the relevance and completeness of the theoretical proposals put forth.

After the research question, the most important decision facing the comparative researcher is the choice of case studies (see Charbonneaux’s argument on this subject in this issue). As the articles in this issue emphasize, the sample size can be small—as little as two cases—or large. This choice leads to important methodological considerations: it is equally impossible to carry out institutional or historical studies reaching the requisite depth with a very large number of cases, as it is to carry out statistically significant quantitative studies with a limited sample size.

Of course, the ontological positions of researchers, whether explicit or only deductible from the

methods chosen, may sometimes prove incompatible. The articles in this issue demonstrate, however, that it is possible to maintain a methodological dialogue and make important analytical contributions using mixed research methods if the analysis is rigorous and systematic (see for example the work of Anastasiou, Prmanova, Guillén and Rodríguez Díaz in this issue); making possible, among other things, the reproduction of these studies in other contexts and thus furthering the theory/empirical reality dialectical cycle.

However, the criteria used for selecting a study sample include not only size, but also type. Some authors, like Jacques Mick, criticize the “national bias” (the idea that the best study sample is the one bounded by the borders of contemporary nation states (cf. Snyder, 2001)). Others show that this construct—which can be both heuristic and political—can still be useful (Prmanova), or remind us of the pertinence of comparative research in multilevel analysis (Anastasiou). Ultimately, this debate brings us back to the centrality of the research question, for this is where a study sample relevant to the analysis is identified and will include—and sometimes bring into question—pre-existing and familiar boundaries (nation states, cultural regions, historical eras, social groups, etc.).

A related concern is globalization and the challenges it brings to comparative research. To what extent does the intensification of interactions, the creation of new relations between different regions and the bridging of previously separate dimensions of activity—“the erasure of borders,” in other words—undermine the possibility of establishing and studying distinct and comparable case studies? More generally, as Vera-Zambrano and Powers ask, how can we prevent creating spurious relationships when undertaking comparative analysis?

The papers in this issue offer a variety of answers. On the one hand, they remind us that, in addition to determining the similarities and differences (see below) between two or more subjects considered distinct, the identification and study of the relationships between these subjects are paramount in comparative research (Mill, 1843; taken up here by Charbonneaux and Oliveira and Paulino). On the other hand, comparisons need not be synchronous. To accomplish its interpretive goals, comparative analysis can equally well apply to phenomena taking place in the same geographical space, but separate in time. This makes it possible to widen both the study sample and the research perspective, while also benefiting from breakthroughs from pre-existing research, as Trudel and De Maeyer do in this issue. As we noted above, comparative research ap-

pears to us to be above all a heuristic tool—theoretical and methodological—for uncovering and explaining relationships and, possibly, causal links between phenomena, whatever their nature may be.

COMPARATIVE STUDIES AND THEIR FINDINGS

The cases studied in this thematic issue are geographically diverse (Africa, the Americas, Central Asia and Europe) and span the nineteenth to the twenty-first century. In keeping with our discipline’s current predominant systems of thought, we try to avoid Atlantic and Eurocentric approaches (cf. Hallin and Mancini, 2012). In light of the way we conceive comparative analysis (linking theory, methodology and empirical reality), the critical factor is how each element contributes to answering a research question.

In keeping with the *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo* tradition, this issue’s papers are written in four languages (English, French, Spanish and Portuguese). We thus hope to strengthen the dialogue between different schools, approaches and research rationales (cf. the transatlantic dialogue proposed by Vera-Zambrano and Powers). But language is also important as a methodological instrument in helping to understand scientific arguments, political structures and social dynamics. Language is a fundamental key to unlock context, which is a central element of comparative analysis.

Indeed, the thematic subjects of this issue and the possible links between them mean that authors turn to context—understood as a dynamic and complex set of social relations having an effect on the phenomenon while also transcending it (March and Olsen, 1989)—as an element of their comparative approach. Whether it is an institutional framework, historical or social structures, or the ideological and cultural notions surrounding the operations of journalism, the media and politics in their respective dynamics, we are constantly reminded that phenomena cannot be explicated without a systematic and thorough reference to the environments in which they manifest, as Fierens and Prmanova point out in this issue.

The significance of context spurs the authors of this thematic issue to make empirical work a central element of their approach. Obviously, not all papers will have empirical findings—some are more concerned with explicitly applying the comparative approach in support of a broader research project than the article published here. Nevertheless, all authors recognize the necessity of field-sourced em-

pirical material to support analysis. Here, again, the theory/empirical reality dialectic asserts itself in comparative research.

How context is treated brings us back to questions of method in comparative studies, this time from a broad perspective. The method of difference, for example, makes it possible to identify the effects of the interaction between a phenomenon and a specific context. For its part, the method of agreement favors singling out the elements of the phenomenon under study that are common throughout its various manifestations, thus allowing us to identify and define its characteristic traits (Przeworski and Teune, 1970; Skocpol, 1978; cf. Oliveira and Paulino, this issue).

Thus, if we adopt Daniel-Louis Seiler's distinction (1994), two main approaches can be adopted when using the comparative approach: "compare to classify" and "compare to understand." The first refers to an approach more steeped in structuralism, whether it is the creation of analytical subjects through the construction of ideal types, metonymic models, taxonomies, or Michel Foucault's "epistemes" (1966, 1969).

More in keeping with the focus of this thematic issue, the principle of comparing to understand is based on the notion that comparison decenters the researchers' focus, making it possible for them to distance themselves from what they know *a priori* and search for common traits, even universal ones, between the different situations they experience or discover. These may open researchers to a deeper understanding of facts and operative events.

In their desire to provide convincing explications—including both a precise definition of the phenomenon and a description of the essential characteristics of its interaction with broader social dynamics—the authors of this thematic issue often combine different approaches in a single research project (Mill, 1843). Once again, methodological creativity and a theoretical openness are imperative.

Regardless of the approach chosen, it is important for researchers not to conflate study samples when comparing them, particularly with regards to prescriptive prior knowledge and presuppositions that are often external to the research question but which are frequently found in the fields of journalism, media and politics (as will be discussed below). This requires maintaining a steadfast relationship between the subject and its specific context, a creative methodological approach to identify and operationalize the research criteria effectively, and an open mind to mine theoretical and methodological

elements from disparate sources (see, among others, the work of Mick, Trudel and De Maeyer, Vera-Zambrano and Powers).

INTERCHANGES BETWEEN JOURNALISM, MEDIA AND POLITICS

While it may be easy to point out in a general way the contributions and heuristic value of comparative research—emphasizing its scope, issues and methods—it is much less easy to make a conclusive contribution to the interchanges between journalism, media and politics. The wealth of empirical material put forth by the papers in this thematic issue does not lend itself to such a simplistic systematization exercise. It is possible, however, to highlight a few elements that, in our view, could serve as building blocks for long-term reflection and contribute to a far wider debate than the one we can propose here.

At the risk of stating the obvious, the links between journalism, media and politics are complex and multidirectional (Gingras, 2010). They do, however, appear to be co-constitutive, meaning the best temporal frameworks for the analyses presented in this thematic issue seem to address the socio-political cycles of the societies studied. Though media and journalistic processes may not coincide perfectly with the political life of the society to which they belong, they are nevertheless strongly influenced by it, as Fierens demonstrates in her article on journalism in the Congo and Côte d'Ivoire.

Moreover, the democratic nature of certain political regimes—as complex and steeped in normativity as it may be—seems to suggest a connection with the emergence of media discourse per se. Some argue that such a discourse is in a better position to implement and depict critical horizontal and dialogical relationships with politics—albeit not completely free from normative biases. Media, and, at least partially, journalistic discourses thus construe their specific relationships to politics as distinct from both public relations and propaganda.

Nevertheless, this thematic issue shows us that the very understanding of what constitutes the principles governing the role of journalism in democracy varies so much as to make them unrecognizable from one polity to another (see Anastasiou's comparison of Greece, Sweden and the United Kingdom). As mentioned above, the different contexts—history, society, culture—play a central role in framing the interchanges between journalism, media and politics and it is the mission of comparative studies to understand them and to try to explicate them (as

Oliveira and Paulino say, to “understand causally the comprehensive meaning of an activity,” Weber, 1971 [1922]).

Comparative research suffers a tension between two poles that is frequently evoked and difficult to erase: determinism and relativism—two issues frequently studied in political science. Pushed to its extreme, determinism might take the form of a negation of differences and a reduction to uniformly applied standards. A teleological outlook can thus seek to establish a natural or desired objective (under the guise of statements concerning the “development” of societies, the “independence of the media,” or the “role of journalists” in a democracy, etc.), becoming itself the source or the benchmark, explicit or not, of the comparison. The risk of relativism, on the other hand, lies in the representation of strict separateness in which differences are proposed and maintained to ensure they are not disregarded and external views and values not imposed on them, thus limiting the scope of comparison and interchange and risking to artificially erase existing common points.

In the context of research on media and journalism, the risk of determinism in comparative research seems particularly significant to us in that it can concord with discourses, values and identities heavily derived from the biases and imaginaries of the prevailing actors and professional groups. The fragile equilibria of both comparative research and the journalism, media and politics interchange calls for a concerted effort to distinguish and study these normative elements in the discourses and organizations concerned. Thus, the professional standards of journalism as they are perceived and reproduced, both by actors and by those who study them, must be placed back in their context at all costs. These normative elements may be shared by different cultures, notably Western cultures, without necessarily having to be naturalized, displaced, and imposed on other cultural, historical, socio-economic and political spaces. What is more, these normative elements are also subject to very strong resistance, adoption and adaptation processes that themselves reflect the vagaries of local power balances (cf. Albuquerque, 2012).

On a different note, this issue’s authors seem—implicitly or explicitly—to emphasize that print media (newspapers and magazines) remain an important, if not the main, vector in constructing public representations of actors and issues in the public arena (Habermas, 1991 [1962]). By combining images and texts, by transmitting different types of discourse (ranging from superficial anecdotes to reports and opinion pieces) and by remaining physically availa-

ble beyond instantaneity, the print media contribute to the institution of public authority figures in a society, and thus remain a central element in the study of the relationship between journalism, the media and politics (cf. Charbonneaux, Mick, this issue).

Beyond media’s contingent representation of reality—where the debate on framing and agenda-setting assumes its full meaning (cf. Canelas Rubim et al., 2004)—it is well-established that the effects of the media on political discussion (among others) can no longer be taken for granted. Even the print media are essentially ephemeral, which may contribute to their limited impact on the dynamics and content of major social and political debates. Thus, the commonly-held view that media cannot impose ideas but can still erase or impose the subjects of discussion appears questionable (Cohen, 1963, quoted by Guillén and Rodríguez Díaz in this issue).

In so far as they are not dealt with here directly, we must point out that the complex nature and dynamics of public opinion need to be studied further. In this sense, a related research subject this thematic issue proposes is to consider the interchange between journalism, the media and politics in a roundabout way. For example, if journalism—and the media—can institute figures of public authority, the forms of authority themselves are not always overtly political. Knowledge, for example, including scientific knowledge, can be a source of authority and power. The articles in this thematic issue barely address it, but the question of the political role of information—often known or depicted as technocracy—cries for attention (Garretón, 1989, made relevant again by Trudel and De Maeyer).

In a discursive context where “fake news” flourishes (sometimes identified *a posteriori* as such) and “alternative facts” are claimed *a priori*, questions of power are as significant today as ever before. These statements and discourses underline the prevalence of conflict for authority. First, they contain implicit or explicit assertions of legitimacy in the public space (although this may be more than ever removed from the Habermasian conception of it). Second, they lead to reactions (typically negative) among the many actors at work in the realms of knowledge and power—journalism, media, politics, and even science. It is thus that universal truths, though doubtless contestable, are espoused based on ontological positions mistaken in part for established presuppositions (the real as referent, if not the truth) and permeate journalism, the media and politics (and their studies). As a result, many discursive institutions are seeing swaths of their principles, boundaries and conditions challenged and brought into question. We

invite researchers to direct their own questions at this issue.

This is only one reflection among others. We are confident that this thematic issue of *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre jornalismo* on comparative studies on journalism, media and politics is rich in questions, research insights, methodological

proposals and even new explications. In conclusion, and at the risk of repeating ourselves, this thematic issue confirms that comparative studies thrive in a heterogeneous environment, abounding as it does in theoretical and methodological debates.

Translation: Helmut Obermeir

BIBLIOGRAPHY

- Albuquerque, A., 2012, "On Models and Margins: Comparative Media Models Viewed from a Brazilian Perspective", in Hallin, D., Mancini, P. (Eds.), *Comparing Media Systems beyond the Western World*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 72-95.
- Canelas Rubim, A. (Ed.), 2004, *Comunicação e Política*, Salvador, EDUFBA – COMPOS – UNESP.
- Cohen, B., 1963, *The Press and Foreign Policy*, Princeton, Princeton University Press.
- Foucault, M., 1966, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.
- Foucault, M., 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- Garretón, M. A., 1989, *The Chilean Political Process*, Boston, Unwin Hyman.
- Gingras, A.-M. (Ed.), 2010, *La communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*, Quebec, Presses de l'Université du Québec.
- Habermas, J., 1991 [1962], *L'espace public*, Paris, Payot.
- Hallin, D., Mancini, P., 2012, *Comparing Media Systems beyond the Western World*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hirschl, R., 2005, "The Question of Case Selection in Comparative Constitutional Law", *The American Journal of Comparative Law*, vol. 53, n° 1, pp. 125-155.
- Kohli, A. et al., 1995, "The Role of Theory in Comparative Politics", *World Politics*, vol. 48, n° 1, pp. 1-49.
- Lichbach, M., Zuckerman, A., 2009, *Comparative Politics. Rationality, Culture and Structure*, Cambridge, Cambridge University Press.
- March, J., Olsen, J., 1989, *Rediscovering Institutions. The Organizational Basis of Politics*, New York, Free Press.
- Mill, J. S., 1843, "Of the Four Methods of Experimental Inquiry", *A System of Logic*, London, John Parker, pp. 450-479.
- Przeworski, A., Teune, H., 1970, *The Logic of Comparative Social Inquiry*, New York, Wiley-Interscience.
- Sartori, G., 1994, "Bien comparer, mal comparer", *Revue internationale de politique comparée*, vol. 1, n° 1, pp. 19-36.
- Seiler, D.-L., 1994, "Science politique, comparaison et universaux ou ce que comparer veut dire", *Revue internationale de politique comparée*, vol. 1, n° 1, pp. 91-110.
- Skocpol, T., 1978, *States and Social Revolutions*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Snyder, R., 2001, "Scaling Down: The Subnational Comparative Method", *Studies in Comparative International Development*, vol. 36, n° 1, pp. 93-110.
- Weber, M., 1971 [1922], *Wirtschaft und Gesellschaft*, Tübingen, J.C.B. Mohr.



Pesquisa comparativa: jornalismo, mídia e política

Introdução

ARNAUD ANCIAUX

Professeur adjoint

*Centre de recherche interuniversitaire
sur la communication, l'information et la société
(CRICIS)*

*Université Laval
Québec, Canada*

Arnaud.Anciaux@com.ulaval.ca

JULIÁN DURAZO HERRMANN

Professeur de politique comparée

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal (UQAM)
Canada*

durazo.julian@uqam.ca

LIZIANE GUAZINA

Professora

*Faculdade de Comunicação
Universidade de Brasília
Brasil*

liziane.g@uol.com.br



Estudar jornalismo, mídia e política é olhar para cada tópico, não apenas individualmente, mas também no contexto de suas relações entre si e com as sociedades nas quais eles operam e nas quais contribuem. Essas relações promovem a reflexão não só sobre as principais construções teóricas das ciências sociais, mas também nas questões que surgem da análise empírica e do trabalho de campo – como várias edições desta revista já apontaram.

À luz disso, as análises comparativas de diferentes espaços, tempos, sociedades e concepções do mundo são realizadas regularmente, especialmente pelo seu valor heurístico, e juntam-se a uma longa tradição de pesquisa nas ciências humanas e sociais com objetivos semelhantes. Mas esses estudos, independente de serem o resultado de reflexão individual, de projetos coletivos ou da convergência tangencial, parecem ser construídos e contribuem para a pesquisa de maneiras divergentes e até fragmentadas. Isso pode ser resultado das demandas e incentivos das instituições de pesquisa (universidades, instituições de financiamento ou redes de pesquisadores mais ou menos organizadas), demandas e incentivos, tanto quanto de gostos distintos de indivíduos, criadores e produtores de pesquisa. Dito isto, a pesquisa comparativa tem, acima de tudo, um valor heurístico específico, esforçando-se para fazer mudar as perspectivas analíticas fora de contextos

Pour citer cet article

Référence électronique

Arnaud Anciaux, Julián Durazo Herrmann, Liziane Guazina, « Pesquisa comparativa: jornalismo, mídia e política. Introdução », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n° 2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017. URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

habituais e familiares, e questionar e reestruturar as descobertas.

A diversidade de abordagens comparativas promove a pesquisa interdisciplinar. E, e este é o ponto focal desta edição de *Sobre Jornalismo – Sur le journalisme – About Journalism*: pesquisar comparativamente, em paralelo ou de modo sincrônico, jornalismo, mídia e política em diferentes espaços, tempos e sociedades. Isso possibilita fornecer uma reflexão conjunta, embora polifônica e não exaustiva, sobre o valor heurístico da pesquisa comparativa e um melhor potencial de compreensão e intercâmbios entre jornalismo, mídia e política, em vez de procurar conclusões definitivas.

O VALOR HEURÍSTICO DA PESQUISA COMPARATIVA

O foco principal desta edição temática, conforme refletido em seus artigos, é apreciar o valor heurístico da pesquisa comparativa. Mais especificamente, a comparação possibilita problematizar as questões de forma inovadora e evita relações essencializantes que são exclusivas de um único caso e não se aplicam a um fenômeno inteiro (Fierens, nesta edição).

A pesquisa comparativa tem raízes nas próprias origens das ciências sociais, especialmente entre os precursores da ciência política, da sociologia e da economia política (Tocqueville, Durkheim, Marx, Smith ou Ricardo, entre outros). A comparação de situações entre ou dentro de diferentes países levou à criação de teorias estruturantes para a pesquisa. Explicar e “entender causalmente o significado abrangente de uma atividade” (Weber, 1971 [1922]) não é simplesmente uma questão de descrever fatos isolados ou cotejar reflexões pontuais, mas de fazê-los dialogar entre si por meio de método e teoria. O desenho da pesquisa, portanto, representa o desafio essencial de todo estudo comparativa, pois define seu rigor e seu valor heurístico. A partir desta edição de *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre Jornalismo*, parece mesmo possível argumentar que a contribuição mais importante da abordagem comparativa reside na confrontação sistemática e refletida entre teoria e realidade empírica, empregando um método que examina vários estudos de caso e gera novo conhecimento. Como Sartori (1994) ressalta, “a comparação e o estudo de casos podem funcionar muito bem reforçando-se mutuamente e complementando-se [...]. Os estudos de caso heurísticos fornecem a base ideal – e talvez a melhor – para conceituar generalizações”.

Não existe consenso, entretanto, sobre as teorias ou métodos a utilizar em pesquisas comparativas, nem entre os nossos autores, nem na literatura mais

ampla (ver, por exemplo, Sartori, 1994; Kohli et al. 1995; Lichbach e Zuckerman, 2009). Hallin e Mancini (2012) até desaconselham a proposta de análise comparativa como um quadro, método ou modelo universal nos estudos de comunicação, especialmente quando se considera contextos políticos muito diferentes.

O tema dá margem a vários posicionamentos, com eventuais divergências entre linhas disciplinares, ou ainda no interior delas, variando do o racionalismo e o institucionalismo histórico a abordagens culturalistas. No entanto, não estamos interessados aqui em reascender um debate teórico muitas vezes mordaz. Nesse sentido, evitamos qualquer hipótese normativa sobre os vínculos entre jornalismo, mídia e política, e preferimos, em vez disso, nos concentrar nas temáticas presentes os artigos desta edição e que nos parecem muito mais fecundas no sentido de fomentar o debate.

A CONCEPÇÃO DA PROBLEMÁTICA

Um dos aspectos centrais da abordagem comparativa é a pergunta pesquisa. Todos os artigos nesta edição destacam a importância dessa pergunta na seleção da amostra do estudo (ver Hirschl, 2005), na construção do quadro teórico, na implementação da metodologia e na execução da pesquisa empírica. Do ponto de vista formal, a pergunta de pesquisa também orienta a redação dos trabalhos, ajudando os pesquisadores a articular suas descobertas de maneira completa e coerente.

A pergunta de pesquisa não é apenas uma questão de forma. Se o objetivo na pesquisa comparativa é desconstruir o essencialismo em relação aos temas estudados, é a pergunta de pesquisa que possibilita problematizar os assuntos e reexaminar afirmações teóricas tidas por certas à luz dos resultados empíricos (ver os artigos de Fierens e Mick nesta edição). A pergunta de pesquisa permite, assim, a troca dialógica entre teoria/realidade empírica. Dessa forma, a pergunta da pesquisa comparativa não apenas aborda fatos empíricos, mas também questiona a relevância e a completude das propostas teóricas apresentadas.

Após a pergunta de pesquisa, a decisão mais importante enfrentada pelo pesquisador comparatista é a escolha dos estudos de caso (veja o argumento de Charbonneaux sobre este assunto nesta edição). Como os artigos desta edição enfatizam, o tamanho da amostra pode ser pequeno – apenas dois casos – ou grande. Esta escolha implica em considerações importantes do ponto de vista metodológico: é impossível realizar estudos institucionais ou histó-

ricos com a profundidade necessária e um número muito grande de casos; mas também é impossível conduzir quantitativos estatisticamente significativos com uma amostra limitada.

É claro que as posições ontológicas dos pesquisadores, sejam explícitas ou deduzíveis dos métodos escolhidos, às vezes podem ser incompatíveis. Os artigos desta edição demonstram, no entanto, que é possível manter um diálogo metodológico e fazer contribuições analíticas importantes usando métodos de pesquisa mista se a análise for rigorosa e sistemática (veja, por exemplo, o trabalho de Anastasiou e Prmanova e de Guillén e Rodríguez Díaz nesta edição); tornando possível, entre outras coisas, a reprodução desses estudos em outros contextos, promovendo, assim, o ciclo dialético teoria/realidade empírica.

Mas os critérios utilizados para selecionar uma amostra de estudo incluem não apenas o tamanho, mas também o tipo. Alguns autores, como Jacques Mick, criticam o “viés nacional” (a ideia de que a melhor amostra de estudo é a delimitada pelas fronteiras dos estados-nação contemporâneos (cf. Snyder, 2001)). Outros mostram que essa construção – que pode ser heurística e política – ainda pode ser útil (Prmanova), ou nos lembram da pertinência da análise multinível em pesquisa comparativa em análise multinível (Anastasiou). Em última instância, esse debate nos remete à centralidade da pergunta de pesquisa, pois é aí onde uma amostra de estudo relevante para a análise será identificada e incluída – e algumas vezes questionará – os limites pré-existentes e familiares (estados nacionais, regiões culturais, eras históricas, grupos sociais, etc.).

Uma preocupação relacionada a esse debate é a globalização e os desafios que ela traz para a pesquisa comparativa. Em que medida a intensificação das interações, a criação de novas relações entre as diferentes regiões e a aproximação de dimensões anteriormente separadas – “o apagamento das fronteiras”, em outras palavras – minam a possibilidade de estabelecer e estudar estudos de caso distintos e comparáveis? De modo mais geral, como perguntam Vera-Zambrano e Powers, como podemos evitar a criação de relações falaciosas ao empreender análises comparativas?

Os artigos desta edição oferecem uma variedade de respostas. Por um lado, eles nos lembram que, além de determinar as semelhanças e diferenças (veja abaixo) entre dois ou mais assuntos considerados distintos, a identificação e o estudo das relações entre esses assuntos são fundamentais na pesquisa comparativa (Mill, 1843; retomado aqui por Charbonneaux, e Oliveira e Paulino). Por outro lado, as

comparações não precisam ser sincrônicas. Para atingir seus objetivos interpretativos, a análise comparativa pode igualmente ser aplicada aos fenômenos que ocorrem em um mesmo espaço geográfico, mas separados no tempo. Isso permite expandir a amostra do estudo e a perspectiva de pesquisa, ao mesmo tempo que se beneficia de avanços de pesquisa pré-existente, como Trudel e De Maeyer fazem nesta edição. Como observamos acima, a pesquisa comparativa parece ser antes de tudo uma ferramenta heurística – teórica e metodológica – para descobrir e explicar relações e, possivelmente, ligações causais entre fenômenos, qualquer que seja sua natureza.

OS RESULTADOS DOS ESTUDOS COMPARATIVOS

Os casos apresentados nesta edição são geograficamente diversos (África, Américas, Ásia Central e Europa) e vão do século XIX ao século XXI. De acordo com os atuais sistemas de pensamento predominantes da nossa disciplina, tentamos evitar as abordagens atlânticas e eurocêntricas (cf. Hallin e Mancini, 2012). À luz da maneira como concebemos a análise comparativa (vinculando teoria, metodologia e realidade empírica), o fator crítico é como cada elemento contribui para responder a uma pergunta de pesquisa.

De acordo com a tradição da *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre Jornalismo*, os artigos desta edição foram escritos em quatro idiomas (inglês, francês, espanhol e português). Esperamos, assim, fortalecer o diálogo entre diferentes escolas, abordagens e fundamentos de pesquisa (ou seja, o diálogo transatlântico proposto por Vera-Zambrano e Powers). Mas a língua também é importante como instrumento metodológico para ajudar a compreender argumentos científicos, estruturas políticas e dinâmicas sociais. O idioma é uma chave fundamental para desbloquear o contexto, que é um elemento central da análise comparativa.

De fato, os assuntos temáticos desta edição e os possíveis vínculos entre eles significam que os autores se voltam para o contexto – entendido como um conjunto dinâmico e complexo de relações sociais com efeito sobre o fenômeno, além de transcendê-lo (March e Olsen, 1989) – como um elemento de sua abordagem comparativa. Quer se trate de um quadro institucional, de estruturas históricas ou sociais ou de noções ideológicas e culturais que moldam a forma como o jornalismo, a mídia e a política operam em suas respectivas dinâmicas, lembramos constantemente que os fenômenos não podem ser explicados sem uma referência sistemática e completa aos ambientes

em que se manifestam, como Fierens e Prmanova apontam nesta edição.

A importância do contexto estimula os autores desta edição temática a fazer do trabalho empírico um elemento central de suas abordagens. Obviamente, nem todos os trabalhos terão resultados empíricos – alguns estão mais preocupados com a aplicação explícita da abordagem comparativa como apoio de um projeto de pesquisa mais amplo do que o artigo publicado aqui. No entanto, todos os autores reconhecem a necessidade de material empírico originário de uma pesquisa de campo para suportar a análise. Aqui, novamente, a dialética teoria/realidade empírica se coloca como um elemento fundamental em pesquisas comparativas.

A forma como o contexto da pesquisa é abordado também nos permite discutir, de forma mais geral, o papel do método nos estudos comparativos. O método de diferença, por exemplo, permite identificar os efeitos da interação entre um fenômeno e um contexto específico. Por sua vez, o método de concordância favorece os elementos comuns a fenômenos estudados em suas diferentes manifestações, o que nos permite identificar e definir seus traços característicos (Przeworski e Teune, 1970; Skocpol, 1978; cf. Oliveira e Paulino, nesta edição).

Assim, se adotarmos a distinção de Daniel-Louis Seiler (1994), duas abordagens principais podem ser adotadas quando usamos a abordagem comparativa: “comparar para classificar” e “comparar para compreender”. A primeira refere-se a uma abordagem mais ligada ao estruturalismo, seja a criação de indicadores analíticos por meio da construção de tipos ideais, modelos metonímicos, taxonomias ou as “epistemes” de Michel Foucault (1966, 1969).

Mais em consonância com o foco desta edição temática, o princípio da comparação para compreender baseia-se na noção de que a comparação deve descentrar o foco dos pesquisadores, permitindo que eles se distanciem do que conhecem *a priori* e busquem traços comuns, mesmo universais, entre as diferentes situações que experimentam ou descobrem. Nesse sentido, o trabalho do pesquisador abre a porta a uma nova compreensão das variáveis e das dinâmicas causais.

Em seu desejo de fornecer explicações convincentes – incluindo uma definição precisa do fenômeno e uma descrição das características essenciais de sua interação com dinâmicas sociais mais amplas – os autores desta edição temática muitas vezes combinam diferentes abordagens em um único projeto de pesquisa (Mill, 1843). Mais uma vez, a criatividade metodológica e a abertura teórica são imperativas.

Independentemente da abordagem escolhida, é importante que os pesquisadores não confundam amostras de estudo ao compará-las, particularmente no que se refere ao conhecimento prévio prescritivo e pressupostos relacionados ao tema e que são, muitas vezes, externos à pergunta de pesquisa, mas que frequentemente são encontrados nos campos do jornalismo, mídia e política (como será discutido abaixo). Isso requer manter uma relação firme entre o sujeito e seu contexto específico, uma abordagem metodológica criativa para identificar e operacionalizar efetivamente os critérios de pesquisa e uma mente aberta para extrair elementos teóricos e metodológicos de fontes diferentes (ver, entre outros, o trabalho de Mick, Trudel e De Maeyer, Vera-Zambrano e Powers).

INTERCÂMBIOS ENTRE JORNALISMO, MÍDIA E POLÍTICA

Embora possa ser fácil apontar, de forma geral, as contribuições e o valor heurístico da pesquisa comparativa – enfatizando seu alcance, questões e métodos –, isso não é tão fácil assim quando se trata dos intercâmbios entre jornalismo, mídia e política. A riqueza do material empírico apresentado nesta edição não nos permite fazer aqui um exercício simplista de sistematização. É possível, no entanto, destacar alguns elementos que, na nossa visão, poderiam servir como blocos de construção para a reflexão a longo prazo e contribuir para um debate muito mais amplo do que o que podemos propor aqui.

Sob o risco de reafirmar o óbvio, os vínculos entre jornalismo, mídia e política são complexos e multidirecionais (Gingras, 2010). No entanto, eles parecem ser co-constitutivos, o que significa que os melhores quadros temporais para as análises apresentadas nesta edição temática parecem ser as análises dos ciclos sociopolíticos das sociedades estudadas. Embora os processos de mídia e jornalismo não coincidam perfeitamente com a vida política da sociedade a que pertencem, eles são, no entanto, fortemente influenciados por ela, como Fierens demonstra em seu artigo sobre jornalismo no Congo e na Costa do Marfim.

Além disso, a natureza democrática de certos regimes políticos – tão complexa e mergulhada na normatividade quanto pode ser – parece sugerir uma conexão com a emergência do discurso da mídia per se. Alguns argumentam que tal discurso está em melhor posição para implementar e retratar relações críticas horizontais e dialógicas com a política – embora não seja completamente livre de vieses normativos. Os meios de comunicação e, pelo menos parcialmente, os discursos jornalísticos

interpretam, assim, suas relações específicas com a política para se diferenciar das relações públicas e da propaganda.

Contudo, esta edição temática mostra-nos que a própria compreensão dos princípios que regem o papel do jornalismo na democracia varia de modo a torná-los irreconhecíveis dependendo do contexto político (ver a comparação de Anastasiou entre a Grécia, Suécia e Reino Unido). Como mencionado acima, os diferentes contextos – histórico, social, cultural – desempenham um papel central na elaboração de intercâmbios entre jornalismo, mídia e política e é a missão de estudos comparativos compreendê-los e tentar explicá-los (como Oliveira e Paulino: entendem causalmente o significado abrangente de uma atividade”, Weber, 1971 [1922]).

A pesquisa comparativa sofre uma tensão entre dois polos que frequentemente são evocados e que são difíceis de não mencionar: determinismo e relativismo – duas questões várias vezes estudadas em ciência política. Promovido ao extremo, o determinismo pode assumir a forma de uma negação das diferenças e uma redução aos padrões uniformemente aplicados. Uma perspectiva teleológica pode, assim, procurar estabelecer um objetivo natural ou desejado (sob a aparência de declarações relativas ao “desenvolvimento” das sociedades, à “independência da mídia” ou ao “papel dos jornalistas” em uma democracia, etc.), tornando-se a fonte ou a referência, explícita ou não, da comparação. O risco do relativismo, por outro, reside na representação da separação estrita em que as diferenças são propostas e mantidas para garantir que elas não sejam desconsideradas. É também pela não-aplicação de valores externos. Tudo isso limitaria o alcance da comparação e os processos de troca, sob o risco de apagar artificialmente pontos comuns observados.

No contexto da pesquisa sobre mídia e jornalismo, o risco de determinismo na pesquisa comparativa nos parece particularmente significativo, na medida em que pode concordar com discursos, valores e identidades fortemente derivados dos preconceitos e imaginários dos atores e de grupos profissionais predominantes. O frágil equilíbrio da pesquisa comparativa e do intercâmbio entre jornalismo, mídia e política exige um esforço concertado para distinguir e estudar esses elementos normativos nos discursos e organizações envolvidos. Assim, os padrões profissionais do jornalismo, tal como são percebidos e reproduzidos, tanto por atores como por aqueles que os estudam, devem ser colocados em seu contexto a todo custo. Esses elementos normativos podem ser compartilhados por diferentes culturas, nomeadamente as culturas ocidentais, sem necessariamente serem naturalizados, deslocados e impostos a ou-

tros espaços culturais, históricos, socioeconômicos e políticos. Além disso, esses elementos normativos também estão sujeitos a processos muito fortes de resistência, adoção e adaptação que refletem os caprichos dos equilíbrios de poder local (cf. Albuquerque, 2012).

Em uma observação diferente, os autores desta edição parecem – implícita ou explicitamente – enfatizar que a mídia impressa (jornais e revistas) continua sendo um vetor importante, senão o principal, na construção de representações públicas de atores e questões da arena pública (Habermas, 1991 [1962]). Ao combinar imagens e textos, transmitindo diferentes tipos de discurso (variando de anedotas superficiais a relatórios e peças de opinião) e permanecendo fisicamente disponíveis além da instantaneidade, a mídia impressa contribui para a instituição de figuras de autoridade pública em uma sociedade e, portanto, permanece como um elemento central no estudo da relação entre jornalismo, mídia e política (ver Charbonneau, Mick, nesta edição).

Para além da representação contingente da realidade da mídia – em que o debate sobre o enquadramento e a definição da agenda assume seu pleno significado (cf. Canelas Rubim et al., 2004) – há um consenso de que os efeitos da mídia na discussão política (entre outros) devem ser questionados, relativizados. Mesmo a mídia impressa é essencialmente efêmera, o que pode contribuir para o seu impacto limitado nas dinâmicas e no conteúdo dos principais debates sociais e políticos. Assim, mesmo a visão geralmente difundida de que a mídia não pode impor ideias, mas ainda pode apagar ou definir os temas do debate público parece questionável (Cohen, 1963, citado por Guillén e Rodríguez Díaz nesta edição).

Embora não seja o tema principal desta edição, a natureza complexa e a dinâmica da opinião pública, em nossa opinião, precisa ser mais bem estudada. Nesse sentido, um caminho de pesquisa que esta edição temática propõe é considerar o intercâmbio entre jornalismo, mídia e política de forma indireta. Por exemplo, se o jornalismo – e a mídia – pode instituir figuras de autoridade pública, as formas de autoridade delas não são sempre abertamente políticas. O conhecimento, por exemplo, incluindo o conhecimento científico, pode ser uma fonte de autoridade e poder. Os artigos desta edição abordam muito pouco esse objeto, mas a questão do papel político da informação – muitas vezes conhecido ou representado como tecnocracia – requer nossa atenção (Garretón, 1989, retomado por Trudel e De Maeyer).

Em um contexto discursivo em que as “notícias falsas” florescem (às vezes identificadas *a posteriori*

como tais) e “fatos alternativos” são reivindicados *a priori*, as questões de poder continuam relevantes. Essas declarações e discursos ressaltam a prevalência dos conflitos de autoridade. Primeiro, contêm afirmações implícitas ou explícitas de legitimidade no espaço público (embora isso possa ser mais do que nunca removido da concepção habermasiana). Além disso, eles levam a reações (tipicamente negativas) entre os vários atores no trabalho dos domínios de conhecimento e de poder – jornalismo, mídia, política e até ciência. É assim que as verdades universais, embora contestáveis, são adotadas com base em posições ontológicas confundidas em parte com os pressupostos estabelecidos (o real como referente, ou até mesmo a verdade) e permeiam o jornalismo, a mídia e a política (e seus estudos). Como resultado, muitas formações discursivas estão vindo parte de seus princípios, fronteiras e condições

desafiadas e colocadas em questão. Convidamos os pesquisadores a dirigirem suas próprias perguntas a este tema.

Esta é apenas uma reflexão entre outras. Estamos confiantes de que esta edição temática de *Sur le journalisme – About Journalism – Sobre Jornalismo* sobre estudos comparativos em jornalismo, mídia e política é rico em questões, *insights* de pesquisa, propostas metodológicas e até mesmo novas explicações. Em conclusão, e com o risco de repetir-nos, esta edição confirma que os estudos comparativos prosperam em um ambiente heterogêneo, abundante como acontece nos debates teóricos e metodológicos.

Tradução: Cristiano Anunciação.
Agradecimento a Lia Seixas pela revisão.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- Albuquerque, A., 2012, "On Models and Margins: Comparative Media Models Viewed from a Brazilian Perspective", in Hallin, D., Mancini, P. (Eds.), *Comparing Media Systems beyond the Western World*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 72-95.
- Canelas Rubim, A. (Ed.), 2004, *Comunicação e Política*, Salvador, EDUFBA – COMPOS – UNESP, pp. 127-180.
- Cohen, B., 1963, *The Press and Foreign Policy*, Princeton, Princeton University Press.
- Foucault, M., 1966, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard.
- Foucault, M., 1969, *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
- Garretón, M. A., 1989, *The Chilean Political Process*, Boston, Unwin Hyman.
- Gingras, A.-M. (Ed.), 2010, *La communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*, Quebec, Presses de l'Université du Québec.
- Habermas, J., 1991 [1962], *L'espace public*, Paris, Payot.
- Hallin, D., Mancini, P., 2012, *Comparing Media Systems beyond the Western World*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hirschl, R., 2005, "The Question of Case Selection in Comparative Constitutional Law", *The American Journal of Comparative Law*, vol. 53, n° 1, pp. 125-155.
- Kohli, A. et al., 1995, "The Role of Theory in Comparative Politics", *World Politics*, vol. 48, n° 1, pp. 1-49.
- Lichbach, M., Zuckerman, A., 2009, *Comparative Politics. Rationality, Culture and Structure*, Cambridge, Cambridge University Press.
- March, J., Olsen, J., 1989, *Rediscovering Institutions. The Organizational Basis of Politics*, New York, Free Press.
- Mill, J. S., 1843, "Of the Four Methods of Experimental Inquiry", *A System of Logic*, London, John Parker, pp. 450-479.
- Przeworski, A., Teune, H., 1970, *The Logic of Comparative Social Inquiry*, New York, Wiley-Interscience.
- Sartori, G., 1994, "Bien comparer, mal comparer", *Revue internationale de politique comparée*, vol. 1, n° 1, pp. 19-36.
- Seiler, D.-L., 1994, "Science politique, comparaison et universaux ou ce que comparer veut dire", *Revue internationale de politique comparée*, vol. 1, n° 1, pp. 91-110.
- Skocpol, T., 1978, *States and Social Revolutions*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Snyder, R., 2001, "Scaling Down: The Subnational Comparative Method", *Studies in Comparative International Development*, vol. 36, n° 1, pp. 93-110.
- Weber, M., 1971 [1922], *Wirtschaft und Gesellschaft*, Tübingen, J.C.B. Mohr.



Les enquêtes comparatives comme des relations sociales

Retour réflexif d'une recherche Franco-Américaine sur le journalisme local

SANDRA VERA-ZAMBRANO
Académico de Tiempo
Departamento de Comunicación
Universidad Iberoamericana
Mexico
sandra.vera@ibero.mx

MATTHEW POWERS
Assistant Professor
Department of Communication
University of Washington
United States
mjpowers@uw.edu



En 1996, Pierre Favre plaide pour l'internationalisation de la recherche en sciences sociales en France. Son projet incluait la recherche comparative à l'international, non sans créer des grands débats. Depuis, la question n'est plus de décider s'il faut faire des comparaisons ou non, mais de se demander comment les faire (Hassenteufel, 2000 ; Vigour, 2005). Au regard des thématiques sur les médias, la recherche comparée devient de plus en plus courante, d'une part, grâce à l'internationalisation des produits culturels et des organisations médiatiques (Comby, 2017) et, d'autre part, grâce au soutien proportionné par l'European Research Council ou encore la Commission européenne (Loncle, 2015). Sonia Livingstone avait remarqué cette tendance en 2003 (Livingstone, 2003) et l'a confirmée en 2012 (Livingstone, 2012 : 417) : « le processus de globalisation sous-tend que la recherche comparative n'est plus un choix. C'est une nécessité ». S'il est vrai que les échanges internationaux entre spécialistes des médias provenant de différents pays n'ont rien de nouveau, les contraintes économiques, l'internationalisation des produits culturels, de la recherche et de l'Université en général, font que les projets cofinancés par plusieurs universités deviennent attractifs financièrement (pour générer de contrats destinés aux jeunes chercheurs, par exemple) et symboliquement (permettant aux chercheurs d'augmenter leur nombre

Pour citer cet article

Référence électronique

Sandra Vera-Zambrano, Matthew Powers « Les enquêtes comparatives comme des relations sociales. Retour réflexif d'une recherche Franco-Américaine sur le journalisme local », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017. URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

de publications, ou encore permettant de former des réseaux, cristallisés lors des échanges universitaires : chaires, séjours de recherche, programmes de *visiting professor*).

C'est dans cette perspective de développement des réseaux et de renforcement d'affinités scientifiques antérieures que nous – un *assistant professor* récemment recruté, un maître de conférences (MCF, professeur adjoint) avec dix ans d'expérience et une attachée temporaire d'enseignement et de recherche (ATER) – avons décidé d'entreprendre une recherche sur le journalisme au niveau local. En suivant les travaux proposés par Pierre Bourdieu autour de l'objectivation participante, nous retraçons ici les conditions de production de notre enquête en mettant l'accent non pas sur les propriétés sociales de chacun d'entre nous, mais en déplaçant la focale vers la position particulière de chacun dans l'université (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1968).

Cet article part d'un questionnement présent dans toute enquête collective : comment produire (rapidement) des résultats – publiés, de préférence – (Joye, 2011) sans trahir la diversité des positions théoriques, méthodologiques et statutaires. Tout porte à croire que la course à la publication « gomme naturellement » les diverses réalités personnelles ou encore celles de conditions de production des données. Nous défendons que ce « gommage » est le résultat des rapports de force et des négociations entre les membres de l'équipe. Il ne s'agit pas d'avancer que les résultats ne seraient pas fiables, il s'agit simplement de souligner qu'ils doivent être lus à l'aune des limites imposées par leurs conditions de production : « À la meilleure [recherche] (comme du reste à la moins bonne) il ne faut demander et il ne faut faire dire que ce qu'elle dit et de la façon et sous les conditions où elle le dit » (Simiand, 1922 : 24).

Partant « d'une analyse des implications et pré-supposés des opérations routinières de la pratique scientifique [qui] se prolonge dans une véritable critique [au sens de Kant] des conditions sociales de possibilité et des limites des formes de pensée que le savant ignorant de ces conditions engage sans le savoir dans sa recherche et qui réalisent à son insu, c'est à dire, à sa place, les opérations les plus scientifiquement scientifiques, comme la construction d'un objet de la science » (Bourdieu, 2001 : 176), nous avons réfléchi cet article autour de la problématique suivante : en quoi les positions des uns et des autres dans l'espace universitaire incident-elles dans la prise de décisions et donc dans la manière dont se construit l'enquête ?

Pour y répondre, on revient d'abord sur l'incidence de positions des chercheurs dans l'espace universitaire sur la division sociale du travail. Ensuite,

il s'agit de retracer les négociations afin d'arriver à une base commune concernant la délimitation de nos unités d'analyse et nos choix théoriques. Enfin, il est possible de retracer la méthodologie suivie, en fonction des négociations entre membres différemment situés dans l'espace universitaire. Il s'agit de montrer que le travail collectif, d'autant plus si c'est un travail collectif international, est façonné par les personnes qui le produisent, inscrites elles-mêmes dans des logiques, objectifs et contraintes particuliers de leurs microcosmes universitaires.

LE TRAVAIL COLLECTIF COMME RELATION SOCIALE

Depuis les années 80 et le tournant ethnographique en France (Weber, 2012), on peut constater un intérêt croissant pour, d'une part, éviter « le regard naïvement positiviste » (Guionnet et Rétif, 2015) et, d'autre part, pour intégrer dans la réflexion les conditions de production des enquêtes. La revue *Genèses* dans sa section *savoir-faire* a publié un grand nombre d'articles qui considèrent la relation entre l'enquêteur et l'enquêté comme une relation sociale. En effet, un grand nombre de chercheurs en sociologie politique considèrent que les entretiens individuels ou collectifs sont des relations sociales (Ait Aoudia et al., 2010 ; Beaud, 1996 ; Mauger, 1991 ; Garcia et Haegel, 2011) ; tout comme les observations (Pinçon et Pinçon-Charlot, 1991) ou encore l'administration des questionnaires (Bessière et Housseaux, 1997). Concernant des travaux autour de la production collective, bon nombre de réflexions sont présentes en France (Loncle, 2015 ; Buton, Lehingue, Mariot et Rozier, 2016), mais peu s'arrêtent spécifiquement sur les interactions entre les chercheurs en fonction de leur position dans l'espace universitaire.

Dans le monde anglophone, plusieurs textes reviennent pour leur part sur les enquêtes collectives comme des relations sociales, en particulier un certain nombre d'articles dans la revue *Qualitative Enquire* où les interactions entre les chercheurs – au moment d'être sur le terrain – sont particulièrement étudiées afin de mieux comprendre les effets de ces interactions sur les résultats de l'enquête. On peut ainsi trouver des réflexions autour des implications des propriétés sociales des chercheurs sur les entretiens collectifs (Stanley et Slattery, 2003), des réflexions sur comment les chercheurs interprètent différemment les matériaux empiriques mais arrivent à une seule et unique interprétation (Paulus, Woodside et Ziegler, 2010) ou encore comment se négocient les identités, les socialisations ou même la production de la connaissance pour maintenir la dynamique du groupe (Lingard, Schryer, Spafford et Campbell, 2007). D'autres recherches réfléchissent

aux bénéfiques du travail collectif entendu comme une relation sociale plus étendue, où les patients, les chercheurs-médecins et le public participent à produire de la connaissance sur un problème particulier (Heaton, Day et Britten, 2016) ou encore sur les réseaux de solidarité qui se produisent entre chercheurs au moment des négociations (Stephen et Rigano, 2007).

Malgré le grand intérêt de ces recherches, elles ne s'appuient pas sur des réflexions ancrées sur les positions (hiérarchiquement) différenciées des membres des équipes dans l'espace universitaire, même si l'on sait que « *la première des conditions de la scientificité de toute science sociale est qu'elle s'arme de la science de ses propres conditions sociales de possibilité* » (Bourdieu, 1978) et que « *ce qu'il s'agit d'objectiver, en effet, c'est le monde social [...] et non] pas seulement son milieu d'origine [du chercheur], sa position et sa trajectoire dans l'espace social, son appartenance et ses adhésions sociales et religieuses, son âge, son sexe, sa nationalité, etc., aussi et surtout sa position particulière dans le microcosme des [sociologues]. Il est en effet scientifiquement attesté que ses choix scientifiques les plus décisifs (sujet, méthode, théorie, etc.) dépendent très étroitement de la position qu'il occupe dans son univers professionnel [...]* » (Bourdieu, 2003 : 45). Nous nous inscrivons ainsi dans la réflexion proposée par Rogers-Dillon (2005) sur les effets de la position dans l'espace (ce n'est pas de tout pareil de faire de la recherche quand on est un assistant de recherche, un jeune chercheur ou un chercheur porteur de projet) et celles proposées par Pierre Bourdieu dans sa conception de réflexivité (Bourdieu, 2001) et d'objectivation participante (Bourdieu, 2003). Dans le détail, cette approche « ambitionne de faire prendre conscience aux scientifiques de l'influence de leur habitus primaire et secondaires (celui du champ scientifique), afin de réduire les effets de ceux-ci sur la production de la connaissance et de rendre cette dernière plus objective » (Golsorkhi et Huault, 2006 : 26).

Dans la littérature comparative sur le journalisme, force est de constater que la plupart des travaux réflexifs ne viennent pas des recherches menées en France. Du côté anglo-saxon, plusieurs travaux sont disponibles sur la comparaison, et pour ne citer que l'un d'entre eux, Sonia Livingstone revient précisément sur les enjeux de penser la recherche comparative comme un ensemble de relations sociales, même si dans sa démonstration elle mobilise plutôt « *la gestion des sentiments* ». Elle met en lumière le besoin d'une amitié entre les chercheurs. « *Ils se rencontrent dans différents pays et passent de longues soirées, à discuter de sujets touchant aussi*

bien leurs activités professionnelles que la vie de tous les jours. Ils doivent, à distance et sur une période considérable, maintenir de bonnes relations de travail [...] » (Livingstone, 2003 : 35). Ce que nous pouvons apporter à cette réflexion c'est que les « bonnes relations de travail » se maintiennent aussi grâce à une division sociale du travail qui est fortement marquée par les hiérarchies au sein de l'espace universitaire.

La division sociale du travail selon la position dans le milieu universitaire

La bonne entente entre collègues se maintient en partie grâce à une division sociale du travail acceptée et normalisée par tous. Ainsi, le bon déroulement de notre enquête s'est effectué sans encombre puisque nous étions tous conscients, d'une part, de nos objectifs et contraintes individuels (certes, nous voulions tous publier vite, mais on n'avait pas tous le même besoin des publications pour étoffer un CV) et, d'autre part, puisque nous étions conformes avec le fonctionnement de l'Université indépendamment de notre équipe de recherche. Autrement dit, il ne nous a jamais paru « inadmissible » que le chercheur le plus expérimenté tranche sur des questions théoriques, que le collègue en voie d'obtenir sa *tenured track* trouve des financements, que l'ATER s'occupe de la gestion quotidienne, ou encore que ce soient les assistants de recherche qui s'occupent de la retranscription des entretiens.

Bien entendu, il ne s'agit pas de postuler que les rôles sont définitifs et exclusifs, d'autant plus que les trois chercheurs maîtrisent une littérature commune qui leur permet de travailler sur les mêmes bases théoriques, celle du journalisme entendu comme un champ (Benson et Neveu, 2005). Il s'agit de souligner que, à l'aune d'une pratique routinisée, certains rôles reviennent plutôt à certaines personnes.

Dans le détail, l'entrepreneuriat financier et scientifique revient plutôt au chercheur américain, en quête de sa titularisation (*tenured track*). Ainsi, il a trouvé la majorité du financement de cette enquête (un peu plus de 40 000 \$ US pour 4 800 en France) par un programme de bourses. Il s'occupe également de la veille événementielle : en-dehors de la rédaction de cet article pour *Sur le journalisme*, l'ensemble de la production se fait en langue anglaise, dans des colloques internationaux ou des revues ancrés disciplinairement plutôt dans la communication (International Communication Association, Reuters Institute for the Studies of Journalism, *Journal of Communication*, etc.), espaces connus de trois chercheurs, mais relativement plus investis par le collègue américain.

Ensuite, un rôle d'efficacité est investi par celui qui détient le plus de responsabilités à l'Université et qui est le moins disponible en termes de temps et de calendrier. Il contribue à la formulation des problématiques, à la montée en généralité, ou encore à la prise de décisions concernant les choix méthodologiques et théoriques. Si une telle distinction se fait au quotidien, elle est due également aux conditions de travail imposées par les universités françaises et américaines : si le chercheur en France a moins de temps à consacrer à l'enquête, c'est parce que dans le système universitaire français, les assistants de recherche et d'enseignement sont beaucoup moins courants qu'aux États-Unis. De même, si les collègues français se déplacent moins que leur collègue américain pour les réunions de travail, c'est en partie parce que l'établissement français ne prend pas en charge les frais de mission pour les réunions de travail et que le collègue américain a reçu une bourse *ad hoc* de la part de son université. Par ces contraintes pratiques et économiques, les rôles de chacun se définissent précisément : le collègue américain trouve le temps de suivre assidument les réunions par Skype qui se tiennent sur une base hebdomadaire, se déplace tous les six mois en France pour « une semaine de travail intensif », postule aux événements scientifiques, produit de la matière à publication, ou encore « fait du terrain ».

Un troisième rôle est nécessaire pour le bon déroulement de l'enquête : celui de l'efficacité. La préoccupation commune de maintenir l'élan de l'enquête (« *to keep the ball rolling* ») se cristallise également par un travail de médiation entre les membres de l'enquête (du côté français), de traduction (linguistique du français vers l'anglais et inversement, mais parfois aussi de courants théoriques et des techniques de recherche) et de veille à ce que l'enquête continue d'avancer dans le quotidien. Ainsi, les comptes rendus, la gestion des assistants de recherche en France et les relectures pour s'assurer de la fiabilité des données sont assurés par ce rôle intermédiaire entre assistant de recherche et chercheur, celui d'ATER.

La question des positions et de la division sociale du travail se donne à voir également auprès des assistants de recherche. Même s'ils sont tous financés par l'université américaine, ils occupent des positions différentes dans l'espace universitaire français et américain. Tandis qu'aux États-Unis ce sont des jeunes doctorants contractualisés au rythme de 10 heures hebdomadaires de travail pendant quatre mois (*quarter*), les assistantes de recherche en France (toutes des femmes) sont des docteuses sans poste de notre entourage immédiat « qui voulaient bien nous donner un coup de main ». En conséquence, les trois premières assistantes de recherche

en France ont travaillé seulement quelques heures sur le contrat (à raison de 12 heures chacune) puisqu'elles ont trouvé des emplois plus stables par ailleurs au bout de quelques semaines. Un stagiaire est venu principalement pour faire de la saisie de données sur Limesurvey, logiciel prévu pour administrer des questionnaires. Au-delà de la division sociale du travail, les différentes positions au sein de l'université ont de l'incidence sur la prise de décisions, dont celles concernant les choix théoriques et méthodologiques.

Les négociations pour le choix des approches théoriques

Comment arrive-t-on à décider collectivement sur l'orientation théorique ou méthodologique d'une enquête ? Dans le cas de notre recherche, il est possible de montrer ces processus de prise de décision à partir des positions occupées dans l'espace universitaire au moment d'élire notre perspective théorique. Nous allons retracer dans cette partie un exemple pour illustrer la distance que nous avons prise vis-à-vis le « positivisme » demandé par l'université américaine, ainsi que les négociations théoriques pour passer du journalisme entendu comme une écologie vers le journalisme entendu comme un champ, perspective privilégiée de l'équipe française.

DES VRAIS FAUX-DÉBATS ÉPISTÉMOLOGIQUES : TO BE OR NOT TO BE (POSITIVISTS) ?

Bien entendu, il est rare de poser ces questions dans ces termes, et il est encore plus rare de trouver des positions tranchées tout au long de l'enquête. Cependant, pour notre cas, les prises de position sont relativement identifiables. D'un côté se trouve le chercheur américain, marqué par les injonctions de sa nouvelle université de rattachement, mondialement reconnue par des études comparatives et quantitatives sur le journalisme. À l'opposé, se trouve le chercheur français, habitué de la recherche comparative par des enquêtes du type PCRD (Programme-cadre pour la recherche et le développement, financé par la Commission européenne), mais plus critique et réservé quant à la rigueur scientifique des études quantitatives. Entre les deux, se trouve l'ATER, moins critique à l'égard des enquêtes quantitatives, moins expérimentée et moins assurée du point de vue de son statut professionnel.

Ainsi, sous la proposition du chercheur américain, l'enquête a commencé sous une « injonction positiviste », « *marquée par l'épistémologie behavioriste et les méthodologies quantitatives* » (Proulx, 2001 : 467). Il s'agissait de prendre, quasiment à la lettre, une étude

récente faite par des collègues de son université sur le journalisme aux États-Unis et de l'appliquer à notre terrain. Même si au premier abord cette proposition paraissait tout à fait cohérente, nous avons longuement discuté sur l'imprécision des termes et sur le malaise de travailler avec un appareillage théorique qui était éloigné de l'équipe française. Après maintes discussions, nous avons adopté un regard plutôt proche de la théorie des champs.

Le déplacement théorique de l'écologie vers le champ en passant par les systèmes

La comparaison entre les premiers mails en 2013 et les derniers en 2016 montrent le déplacement théorique au sein de notre enquête. La première proposition portait sur une approche écologique du journalisme, mais elle a été revue par les autres membres peu familiers de ces approches et nettement plus proches de la théorie des champs de Pierre Bourdieu ou encore des systèmes médiatiques de Hallin et Mancini. Afin d'illustrer les échanges concrètement, voici comment nous avons ainsi négocié notre première proposition de contribution jusqu'à ce que tout le monde soit d'accord. Voici un extrait du mail du collègue américain :

Hi,

Please find below a draft abstract. It's about 370 words now. The max is 500. Please let me know your thoughts and comments. X., if you have a draft, we can look at that and try to merge them.

[...]

TITLE: But is it sustainable? Adaptation, innovation and the search for sustainable local news in French and U.S. metropolitan journalism

This paper examines the state of metropolitan journalism in two cities: [...], France and [...], US. It surveys the range of actors involved in the local news ecology of both cities and assesses the degree to which the present constellation of news providers possesses adequate material foundations for sustainable, quality metropolitan journalism moving forward. By adopting a cross-national research design, the paper investigates the degree to which different media systems shape more or less sustainable news ecologies at the metropolitan level. [...] (Mail du 3 octobre 2013)

Face à la surprise des collègues en France qui étaient partis intuitivement dans une perspective

bourdieusienne, il a fallu échanger pour clarifier un minimum la littérature mobilisée pour arriver à un terrain d'entente plus précis pour tous. La réponse de l'ATER a été celle du doute face à une proposition théorique qui ne lui était pas familière :

Hi,

[...] I've read your proposition and it seems fine although I have a couple of questions/comments mainly on the first paragraph: I am not familiar – at all – with the language and the theoretical substrate you propose. I'm not sure I understand neither ecology nor sustainability. I try to get images from what you're talking about, but I'm not sure to perfectly get the idea. Can we think an ecology as a system or as a field? and if we're talking about sustainability... are we talking about following an excellence model? (what should journalists consider as quality journalism?)[...] (Mail du 4 octobre 2013)

Ce mail est suivi de plusieurs autres, jusqu'à ce qu'on arrive à une proposition de communication basée sur la comparaison de systèmes médiatiques proposée par Hallin et Mancini (2004). Rien ne reste de « l'écologie » ou de la « durabilité ». Mais on a inclus un passage sur les modèles d'excellence journalistique, sujet qui intéressait beaucoup les membres de l'équipe française, plutôt orientés vers les hiérarchies professionnelles que vers les modèles économiques viables. Afin de pouvoir intégrer ces commentaires et propositions, l'ATER a donc envoyé une version qui incluait ce qui l'intéressait plus particulièrement :

Dear both,

Please find the last version. What do you think?

This proposition examines the today's metropolitan (local?) journalism in these two cities: [...]. We'll describe who the actors of the journalistic production are and examines how different media systems structure journalistic practices. Against the idea of the mechanical relation between economic constraints to bad quality journalism, we analyze the mechanisms and the process in which journalists and organizations adapt and innovate under difficult economic circumstances [...] (Mail du 8 octobre 2013)

Ces échanges nous permettent de voir comment se négocient au concret les propositions des uns et des autres. Faire des propositions avant les autres

pour que le travail se fasse à partir de cette idée primaire, ou encore « faire les *final cuts* » permet à chacun des membres d'agencer les propositions – dans la mesure de l'accord collectif – à ce qu'ils (ou elles) préfèrent, que ce soit sur la mise en forme ou parfois sur le fond. Cependant, les négociations se font rarement sur la base du désaccord explicitement exprimé, les glissements d'une posture théorique ou méthodologique vers une autre, passent avant tout par des « petites questions », de « petites réserves » ou de propositions d'autres solutions, toujours sur la base des accords communs et par l'acceptation générale des étapes du travail à suivre.

**LE TRAVAIL DE DÉLIMITATION DES UNITÉS D'ANALYSE
ET DES DÉMARCHES À METTRE EN ŒUVRE**

Une fois l'ancrage théorique accepté, il nous a fallu nous mettre d'accord pour savoir ce que nous devions faire par la suite. Nous allons retracer ces négociations dans cette partie. Nous avons décidé que, tel que le proposait le chercheur le plus expérimenté pour commencer, nous allions lister les éléments nécessaires pour commencer à remplir une base de données sur les médias existants dans les villes étudiées. Mais la rédaction de cette liste, en apparence très simple, a fait ressurgir des problèmes de définition et de délimitation de notre objet. Nous avons réussi à les surpasser encore par des négociations entre collègues qui avaient chacun ses propres préférences. Cette fois-ci, c'est le chercheur américain avec l'ATER qui ont fait front commun pour adopter une démarche connue et validée aux États-Unis argumentant que nous avions besoin de dialoguer aussi avec des collègues américains non bourdieusiens.

Les limites de « la ville » comme unité d'analyse

Ce n'est qu'après quelques jours de travail collectif que nous nous sommes définitivement orientés vers une manière de travailler qui convenait tout le monde *au moins pour commencer* : l'objectivation de l'espace journalistique dans les villes de [xxxx] et [xxxx]. Nous avons décidé de laisser de côté les écologies et leurs acteurs (dont on ne voyait pas la délimitation précise, ni géographiquement ni professionnellement) pour investir la définition des frontières des villes et ainsi pouvoir délimiter notre terrain. Nous avons ainsi commencé par chercher les éléments qui rendaient scientifiquement pertinente la comparaison de nos deux villes : la taille, les grands secteurs porteurs de la ville, les données sociodémographiques des habitants. Si effectivement ces deux villes peuvent se comparer assez facilement, la comparaison de deux espaces journalistiques a été autrement plus délicate. En suivant les propositions du collègue le plus expérimenté dans un mail, nous

avons commencé par noter les éléments qui définissent l'espace journalistique :

E-mail du 6 octobre 2013 :

Dear all,

Shall we start with a basic agreement on the data and indicators we should collect as a very first step for comparison.

Some very first thoughts:

List of general news media on the territory: How many players? Press (daily, weekly, monthly?), TV, Radio, online. Short description of the evolution over the last 10 (?) years

Circulation: number of copies/inhabitants + comparison with the national level + comparison with comparable territories in our respective countries

Advertising: prices (full page (?) /nb of readers = price paid to reach (eventually) one reader); figures about the evolution of the advertising market

Job market in journalism: evolution over the last few years

Structure of the profession (at our local/regional level): basic sociographic information + evolution

That would help each other to have a clearer view of the others' situation. [...]

C'est donc avec cette liste que nous avons commencé le travail. Reste que la distinction géographique par ville posait un vrai problème. En France, la presse locale est plutôt régionale. Puis, la Région englobe bien plus qu'une seule ville. Ainsi, la « traduction » du « journalisme métropolitain », précisément délimité par une ville, a dû passer par une définition plutôt administrative du territoire qui nous permettait de garder la ville la plus importante de la région et ses contours. Nous avons ainsi fait le choix de comparer deux découpages administratifs différents, mais qui englobaient les zones géographiques que nous voulions étudier : les délimitations administratives conçues pour le recensement de la population aux États-Unis et le découpage départemental pour la France. Avec ce choix, il était possible d'étudier seulement les journaux de la ville (les gratuits et le cahier « ville » dans le journal régional), tout comme la production audiovisuelle et en ligne, entièrement produits dans les villes à comparer. Mais la

définition de la ville comme unité d'analyse a été loin d'être notre seul souci méthodologique de comparaison. Alors, pour définir chaque média dans chaque ville, et ensuite chaque journaliste dans chaque média, le chercheur américain et l'ATER ont plaidé pour ancrer cette partie de l'enquête dans d'autres études afin de pouvoir avancer.

Faire « à l'américaine » : lister, choisir et envoyer des cadeaux

Afin de continuer notre démarche, on a suivi des enquêtes précédentes comme *The Worlds of Journalism* et *The American Journalist* aux États-Unis et l'enquête Technologia en France. Nous avons ainsi listé tous les médias trouvés dans les deux villes. En France, pour compléter, on a consulté des catalogues comme le Mediasig ou encore avons contacté des professionnels pour leur poser la question. Même si aux États-Unis la rédaction de cette liste demeure relativement simple, en France la question est autrement plus compliquée dans la mesure où nous ne trouvons pas de données officielles sur les entreprises des médias. Finalement, nous avons rédigé une liste sur les médias professionnels (non associatifs) et reconnus par les pairs. En effet, dans la ville enquêtée, deux organisations médiatiques concentrent presque deux tiers du nombre total des journalistes. Nous privilégions alors les organisations connues et reconnues, en espérant que les enquêtés deviennent des informateurs, nous donnant les données manquantes des autres organisations, ainsi que quelques contacts. Une fois que nous avons établi nos listes et demandé à nos différents collègues spécialistes de les vérifier, nous avons cherché à lister de manière nominative, pour chacune des organisations, les journalistes qui y travaillent. Reste que la définition du journaliste est assez peu précise, malgré des efforts pour adhérer aux travaux précédents sur la profession journalistique.

Ainsi, la définition du journaliste pour l'enquête renvoie exclusivement à des journalistes professionnels, soit ceux qui touchent au moins la moitié de leurs revenus provenant des activités journalistiques. En France, même si au début nous avons pris le critère de la carte de presse comme déterminant, ce choix a été modifié, car d'abord, les journalistes encartés ne représentent pas l'intégralité de la réalité de la profession¹. Ensuite, il est assez commun de trouver des journalistes, qu'ils soient des pigistes ou non, ne demandant pas la carte ou refusant de l'avoir. Enfin vient la question des pigistes qui travaillent en tant que journalistes quasiment à temps complet mais qui n'ont pas la carte car ils correspondent à une convention collective autre que celle des journalistes ou parce que parfois ils sont rémunérés à la limite de la légalité, sans fiches de paie et sans contrats (Frisque, Saïtta, Ferron et Harvey, 2011). Devant

ces problèmes de délimitation, et après plusieurs heures de négociation, nous avons opté pour suivre la démarche suivie par David Weaver (2014) de l'Université d'Indiana dans son étude nationale des journalistes américains : les journalistes enquêtés sont ceux qui apparaissent comme faisant partie de la rédaction comme des journalistes, indépendamment de leur statut (mi-temps ou temps complet), dans les organigrammes des différentes organisations. Une fois que nous avons rédigé la liste nominative des journalistes, il fallait nous mettre d'accord sur les stratégies d'accès au terrain. Puisque nous avons commencé avec une méthode reconnue aux États-Unis, nous avons décidé de continuer le protocole, que nous avons modifié par la suite.

Ainsi, nous avons continué d'utiliser la méthodologie préconisée (Dillman, Smyth et Christian, 2014) avec quelques précisions venues de l'enquête *The American Journalist in the 21st Century* (Willnat et Weaver, 2006). Une fois qu'une base de données nominative est prête, on choisit les noms de manière aléatoire et on les contacte par lettre, où il est également proposé d'envoyer un petit cadeau symbolique aux enquêtés (*a token of appreciation*). Sachant que ceci n'est pas une pratique habituelle en France, nous avons réfléchi à trouver des « cadeaux » peu onéreux (puisque le budget en France n'était consacré qu'aux ressources humaines) que notre établissement pouvait prendre en charge. On a pensé ainsi à envoyer des stylos avec l'enseigne de notre université, mais très rapidement avons abandonné l'idée. D'une part, parce que l'établissement n'avait pas une centaine de stylos à nous offrir sans que nous l'ayons demandé au préalable au service de la communication, et ensuite, car l'envoi postal des lettres avec les stylos demandait un budget supplémentaire que notre université préférerait « éviter dans la mesure du possible » puisque ces dépenses n'avaient pas, elles n'ont plus, été budgétées au début de l'année. Mais au lieu de le vivre comme un « échec », l'équipe française a profité de cette occasion : le fait de ne pas pouvoir envoyer des « *goodies* » aux journalistes choisis au hasard pouvait se présenter comme une occasion pour questionner la méthode proposée par le collègue américain et privilégier une méthode qu'ils préféreraient de par leur expérience, celle de l'interconnaissance.

QUESTIONNER LA MÉTHODE « À L'AMÉRICAIN » : DE L'ÉCHANTILLON ALÉATOIRE AVEC DES CADEAUX AUX RÉSEAUX D'INTERCONNAISSANCES

La plupart des protocoles d'enquêtes comparatives sur le journalisme aux États-Unis s'appuient sur des questionnaires administrés par téléphone à un échantillon aléatoire. Le chercheur américain a proposé de travailler de cette manière et pendant

quelques semaines nous avons commencé à administrer des questionnaires par téléphone, face à une grande réticence du chercheur français expérimenté. L'argument principal de ce dernier s'appuyait, d'une part, sur le taux de retour très bas en France. D'autre part, il argumentait que le processus de sélection n'a, en effet, rien d'aléatoire, puisque la possibilité de répondre à l'enquête revient à l'auto-sélection, laissant de côté tous ceux qui ne se sentent pas légitimes pour répondre. Par ailleurs, le choix de l'échantillon aléatoire peut « *anéantir l'objet de notre recherche* » dans la manière dont Elihu Katz l'a signalé par rapport à sa propre expérience dans *The People's Choice* au moment de rendre compte de l'importance des relations interpersonnelles : « [...] le projet de recherche s'est relevé inopérant du fait qu'il recourait à un échantillon au hasard d'individus abstraits de leur environnement social [et professionnel] » (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1968 : 67). D'ailleurs, contrairement à la « neutralité » supposée de l'enquête par questionnaire aléatoire, « *la technique la plus neutre en apparence engage une théorie implicite du social, celle d'un public conçu comme une "masse atomisée"* » (Bourdieu, Chamboredon et Passeron, 1968 : 67).

Après plusieurs discussions, l'équipe française a réussi à convaincre le chercheur américain que la recherche par boule de neige, si l'on était assez attentifs à multiplier la diversité des réseaux d'interconnaissances, pouvait être bénéfique car mieux contrôlée, plus rapide, plus fiable et mieux adaptée à la sociologie du journalisme « *car, [elle] s'appuie sur des réseaux sociaux existants [...]. Donc, la connaissance produite n'est pas individuelle, mais sociale* » (Audemard, 2016). Parallèlement, les résultats préliminaires des questionnaires montraient des vrais soucis de construction et de possibilités d'une possible comparaison ultérieure. Ce sont ces retours également qui ont plaidé pour la cause des entretiens à la place des questionnaires dans l'étape finale de l'enquête.

Les questionnaires à l'épreuve de l'administration de la preuve

Une dernière négociation entre les membres de l'enquête est celle de l'exploitation des questionnaires, après avoir récolté un certain nombre de retours qualitatifs concernant le dispositif. Tant du côté français que du côté américain, enquêteurs et enquêtés sentaient de la frustration face aux questions, car ces dernières n'avaient pas forcément du sens pour la personne enquêtée. Par ailleurs, parmi les conditions de production de la passation des questionnaires, on peut souligner que ceux-ci ont été pour la plupart administrés par les assistants de recherche les moins expérimentés, ce qui a pro-

duit des échanges surtout par des monosyllabes. Un exemple en France est celui de l'étudiant stagiaire qui s'est proposé pour administrer des questionnaires. Puisqu'il n'avait pas participé à la construction de la grille et n'était pas au courant de tous nos débats et discussions sur l'espace journalistique et les journalistes choisis, il s'est fait reprendre sèchement lors de sa première tentative le 29 juin 2015 avec une journaliste en reclassement après la vente du magazine pour lequel elle était rédactrice en chef auparavant. Dans son carnet de terrain, il note :

Mon statut d'étudiant s'est fait particulièrement ressentir, notamment me prenant pour « responsable » de certaines formulations qu'elle considérait maladroitement : ainsi, a) lorsqu'au début, quand je demande son parcours, elle me rétorque « mais on ne vous a pas fait faire un point sur ma situation avant de commencer ? Parce que j'ai un profil un peu particulier. Il fallait peut-être demander ça avant auprès des gens qui travaillent dessus... » Et b) le fait de dire qu'on peut travailler en tant que journaliste sans être rémunéré lors de stages par exemple, elle me répond que « ça, jeune homme, ce n'est pas du journalisme si on n'est pas payé, il faut revoir vos définitions ». (Carnet de terrain, 29 juin 2015)

Les réticences de la part des enquêtés vis-à-vis du questionnaire se sont faites sentir tant aux États-Unis comme en France, à différents degrés selon les interlocuteurs : on sait par certains retours des enquêtés que nos questions ne sont pas toujours pertinentes. Aux États-Unis, le reproche le plus récurrent est celui du présumé des employés stables, travaillant pour un seul média, quand on sait par ailleurs que les journalistes en *freelance* travaillent pour plusieurs médias, sans forcément pouvoir désigner un employeur principal. Par exemple, un journaliste américain commente dans son questionnaire :

Les questions sont biaisées. Elles supposent que l'industrie n'est composée que par des gens qui sont formellement employés par un seul média, ce qui n'est pas de tout le cas. Il y a aussi beaucoup de journalistes qui travaillent pour plusieurs médias. Quand vous me demandez sur [un des médias pour lequel il travaille], ça ne reflète pas mon travail. Votre étude me réduit à une seule organisation quand j'écris pour beaucoup d'autres. J'aimerais que votre étude puisse mieux refléter la réalité. Beaucoup de journalistes font bien plus que travailler pour une seule organisation. Vos questions ne sont donc pas justes. Il ne faut pas demander sur une seule et unique organisation.

En France, le reproche le plus récurrent est celui des questions adaptées aux journalistes américains mais pas de tout adaptées à la réalité professionnelle en France. À l'affirmation, « *une grande partie de vos lecteurs s'intéresse peu aux problèmes publics comme les discriminations sociales ou la pauvreté* », une journaliste répond :

Ça c'est bien des questions à l'américaine ! Eux c'est normal qu'ils posent la question, eux, aux États-Unis, tous les journaux, tous, ont des études sur tout... ils ont mis tout le monde dans des cases ! On n'en est pas ici en France, donc c'est difficile de répondre à cette question mais je vais quand même tenter d'y répondre... Ils s'y intéressent parce que quand y'a les manif's y'a du monde... Non. Je ne peux pas [y répondre], je n'en sais rien au fait. (Entretien du 6 mai 2015)

Après avoir collecté ce type des réponses tant du côté des États-Unis que du côté français, nous avons décidé d'arrêter les questionnaires – et l'idée de l'échantillon aléatoire. Entre les mois de septembre et décembre 2015, nous avons recommencé le travail de terrain à partir d'entretiens semi-directifs dans l'optique de récupérer les variables des questionnaires et d'adapter les questions aux réalités professionnelles que nous connaissons désormais un peu plus.

Pour conclure, nous avons voulu soulever l'incidence de la position dans l'espace universitaire dans le processus de prise de décisions au sein des enquêtes collectives. S'il est vrai que dans la littérature il est de plus en plus courant de trouver des analyses réflexives, l'accent de celles-ci est rarement mis dans les positions au sein de l'espace professionnel. En empruntant à Bourdieu sa méthode d'objectivation participante, on peut argumenter que les enquêtes collectives sont des relations sociales puisque les individus qui les conforment sont habités tant par les rôles et les injonctions que les institutions éducatives les confèrent, et qu'à partir de là, toute prise de décision (aussi simple soit-elle), devient un enjeu d'imposition de sa position. D'une part, la position dans le microcosme universitaire contribue à délimiter (et à normaliser) la division sociale du travail : les tâches de montée en généralité reviennent ainsi souvent au chercheur le plus expérimenté, les tâches d'entrepreneuriat scientifique et financier reviennent à celui qui a été récemment recruté et qui cherche à se légitimer, les tâches de suivi quotidien reviennent ainsi à celle qui n'a pas encore intégré le milieu universitaire définitivement. D'autre part, les choix théoriques et méthodologiques relèvent aussi des rapports de force, où chaque chercheur propose les stratégies les plus adaptées à ses propres

objectifs ou aux intérêts spécifiques de son champ universitaire. On peut ainsi observer comment un chercheur peut privilégier une posture scientifique au nom des contraintes de son université (une approche quantitative, par exemple) et céder face à une autre posture (qualitative, cette fois-ci) face aux réticences et au travail de négociation des autres collègues.

Ces résultats contribuent ainsi aux débats sur les enjeux des enquêtes comparées de la sociologie du monde universitaire et de la sociologie du journalisme. Les débats réflexifs des enquêtes comparées ou collectives se focalisent sur les difficultés ou les avantages liées au travail collectif ou encore sur les propriétés sociales de chaque membre de l'enquête. En introduisant la position dans l'espace professionnel, on peut montrer que celle-ci compte également dans le processus de prise de décisions. S'il est vrai qu'une division sociale hiérarchisée du travail peut paraître tout à fait normale, souhaitée et souhaitable, on se doit de mettre en lumière cette évidence, d'autant plus que l'Université française s'est radicalement transformée après 1968 pour éviter, justement, une division trop hiérarchisée dans la recherche. Parallèlement, nos travaux contribuent aux débats en sociologie du journalisme sur deux niveaux d'analyse. Un premier niveau qui est celui de l'importance de prendre en compte que les enquêtes comparatives internationales sont finalement des relations sociales où les porteurs des projets proposeront les approches théoriques et méthodologiques qui s'adaptent le mieux à leurs contraintes et objectifs académiques. Nous souhaiterions ainsi partager notre expérience pour éviter à d'autres collègues la surprise (et le malaise) de travailler avec des problématiques étrangères ou encore des démarches méthodologiques peu adaptées aux usages de nos propres universités. Le deuxième niveau d'analyse porte sur le travail comparatif de définition et de délimitation des unités d'analyse qui relèvent parfois davantage des rapports de force et du travail d'argumentation que des recettes dans les manuels dans les différents pays. Pour finir, nous nous sommes concentrés sur l'incidence de la position de chacun des chercheurs dans la division de travail et la prise de décisions, mais en aucun cas on ne prend ces éléments comme uniques ou surdéterminants. On est conscients que les difficultés liées aux organismes ou encore les propriétés sociales de chacun peuvent également jouer une part importante des relations sociales dans la recherche collective. Notre objectif est celui d'inclure un autre élément au vaste débat sur les enquêtes collectives.

Soumission de l'article : 04/03/2016

Acceptation : 13/03/2017

NOTES

¹ À ce titre, Cégolène Frisque et Eugénie Saïtta (2011) ont calculé précisément les écarts entre les chiffres donnés par la commission de la carte (37 905 cartes attribués), le recensement (48 824 journalistes auto-déclarés) et l'enquête emploi (39 365 journalistes) ne sont pas négligeables : « *On peut donc penser que ces 9 059 personnes prises en compte dans le recensement mais non l'enquête emploi comprennent pour une part des correspondants locaux de presse professionnalisés et pour une part plus limitée des journalistes instables peu intégrés travaillant dans d'autres secteurs de presse.* » (p. 21)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ait Aoudia, M., Bachelot, C., Bargel, L., Combes, H., Dechezelles, S., Ethuin, N., Anne-Sophie, P., 2010, « Enquêter dans les partis politiques. Perspectives comparées », *Revue internationale de politique comparée*, pp. 7-13.
- Audemard, J., « Des rapports au politique en contexte. L'apport de l'échantillonnage en boule de neige », in Buton, F., Lehingue, P., Mariot, N., Rozier, S., *L'Ordinaire du politique. Enquêtes sur les rapports profanes au politique*, Paris, Septentrion.
- Beaud, S., 1996, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'"entretien ethnographique" », *Politix*, pp. 226-257.
- Benson, R., Neveu, E., 2005, *Bourdieu and the Journalistic Field*, New York, Polity Press.
- Bessière, C., Housseaux, F., 1997, « Suivre des enquêteurs », *Genèses*, pp. 100-114.
- Bourdieu, P., 1978, « Sur l'objectivation participante. Réponses à quelques objections », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 23, pp. 67-69.
- Bourdieu, P., 2001, *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir.
- Bourdieu, P., 2003, « L'observation participante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 5, n° 150, pp. 43-58.
- Bourdieu, P., Chamboredon, J.-C., Passeron, J.-C., 1968, *Le métier du sociologue*, Paris, Mouton/Bordas.
- Buton, F., Lehingue, P., Mariot, N., Rozier, S., *L'Ordinaire du Politique. Enquêtes sur les rapports profanes au politique*, Paris, Septentrion.
- Comby, J.B., (2017), *Enquêter sur l'internationalisation des biens médiatiques et culturels*, Rennes, PUR
- Dillman, D., Smyth, J., Christian, L. M., 2014, *Internet, Phone, Mail and Mixed-Mode Surveys. The Tailored Design Method*, Hoboken, NJ, Wiley.
- Frisque, C., Saïtta, E., Ferron, B., Harvey, N., 2011, *Journalistes de la précarité. Formes d'instabilité et modes d'adaptation*, Rennes, Maison des sciences de l'homme de Bretagne et ministère de la Culture et la Communication.
- Garcia, G., Haegel, F., 2011, « Entretiens collectifs : nouveaux usages ? », *Revue française de science politique*, pp. 391-397.
- Golsorkhi, D., Huault, I., 2006, « Pierre Bourdieu : critique et réflexivité comme attitude analytique », *Revue Française de Gestion*, vol. 165, n° 6, pp. 15-34.
- Guionnet, C., Rétif, S., 2015, *Exploiter les difficultés méthodologiques*, Rennes, PUR.
- Hallin, D., Mancini, P., 2004, *Comparing Media Systems : Three Models of Media and Politics*, Cambridge, Cambridge Polity Press.
- Hassenteufel, P., 2000, « Deux ou trois choses que je sais d'elle. Remarques à propos d'expériences de comparaisons européennes », in CURAPP, *La méthode au concret*. Paris, PUF.
- Heaton, J., Day, J., Britten, N., 2016, « Collaborative Research and the Co-Production of Knowledge for Practice : An Illustrative Case Study », *Implementation Science*, vol. 11, n° 20, pp. 1-10.
- Joye, D., 2011, « Les grandes enquêtes internationales des sciences sociales », in Chenu, A., Lesnard, L., *La France dans les comparaisons internationales*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Lingard, L., Schryer, C., Spafford, M., Campbell, S., 2007, « Negotiating the Politics of Identity in an Interdisciplinary Research Team », *Qualitative Research*, vol. 7, n° 4, pp. 501-519.
- Livingstone, S., 2003, « Les enjeux de la recherche comparative internationale sur les médias », *Questions de Communication*, pp. 31-43.
- Livingstone, S., 2012, « Challenges of Comparative Research : Cross-National and Transnational Approaches to the Globalising Media Landscape », in Esser, F., *Handbook of Comparative Communication Research*, New York, Routledge/ ICA Communication books.
- Loncle, P., 2015, « Les PCRD permettent-ils de comparer ? Richesses et difficultés des programmes européens de recherche à travers l'exemple du projet GOETE », in Guionnet, C., Rétif, S., *Exploiter les difficultés méthodologiques*, Rennes, PUR.
- Mauger, G., 1991, « Enquêter en milieu populaire », *Genèses*, pp. 125-143.
- Paulus, T., Woodside, M., Ziegler, M., 2010, « I tell you it's a journey. Isn't it ? Understanding Collaborative Meaning Making in Qualitative Research », *Qualitative Research*, vol. 16, n° 10, pp. 852-862.
- Pinçon, M., Pinçon-Charlot, M., 1991, « Pratiques d'enquête dans l'aristocratie et la grande bourgeoisie : distance sociale et conditions spécifiques de l'entretien semi-directif », *Genèses*, pp. 120-133.
- Proulx, S., 2001, « Les recherches nord-américaines sur la communication : l'institutionnalisation d'un champ d'études », *L'année sociologique*, vol. 51, n° 2, pp. 467-485.
- Rogers-Dillon, R., 2005, « Hierarchical Qualitative Research Teams : Refining the Methodology », *Qualitative Research*, vol. 5, n° 4, pp. 437-545.
- Simiand, F., 1922, *Statistique et expérience, remarques de méthode*, Paris, M. Rivière.
- Stanley, C., Slattery, P., 2003, « Who Reveals What to Whom ? Critical Reflections on Conducting Qualitative Inquiry as an Interdisciplinary, Biracial, Male/Female Research Team », *Qualitative Inquiry*, pp. 705-728.
- Stephen, R., Rigano, D., 2007, « Solidarity Through Collaborative Research », *International Journal of Qualitative Studies in Education*, vol. 20, n° 2, pp. 129-150.
- Vigour, C., 2005, *La comparaison dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte.
- Weaver, D., 2014, *The American Journalist in the Digital Age : Key Findings*, Indiana, Indiana University.
- Weber, F., 2012, « De l'ethnologie de la France à l'ethnographie réflexive », *Genèses*, vol. 4, n° 89, pp. 44-60.
- Willnat, L., Weaver, D. H., 2006, *The American Journalist in the 21st Century : US News People at the Dawn of a New Millennium*, Bloomington, University of Indiana.



RÉSUMÉ | ABSTRACT | RESUMO

Les enquêtes comparatives comme relations sociales

Retour réflexif d'une recherche Franco-Américaine sur le journalisme local

Comparative Research as Social Relations

Reflexive thoughts on a French and American research on local journalism

As pesquisas comparativas como relações sociais

Retorno reflexivo em relação a uma pesquisa franco-estadunidense sobre o jornalismo local

Fr. Les enquêtes comparatives sur les médias sont aujourd'hui nombreuses. Cependant, peu d'entre elles reviennent sur les difficultés précises de la comparaison comme stratégie méthodologique ou encore sur les conditions de production de la recherche comparative. Avec l'objectif d'apporter des pistes de réflexion sur ce dernier point, nous nous intéressons dans cet article à l'exercice d'objectivation participante d'une équipe de trois chercheurs différemment situés dans l'espace universitaire (enseignant-chercheur expérimenté, enseignant-chercheur récemment recruté ou attaché temporaire d'enseignement et de recherche), lors de leur participation à une enquête sur le travail politique des journalistes au niveau local en France et aux États-Unis. Inscrits dans la sociologie réflexive de Pierre Bourdieu, il s'agit de montrer que la position de chaque membre de l'équipe dans le microcosme universitaire a une forte incidence sur la prise de décisions et donc sur les résultats de l'enquête. Les échanges de mails, les notes des carnets de terrain ainsi que les comptes rendus de réunions nous éclairent sur deux principaux éléments. D'une part, les positions dans l'espace universitaire contribuent à définir une certaine division sociale du travail. On retrouve ainsi un travail de montée en généralité mené principalement par le chercheur expérimenté, un travail d'entrepreneuriat scientifique et financier organisé principalement par l'enseignant chercheur à la recherche d'un *tenured track*, et un travail quotidien de veille et de médiation assuré par l'attachée temporaire d'enseignement et de recherche. D'autre part, les positions jouent également des déplacements théoriques et méthodologiques suivant généralement les propositions des mieux placés dans l'espace universitaire. On peut retracer ainsi l'évolution d'une enquête quantitative (basée sur des questionnaires et un échantillon aléatoire) vers une enquête qualitative (d'entretiens semi-directifs sur un réseau d'interconnaissances).

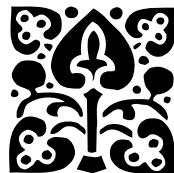
Mots-clés : réflexivité, objectivation participante, sociologie du journalisme, position dans le champ académique, comparaison France et États-Unis.

En. Many articles about comparative research are available today. However, few of them focus on their conditions of production. This article explores this issue through an exercise of participant objectivation made by three researchers differently situated in the academic sphere (an experienced associate professor in France, a recently recruited assistant professor in the US and a temporary teaching and research assistant in France), during their participation in a comparative research on local journalism in France and the US. Following Bourdieu's reflexive sociology, the aim is to show that professional positions contribute to shaping decision-making processes and thus results. The analysis of e-mail exchanges, field notes and transcripts of our research meetings highlighted two main aspects. Firstly, that position within the academic world contributed to the definition of the division of labor within the team (placing ideas and results in a broader context, financial and academic entrepreneurship or daily mediation and monitoring). Secondly, that position oriented methodological and scientific debates, as suggestions of the best-placed were usually followed. Thus the process of transformation from a quantitative survey based on aleatory questionnaires to a qualitative research based on a non-probabilistic sample can be described.

Keywords: reflexivity, participant objectivation, sociology of journalism, position within the academic field, comparison France – US.

Pt. As pesquisas comparativas sobre a mídia são bastante numerosas atualmente. Contudo, poucas abordam as dificuldades precisas da comparação como estratégia metodológica ou ainda as condições de produção da pesquisa comparativa. Com o objetivo de trazer pistas de reflexão sobre este último aspecto, o artigo propõe um exercício de objetificação participante de uma equipe de três pesquisadores situados em posições distintas no espaço acadêmico (um professor-pesquisador experiente, um professor-pesquisador recém-contratado e um professor-pesquisador com um contrato de trabalho temporário – o que no Brasil corresponderia ao estatuto de professor-substituto nas universidades públicas) no contexto da participação deles em uma pesquisa sobre o trabalho político dos jornalistas locais na França e nos Estados Unidos. Tendo como base a sociologia reflexiva de Pierre Bourdieu, trata-se de mostrar que a posição de cada membro da equipe no microcosmo acadêmico tem uma forte incidência no processo de tomada de decisões e, como consequência, nos resultados da pesquisa. As trocas de e-mail, as notas dos diários de campo, bem como as atas das reuniões são esclarecedoras sobre esses dois elementos principais. Por um lado, as posições dos professores no espaço universitário contribuem para definir uma certa divisão social do trabalho. Constatou-se, neste caso, um trabalho de generalização dos resultados conduzido principalmente pelo pesquisador experiente, um trabalho de empreendedorismo científico e financeiro feito pelo professor iniciante que buscava aprovação no estágio probatório (*tenured track*) e um trabalho cotidiano de acompanhamento e de mediação realizado pelo professor-pesquisador com um contrato de trabalho temporário. Por outro lado, essas posições também desempenham um papel nas construções teóricas e metodológicas, seguindo a lógica de se posicionar melhor no espaço acadêmico. É possível retrair a evolução de uma pesquisa quantitativa (baseada em questionários com amostra aleatória) em direção a uma abordagem qualitativa (uso de entrevistas semiestruturadas junto a uma rede de contatos comuns).

Palavras-chave: reflexividade, objetificação participante, sociologia do jornalismo, posição no campo acadêmico, comparação França-Estados Unidos.



L'unité de l'enquête et le pipeline de la connaissance

Alliances entre journalistes et universitaires au prisme de la comparaison historique

A proper daily newspaper would be the only possible social science – John Dewey

DOMINIQUE TRUDEL
Assistant professor
Concordia University
Canada
dominique.trudel@concordia.ca

JULIETTE DE MAEYER
Professeure adjointe
Université de Montréal
Canada
juliette.de.maeyer@umontreal.ca



Le manifeste du site de journalisme de données *FiveThirtyEight*¹, publié en 2014 par son fondateur, Nate Silver, énumère de la façon suivante les étapes du processus qui transforme les « *anecdotes en information* » : la collecte des données, leur organisation, leur explication et, enfin, leur généralisation. Le journalisme « *conventionnel* », ajoute Silver, est particulièrement mal équipé pour cette dernière étape, alors qu'il s'agit d'une des préoccupations centrales de la démarche scientifique (Silver, 2014). C'est cette lacune que *FiveThirtyEight* entend combler : « *data journalism at least has some coherent methods of generalization. They are borrowed from the scientific method* » (Silver, 2014).

Voilà une tentative, parmi d'autres, de rapprocher les sphères journalistiques et scientifiques. Ces deux univers peuvent, en effet, sembler convergents, puisqu'ils produisent de l'information dans une perspective qu'on peut qualifier de *réaliste* : il s'agit, pour l'un comme pour l'autre, de rendre compte du monde qui nous entoure. Un tel rapprochement, s'il peut sembler naturel et raisonnable, laisse toutefois des questions en suspens : jusqu'à quel point les épistémologies de la science et du journalisme sont-elles compatibles ? Quelles sont les différentes façons dont on peut envisager cette alliance ?

Pour citer cet article

Référence électronique

Dominique Trudel, Juliette De Maeyer, « L'unité de l'enquête et le pipeline de la connaissance. Alliances entre journalistes et universitaires au prisme de la comparaison historique », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017. URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

Nous proposons d'apporter des réponses à ces questions, en comparant deux tentatives de rapprochement entre les univers journalistique et universitaire : *Thought News*, un projet de journal né à la fin du XIXe siècle, et *The Conversation*, un réseau de sites web lancé en 2011. Tous deux plaident pour une collaboration entre journalistes et universitaires – l'université, si elle n'incarne pas la science à elle seule, en est néanmoins un lieu central, et c'est bien en leur qualité de scientifiques que les deux projets se tournent vers les universitaires. Jamais publié, *Thought News* était le projet d'une petite équipe de journalistes, sociologues et philosophes – parmi lesquels on compte le philosophe John Dewey et l'ex-journaliste Franklin Ford – qui ont imaginé un journal d'un genre nouveau, capable d'une « socialisation » exemplaire des faits. Quant à *The Conversation*, il s'agit d'un site web lancé par Andrew Jaspán, un journaliste britannique, qui vise le développement de nouvelles alliances entre chercheurs et journalistes, que le site résume en un slogan : « rigueur académique, flair journalistique ».

À travers cette comparaison, notre contribution poursuit deux objectifs. D'abord, rapprocher les deux cas nous permet de réfléchir à des articulations contrastées de la science et du journalisme, et ainsi d'éclairer certains de leurs enjeux épistémologiques et politiques. En effet ces projets impliquent, au moins implicitement, une vision de la valeur et de la portée des savoirs que l'on peut acquérir sur le monde, ne serait-ce parce qu'ils mettent en jeu une certaine façon de concevoir le journalisme, et une certaine façon de concevoir la science. De plus, ces conceptions n'existent pas par et pour elles-mêmes, elles sont mises au service d'une certaine vision du rôle du journalisme et de la science dans la société, c'est-à-dire de leur rôle politique. Notre objectif est donc d'explicitier ces différentes visions, grâce à l'outil heuristique de la comparaison.

Le second objectif est de nature méthodologique et programmatique. Nous souhaitons explorer les possibilités, dans le champ de l'histoire des médias et des études du journalisme, d'une comparaison historique au plus large, qui prend pour objets des périodes et des contextes éloignés. Cette perspective comparatiste a été très peu explorée, à l'exception notable des travaux de Michèle Martin et de Jean-Pierre Bacot (Martin, 2002 ; Bacot et Martin, 2001). Si ce type de comparaison, qui met en relation des objets éloignés, permet un éclairage particulier de la spécificité et de la « nouveauté » de ces objets, il concourt également à l'élaboration d'une histoire non linéaire des médias et du journalisme en exposant des objets, similaires à certains égards, qui ne sont pas liés par une relation causale ou un éventuel sens hégélien de l'histoire.

Les rapports entre journalisme et université ont souvent été abordés du point de vue des sciences sociales – c'est d'ailleurs les méthodes des sciences sociales, particulièrement de la science politique et de la sociologie quantitative, que des initiatives comme *FiveThirtyEight*, évoquée plus haut, entendent importer dans leur démarche journalistique. Les univers du journalisme et des sciences sociales semblent tantôt intimement enchevêtrés, tantôt autonomes. Du côté de l'enchevêtrement, on remarquera par exemple que l'avènement de la presse moderne et des sciences sociales sont des phénomènes contemporains qui se sont, à certains égards, confondus. Depuis Alexis de Tocqueville, plusieurs figures fondatrices des sciences sociales se sont ainsi frottées à la presse : Max Weber a occupé des fonctions d'éditorialiste au *Frankfurter Zeitung* et, durant les années 1909-1910, s'est principalement consacré à la création de la Société allemande de sociologie, d'une part, et à un projet d'enquête sur la presse, d'autre part (Bastin, 2001). En France, au tournant du XXe siècle, Gabriel Tarde envisageait la presse comme la dernière évolution du corps social (Peters, 1989). Aux États-Unis, on voit une grande promiscuité entre journalisme et sciences sociales (Weaver et McCombs, 1980), incarnée, par exemple, par Walter Lippmann (1922), un des fondateurs du *New Republic*, qui a proposé des analyses critiques du rôle de la presse et des sciences sociales dans la vie démocratique.

Mais d'autres arguments semblent plutôt indiquer une autonomie des deux univers, qui seraient donc suffisamment différents pour être séparés. Un important travail de frontière (« *boundary work* ») a été entrepris par les deux groupes (Anderson, 2015 ; Bastin, 2016). Même s'ils reconnaissent que l'histoire des deux univers a pu être entrecroisée et qu'il existe des pratiques hybrides, ces travaux témoignent d'une tendance, pour chacun des groupes, à vouloir se distinguer de l'autre. Outre des questions d'identité professionnelle et de légitimité des savoirs produits (Charon, 1996), les socles d'une différence nette seraient à trouver du côté de fondements normatifs distincts (Glevarec et Aubert, 2013) ou de différents modes d'engagement et de distanciation par rapport à l'information (Lemieux, 1996).

Alors, univers enchevêtrés ou autonomes ? Bastin (2016) avance que ces deux positions co-existent : il y a, d'un côté, une thèse continuiste, qui rapproche les journalistes des sociologues, en faisant de leur différence une question de degré ; et, de l'autre côté,

une thèse discontinuiste, qui voit une incompatibilité entre les deux univers, qui seraient alors de nature différente et n'auraient aucune raison de coopérer.

Dans cet article, nous nous intéressons de plus près à la thèse continuiste. D'abord, si l'on s'entend que la thèse continuiste a été formulée «de longue date» (Bastin, 2016 : 46), il s'agit de continuer à explorer son histoire. C'est un tel travail qu'ont notamment initié Bastin (2016) et Anderson (2015), qui émaillent leur histoire croisée du journalisme et de la sociologie de figures tutélaires et de cas exemplaires : proche de nous, il y a le journalisme de données de Nate Silver, et, plus loin, le journalisme de précision² de Philip Meyer, l'influence de journalistes devenus sociologues tels que Franklin Giddings et Robert Park, ou encore de figures marquantes de la sociologie telles que Max Weber ou C. Wright Mills, qui voyaient un intérêt à rapprocher la presse de leurs activités. Sans chercher à identifier un «point d'origine», ce qui serait vain, nous proposons de continuer à multiplier les cas pertinents pour cette histoire.

La comparaison à longue portée de ces deux cas éloignés, *Thought News* et *The Conversation*, nous fournit des outils heuristiques pour faire émerger de nouveaux questionnements, qui viennent interroger l'homogénéité de la thèse continuiste. Y a-t-il une seule façon d'envisager les alliances entre journalistes et universitaires, ou, au contraire, différentes articulations possibles ? Envisagent-elles forcément le journalisme et la science comme des activités semblables qui diffèrent en termes de *degrés* — les journalistes étant des presque-scientifiques, ou le contraire (Bastin, 2016 ; Lemieux, 1996) ? Pour préciser ces rapports, il nous apparaît essentiel de déterminer quels sont les contours du journalisme, de l'activité scientifique, et du rôle de ceux-ci dans la société que nos cas mettent en œuvre.

**DU CARACTÈRE RAISONNABLE
DE LA COMPARAISON EN HISTOIRE**

Le développement de la perspective comparatiste en histoire est largement redevable aux travaux de Marc Bloch, qui a formulé, dès 1928, le projet d'une histoire comparée des sociétés européennes. Bloch distingue alors, d'une part, une histoire comparée «à longue portée» qui prendrait pour objets des phénomènes analogues au sein de sociétés séparées dans le temps et dans l'espace, et, d'autre part, une histoire comparée à la portée réduite qui s'intéresserait à des sociétés proches, «*influencées les unes par les autres, soumises à l'action des mêmes grandes causes*» (Julien, 2004 : 193).

Bloch préfère ce dernier type de comparaison à portée réduite, parce qu'il la juge capable de «*conclusions de fait à la fois beaucoup moins hypothétiques et beaucoup plus précises*» (Bloch, 1928 : 19). À la suite des travaux de Bloch, l'histoire comparée s'est le plus souvent donnée pour objet de comparer des contextes nationaux proches, dans une perspective synchronique. Ce type de démarche s'est surtout développé après la Seconde Guerre mondiale au sein de la deuxième génération de l'École des Annales. L'histoire comparée a alors connu de nombreuses avancées, notamment dans les champs de l'histoire quantitative et de l'histoire sociale. Quant à l'histoire à longue portée envisagée par Bloch, celle-ci est plutôt demeurée un champ en friche³.

C'est la perspective raisonnable de comparaison au plus proche qui domine les études en journalisme. Les comparaisons synchroniques entre contextes nationaux y règnent en maître. *Four Theories of the Press* (Siebert, Peterson et Schramm, 1956) s'est notamment imposé comme un ouvrage classique et a depuis fait l'objet de nombreux commentaires critiques (Nerone, 1995). Plus récemment, des analyses comparatives des contextes nationaux ont contribué à prolonger et à enrichir cette tradition et ont notamment porté sur le journalisme politique (Albaek, Van Dalen, Jebri et De Vreese, 2014), les systèmes médiatiques (Hallin et Mancini, 2004), le développement des médias au XIXe siècle (Chapman, 2005) et l'histoire de journaux spécifiques (Jeanneney, 2000).

Les travaux d'Harold Innis sont à l'origine d'une tradition historiographique distincte. Concevant la discontinuité radicale de l'histoire, Innis propose des comparaisons au plus large et n'hésite pas à juxtaposer des lieux et des époques éloignés, le Nil et le Saint-Laurent, la civilisation byzantine et le Moyen-Âge. Cette stratégie lui permet d'identifier tout à la fois la récurrence de certains effets structurants des médias dans des espaces temps éloignés ainsi que la singularité des contextes nationaux et culturels. À la suite d'Innis, l'histoire des médias et du journalisme a connu d'importants développements, notamment dans les historiographies anglophones et canadiennes. Néanmoins, les comparaisons à longue portée demeurent le plus souvent à l'état de projets ou de suggestions. Par exemple, Schudson (2001 : 422) suggère que la singularité d'un phénomène peut s'appréhender à partir d'une comparaison historique entre des objets similaires dans des périodes et contextes historiques éloignés, ce qui permettrait de formuler des explications plus solides, défendables, complexes et contingentes.

Dans la recherche francophone sur le journalisme, plusieurs ouvrages récents se sont emparés

de ce nécessaire horizon historique à longue portée (Lévrier et Wrona, 2013 ; Le Cam et Ruellan, 2014). Sans nécessairement faire de la comparaison point par point, il s'agit de penser les changements et les permanences du journalisme dans un temps long (Brin, Charron et De Bonville, 2004), d'interroger le journalisme en plaçant certains de ses aspects dans des séries historiques (Lévrier et Wrona, 2013 ; Colson, De Maeyer et Le Cam, 2013).

Si Marc Bloch a discuté des possibilités d'une histoire comparatiste à longue portée et que certaines historiographies des médias et du journalisme ont proposé des comparaisons et des juxtapositions audacieuses, la comparaison à longue portée demeure une démarche à préciser, autant dans ses dimensions méthodologiques et empiriques qu'au niveau de ses objectifs. En effet, pourquoi comparer des phénomènes qui, a priori, s'inscrivent dans des contextes historiques, politiques et sociaux différents ? Selon Bloch, « la tâche de la comparaison en histoire est de déterminer par quels caractères précis deux objets se distinguent » (1928 : 31). L'objectif de la comparaison ne consiste donc pas à rabattre deux objets l'un sur l'autre, mais bien au contraire, pour reprendre les mots de Paul Veyne (1976) à faire « l'inventaire des différences » en replaçant ces objets dans les contextes particuliers qui sont les leurs. Ainsi, c'est bien la valeur heuristique de la comparaison qui nous intéresse, c'est-à-dire sa capacité à éclairer un certain nombre de problèmes, et dans ce cas particulier, celui des enjeux des rapprochements entre les univers journalistique et universitaire⁴.

DES CAS SIMILAIRES, ET POURTANT SI ÉLOIGNÉS

On peut d'emblée rapprocher les deux projets, *Thought News* et *The Conversation*. Tous deux sont le fruit d'ex-journalistes, qui ont quitté leur carrière et les postes confortables qu'ils occupaient dans des journaux pour aller trouver refuge, au moins temporairement, dans une université. Franklin Ford, acteur central du projet *Thought News*, est journaliste pour la *Gazette* de Baltimore, le *Record* de Philadelphie et le *Sun* à New York dans les années 1870 (McGlashan, 1979 : 107). En 1880, il devient *editor* pour un hebdomadaire new-yorkais spécialisé dans la finance, *Bradstreet's*, qu'il quitte en 1887. Devenu « journaliste itinérant » (ibid. : 107), il tente en vain de convaincre plusieurs éditeurs de journaux de ses projets de réforme de la presse. Après avoir gravité autour des universités Columbia, Harvard, Yale et Cornell (ibid. : 108), Ford revient finalement dans son État d'origine, à l'université du Michigan, où sa rencontre avec le philosophe John Dewey, alors en début de carrière, s'avère décisive dans la mise en forme du projet *Thought News*. La carrière

d'Andrew Jaspán, fondateur de *The Conversation*, l'a amené à travailler comme journaliste ou *editor* au Royaume-Uni (*The Times*, *The Sunday Times*, *The Scotsman*, *The Observer*, *The Sunday Herald*) et en Australie (*The Age*). Il quitte *The Age* en 2008, et rejoint le Royal Melbourne Institute of Technology en tant qu'*adjunct professor* (chargé de cours) en 2010. C'est là qu'il jette les bases de *The Conversation* (Jaspán, 2012). Issus de trajectoires similaires, déçus du journalisme et réfugiés dans une université, Jaspán et Ford cherchent à repenser le journalisme en y instillant « quelque chose » d'universitaire. *Thought News*, comme *The Conversation*, fait le pari qu'il est nécessaire de rapprocher chercheurs et journalistes – pour améliorer le journalisme, mais aussi pour mieux connecter l'université à la société.

Cette proximité évidente ayant été établie, il faut pourtant souligner à quel point *Thought News* et *The Conversation* sont différents, voire incomparables. Le premier est un projet grandiose et utopique de journal (ou de système de journaux), ancré dans le contexte progressiste des États-Unis de la fin du XIXe siècle. Jamais abouti, *Thought News* n'a pas vraiment existé en tant que journal, et ses frontières exactes sont d'ailleurs assez difficiles à établir (cf. infra). Le second est un réseau de sites web qui existe bel et bien et qui opère de manière globale dans plusieurs systèmes nationaux (Australie, Royaume-Uni, France, États-Unis, Afrique, Canada).

Comment commencer à rapprocher un journal qui n'a jamais existé et un réseau de sites web qui existe bel et bien ? Afin d'apprivoiser l'incommensurable, nous proposons d'envisager les deux objets dans leur dimension programmatique. Le corpus sur lequel nous basons notre analyse rassemble les documents suivants :

Pour *Thought News*, le document le plus important est un programme de 58 pages, signé par Franklin Ford et imprimé en 1892 à Ann Arbor, au Michigan. Intitulé « *Draft of Action* », ce document décrit l'expérience de Franklin Ford au journal *Bradstreet's*, ses frustrations en regard de l'état du journalisme de son temps et la façon dont il propose de réformer le système d'information à l'échelle du pays. Le système décrit par Ford dans le *Draft of Action* inclut différents mécanismes de collecte, d'organisation et de diffusion de l'information, parmi lesquels plusieurs journaux spécialisés ou généralistes. Si Ford est le seul auteur mentionné dans le document, Dewey et Ford y auraient travaillé en étroite collaboration, si bien que la production académique de Dewey en aurait souffert (Coughlan, 1976 : 100).

Plusieurs parutions dans les journaux en 1892 annoncent le lancement prochain du journal *Thought*

News. Des annonces publicitaires paraissent dans les éditions du 16 mars et du 8 avril du *Michigan Daily*, dans l'édition du 10 avril du *Ann Arbor Courier*, dans *Inlander* ainsi que dans le *Public School Journal* d'avril. Cette dernière annonce présente John Dewey comme le rédacteur en chef du journal, et donne une adresse à laquelle les lecteurs intéressés peuvent envoyer 10 centimes afin de recevoir une copie (l'abonnement annuel est annoncé à 1,50 \$). Le numéro d'avril 1892 du *University Record* (une publication de l'université du Michigan) présente la publication prochaine de *Thought News* parmi les événements de l'actualité des professeurs de l'université. Au-delà des sphères universitaires et locales, on trouve également plusieurs articles du *Detroit Tribune*, dans ses éditions du 10, 11 et 13 avril 1892, le dernier donnant la parole à John Dewey. Dans son édition du 7 avril 1892, l'hebdomadaire *Open Court*, annonce la parution prochaine, dans le courant du mois d'avril, de *Thought News*. L'article précise qu'il y aura minimalement un numéro par mois, mais que le journal paraîtra aussi souvent que le matériau l'exigera. Malgré toutes ces annonces, aucun numéro de *Thought News* ne paraîtra.

En ce qui concerne *The Conversation*, des documents similaires existent, qui ont pour but d'esquisser les contours du projet, ses objectifs, ses réalisations passées et à venir. Différentes versions d'une « charte » ont été publiées sur le web (*The Conversation*, n. d.). Un article bilan d'Andrew Jaspán (2016) retrace les grandes lignes de l'histoire de *The Conversation* et rappelle les objectifs du projet. À l'occasion d'une conférence TEDx prononcée en 2012, Jaspán détaille le contexte de crise multiforme (crise économique, crise de confiance, crise morale, etc.) dans lequel *The Conversation* prend son sens et face auquel il constitue une solution. Enfin, des rapports annuels détaillent les événements qui ont marqué le développement de *The Conversation* et sont l'occasion de réflexions sur le chemin parcouru et les évolutions futures (Stakeholder Report, 2012, 2013, 2014, 2015). Il ne s'agit donc pas d'étudier ces deux objets éditoriaux dans ce qu'ils sont (de toute façon, *Thought News* n'a jamais été) ou font, mais plutôt dans ce qu'ils disent faire, dans la manière dont ils se conçoivent et se présentent, et plus spécifiquement sur leur manière d'articuler les univers journalistiques et universitaires.

Thought News : Ann Arbor, Michigan, années 1890

Thought News est habituellement présenté comme « l'aventure journalistique » (Savage, 1950 : 204) de John Dewey dans les années 1890, alors qu'il était directeur du département de philosophie

à l'Université du Michigan. Parmi les acteurs associés à cette aventure, on trouve Franklin Ford, qui est tantôt décrit comme un « journaliste-philosophe cinglé » (Peters, 1989 : 253), ou un homme « dynamique mais idéaliste » (Czitrom, 2010 : 104)⁵. Robert Park, alors journaliste et futur sociologue, le sociologue George Herbert Mead, alors à l'Université du Michigan, et Fred Newton Scott, professeur de rhétorique à l'Université du Michigan, sont les autres initiateurs du projet (Bourmeau, 1988; Dye-house, 2014; Pinter, 2003; Westbrook, 1991).

Parmi les nombreuses ramifications du projet décrites dans le *Draft of Action*, on trouve un système divisé en trois branches, le « triangle de l'intelligence » (Ford, 1892 : 4). La première branche, nommée « *News Association* », sert l'intérêt général grâce à trois journaux : *The Newsbook* traite d'information politique et vise un public de marchands et de politiciens, *The Town* est présenté comme le quotidien de moindre importance préféré des « *shop-girls* », et le *Daily Want* ne publie que des annonces publicitaires⁶. Ensemble, ces journaux sont destinés à rendre la société compréhensible à elle-même en incarnant « *the registration of life through newspaper* » (ibid. : 6). La deuxième branche du système, nommée « *Class News Company* », sert « l'intérêt de classe » c'est-à-dire certaines catégories d'industries, et produit à destination de certains secteurs d'activité commerciale, des publications ultra-spécialisées aux noms évocateurs : *Grain, Fruit, Cotton, Chemical News*. La *Class News Company* vend un type particulier d'information, celle qui permet de fixer les prix des marchandises (ibid. : 11). La troisième branche, humblement nommée « *office of Fords* », est une agence d'information personnalisée, qui sert les intérêts particuliers. Puisant dans l'ensemble des faits collectés pour l'activité des autres branches, ce bureau d'information commercialise des rapports à l'intention d'individus — Ford suggère de faire la promotion du « *office of Fords* » auprès de la population new-yorkaise dans son ensemble (ibid. : 16) — qui souhaitent connaître l'impact de certaines informations sur leur activité (les exemples que donnent Ford concernent essentiellement des hommes d'affaires qui veulent obtenir des informations pour prendre des décisions d'investissement).

Dans le système esquissé par le *Draft of Action*, l'information est une marchandise et doit être traitée comme telle. Ce qu'on nommerait aujourd'hui le modèle d'affaires est au cœur du projet : c'est la possibilité de vendre un même « fait physique » à trois reprises, en l'absence de toute concurrence, qui permet de mettre en œuvre les moyens nécessaires pour réaliser ce que Ford nomme le « *mouvement de l'intelligence* » (Ford, 1892 : 4).

Si le *Draft of Action* présente le système dans son ensemble, une pointe du «triangle de l'intelligence» semble plus importante que les autres. C'est la *News Association*, avec ses trois journaux à caractère universel, qui donne son sens à toute l'entreprise. Et c'est à cet endroit précis que Ford identifie le rôle que les philosophes ont à jouer. Ceux-ci ne seraient d'aucune utilité dans les journaux *Fruit* ou *Cotton*, ni dans les bureaux d'information. Leur rôle consiste plutôt à assurer la plénitude de l'enquête sociale («*the full social inquiry*») en «socialisant les faits», c'est-à-dire en les interprétant à la lumière de l'ensemble des faits propres au corps social (ibid. : 5).

The Conversation : un «global network», années 2010

The Conversation est lancé en 2011 en Australie, par un journaliste britannico-australien, Andrew Jaspán. Des versions britanniques (2013), américaines (2014), africaines (2015), françaises (2015) et canadiennes (2017) de *The Conversation* se sont rapidement succédé et forment aujourd'hui, selon l'expression de Jaspán, un «*global network*» reliant des sites web nationaux ou régionaux, des milliers de chercheurs universitaires qui collaborent au projet (plus de 30 000, selon des chiffres de 2015) ainsi que des milliers de sites qui republient ses contenus (Stakeholder Report, 2015). *The Conversation* se présente comme «*the world's largest virtual Newsroom*» et prévoit poursuivre son expansion, notamment en créant un site indonésien (Stakeholder Report, 2015 : 1).

Le modèle d'affaire de *The Conversation*, qui est une organisation sans but lucratif, repose sur le financement public ainsi que sur celui d'institutions partenaires, le plus souvent des universités ou des centres de recherche. Ses bureaux nationaux sont situés au sein même de ces institutions partenaires, que ce soit à *Boston University* pour le site américain ou à *Witswatersrand University* pour le site africain. Pour les universités, dans un contexte de concurrence internationale toujours croissante, ce partenariat vise à renforcer et à mesurer de manière plus précise le «retour sur investissement» de leurs activités d'enseignement et de recherche (Stakeholder Report, 2012 : 6). Cette pression à produire des résultats se traduit, pour les universités partout dans le monde, par une pression à «*mesurer systématiquement*» leur impact et leur implication sociale (Stakeholder Report, 2012 : 6). Et c'est justement à cet égard que *The Conversation* (n. d.) vise à «*raconter des histoires qui démontrent l'impact de la recherche*». Pour les universités et les chercheurs, ce service rendu par *The Conversation* s'incarne

dans les mesures précises que le site fournit, tant au niveau institutionnel (pour les universités) qu'individuel (pour les auteurs) : nombre de lecteurs, de republications, de partage sur les médias sociaux... Tant de mesures qui serviront, en retour, à soutenir les promotions et autres demandes de financement des universitaires (Stakeholder Report, 2012 : 6). *The Conversation* propose également aux universités partenaires d'accueillir des étudiants à l'occasion de stages, de publiciser leurs offres d'emploi et leurs événements, en plus de leur offrir des formations spécialisées sur les médias et la communication (Stakeholder Report, 2015).

DES ALLIANCES ENTRE JOURNALISME ET UNIVERSITÉ

En replaçant ces deux projets dans les contextes qui sont les leurs, la comparaison permet de mettre au jour des conceptions différentes du journalisme et de la science, et de leur rôle dans la société. Elles se rejoignent sur certains points, mais laissent surtout apparaître à quel point *Thought News* et *The Conversation* s'adressent au journalisme et à la science de leur époque. La façon spécifique qu'a chacun des projets d'articuler journalisme, science et société nous permet, grâce à la comparaison, de montrer en quoi *Thought News* et *The Conversation* se rejoignent, se juxtaposent et s'opposent.

Quel journalisme ?

Les deux projets, dans leur dimension programmatique, comportent une critique du journalisme de leur temps. Le *Draft of Action* distille tout au long de ses pages plusieurs diatribes contre la presse, formulées dans le style parfois hyperbolique de Ford.

Une bonne partie de ce qui est publié par les journaux, juge Ford (1892 : 3), n'est tout simplement pas de l'information («*no longer news*»). Il voit un manque d'intérêt général, une confusion entre l'information de nature publique et celle qui ne concerne que les individus («*public and private intelligence*», ibid. : 14). Deux dérives aboutissent, selon lui, à cette confusion : l'emprise de l'opinion, et celle de la publicité. Les contenus d'opinion, et notamment les éditoriaux, écrit Ford, masquent l'absence de «*l'entière vérité du fait*». En d'autres termes, en présence d'une information complète, d'un fait entier, nul besoin d'opinion. La distinction nette entre le vrai et le faux se substituerait aux opinions dont l'existence témoigne de l'évolution incomplète des journaux : «*the editorial page is a sort of church maintained for the spurious man of letters, i.e., for the writers, as against the inquiry men, the reporters*» (ibid. : 23).

La publicité est l'autre dérive explicitement identifiée par Ford. Il écrit que le «commerce physique», et donc l'intérêt particulier, a pris possession des journaux. Ce sont les annonceurs, dénonce-t-il, qui éditent le journal (Ford, 1892 : 14). Cette confusion entre information et publicité est maintenue avec la complicité des éditeurs de journaux eux-mêmes, qui cherchent à multiplier le profit. Toutefois, Ford ne propose pas d'exclure ces éléments du journal, mais de les publier pour ce qu'ils sont vraiment, c'est-à-dire de la publicité. Il s'agit alors de les classer adéquatement : «*In the end a large part of what is now "reading matter" will go over into the advertising columns, which in consequence will become more interesting*» (ibid. : 9).

Chaque information doit se trouver à la bonne place, selon Ford, qui juge tout à fait insuffisante la façon dont les journaux sont organisés à cet égard. Son système vise à combler cette lacune en divisant le contenu des journaux de manière plus rationnelle, selon leur spécialisation et le public visé. Un même fait, avance Ford, peut donner lieu à plusieurs informations destinées à des publics différents (Ford, 1892 : 6) : l'état de la culture du blé est un fait qui donne ainsi lieu à deux informations, le cours du grain et le prix du pain. Un marchand travaillant dans le secteur des céréales sera intéressé par ces deux informations, il faut donc que le journal *Newsbook* les lui fournisse. Mais la ménagère, qui lit *The Town*, sera uniquement intéressée par le prix du pain. Le journal ne doit donc plus contenir «*something for everybody*», mais «*everything for somebody*» (ibid. : 8).

Enfin, le *Draft of Action* présente une critique assez directe du *yellow journalism* des années 1880-1890, dont Ford dénonce le caractère sensationnaliste et «socialiste» (qu'on peut comprendre à la fois comme un intérêt pour les faits sociaux et comme un engagement politique).

Selon Andrew Jaspán (2012), le fondateur de *The Conversation*, le projet a pour origine la crise généralisée du journalisme contemporain⁷. Cette crise serait caractérisée, d'une part, par la perte de confiance des citoyens envers le journalisme et, d'autre part, par la qualité décroissante de l'information, sous l'emprise du marketing et des relations publiques. C'est dans ce contexte qu'un des objectifs du projet, souvent mentionné, consiste à rebâtir la confiance du public dans le journalisme. *The Conversation* met en avant la transparence et le code de conduite du site, vanté par son fondateur, précise que les auteurs doivent divulguer les sources de financement de leur recherche (The Conversation, n. d. ; Jaspán, 2012). Les journaux ne se plient pas à cet exercice de transparence, affirme Jaspán, ce qui

met le lecteur dans l'impossibilité de connaître les intérêts qu'ils servent.

Par ailleurs, la concentration de la propriété médiatique et la volonté de produire de l'information à moindres coûts mènent à la disparition des journalistes spécialisés, au profit d'une main-d'œuvre jeune et bon marché de reporters généralistes (Jaspán, 2012). Cette critique débouche sur un des principaux arguments de *The Conversation*, c'est-à-dire la nécessité de faire appel à des universitaires : seuls des experts, qui savent de quoi ils parlent, écrivent pour le site.

À ce récit du déclin du journalisme, Jaspán — qui se décrit lui-même comme un «*recovering journalist*» — ajoute celui de son salut. *The Conversation* constituerait une solution possible à la crise (Jaspán, 2012). La recherche universitaire est ici considérée tout à la fois comme une nouvelle source d'information («*a new, direct channel of information*») et une source d'expertise qui permettrait l'avènement d'un journalisme «*basé sur le savoir*» («*knowledge-based*») (The Conversation, n. d.). Ce renouveau du journalisme s'articule explicitement à un *topos* bien connu quant à l'importance de l'information dans la vie démocratique. Jaspán reprend à son compte les conceptions héritées du journalisme comme quatrième pouvoir et «chien de garde» de la démocratie et présente *The Conversation* comme une contribution à l'avènement d'une citoyenneté mieux informée (Jaspán, 2012; 2016).

Quelle activité scientifique ?

Pour résoudre ces «crises» du journalisme, les deux projets proposent de jeter des ponts entre le journalisme et les universités. Ils postulent tous les deux une certaine compatibilité entre l'activité journalistique et l'université mais mettent en évidence différents aspects de l'institution universitaire susceptibles de venir fertiliser le journalisme. Comme pour les critiques du journalisme, les façons dont les deux projets se saisissent de l'université peuvent être rapprochées sur certains points, mais il s'agit aussi de les replacer dans leur contexte particulier.

La fin du XIXe siècle est marquée par l'émergence d'une nouvelle conception de l'activité scientifique et de son rôle social. Si la botanique et la zoologie, avec leur impératif de collecte, d'ordonnement et de classement des faits, avaient constitué le modèle de l'activité scientifique au début du siècle, les travaux de Darwin et de Spencer ont marqué un virage profond. La théorie de l'évolution implique que l'activité scientifique ne doit plus simplement collecter les faits, mais aussi élucider les rapports (notamment historiques) entre ceux-ci (Schudson, 1978 : 75). À

bien des égards, *Thought News* témoigne de cette nouvelle conception de l'activité scientifique et des enjeux politiques qui lui sont inhérents. *Thought News* propose en effet une conception «relationnelle» ou «communicationnelle» des faits. En effet, si le rôle de la philosophie consiste précisément à éclairer des événements singuliers en les connectant à d'autres événements, c'est-à-dire en les plaçant dans des séries, la dissémination de ces séries est considérée aussi importante et scientifique que leur découverte ou leur collecte : les faits scientifiques ne doivent pas uniquement être vérifiés, explique Ford, ils doivent aussi être «*interpreted and delivered in their application to life*» (Ford, 1892 : 42).

Dans le contexte particulier de l'institutionnalisation de la science, de l'établissement de nombreuses universités et d'associations professionnelles qui caractérisent la fin du XIXe siècle, l'activité scientifique prend un sens nouveau. La science cesse alors d'être le «livre ouvert du progrès», instrument d'émancipation politique pour les classes moyennes, pour se constituer en sphère d'activité spécialisée (Schudson, 1978 : 76). Le *Draft of Action* reflète cette transformation de l'activité scientifique et propose une critique de l'institution universitaire en ce qu'elle serait séparée de la vie sociale : «*University organization has got to be worked out; it cannot be thought out as a thing apart*» (Ford, 1892 : 54). *Thought News* constituerait très précisément un moyen de connecter l'université à la vie sociale, au «*daily movement*». En participant au «*mouvement de l'intelligence*», l'université éviterait donc un sort funeste : le gouffre entre l'université et la vie, la multiplication de professeurs attelés à la simple répétition des savoirs hérités du passé (ibid. : 54).

Dans le programme de *The Conversation*, les universités sont présentées comme des entités créatrices de savoirs («*knowledge creator*») (Jaspan, 2012) : il suffirait donc de «déverrouiller» ce savoir pour fournir au public une connaissance approfondie et claire des différents enjeux sociaux. À l'intérieur de l'université, les chercheurs sont organisés par discipline (ce qui peut rappeler la salle de nouvelles, cf. infra). Au fait des réalités mondialisées du monde universitaire, Jaspan voit ces entités créatrices de savoir former un réseau international de connaissances («*global knowledge network*»). En faisant appel à ces experts, *The Conversation* ne va donc pas uniquement puiser dans le savoir de chercheurs individuels, mais, à travers eux, à l'ensemble de leurs réseaux de pairs (Jaspan, 2012).

Dans ses différentes descriptions du programme de *The Conversation*, Jaspan esquisse également une critique des universitaires. Ceux-ci se seraient retirés de la vie publique (et retranchés dans leur

tour d'ivoire, par prudence ou suite à des déceptions quant à la couverture journalistique de leurs propos). *The Conversation* leur permettrait de renouer avec l'arène publique en faisant des journalistes des collaborateurs des universitaires, et non des antagonistes : plutôt que des journalistes qui seraient face à eux, pour leur poser des questions, *The Conversation* propose d'asseoir les journalistes aux côtés des universitaires, se servant de leurs compétences journalistiques pour les «*aider à faire parvenir le savoir au public*» (Jaspan, 2012).

Entrecroiser journalisme, science et société

Si replacer *Thought News* et *The Conversation* dans leur contexte respectif nous permet de montrer qu'ils s'adressent au journalisme et à l'université de leur époque, on peut toutefois tenter de comparer les façons dont ils articulent ces deux institutions dans leur rapport à la société. Pour ce faire, nous proposons d'explorer les métaphores que les deux projets mobilisent pour montrer qu'en dépit de leur proximité apparente, ils présentent deux conceptions assez différentes du savoir journalistico-scientifique et de son rôle dans une société démocratique. En ce sens, ces métaphores sont significatives et constituent des manières d'appréhender des objets et des processus complexes (Lakoff et Johnson, 1980). Trois contrastes émergent de la comparaison de ces métaphores : l'emphase mise sur la diffusion ou la socialisation des savoirs ; le rôle des scientifiques en tant qu'experts ou généralistes ; et une conception positiviste ou «en mouvement» des faits.

Les rapports de l'institution universitaire et du journalisme proposés par *Thought News* sont abordés à travers deux métaphores entrecroisées. La première est la métaphore du corps politique, une organisation sociale organique dont l'université constituerait le centre du savoir et le journalisme, le moyen de communiquer et de mettre en circulation ces savoirs. Cette métaphore traverse explicitement l'ensemble du *Draft of Action*, qui répète que le journal est «*the organ of the whole*» (Ford, 1892 : 8, 30). L'université est alors comprise comme un «ganglion» au sein du «système nerveux» que constituerait l'État (ibid. : 56). Cette métaphore du corps social hériterait simultanément des travaux de Tarde, pour qui la presse constituait le dernier développement du corps social, et de Schäffle, qui comprend la presse comme un centre nerveux (Pinter, 2003 ; Peters, 1989).

L'autre métaphore utilisée est celle du séminaire (comme méthode d'enseignement à l'université), lequel constituerait tout à la fois l'amorce et le modèle de *Thought News*. Pour Ford, le séminaire constitue «*an organized instrument of investigation*»

permettant à des forces mentales autrement isolées de se concentrer sur un problème commun (ibid. : 55). Les récents développements médiatiques et technologiques – Ford mentionne le chemin de fer, le télégraphe, le téléphone et l'*annunciator*⁸ – permettront à l'université, à travers *Thought News*, d'étendre ce modèle au-delà de la salle de séminaire pour constituer une méthode d'enquête complètement socialisée.

En somme, *Thought News* propose de socialiser l'activité scientifique en la prolongeant à travers le journalisme. Comme l'affirme Dewey, «*the idea is to transform philosophy somewhat by introducing a little newspaper business into it*» (cité dans Dykhuizen, 1973 : 72). Ce faisant, le journalisme (ou plutôt, cet hybride que Ford nomme le «mouvement de l'intelligence» et qui étend ses ramifications de la collecte des faits à leurs diverses étapes de socialisation par des journalistes et des philosophes) se voit assigner une fonction centrale dans la société, soit celle de mettre en relations des intérêts et des faits épars de manière à améliorer la vie publique et à transformer la société (McGlashan, 1979 : 111-123).

The Conversation vise essentiellement la dissémination du savoir des chercheurs universitaires et constitue un «pipeline géant» entre les universités et le public (Jaspan, 2012). D'une manière similaire, la métaphore de l'extraction minière est utilisée pour aborder les rapports entre *The Conversation*, la recherche universitaire et le public : «*The Conversation aims to mine this intellectual gold, polish it and share it with the public*» (Stakeholder Report, 2013 : 3). En plus de la métaphore du pipeline, Jaspan (2002) dresse une analogie entre l'université et la salle de presse : «*The university campus is like a virtual newsroom. You've got the faculty of business, science, the arts, the environment, within that politics departments, etc. That's much like my own newsroom. Within that, were specialists*».

La métaphore du pipeline permet de cerner une des différences importantes entre *Thought News* et *The Conversation*. En effet, un pipeline implique une transmission unidirectionnelle, dans ce cas-ci des universitaires vers le public. Contrairement à *The Conversation*, *Thought News* conçoit plutôt une circulation bi-directionnelle de l'information. Dans un premier temps, les différents organes de la *News Association* imaginée par Ford doivent enregistrer, classer et diffuser les faits élémentaires. Le travail de collecte des faits est réalisé par des journalistes, des experts, mais aussi par l'implication des citoyens qui contribuent, sur le terrain, à la création d'information – «*the reporting machinery here is primarily the social organism itself*» (Ford, 1892 : 12). Le classement et la diffusion s'accomplissent à

travers une série de publications spécialisées telles que *Wool, Cotton, Grain, Fruit* et *Chemical News*, ou de journaux tels que le *Town* et le *Daily Want*. Ces différentes publications ont pour mission de socialiser les faits auprès de publics spécifiques et d'organiser, par l'enquête, des secteurs d'activités et des zones géographiques. C'est seulement suite à ces opérations d'enregistrement, de classement et de diffusion des faits que les universitaires interviennent dans le cadre de *Thought News*. Leur rôle consiste alors à éclairer les faits depuis une perspective philosophique et à mettre en relations les faits les uns avec les autres. Ainsi, selon une annonce de la publication prochaine de *Thought News* :

Thought News shall not discuss philosophical ideas per se but use them as tools in interpreting the movement of thought; which shall treat questions of science, letters, state, school, and church as parts of the one moving life of man and hence of common interest, which shall report new investigations and discoveries in their net outcome instead of in their over-loaded gross bulk [...] (cité dans Matthews, 1977 : 23).

Une telle circulation des faits, qui implique leur cueillette, leur classification centralisée, leur socialisation primaire spécialisée ainsi que leur éclairage philosophique et leur diffusion secondaire, constitue l'objectif de *Thought News*, soit «l'unité de l'enquête» ou le «mouvement de l'intelligence». Comme le souligne Peters (1989), l'ambition de *Thought News* est de nature intégrative : l'objectif est l'union spirituelle de la nation, l'ajustement de ses différentes fonctions. En ce sens, la transmission de l'information n'est qu'une dimension d'un processus informationnel façonnant l'ensemble de la société⁹. L'unité de l'enquête, qui résulte du mouvement de l'intelligence, signifie précisément la mise en relation des faits, à la fois entre eux et dans leurs contextes respectifs, qui permet de cristalliser les liens organiques qui unissent le corps social. Dewey décrit *Thought News* comme un «*monisme pratique*» (*practical Monism*), c'est-à-dire comme une pratique permettant de faire émerger l'unité profonde du sujet et de l'objet de la connaissance (Crick, 2005 : 123). Ainsi, c'est bien l'influence de G. W. F. Hegel – cruciale durant la jeunesse de Dewey – qui semble ici déterminante (Coughlan, 1976 : 97). L'unité de l'enquête est, ni plus ni moins, l'équivalent de l'esprit absolu chez Hegel¹⁰.

D'autres différences importantes distinguent les deux projets et permettent de comprendre tout à la fois leur spécificité ainsi que celle des contextes dans lesquels ils s'inscrivent. Par exemple, en comparant une salle de rédaction à une université et en cher-

chant à se distinguer des journaux traditionnels par la spécialisation de ses auteurs, *The Conversation* insiste sur l'importance de l'expertise. Cette conception n'est certainement pas nouvelle et se trouve notamment au cœur des travaux de Walter Lippmann (1922). *A contrario*, *Thought News* constitue plutôt une critique de l'expertise et de la spécialisation des savoirs. En effet, comme le souligne Matthews (1977 : 25), Dewey et Park avaient notamment pour objectif de faire un pont entre les élites universitaires et la vie quotidienne des masses. Ainsi, les experts ont un rôle à jouer dans *Thought News*, mais il est limité : ils sont en charge d'organiser les faits en fonction d'une sphère d'activité particulière. Par exemple, Ford mentionne la possibilité d'envoyer un expert en Europe afin d'enquêter sur l'industrie du textile pour le compte de *Textiles* (1892 : 15). Cette opération ne peut être confondue avec l'unité de l'enquête, qui renvoie à la capacité des universitaires à mettre en relations et à éclairer un ensemble de faits. En ce sens, le rôle de l'universitaire est ici plus proche de celui de l'intellectuel public que de celui de l'expert ou du reporter.

À un niveau fondamental, la distinction entre *Thought News* et *The Conversation* renvoie à la nature des « faits ». *The Conversation* propose de transmettre et d'expliquer les faits, qui en quelque sorte préexistent à ces opérations, bien qu'ils doivent être expliqués (*The Conversation* revendique conséquemment l'étiquette d'« *explanatory journalism* »). Cette conception positiviste des faits est également présente dans *Thought News* qui propose d'acheter de tels faits et dont un des slogans est « *Buy your facts at Fords* » (Ford, 1892 : 16). Mais *Thought News*, à travers différentes formulations cryptiques, identifie également le « fait » au mouvement de la vie sociale. En d'autres termes, le fait est ici considéré tout d'abord comme une relation entre différents acteurs et fonctions de la vie sociale.

De cette distinction entre une conception du journalisme davantage centrée sur la transmission de l'information et une autre préoccupée par la socialisation de l'information découlent d'autres différences notables entre les deux projets. Par exemple, *Thought News* et *The Conversation* adoptent des perspectives opposées quant à la vérification des faits (*fact-checking*). *Thought News* considère la vérification des faits comme une activité secondaire à leur socialisation : « *facts must be more than simply "checked"; they must be interpreted and delivered in their application to life* » (Ford, 1892 : 42). Or, la vérification des faits est centrale à *The Conversation* qui lui consacre des sections spécifiques sur ses différents sites nationaux et qui en quelque sorte sous-traite cette activité aux universitaires (Mantzaris, 2016)¹¹. Les fonctions des journalistes et des uni-

versitaires sont alors inversées. Tandis que *Thought News* assigne la vérification aux journalistes et considère qu'il s'agit d'une simple étape préliminaire dans la socialisation des faits, *The Conversation* considère la vérification comme une activité co-extensive de la recherche universitaire. Ainsi, une des nouveautés proposées par *The Conversation* consiste notamment à soumettre les activités de vérification à un processus de révision par les pairs en double aveugle (Nyhan, 2013).

CONCLUSION

Outre la description de différentes articulations de la science et du journalisme, nous visions également, dans cet article, un objectif de nature méthodologique et programmatique. Il s'agissait de poursuivre une voie relativement peu explorée de l'histoire des médias et des études journalistiques, celle d'une comparaison historique au plus large, et de l'expérimenter en rapprochant deux projets éditoriaux. Au terme de cet exercice, il nous est possible d'affirmer, d'une part, que la comparaison historique d'objets éloignés possède effectivement une valeur heuristique. Elle nous a permis de montrer que *Thought News* et *The Conversation* mettent en œuvre des articulations spécifiques de la science et du journalisme, qui font appel à différentes conceptions épistémologiques et politiques de ces activités.

D'autre part, nous pouvons affirmer qu'il est concevable de travailler à l'élaboration d'une histoire non-linéaire des médias et du journalisme. Le type de démarche comparative proposée ici s'affirme résolument comme non-linéaire, et, à la suite de la prise de conscience initiée par Carey (1974), va à l'encontre d'une histoire « *whig* » du journalisme, qui serait uniquement soucieuse d'excaver les fondations du journalisme moderne, en le plaçant au bout d'une trajectoire orientée vers le progrès. *Thought News* n'est pas la première pierre sur laquelle *The Conversation* est bâti. Au contraire, nous pourrions affirmer sans frémir qu'il n'y a pas de lien entre ces deux objets, pas de fil à tirer entre l'un et l'autre, pas de trajectoire unique qui les relierait. Cette discontinuité est le principe méthodologique qui nous a animés tout au long de l'exercice de comparaison. Il s'agit de rapprocher deux objets sans les aplatir l'un sur l'autre, de continuer à toujours les replacer dans les contextes particuliers qui sont les leurs, d'affirmer leur spécificité – tout en essayant de les penser dans un même mouvement¹². La démarche met ainsi en évidence que toute comparaison constitue un geste analytique en train d'être posé. Effectuer un rapprochement, constituer des séries, c'est toujours choisir une possibilité parmi tant d'autres. Certaines de ces possibilités fondent le récit dominant

de l'histoire du journalisme, et nous paraissent donc familières et (plus) légitimes, d'autres peuvent sembler déraisonnable, trop différentes, trop lointaines. En poussant l'un vers l'autre deux objets éloignés de plus d'un siècle et issus de contextes distants, il s'agit de repeupler notre univers des comparables avec davantage de possibilités.

Le but de la comparaison, alors, n'est pas de généraliser, de révéler des invariants ou des relations causales. La tension entre la volonté d'associer les deux objets et de conserver leur spécificité possède une valeur heuristique. Elle nous a permis d'éclairer certains des enjeux épistémologiques et politiques du rapport entre journalistes et universitaires. Le rapprochement entre *Thought News* et *The Conversation* nous permet, en effet, de dévoiler plusieurs façons d'articuler la relation entre journalistes et universitaires. Il nous force, d'une part, à mettre à distance le discours sur la « nouveauté » qu'une initiative comme *The Conversation* déploie. D'autre part, nous pouvons mettre en évidence quels éléments spécifiques, dans chacun des projets, présentent un caractère inédit.

Pour plusieurs, incluant son fondateur, *The Conversation* propose une formule « nouvelle » voire « révolutionnaire » (Usher, 2011). De tels discours à propos de projets journalistiques ne sont guère surprenants. Le journalisme opère en effet dans une « rhétorique de la crise » (Le Cam et Ruellan, 2014) perpétuelle qui met l'accent sur les changements et les mutations plus que sur la continuité. Le contraste avec *Thought News* nous permet donc de mettre à distance certains aspects de ce discours sur la nouveauté, et ajoute donc un argument à l'ensemble des voix qui enjoignent les chercheurs à ne pas s'approprier la rhétorique de la crise et de la nouveauté des mondes journalistiques – qui, elle, semble bien constituer une constante historique (Alexander, Breese & Luengo, 2016).

Pour autant, il ne s'agit pas de balayer la « nouveauté » de *The Conversation* d'un revers de la main : la comparaison entre les conceptions du journalisme et de l'université que les deux projets mettent en scène montre bien que *The Conversation* s'adresse aux institutions journalistiques et académiques qui lui sont contemporaines. Elle configure donc la collaboration journalistes-universitaires dans des termes qui, quand on les envisage par rapport à *Thought*

News, sont peut-être propres aux années 2010 : l'université mondialisée et les chercheurs dans des réseaux de collaborations internationales, les difficultés économiques de la presse quotidienne, la concentration de la propriété médiatique ou même le retour en grâce du « *fact-checking* ».

En parallèle, et si on accepte d'opérer un tour de passe-passe qui retournerait l'ancien et le nouveau, nous pouvons également affirmer, au terme de cette comparaison, que ce sont certains aspects de *Thought News* qui présentent un caractère inédit. Le « mouvement de l'intelligence » et les différentes étapes de « *socialisation des faits* », qui unissent dans un système complexe (et, il est vrai, totalitaire en ce sens qu'il écarte d'emblée toute possibilité de diversité hors du système) journalistes et philosophes paraissent considérablement plus riches que le modèle – finalement assez unidirectionnel – de diffusion de l'information qu'on voit apparaître dans le programme de *The Conversation*. Malgré son nom et ses efforts pour mettre de plus en plus en valeur le dialogue avec le public (Stakeholder Report, 2014), *The Conversation* n'a en effet pas grand-chose de conversationnel. Le mouvement au cœur de *Thought News*, est encore inédit à ce jour – même si Carey (1996 : 25) y voit une « *version technologiquement primitive* » des réseaux de communication informatisés et que le projet social du *big data* pourrait très bien être compris comme une forme de « *socialisation des faits* » et d'« *unité de l'enquête* ». ¹³ L'ambition et l'échelle du projet, très sensibles dans le caractère grandiose qu'il revêt sous la plume de Ford (1892), sont peut-être l'élément le plus intéressant de toute l'aventure *Thought News* : il ne s'agit pas simplement de faire paraître un journal écrit par des philosophes, mais plutôt de penser de manière dynamique et relationnelle la nature des faits elle-même, leur collecte et leurs socialisations au sein de l'organisme social. Envisager une collaboration entre les mondes journalistiques et universitaires s'accompagne donc forcément d'un projet épistémologique et politique, et, des deux cas à l'étude, c'est *Thought News* qui pousse ce projet le plus loin.

Soumission de l'article : 03/04/2016
Acceptation : 10/04/2017

NOTES

^{1.} *FiveThirtyEight*, est un site web d'information politique qui entend mettre l'analyse de données quantitatives au centre de ses productions journalistiques (voir Anderson, 2015a).

^{2.} Dans les années 1960, le journalisme « de précision » est porté par le journaliste américain Philip Meyer, qui propose de mener des enquêtes journalistiques avec les outils méthodologiques des sciences sociales, et en particulier l'analyse quantitative et statistique, assistée par ordinateur. À ce titre, Philip Meyer est souvent considéré comme un précurseur du journalisme de données (Parasie et Dagiral, 2013 : 856).

^{3.} Une exception notable est la contribution de Marcel Detienne (2000) qui propose de « *comparer l'incomparable* ».

^{4.} D'une manière différente mais conséquente avec la nôtre, *The Comparative Media Initiative*, un projet mené au *Heyman Center of Columbia University*, propose de juxtaposer des usages et des médias éloignés afin de décentrer les traditions historiographiques dominantes.

^{5.} Son propre frère, Corydon, rapporte que Franklin Ford était parfois perçu comme fou par ses interlocuteurs (Ford, 1894 : 158).

^{6.} Dans le *Draft of Action* le journal qui s'apparente à *Thought News* a pour titre *The Newsbook*.

^{7.} Jaspán (2012) identifie une crise du journalisme qui prendrait des tournures différentes selon les pays, et notamment en Australie et au Royaume-Uni (pays où ont été lancées les deux premières versions du site, respectivement en 2011 et en 2013). Au Royaume-Uni, le scandale des écoutes téléphoniques de 2008 et la fermeture conséquente de *News of the World* ont mis en évidence, selon Jaspán, que certains journalistes ont perdu toute morale, accusés par la crise de la presse et une concurrence toujours accrue. En Australie, Jaspán dénonce la concentration de la propriété de la presse.

^{8.} À la fin du XIXe siècle, avant que le téléphone ne s'impose, la plupart des hôtels new-yorkais sont équipés d'*annunciator*, un système permettant aux invités de communiquer à la réception à partir d'un terminal s'apparentant à une horloge. La référence à l'*annunciator* permet d'illustrer spécifiquement le fonctionnement du *Daily Want*, un cahier publicitaire qui permet de mettre en relation des biens et des consommateurs : « *The routine life of the city clears itself through the Daily Want* » (Ford, 1892 : 8).

^{9.} Une telle proposition constitue le cœur de l'approche de la communication de John Dewey qui, quelques années plus tard, écrira « *Society exists not only by transmission, by communication, but it may be fairly be said to exist in transmission, in communication* » (Dewey, 1916 : 5).

^{10.} Tout comme Dewey, Hegel a eu pour projet d'éditer un journal, ce qu'il a fait pendant une brève période temps en 1807, alors qu'il édite le *Bamberger Zeitung*.

^{11.} En ce sens, *The Conversation* participe à une tendance actuelle qui associe le *fact-checking* à la recherche universitaire. Par exemple, *Factcheck.org* est institutionnellement lié à l'*University of Pennsylvania* et *Africa Check* à *Wits University* (Mantzarlis, 2016).

^{12.} On peut trouver une démarche similaire chez Anderson (2015b), qui juxtapose plusieurs moments qui forment l'histoire du journalisme de données, en insistant sur leurs discontinuités.

^{13.} Comme le souligne Palmer (2011 : 264), le piège de l'histoire comparée des médias consiste à « *plaquer le regard d'aujourd'hui sur les phénomènes de jadis* ». Conséquemment, nous suggérons plutôt l'inverse, en insistant toutefois sur l'absence de causalité et de filiation historique.

L'unité de l'enquête et le pipeline de la connaissance

Alliances entre journalistes et universitaires au prisme de la comparaison historique

The Unity of Inquiry and the Knowledge Pipeline

A Historical Comparison of Alliances between Journalists and Academics

O relato de pesquisa e o pipeline do conhecimento

Alianças entre jornalistas e acadêmicos sob o prisma da comparação histórica

Fr. Cet article propose de comparer deux manières d'articuler les univers journalistique et universitaire, soit le projet *Thought News*, conçu par des journalistes et universitaires américains à la fin du XIXe siècle, et *The Conversation*, un réseau global de sites d'information et de chercheurs universitaires qui est aujourd'hui en pleine expansion. Dans la perspective d'une comparaison historique « à longue portée » envisagée par Marc Bloch (1928) et de la critique de l'histoire *whig* du journalisme de James Carey (1974), l'analyse situe *Thought News* et *The Conversation* dans leur contexte historique particulier en explorant les transformations du journalisme et de la recherche universitaire qui leur sont associées. Pour ce faire, notre analyse prend spécifiquement pour objet des textes programmatiques qui détaillent les projets éditoriaux respectifs de ces initiatives, notamment à travers les métaphores du pipeline et du corps social, et qui formulent des critiques du journalisme et de l'institution universitaire. Cette comparaison permet de nuancer la « nouveauté » de *The Conversation* mais également d'explorer, à travers le projet *Thought News*, une conception alternative des rapports entre les univers journalistique et universitaire, ainsi que de la fonction sociale et politique du journalisme, lesquelles s'avèrent actuelles à certains égards. Sur le plan méthodologique et analytique, notre démarche met en lumière la portée heuristique de la comparaison « au plus large » dans le champ de l'histoire des médias et du journalisme, laquelle permet notamment d'entrevoir le caractère discontinu et contingent de cette histoire ainsi que le rôle constitutif du geste historiographique.

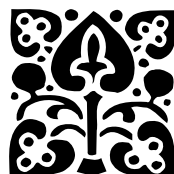
Mots-clés : histoire du journalisme, histoire comparée, science et journalisme, épistémologie du journalisme.

En. This paper proposes to compare two ways of exploring the worlds of journalism and academia: the *Thought News* project, designed by American journalists and academics in the late nineteenth century, and today's *The Conversation*, a rapidly expanding global network of news sites and university researchers. In the perspective of Marc Bloch's "far-reaching" historical comparison (1928) and James Carey's criticism of Whig history (1974), the analysis places *Thought News* and *The Conversation* in their specific historical contexts by exploring the transformations of journalism and academic research they are related to. To that end, our analysis focuses specifically on programmatic texts that describe the respective editorial projects of these organizations that critique journalism and academia, most notably through the metaphors of the pipeline and the social body. This comparison adds a nuance to the "novelty" of *The Conversation*, but also explores, through the *Thought News* project, an alternative conception of the relationships between the worlds of journalism and academia, and of the social and political functions of journalism, which in some respects are still relevant today. From a methodological and analytical perspective, our approach highlights the heuristic impact of comparison "at its broadest" in the field of media and journalism history, and allows us to glimpse the discontinuous and contingent nature of this history as well as the constitutive role of the historiographic process.

Keywords: history of journalism, comparative history, science and journalism, epistemology of journalism.

Pt. Este artigo propõe comparar duas formas de articular os universos jornalístico e acadêmico, por meio do projeto *Thought News*, concebido por jornalistas e acadêmicos estadunidenses no final do século XIX, e *The Conversation*, uma rede global de sites de informação e de pesquisadores que está atualmente em plena expansão. Na perspectiva de uma comparação histórica “de longo alcance” pensada por Marc Bloch (1928) e da crítica da história *whig* do jornalismo por James Carey (1974), a análise situa *Thought News* e *The Conversation* em seus contextos históricos específicos ao explorar as transformações do jornalismo e da pesquisa acadêmica associada a esses dois contextos. Para isso, nossa análise escolheu como objeto específico de pesquisa os textos programáticos que detalham os respectivos projetos editoriais dessas iniciativas, particularmente por meio das metáforas do *pipeline* (tubulação) e do corpo social, e que elaboram críticas sobre o jornalismo e a instituição universitária. Esta comparação permite ver as nuances da “novidade” do *The Conversation*, mas também explorar o projeto *Thought News*, uma concepção alternativa das relações entre os universos jornalístico e acadêmico, bem como a função social e política do jornalismo, as quais ainda se mostram atuais em alguns aspectos. Sob o plano metodológico e analítico, nossa abordagem evidencia a contribuição heurística da comparação “em um sentido mais amplo” ao campo da história da mídia e do jornalismo, o que permite sobretudo de entrever o caráter descontínuo e contingente dessa história, bem como o papel constitutivo do gesto historiográfico.

Palavras-chave: história do Jornalismo, história comparada, ciência e jornalismo, epistemologia do jornalismo.



Serviço Público de Média em Portugal e no Brasil: problemas e desafios da pesquisa comparada

MADALENA OLIVEIRA

Professora
Departamento de Comunicação
Universidade do Minho
Portugal
madalena.oliveira@ics.uminho.pt

FERNANDO OLIVEIRA PAULINO

Professor
Faculdade de Comunicação
Universidade de Brasília
Brasil
paulino@unb.br



om uma tradição académica relativamente recente em termos mundiais, as Ciências da Comunicação desenvolveram-se especialmente a partir de meados do século XX. É certo que os primeiros trabalhos de investigação nesta área datam dos anos 1920, quando após a Primeira Guerra Mundial se começaram a desenhar preocupações com os efeitos dos meios de comunicação e com os comportamentos das massas. Mas os textos inspiradores do campo (como *A rebelião das massas*, de Ortega y Gasset, uma obra que o autor começou a publicar em 1926 em fragmentos num jornal madrileno) só deram o mote para uma área que se “instalaria” progressivamente nas universidades a partir do meio do século. Acompanhando este movimento, o campo académico da comunicação no Brasil funda-se na sequência dos primeiros estudos latino-americanos, datados da década de 1940 (Melo, 1998). É certo que a pós-graduação só se iniciaria um pouco mais tarde, mas a institucionalização do ensino universitário da comunicação desde meados do século XX constituiu um importante impulso para a definição da área disciplinar e para a fundação, em 1977, da Intercom, a Sociedade Brasileira de Estudos Interdisciplinares da Comunicação.

Em Portugal, contudo, a comunicação foi introduzida nas universidades no final da década de 1970, especificamente em 1979, quando foi anunciado o primeiro curso de graduação em Comunicação So-

Pour citer cet article

Référence électronique

Madalena Oliveira, Fernando Oliveira Paulino, « Serviço Público de Média em Portugal e no Brasil », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017.

URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

cial, na Universidade Nova de Lisboa (Martins & Oliveira, 2013). As condições efetivas para o desenvolvimento da comunicação como área de pesquisa científica só se formalizariam cinco anos mais tarde, com a fundação do primeiro centro de pesquisa, da primeira revista científica e do primeiro curso de pós-graduação. Na evidência do caráter tardio das Ciências da Comunicação em Portugal está a própria fundação da Sopcom, a Associação Portuguesa de Ciências da Comunicação, que aconteceu apenas 20 anos depois da criação da associação homóloga no Brasil.

Embora inscritos em tradições de pesquisa distintas, Portugal e Brasil experimentaram nos últimos anos alguns movimentos de aproximação científica, graças à dinamização de vários protocolos de cooperação entre universidades portuguesas e universidades brasileiras, tanto para a realização de intercâmbios de ensino como para o desenvolvimento de trabalhos de investigação em parceria. Beneficiando destes fluxos de mobilidade, do ponto de vista científico, a área das Ciências da Comunicação tem testemunhado um interesse crescente de dois fenómenos: por um lado, o desenvolvimento de um domínio de conhecimento especialmente dedicado ao conceito de lusofonia e às suas múltiplas conotações e implicações¹; por outro, a realização cada vez mais numerosa de estudos comparados, que visam, como o próprio nome sugere, identificar semelhanças e diferenças do sistema mediático, das políticas públicas de comunicação e cultura e das práticas de comunicação.

Impulsionados em certa medida pela realização de “doutoramentos-sanduíche”, mais por parte dos estudantes brasileiros que procuram realizar missões de estudo em Portugal (ou em outros países da Europa) do que por parte de estudantes portugueses que procurem o Brasil para completar a sua formação, os estudos lusófonos e pós-coloniais, bem como os estudos comparativos Portugal-Brasil são a face visível de uma certa mudança de paradigma nas Ciências da Comunicação “de língua portuguesa”. Se nos primeiros trabalhos científicos da Comunicação, tanto um país como outro explicitavam uma tendência para pesquisas historiográficas e etnográficas muito voltadas para dentro das fronteiras nacionais, os trabalhos mais recentes têm tornado evidente uma necessidade de projetar o conhecimento científico também nesta área numa lógica transnacional.

Prerrogativa dos desafios da ciência em tempo de globalização, o desenvolvimento das Ciências da Comunicação segundo lógicas geográficas que transcendem os limites regionais e/ou nacionais é, por outro lado, coincidente com a natureza dos processos de comunicação, que são eles próprios globais e pro-

pensos à ligação entre comunidades distintas. Também na ciência, portanto, se manifestam os vínculos interculturais que podem identificar (ou distinguir) nações que têm ligações históricas talvez impossíveis de ignorar, mesmo quando se estuda o presente ou o modo como se constrói uma narrativa de atualidade. Apesar das motivações mais estratégicas ou mais afetivas dos investigadores que se dedicam a uma perspetiva comparativista para realizar trabalhos que coloquem Portugal e o Brasil ao mesmo espelho, e apesar do interesse de que se revestem os resultados deste tipo de programas científicos, os estudos comparados constituem em si mesmos um desafio metodológico, que nem o facto de se falar uma língua comum pode tranquilizar. Neste artigo, refletimos, por isso, sobre a natureza da pesquisa comparada, com enfoque particular em aspetos culturais e no contexto sociopolítico que nenhuma ciência social pode ignorar. Partindo do sentido da ação de comparar, levou-se em consideração as diferenças que podem comprometer a aparente naturalidade deste tipo de pesquisa, para finalmente nos concentrarmos no exemplo concreto de um estudo comparado sobre serviço público de média em Portugal e no Brasil.

COMPARAR PARA CONHECER

As definições correntes apresentam o verbo “comparar” como correspondente à ação de «examinar simultaneamente duas ou mais coisas para lhes determinar as semelhanças, as diferenças ou as relações; confrontar, cotejar»². No Dicionário da Língua Portuguesa (edição atualizada da Porto Editora), a palavra “comparar” aparece ainda como equivalente a «achar semelhante ou igual». Já o substantivo “comparação” corresponde ao «ato de examinar conjuntamente dois objetos, elementos, etc., para procurar as diferenças e semelhanças ou fazer um juízo de valor». Para o grande livro das significações, «comparação» pode ainda querer dizer “confronto”, sendo também uma palavra reconhecida por constituir uma «figura de retórica que estabelece uma relação de analogia entre dois termos»³. A ideia de “analogia”, por sua vez, define-se por uma «relação de semelhança entre objetos diferentes, quer por motivo de semelhança, quer por motivo de dependência causal»⁴. Ou seja, falar de comparação parece supor muito mais a semelhança do que a diferença, embora se saiba que os estudos comparativos têm como finalidade procurar tanto a identificação como a distinção.

Numa ação pejorativa do ato de comparar, Goethe terá sugerido num dos seus escritos que «nos poderíamos conhecer melhor uns aos outros se não estivéssemos sempre a querer compararmo-nos uns

com os outros»⁵. Com uma visão excessivamente psicologizante e introspectiva do conhecimento humano, o poeta alemão contrariava assim o projeto das Ciências Sociais, que se funda, afinal, numa compreensão alargada das condições externas e relacionais que definem o indivíduo. Já o poeta português Mário de Sá Carneiro escolheria dizer, num poema musicado por Adriana Calcanhotto, que somos «qualquer coisa de intermédio». E na simplicidade de um conjunto de quatro versos, Mário de Sá Carneiro admitia não ser ele nem o outro, situando-se num caminho que vai de si para o outro⁶. É antes nesta ideia de relação intersubjetiva, a que, por exemplo, alude uma certa sociologia da linguagem de Pierre Bourdieu (Bourdieu, 1998), que se sustenta a validade do método comparativo.

De acordo com Melinda Mills, Gerard van de Bunt e Jeanne de Bruijn, num artigo sobre pesquisa comparada, «a comparação é inescapável na sociologia», sendo a sua importância e utilidade como método «tão antigas quanto a própria disciplina» (Mills, van de Bunt, & Bruijn, 2006: 619). Referindo-se a Durkheim, os autores sugerem que é justamente o método comparativo que resgata a Sociologia de uma tarefa exclusivamente descritiva. Também Frank Esser elogia a pesquisa comparativa, reconhecendo-a como um método que «nos pode mostrar o que outros encontraram para dilemas similares ao nosso» (Esser, 2013: 113). De um modo geral, os autores que refletem sobre o comparativismo nos estudos de comunicação parecem admitir que é na comparação com os outros que nos conhecemos melhor a nós mesmos. Sabe-se que, do ponto de vista epistemológico, as Ciências Sociais e as Humanidades buscam conhecer melhor e não propriamente descobrir ou inventar fórmulas que mudem o que somos. Isso é o que poderão fazer as engenharias e as ciências da vida. No domínio das Ciências Sociais, que compreendem as Ciências da Comunicação, trata-se de encontrar leis que expliquem o social. E é no método comparativo que os cientistas destas áreas encontram uma ferramenta que permite romper com a singularidade dos eventos. Num artigo em que problematiza a pesquisa comparativa, Richard Peterson considera que «a comparação é uma das mais poderosas ferramentas (...), uma vez que uma observação repetida é mais credível do que uma observação singular» (Peterson, 2005: 257).

Para Frank Esser, a análise comparativa ajuda a «prevenir o paroquialismo e o etnocentrismo», pois, continua o autor, «*não haveria nada de mais paroquial do que trabalhar com teorias e conceitos que estão confinados a regiões isoladas*» (Esser, 2013: 113). Na Sociologia como na Comunicação, portanto, a comparação, que pode ser qualitativa ou quantitativa, define-se por duas atitudes: a bus-

ca da semelhança, ou seja, a definição de teorias gerais e mais universais que estabeleçam padrões de comportamento ou de ação; e a busca das diferenças, que coloca uma maior ênfase no contexto e na compreensão das especificidades. É de novo em Esser que encontramos a ideia de que a pesquisa comparativa se constitui como uma ferramenta de análise dos contextos de ação. Explica este professor da Universidade de Zurique (Suíça) que «a pesquisa comparativa guia a nossa atenção para a relevância explanatória do ambiente contextual dos resultados de comunicação», detalhando que a comparação «visa compreender como diferenças nos níveis macro do contexto *modelam distintivamente fenômenos de comunicação*» (Esser, 2013: 116). Mancini e Hallin fazem o mesmo reconhecimento de modo ainda mais explícito, ao dizerem que «teorizar sobre o papel do contexto é precisamente aquilo que define a pesquisa comparativa» (Mancini & Hallin, 2012: 515).

Conhecer na imagem que se faz do outro e na relação contextualizada que se tem com o outro (seja o outro um indivíduo, uma comunidade ou um país), eis, pois, a proposta da pesquisa comparativa, cujos objetivos se centram no propósito de encontrar explicações e contribuir para a definição de classificações e tipologias pretensamente universais. Na sua definição mais interpessoal como no seu entendimento mais social, a Comunicação como ciência não tem outra finalidade, desde logo pela sua raiz etimológica, a ideia do que há de comum entre nós e os outros.

COMPARAR NA DIFERENÇA

A tarefa comparativa é, no entanto, um exercício a que frequentemente se reconhecem problemas ou dificuldades metodológicas. Do ponto de vista estritamente científico, como referem Mills, van Bunt e Bruijn, são pelo menos quatro os principais problemas da pesquisa comparativa: 1) a questão da seleção de casos e da definição de unidades, níveis e escala de análise; 2) a necessidade de construir equivalências válidas; 3) a decisão pela orientação para o uso de variáveis ou para o uso de casos; 4) e a questão da causalidade (Mills, van de Bunt, & Bruijn, 2006: 621). Todos estes problemas dizem respeito à operacionalização do trabalho comparativo. De certo modo, estão intimamente ligados à cultura científica inerente às realidades que se pretende comparar. Para efeitos deste artigo, dadas as características do projeto de pesquisa comparada que apresentamos no ponto seguinte, vamos deter-nos apenas no problema da construção de equivalências válidas, visto que ele compreende implicações culturais mais vastas que nos importa analisar.

Com efeito, mesmo no interior de uma mesma língua, um dos problemas originais do trabalho comparativo é o da tradução e das designações. Todas as línguas se fundam num acordo ou convenção social que estabelece a relação entre os nomes (ou significantes) e os significados atribuídos às coisas. Seria, porém, um equívoco considerar que as diferenças linguísticas se resumem à atribuição de diferentes nomes a uma mesma coisa. Na verdade, é também ao próprio significado ou conceito mental da coisa que uma convenção linguística diz respeito. Chamarmos, então, o mesmo nome a uma mesma coisa não significa necessariamente que o significado cultural da “coisa designada” seja absolutamente equivalente. Em *Introdução ao Estudo da Comunicação*, John Fiske lembra que «é fácil cair no erro de acreditar que os significados são universais e que a tradução é, por isso, uma simples questão de substituir uma palavra francesa, digamos, por uma inglesa». Referindo-se à dimensão cultural da significação, exemplifica ainda o autor: «o meu conceito de boi tem de ser muito diferente do de um agricultor indiano, e ensinarem-me o som da palavra hindu (significante) para boi em nada me ajuda a partilhar o conceito de ‘boi’» (Fiske, 1995: 68). Como demonstraremos no ponto seguinte, ainda que a designação “serviço público de média” seja aparentemente universal em Portugal e no Brasil, do ponto de vista cultural as diferenças que se escondem neste contexto são bem mais comprometedoras da tarefa comparativa do que se poderia julgar. Seguindo a linha de pensamento de Fiske, confirmaremos, na verdade, que a significação desta expressão «é tão específica de uma cultura como o é, em cada língua, a forma linguística do significante» (Fiske, 1995: 68).

Também no caso de atribuição de designações diferentes para uma coisa ou fenómeno que aparentemente é o mesmo enfrentamos o problema da equivalência. Continuamos a falar do interior da mesma língua, no caso o Português. Não necessitando de sair do universo do serviço público de média encontramos um exemplo bem ilustrativo do problema que a comparação pode colocar ao nível conceptual. Como já tivemos oportunidade de refletir em outros estudos (Oliveira & Paulino, 2012) (Paulino & Oliveira, 2014), não será indiferente a utilização da designação “ouvidor” no Brasil e “provedor” em Portugal para a figura do *ombudsman* de meios públicos de comunicação. A “escolha” que está na base da convenção em cada um dos países radica, certamente, em diferentes modos de experimentar a função desta figura de regulação ética e deontológica. Realizar estudos comparados com vista à identificação de analogias e diferenças nas práticas do *ombudsman* em Portugal e no Brasil, dois países que se exprimem na mesma língua, é uma tarefa que exige à partida um trabalho de discussão e proble-

matização dos conceitos que poderão estar na base das equivalências.

Falar de estudos comparados, mesmo entre Portugal e Brasil, implica considerar convergências e distinções linguísticas, na medida em que elas também se referem a diferenças conceptuais de substancial significado. Por isso, comparar implica conhecer e considerar as designações (que são a parte «visível» dos conceitos e que materializam formas de pensar e de agir), os conceitos a que as designações se referem (em tudo o que eles têm de cultural e político) e, finalmente, as práticas enquanto ações que decorrem dos significados atribuídos por diferentes indivíduos a uma realidade pelo menos aparentemente próxima.

Em Ciências Sociais, e concomitantemente em Ciências da Comunicação, o desafio de operacionalizar os termos de uma pesquisa comparada é antes de mais um desafio cultural. Implica compreender formas de ser e de estar, tradições sociais, culturais e políticas e contextos específicos de ação. Significa, por outras palavras, conhecer o que é comum (estabelecer as leis gerais) a partir da consciência do que é diferente (compreender contextos), o que nem sempre pode ser aferido por critérios exatos, mas antes pela intuição de quem conhece a partir do interior.

SERVIÇO PÚBLICO DE MÉDIA COMPARADO

Não obstante inúmeras semelhanças em outros domínios da comunicação, no que ao serviço público de média diz respeito, Portugal e Brasil são, de algum modo, a expressão do que pode significar o limiar da incomparabilidade. Tanto do ponto de vista político como do ponto de vista cultural, há na tentativa de comparar os dois países neste capítulo uma dificuldade que decorre não apenas de diferentes realidades como também de diferentes modelos de referência.

Em Portugal, a noção de serviço público inscreve-se numa vasta tradição europeia, historicamente marcada por um certo controlo do Estado relativamente à propriedade e administração editorial dos veículos audiovisuais. Como explica Eduardo Cintra Torres, «como em toda a Europa, a TV surgiu em Portugal por iniciativa e com intervenção do Estado» (Torres, 2011: 47). Do mesmo modo, é ao Estado que se deve também em Portugal a iniciativa pelo lançamento da rádio, com a criação, em 1935, da Emissora Nacional. Embora, como sugere Sílvio Correia Santos, «a implementação do SP [Serviço Público] no setor dos média» tenha «uma razoável diversidade, na Europa» (Santos, 2013: 33), há um

entendimento partilhado pela generalidade dos países europeus relativamente à necessidade de contrariar a centralização no Estado e progressivamente garantir um sistema de comunicação centrado nos cidadãos. Concomitante ao processo de democratização que foi ocorrendo na Europa na segunda metade do século XX⁷, a consolidação de uma ideologia de serviço público orientou-se, inclusive, para o respeito por declarações e recomendações comunitárias⁸ que buscam hoje um denominador comum para todos os Estados-Membros da União Europeia.

No Brasil, porém, a supremacia histórica e económica da iniciativa privada sobre o comum, o patrimonialismo do Estado e dos recursos públicos e uma aproximação ao modelo liberal norte-americano no sistema hegemónico de média contribuiu para uma ideia menos difundida do conceito de serviço público. Embora assente desde a década de 1930 num sistema de concessão de licenças por parte do Estado, no âmbito de uma política de radiodifusão que «se estabelece em torno de princípios de cunho autoritário» (Carvalho, 2013: 247), a consolidação dos canais de rádio e de televisão no Brasil foi movida mais por interesses do mercado do que do Estado enquanto instituição política. De acordo com Luís Borges de Carvalho, «ao mesmo tempo que submetia as concessões a um regime jurídico de direito público, sujeito a todo tipo de interferência estatal, a regulamentação (...) abriu caminho para o predomínio da livre iniciativa» (2013: 249). Desse ponto de vista, segundo o autor, «a regulamentação instituída na década de 1930 seguiu mais de perto o modelo norte-americano, baseado na exploração económica do espectro eletromagnético por empresas privadas» (2013: 250). A própria vastidão territorial, económica e social do Brasil não favoreceu o desenvolvimento de um paradigma centrado no papel do Estado, ao contrário do que aconteceu em vários países do continente europeu, cujas dimensões geográficas proporcionaram as condições necessárias a uma maior centralidade política dos governos.

Embora o Brasil tenha desencadeado, nos últimos anos, um debate mais intensificado sobre o acesso à informação e sobre comunicação pública, por meio sobretudo da criação da Empresa Brasil de Comunicação em 2007 e a aprovação da lei de acesso a informação pública em 2011, os princípios que norteiam a ideia de serviço público de média na Europa não estão ainda (ou não virão a estar) entranhados na cultura brasileira. Ao contrário do que acontece na Europa, no Brasil os meios de comunicação pública são «geralmente relegados a um espaço de pouca relevância no cenário nacional» (Carvalho, 2016: 53). A profusão de meios de natureza educativa e comunitária também não favorece o reconhecimento, por parte do público, da singularidade

que poderiam ter os órgãos concessionários do princípio de serviço público. Segundo Guilherme Carvalho, «é possível dizer que emissoras educativas podem ser consideradas públicas, pois toda emissora estatal é necessariamente pública, no sentido de estar ligada a máquina pública, mas não necessariamente no sentido de expor os interesses públicos» (2016: 66).

Do mesmo modo, a ideia de comunicação pública que subsiste na América Latina não encontra um equivalente absoluto na Europa. Os princípios que subjazem à atuação da comunicação pública⁹ serão genericamente coincidentes com os da conceção de serviço público na Europa. No entanto, enquanto na Europa o conceito de serviço público compreende essencialmente a oferta de conteúdos (especialmente audiovisuais) de natureza informativa, cultural e de entretenimento, no Brasil, o conceito de comunicação pública «abrange três áreas da comunicação: o jornalismo, as relações públicas e a publicidade e propaganda» (Koçouski, 2013: 52). Além disso, enquanto na Europa o serviço público de média se funda essencialmente na ideia de garantir uma oferta de conteúdos universal e diversificada – nem sempre compaginável com a finalidade lucrativa dos órgãos privados –, no Brasil a comunicação pública aparece – e isso tem sido especialmente evidente no debate público sobre a situação da EBC e o governo de Michel Temer – não só como uma alternativa à comunicação de iniciativa privada, mas também como uma marca de distinção relativamente à comunicação governamental.

Comparar os meios de comunicação de natureza pública é, por isso, uma tarefa que tem tanto de pertinência como de ilusão. Não obstante a relevância científica de monitorar a atividade pública de comunicação (especialmente nos meios audiovisuais), ter a pretensão de alcançar um esquema pleno de equivalência plena entre os dois países é um objetivo em que, *stricto sensu*, seria até metodologicamente ingénuo insistir.

Esta é a primeira constatação do projeto “Políticas de comunicação, radiodifusão pública e cidadania: subsídios para o desenvolvimento sociocultural de Portugal e do Brasil”. Financiado pela FCT (Portugal) e pela CAPES (Brasil), esta iniciativa tem a aspiração de compreender as especificidades dos meios públicos de comunicação nos dois países, em particular no que diz respeito à adaptação da produção, difusão e acesso a conteúdos mediáticos em novas plataformas digitais. Com um plano de trabalhos que visou refletir, a partir da auscultação de atores-chave, sobre o papel do serviço público de radiodifusão na promoção da língua portuguesa e da interculturalidade no espaço lusófono, este projeto

defrontou-se com o imperativo de colocar o serviço público de comunicação como permanente objeto de análise. No que à questão conceptual e ao procedimento comparativo diz respeito – objeto principal do presente artigo –, a pesquisa debruçou-se sobre análise documental – legislação dos dois países em matéria de serviço público e de comunicação pública, contrato de concessão do serviço público de média celebrado entre o Estado português e a RTP (a empresa concessionária em Portugal) e o regimento interno da EBC. Para além de reuniões de trabalho com diversos profissionais das duas empresas, foram também realizadas entrevistas em profundidade com os presidentes da RTP e da EBC¹⁰.

Embora servindo outros propósitos mais vastos do projeto, estes dois métodos de apreciação qualitativa procuraram explorar, tanto nos princípios fixados nos documentos quanto nas experiências verbalizadas pelos responsáveis entrevistados, a tradição e o enraizamento do sistema público / comunicação pública nos dois países, bem como o seu enquadramento político. Com efeito, para além de uma apreciação das propriedades idiossincráticas das empresas de cada um dos países, procurou-se conhecer a prioridade dada em cada país às questões da interculturalidade e da valorização do património cultural lusófono. Este propósito tem sido atravessado por dificuldades comparativas originadas pelos diferentes contextos de vigência destes meios nos dois países. Da designação à tradição de comunicação pública ou serviço público de rádio e televisão, passando por perceções do público que também são mais marcadas pela diferença do que pela semelhança.

Procurando debater, na interação com responsáveis das empresas concessionárias, a missão do serviço público de radiodifusão em matéria de Lusofonia e relações interculturais, especialmente entre Portugal e o Brasil, o projeto “Políticas de comunicação, radiodifusão pública e cidadania” partiu da própria discussão do conceito de serviço público. Em primeiro lugar, para compreender o serviço público nas suas propriedades idiossincráticas em cada país e nas suas experiências culturais efetivas. Posteriormente, para entender como pode o serviço público influir precisamente sobre na tradição cultural onde o mesmo está inserido. Com uma dupla índole, portanto, este projeto visa compreender a natureza sociocultural do serviço público, ao mesmo tempo em que procura indagar a natureza constitutiva da vida social e cultural, nomeadamente em termos de partilha lusófona.

PISTAS DA COMPARAÇÃO POSSÍVEL

Em Portugal, o serviço público de média está concessionado à RTP – Radiotelevisão Portuguesa. Fundada em 1957 como empresa de televisão, e in-

tegrando a partir de 2003 a rádio, a televisão e o online, a RTP tem uma longa história de implementação no sistema mediático português – mais de 80 anos de rádio e 60 de televisão. Para além da rádio mais antiga do país, manteve também durante 35 anos o monopólio da televisão em Portugal. Sociedade anónima de capitais públicos, a RTP é constituída por uma grande variedade de canais e projetos editoriais. O grupo reúne oito emissoras de rádio (com emissão hertziana e online), seis estações de rádio exclusivamente online e oito canais de televisão. Do conjunto, para além das emissoras e dos canais generalistas, destacam-se projetos editoriais vocacionados para as comunidades de língua portuguesa a nível internacional e com especial dedicação para África (RDP Internacional, RDP África, RTP Internacional e RTP África) (Paulino, Guazina & Oliveira, 2016: 58).

No Brasil, apesar de previsto na Constituição desde 1988, o início da formalização de um sistema de comunicação pública só viria a ser normatizado em 2008, com a lei que criou a EBC – Empresa Brasil de Comunicação. Com duas emissoras de televisão, oito estações de rádio, uma agência de notícias na Internet e uma radioagência, a EBC integra ainda «uma rede de emissoras de rádio e televisão públicas operadas em parceria entre a EBC e universidades (ou outros órgãos) federais» (Paulino, Guazina & Oliveira, 2016: 60). Muito mais voltada para dentro de fronteiras que a RTP, a EBC integra apenas um canal de televisão assumidamente internacional, a TV Brasil Internacional. A situação do serviço público de média também tem despertado preocupação em função de alterações significativas no seu modelo de governança recentemente estabelecidas. Dentre elas, o fim do mandato do presidente da EBC e o término das atividades do Conselho Curador colocam dúvidas em relação às possibilidades de os canais da empresa serem protegidos de interferência do Governo Federal nas suas práticas e conteúdos.

Por meio da análise de documentos e de entrevistas realizadas com atores-chave na RTP e na EBC referidas anteriormente, foi possível perceber que as duas instituições responsáveis pelo serviço público de média têm procurado realizar ações que poderiam ser classificadas neste trabalho de comparação como *Categoria 1. Ações Comuns*. Também há resultados de atividades e estratégias entre os dois sistemas que não estão num mesmo compasso ou em sincronia e foram categorizadas como *Categoria 2. Objetivos distintos*. A investigação encontrou ainda e sistematizou a chamada *Categoria 3. Diferenciações* que apresenta pontos incomuns não só entre os dois sistemas, mas também diferenças culturais que podem manter-se como desafio presente e distinção futura.

Como *Categoria 1. Ações Comuns* nos sistemas públicos de média dos dois países, percebeu-se que nos dois casos, as empresas responsáveis pela gestão do sistema têm procurado desenvolver experiências de diálogo entre a utilização histórica da radiodifusão e experiências na plataforma web. No caso português, os gestores estratégicos entrevistados valorizaram a ferramenta *RTP Play* como mecanismo de oferta de conteúdos *online* e, dessa maneira, como possível instrumento de ampliação da base de utilizadores, especialmente no público jovem, de conteúdos audiovisuais produzidos. Da parte da EBC, tem havido esforços para utilizar ferramentas no portal www.ebc.com.br para a partilha de conteúdos produzidos por meio da experiência, por exemplo, da Radioagência Nacional, serviço que oferece conteúdos de áudio *online*, e da realização de reportagens especiais com textos e vídeos por meio da Agência Brasil (www.agenciabrasil.ebc.com.br) e do portal da empresa (www.ebc.com.br).

O trabalho de campo também proporcionou aos investigadores perceber que, embora a RTP tenha um histórico e um tempo de atuação superior à média dos veículos da EBC, os serviços de Provedoria e de Ouvidoria das duas instituições enfrentam situações análogas por terem sido criados em tempos praticamente comuns (2006, em Portugal, e 2008, no Brasil). Por meio da interação com os responsáveis pelos serviços, percebeu-se o desafio de simultaneamente estimular a participação do público, analisar os conteúdos veiculados, estabelecer diálogo com os profissionais e realizar programas quotidianos que promovam o aperfeiçoamento de fluxos e procedimentos nas empresas.

Dentro da *Categoria 2. Objetivos distintos*, foi possível verificar por parte dos investigadores do projeto uma maior propensão dos gestores do sistema público português para justificar a existência do serviço público em razão da promoção da língua portuguesa ou até mesmo da cultura portuguesa ou expressamente da portugalidade.

Pode-se até fazer uma analogia entre tais iniciativas com a promoção da diversidade cultural prevista na lei de criação da EBC, mas notou-se que tal espírito se distingue das atividades lusas de valorização da cultura tanto para o seu público interno como para o possível ouvinte ou telespectador externo fora dos seus domínios territoriais. Neste aspeto, pareceu aos investigadores envolvidos neste trabalho que a EBC está mais voltada, pelo menos nos seus documentos norteadores, para contribuir para o equilíbrio de versões sociopolíticas para os brasileiros do que promover a valorização da cultura brasileira dentro ou fora do país.

Como resultante da *Categoria 3. Diferenciações*, ressaltamos ambientes e práticas que não podem deixar de ser percebidas como pontos de partida e de presentes diferenciados. Nesta matriz, é preciso levar em conta a inserção das iniciativas e a formação sócio histórica de cada um dos países. A ambientação da RTP numa nação influenciada cultural e territorialmente pelos ventos da Europa faz do sistema português, pelo menos no discurso dos gestores, uma tentativa de se estabelecer com procedimentos de equidistância similares aos que são desenvolvidos em países como Reino Unido, França e Espanha. No caso brasileiro, a dificuldade e a lacuna histórica de compreensão do conceito de público, também fazem ainda mais relevante o acompanhamento das práticas da EBC para evitar que tais veículos sejam utilizados como instrumentos de promoção do poder executivo federal.

CONCLUSÕES: COMPARAR PARA RECONHECER OS PROCESSOS DE MUDANÇA

Num artigo publicado na *Revista Comunicação e Sociedade*, Helena Sousa e Manuel Pinto reconhecem que «*os serviços públicos em geral e os serviços públicos de média em particular passaram por mudanças muito importantes nas últimas duas décadas*». Dizem os autores que as mudanças tecnológicas e ideológicas «*têm tido um papel fundamental na redefinição do serviço público em toda a Europa*» (Sousa & Pinto, 2005: 106).

Também no Brasil o serviço público de média é um campo em transformação, influenciado pelas alterações normativas e políticas advindas da crise política enfrentada pelo país. Focado, portanto, num campo dinâmico, em constante redefinição, a pesquisa que motiva este trabalho toma a comparação como uma tarefa sempre inacabada: o facto de o objeto de comparação ser movediço, nunca estável, especialmente num tempo pouco dado à cristalização de tradições.

Por outro lado, seguir à procura de critérios e aplicá-los na comparação de práticas associadas ao serviço público de média nos dois países pode contribuir para estudos em outras nações, que não necessariamente tenham idioma comum, mas que contam com práticas que mereçam comparação pela semelhança e/ou pela diferença. No caso do estudo de semelhanças e dissemelhanças entre Brasil e Portugal, entende-se que os resultados encontrados são úteis para a produção científica e também para o aprimoramento de fluxos e procedimentos nas empresas envolvidas com serviço público de média nos dois países. Por outro lado, o esforço para definir

critérios e classificar experiências é importante para a ocorrência de mais pesquisas em ciências sociais aplicadas ou até mesmo em outras áreas do conhecimento.

Soumission de l'article : 29/02/2016

Acceptation : 22/06/2017

NOTAS

^{1.} Ainda que o conceito de lusofonia diga respeito ao vasto conjunto dos países que tem o Português como língua oficial (Angola, Moçambique, Cabo Verde, São Tomé e Príncipe, Guiné Bissau, Brasil, Timor-Leste, e Portugal), e não obstante a realização de trabalhos científicos com enfoque claro nos países africanos de expressão portuguesa (em parte ou no seu conjunto), é na perspectiva da relação Portugal-Brasil que os estudos lusófonos de comunicação têm sido mais particularmente numerosos.

^{2.} *comparar* in Dicionário da Língua Portuguesa com Acordo Ortográfico. Porto: Porto Editora, 2003-2015.

^{3.} *comparação* in Dicionário da Língua Portuguesa com Acordo Ortográfico. Porto: Porto Editora, 2003-2015.

^{4.} *analogia* in Dicionário da Língua Portuguesa com Acordo Ortográfico. Porto: Porto Editora, 2003-2015.

^{5.} Disponível em <<http://www.prazerdapalavra.com.br/academiadaalma/490-academia-da-alma-6-2011/5016-academia-da-alma-6-2011-5-atencao-a-vida-nao-e-isto>>. Acesso em: 20 mar. 2015.

^{6.} É este o poema de Mário de Sá Carneiro: “Eu não sou eu nem sou o outro/ Sou qualquer coisa de intermédia/ Pilar da ponte de tédio / Que vai de mim para o outro”.

^{7.} Explica Sílvio C. Santos que «o posicionamento do SP no sector audiovisual resulta de um comprometimento político com um determinado ideal democrático, bem como da compatibilização no mercado das dimensões cultural e industrial da sua actividade» (2013: 49).

^{8.} Ver, por exemplo, a declaração do Conselho da Europa sobre a missão dos média de serviço público na sociedade da informação (https://search.coe.int/cm/Pages/result_details.aspx?ObjectID=09000016805d6bc5) ou a declaração sobre a garantia de independência do serviço público de radiodifusão dos Estados-Membros (<https://wcd.coe.int/ViewDoc.jsp?p=&Ref=Decl-27.09.2006&Sector=secCM&Language=lanEnglish&Ver=original&BackColorInternet=9999CC&BackColorIntranet=FFBB55&BackColorLogged=FFAC75&direct=true>).

^{9.} Jorge Duarte refere-se, por exemplo, ao privilégio do interesse público relativamente ao interesse privado ou corporativo, ao foco no cidadão, ao reconhecimento da comunicação como processo dialógico e à adaptação de instrumentos às necessidades, possibilidades e interesses públicos (2009: 59).

^{10.} A entrevista na RTP foi realizada em novembro de 2014, com Alberto da Ponte, que era à data o presidente do Conselho de Administração. A entrevista na EBC foi realizada em dezembro de 2014, com Nelson Breve, que era à data o presidente da empresa.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- Bourdieu, P., 1998, *O que falar quer dizer*, Lisboa, Difel.
- Carvalho, G., 2016, “Mídia pública. Brasil. Comunicação. Públicos”, *Ação Midiática*, nº 11, pp. 51-71.
- Carvalho, L. B., 2013, “A política da radiodifusão no Brasil e seu marco legal: do autoritarismo ao ultraliberalismo”, *Revista de Direito Administrativo*, vol. 264, pp. 245-277.
- Duarte, J., 2009, “Instrumentos de Comunicação pública”, in Duarte, J. (Ed.), *Comunicação pública: estado, mercado, sociedade e interesse público*, São Paulo, Atlas, pp. 59-71.
- Esser, F., 2013, “The Emerging Paradigm of Comparative Communication Enquiry: Advancing Cross-National Research in Times of Globalization”, *International Journal of Communication*, nº 7, pp. 113-128.
- Fiske, J., 1995, *Introdução ao estudo da Comunicação*, Lisboa, Edições ASA.
- Koçouski, M., 2013, “Comunicação pública: construindo um conceito”, in Matos, H. (Ed.), *Comunicação pública. Interlocuções, interlocutores e perspectivas*, São Paulo, ECA/USP, pp. 41-58.
- Mancini, P., Hallin, D., 2012, “Some Caveats About Comparative Research in Media Studies”, in Semetko, H. A., Scammell, M., *Handbook of political communication*, Thousand Oaks, Sage Publications, pp. 509-517.
- Martins, M. L., Oliveira, M., 2013, “Doctorado e investigación sobre comunicación en Portugal: panorama, retos e desafios”, *Revista Latinoamericana de Ciencias de la Comunicación*, pp. 250-265.
- Melo, J. M., 1998, *Teoria da Comunicação: paradigmas latino-americanos*, São Paulo, Vozes.
- Mills, M., van de Bunt, G., Bruijn, J., 2006, “Comparative Research: Persisting Problems and Promising Solutions”, *International Sociology*, vol. 21, nº 5, pp. 619-631.
- Oliveira, M., Paulino, F. O., 2012, “O ombudsman nos meios públicos de comunicação em Portugal e no Brasil: da promessa de uma ética participada aos desafios cotidianos”, *Anuário Internacional de Comunicação Lusófona*, pp. 75-84.
- Paulino, F. O., Guazina, L., Oliveira, M., 2016, “Serviço público de mídia e comunicação pública: conceito, contextos e experiências”, *Comunicação e Sociedade*, vol. 30, pp. 55-70.
- Paulino, F. O., Martins da Silva, L., 2013, *Comunicação Pública em Debate: Ouvidoria e Rádio*, Brasília, Editora UnB, URL: <<http://repositorio.unb.br/handle/10482/14774>>.
- Paulino, F. O., Oliveira, M., 2014, “Ombudsmen in the Brazilian and Portuguese Media : A Reflection on the Activities Developed Between 1989 and 2013”, *Brazilian Journalism Research*, pp. 58-75.
- Peterson, R. A., 2005, “Problems in Comparative Research: The Example of Omnivorousness”, *Poetics*, vol. 33, pp. 257-282.
- Santos, S. C., 2013, *Os média de serviço público*, Covilhã, Livros LabCom.
- Sousa, H., Pinto, M., 2005, “The Economics of Public Service Television and the Citizenship Rhetoric”, *Revista Comunicação e Sociedade*, vol. 7, pp. 95-109.
- Torres, E. C., 2011, *A televisão e o serviço público*, Lisboa, Fundação Francisco Manuel dos Santos.



Serviço Público de Média em Portugal e no Brasil

Problemas e desafios da pesquisa comparada

Médias de service public au Portugal et au Brésil

Problèmes et enjeux de la recherche comparative

Public Service Media in Portugal and Brazil

Problems and challenges of comparative research

Pt. O desenvolvimento dos estudos de comunicação numa lógica de internacionalização do conhecimento científico tem motivado a realização cada vez mais regular de pesquisas comparadas. A aproximação de Portugal e do Brasil em termos académicos não é alheia a este fenómeno, sendo hoje já bastante numerosos os trabalhos científicos que procuram estabelecer paralelismos entre os dois lados do Atlântico. Do ponto de vista epistemológico, não obstante a partilha de uma língua comum – o Português –, este investimento comparativo representa um conjunto de desafios teóricos e empíricos, que implicam compreender contextos culturais e tradições sociais e políticas. Tomando como pretexto uma pesquisa sobre o serviço público de média nos dois países, este artigo tem como objetivo discutir os problemas conceptuais e empíricos suscitados pelo recurso ao método comparativo. O que significa comparar para efeitos de investigação? Porquê comparar? Que implicações interculturais tem a investigação comparativa? Estas são algumas das interrogações a que este texto procura dar resposta. Do ponto de vista metodológico, confrontam-se neste trabalho diferentes designações e conceitos (como serviço público de média e comunicação pública) e problematiza-se a raiz cultural de diferenças idiomáticas que justificam diferenças conceptuais de substancial significado. Considerando as tradições em que se inscrevem os dois países – Portugal numa tradição europeia, marcada por uma longa intervenção do Estado no setor da rádio e da televisão; e o Brasil numa tradição americana, de cariz mais liberal, onde a rádio e a televisão se desenvolveram mais por iniciativa dos privados do que do Estado –, procura-se compreender historicamente a origem e a pertinência do sistema público de comunicação. Com recurso a entrevistas a atores-chave das empresas e a análise documental, conclui-se que os diferentes estádios de desenvolvimento e, concomitantemente, as diferentes prioridades de ação constituem uma barreira à definição de categorias comparativas, mas também uma oportunidade para a construção de equivalência, tanto cultural quanto científica.

Palavras-Chave: pesquisa comparada, serviço público de média, comparação, epistemologia.

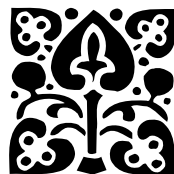
Fr. Le développement des études de communication dans une logique d'internationalisation de la connaissance scientifique a favorisé l'essor des recherches comparatives. Le rapprochement du Portugal et du Brésil en termes académiques s'inscrit dans ce phénomène, et les études scientifiques qui cherchent à établir des parallèles entre les deux côtés de l'Atlantique sont déjà très nombreuses. D'un point de vue épistémologique, et malgré le partage d'une langue commune – le portugais – la recherche comparative représente un ensemble de défis théoriques et empiriques, impliquant une compréhension des contextes culturels et des traditions sociales et politiques. À partir d'un travail sur les médias de service public dans ces deux pays, cet article aborde les problèmes conceptuels et empiriques soulevés par l'utilisation de la méthode comparative. Que signifie comparer à des fins de recherche ? Pourquoi comparer ? Quelles sont les implications interculturelles de la recherche comparative ? Voici quelques-unes des questions auxquelles cet article vise à répondre. Du point de vue méthodologique, nous confrontons dans ce travail plusieurs désignations et concepts (comme les médias de service public et la communication publique) et exposons les racines culturelles et les divergences idiomatiques qui justifient des différences conceptuelles substantielles. Compte tenu des traditions dans lesquelles sont inscrits les deux pays – le Portugal dans une tradition européenne, marquée depuis

longtemps par l'intervention de l'État dans l'industrie de la radio et la télévision ; le Brésil dans une tradition américaine, plus libérale, où la radio et la télévision se sont développées plus à l'initiative du privé que de l'État – nous cherchons à comprendre historiquement l'origine et la pertinence des systèmes de communication publique. Sur la base d'entrevues avec des intervenants clés d'entreprises publiques des deux pays, nous concluons que les différentes étapes de développement et, en même temps, les différentes priorités d'action constituent un obstacle à la définition de catégories de comparaison, mais aussi une occasion de construire une équivalence, à la fois culturelle et scientifique.

Mots-clés : recherche comparative, médias de service public, comparaison, épistémologie.

En • The development of communication studies in terms of the internalization of scientific knowledge has motivated an increasing investment in comparative research. The academic cooperation between Portugal and Brazil is connected to this phenomenon, and many scientific works are already establishing parallels between both sides of the Atlantic Ocean. From an epistemological point of view, notwithstanding the use of the same language—Portuguese—, comparative studies involve a set of theoretical and methodological challenges, which imply an understanding of cultural contexts and social and political traditions. In the scope of research on the media public service in both countries, this paper aims at discussing the conceptual and empirical issues raised by the use of the comparative method. What does comparing mean? Why compare? What are the intercultural implications of comparative research? These are some of the questions this paper seeks to answer. From a methodological point of view, different designations and concepts (of public service media and public communication) are compared, and the cultural root of idiomatic differences that justify conceptual differences of substantial meaning is put into perspective. Considering the traditions of the two countries—Portugal within a long-standing European tradition of intervention of the State in the broadcasting system; and Brazil within an American tradition, more liberal, where radio and television developed more on private than on State initiative—, the aim is to understand historically the origin and relevance of the public communication system. Through interviews with key actors of public enterprises of the two countries and documental analysis, we conclude that different stages of development and, at the same time, different priorities of action constitute a barrier to the definition of comparative categories, but also an opportunity for the construction of cultural and scientific equivalence.

Keywords: comparative research, public service media, comparison, epistemology.



Trabalho jornalístico e mundialização

Problemas teórico-metodológicos

Boa parte daquilo em que acreditamos (e assim acontece até nas conclusões extremas) com igual teimosia e boa-fé resulta de um primeiro engano sobre as premissas (Proust, 1995: 217)

JACQUES MICK

Professor

*Departamento de Sociologia e Ciência Política
Universidade Federal de Santa Catarina
Brasil*

jacques.mick@ufsc.br



um de seus ensaios mais conhecidos, Hermínio Martins observou o quanto os efeitos da naturalização do nacionalismo constituíram um limite às interpretações do mundo pela sociologia. Para o memorável filósofo e sociólogo português, recentemente falecido, “*um tipo de nacionalismo metodológico – o qual não necessariamente vai junto com nacionalismo político por parte do pesquisador – impõe-se na prática, com a comunidade nacional como a unidade terminal e a condição fronteira para a demarcação de problemas e fenômenos para a ciência social*” (Martins, 1974¹). Tal observação, quatro décadas depois, segue relevante para entender o que se passa atualmente nos estudos comparativos internacionais de jornalismo, diversificados desde o início do século 21, sobretudo no eixo Estados Unidos-Inglaterra-Alemanha.

Neste artigo, a partir de revisão bibliográfica, pretendo: 1. demonstrar o quanto o nacionalismo metodológico segue enviesando os estudos comparativos internacionais de jornalismo nos países dominantes, mesmo quando manifestam sua disposição de escapar do etnocentrismo, perseguir o cosmopolitismo ou outras perspectivas alternativas à referên-

Pour citer cet article

Référence électronique

Jacques Mick, « Trabalho jornalístico e mundialização: problemas teórico-metodológicos », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017. URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

cia aos Estados-Nação; 2. esboçar uma crítica teórico-metodológica a tais abordagens, ao sugerir tanto vertentes teóricas a aprofundar, quanto inovações de método a explorar em pesquisas empíricas; 3. imaginar como tal crítica pode se materializar em sugestões para aperfeiçoar as pesquisas comparativas. O objeto da reflexão são estudos comparativos internacionais que tentam mapear efeitos da mundialização sobre o campo jornalístico – eles são recentes e pouco numerosos, em função tanto da complexidade dos objetivos, quando do custo de realização.²

1. O PROBLEMA TEÓRICO-METODOLÓGICO

A perplexidade ronda os estudos comparativos internacionais sobre o jornalismo, multiplicados no início do século 21. Desde a significativa obra em que Weaver (1998b) coligiu estudos sobre a profissão realizados em 21 países, com 20.280 jornalistas, pesquisadores tentam decifrar o enigma então enunciado pelo autor: *“há fortes diferenças nacionais que se sobrepõem a quaisquer normas ou valores profissionais universais do jornalismo no mundo”* (Weaver, 1998a: 473). Além disso, os padrões de semelhanças ou diferenças não são *“nitidamente classificáveis em alguma das dimensões políticas ou culturais mais comuns”* (id., ib.: 479). Ao atualizar a comparação, em 2012, reunindo dessa vez dados de 31 países, Weaver observou que as diferenças de interpretação dos jornalistas em relação aos métodos de apuração *“provavelmente”* têm mais a ver com as normas culturais e tradições jornalísticas de cada país que com a região do mundo ou o sistema político. Já as diferenças sobre papeis ou funções (*roles*) do jornalismo estariam *“ligadas com maior proximidade ao sistema político que à cultura”* (Weaver, Willnat, 2012a: 545). *“Parece que as semelhanças e diferenças entre os jornalistas analisados neste livro não seguem padrões geográficos, políticos e culturais. É portanto difícil dizer se os jornalistas no mundo estão se tornando mais similares ou diferentes em suas visões sobre ética e papeis profissionais. O que parece certo, entretanto, é que uma cultura de jornalismo global ainda não emergiu”* (id., ib.: 545). E também: *“No fim, parece mais importante descobrir quem os jornalistas são, de onde vêm (incluindo suas experiências educacionais) e o que pensam sobre seu trabalho, seus papeis, seus métodos [de apuração] e sua ética que tentar classificá-los firmemente como profissionais ou não”* (id., ib.: 544).³

Portanto, desde pelo menos 1998 há indícios de que existem variados jornalismo no mundo – dito de outro modo, sinais de que na maior parte dos países os jornalistas fazem seu trabalho de modo diferente do padrão dominante, chamado de *“modelo liberal”* (Hallin, Mancini, 2004; 2011) ou *“anglo-a-*

mericano” (Chalaby, 1998; 2003; Hanitzsch et al., 2012). Num estudo muito mais recente, com a mesma metodologia aplicada a 1.800 jornalistas de 18 países, Hanitzsch e seus colegas concluíram que em todo o mundo os profissionais tendem a concordar com asserções bastante genéricas (*“o jornalista deve publicar informação para seu público rapidamente”*) ou a com a defesa de condições elementares para o exercício da profissão (*“os jornalistas têm o direito de proteger a confidencialidade de suas fontes”*)⁴. À medida que se esmiúçam as questões, em torno de práticas, valores, ideais ou percepções de papel ou normas, ampliam-se as diferenças no que alguns autores imaginavam que pudesse ser uma *“comunidade interpretativa transnacional”* (cf. Traquina, 2002). Novamente, para tais autores, não parece existir nenhum tipo de padrão que explique semelhanças ou diferenças, em países de continentes, sistemas políticos e sistemas midiáticos tão distintos (Hanitzsch et al., 2011; 2012; Hanitzsch, Mellado, 2011).

Mergulhar no universo das pesquisas internacionais de jornalismo comparado é ter contato com as redes de pesquisadores anglófonos que têm dominado as investigações no subcampo nas últimas décadas. Os polos dessa investigação se encontram nos Estados Unidos, na Alemanha e na Inglaterra, com repercussões importantes na Austrália e na África do Sul. Os principais autores organizam coletâneas em que convidam uns aos outros; publicam nas mesmas revistas, editadas por eles mesmos. É como um clube, que tem a Associação Internacional de Comunicação (ICA) como sede. As referências dos estudos desse grupo são algo circulares – citam-se uns aos outros, o que é compreensível, dada a relativa escassez de investigações do tipo. Há raras menções a estudos comparativos binacionais realizados na França, na Itália ou na Península Ibérica, por exemplo⁵. Textos em língua portuguesa ou em espanhol não são citados; só se consideram artigos sobre a América Latina (ou a China, a Rússia, a Índia) publicados em inglês.⁶

Tais estudos raramente conseguem superar o nível descritivo ou de constatação; a seção final de *“discussion”* desses *papers* costuma ser breve e algo melancólica, além de acrítica em relação à metodologia adotada. Os discursos depositam no leitor a impressão de frustração dos autores com o fato de que o modelo liberal ou anglo-americano de jornalismo simplesmente ainda não triunfou em todo o mundo. A hipótese de que esse modelo se expandiria em paralelo à globalização foi enunciada com o orgulho típico do nacionalismo metodológico (Hallin, Mancini, 2004); compreensivelmente, os dados das pesquisas comparativas, ao apontarem noutra direção, produziram nesses autores frustração ou perplexidade (Weaver, 1998b; Hanitzsch et al., 2011). As teorias

do jornalismo que amparam essas abordagens (assim como as da modernização) parecem supor que todos os países têm por destino repetir feitos míticos da Europa ou dos Estados Unidos.

Um exemplo é o conceito de profissionalização. Tomado como um dos indicadores das diferenças entre os sistemas ocidentais de mídia criados por Hallin e Mancini (2004; 2011; 2012), o conceito carrega forte viés: os autores desenham padrões do que seriam relações e práticas profissionais e medem com referência a eles as diferenças registradas em diferentes países ou regiões. Não contemplam a possibilidade de existirem variadas práticas reconhecidas legitimamente como profissionais em cada comunidade jornalística, derivadas das distintas trajetórias de composição dos campos em cada nação. Os três indicadores fixados pelos autores para essa dimensão de seu estudo comparativo – autonomia profissional, consenso nas normas profissionais e orientação para o serviço público – encontram, no modelo liberal, sua realização vista como plena; todas as outras formas possíveis de profissionalismo são, em função disso, lidas como menores ou incompletas⁷. A variável profissionalização é estruturada apenas conforme a idealização do jornalismo de tipo liberal; é claro que jornalistas do sul da Europa, França inclusive, estão convictos de sua própria profissionalização – mas, numa perspectiva que tenha outro modelo como horizonte normativo, ela nunca será legítima.

Esses estudos partem de premissas semelhantes: em geral, elaboram tipos ideais (ou modelos) a partir dos quais estruturam pesquisas funcionalistas, baseadas em *surveys*. Albuquerque (2012: 15) observou que, nessas investigações,

*[...] as categorias de análise parecem fortemente influenciadas por expectativas que fazem todo o sentido no contexto do jornalismo [norte]-americano, mas não necessariamente em outros países. Por exemplo, os questionários sobre o papel profissional dos jornalistas se baseiam em sete categorias: relatar as notícias rapidamente, providenciar análise, ser um cão de guarda do governo, proporcionar acesso do público a informações, proporcionar entretenimento, relatar as notícias de forma acurada ou objetiva e ser membro de uma organização jornalística. Não apenas tais categorias ignoram uma série de outras possibilidades igualmente relevantes – por exemplo, desempenhar o papel de publicista [...], ou atuar como instrumento de auto-regulação do partido, dentro de da lógica da crítica e auto-crítica [...] – como elas não são necessariamente interpretadas do mesmo modo em diferentes contextos.*⁸

Esperar que jornalistas de países e culturas profissionais distintas concordem com práticas discutíveis eticamente, como ocultar identidade ou usar câmera escondida para obter informação, só se explica se se considerar que apenas um tipo de prática é aceitável ou desejável, a despeito de inúmeros padrões de relação social entre os jornalistas, as organizações para as quais trabalham, as fontes, o público. Tais estudos partilham, assim, uma concepção restrita de jornalismo e de prática jornalística – por isso, a constatação de diferenças entre os jornalistas de variados países (e mesmo dentro de um mesmo país) produz neles sobretudo perplexidade. As respostas teóricas aos impasses da pesquisa empírica são superficiais porque o aprofundamento implicaria contestar (relativizar ou abandonar) a premissa: o conceito universalista de jornalismo, associado ao modelo liberal – um tipo de desvelamento inacessível a investigações a seu modo também normativas, apesar de concebidas para serem empírico-dedutivas.

É notável, em parte desses estudos, o lugar acessório destinado ao contexto de constituição do campo jornalístico em cada país ou comunidade investigada – o que deveria ser central, caso se quisesse levar a sério os variados níveis de influência limitadores da autonomia profissional dos jornalistas (Hanitzsch et al., 2012: 475). A observação do contexto pode contribuir para minimizar o enviesamento dos resultados em função de outros limites do método, também apontados por Albuquerque (2012: 15):

Este modelo de análise permanece popular, como sugere o recente estudo de Hanitzsch e Mellado (2011) sobre o modo como os jornalistas percebem influências em seu trabalho em dezoito países. Não obstante as categorias analíticas usadas pelos autores sejam bastante gerais – influências políticas, influências econômicas, influências profissionais, influências organizacionais, grupos de referência e influências procedimentais – a sua aplicação concreta apresenta fortes indicações de um viés etnocêntrico como base da análise. Isto fica bastante evidente quando se considera que os autores se valem acriticamente da classificação, pela organização americana Freedom House, dos sistemas políticos dos países em três categorias – livre, parcialmente livre e não-livre.

As singularidades na constituição dos campos jornalísticos produzem *habitus* profissionais distintos, cujas diferenças são difíceis de aferir, sobretudo quando o ponto de partida metodológico é a concepção de modelos. Em pesquisas desse tipo, categorias

idealtípicas se acumulam em cascata, estruturam a elaboração dos instrumentos de pesquisa e engessam a investigação de tal modo que produzem ou resultados esotéricos, ou a conformação da “realidade” às expectativas prévias dos pesquisadores – profecias autorrealizáveis. Além disso, as pesquisas baseadas em modelos comportam uma rigidez conceitual que se estende ao instrumento de pesquisa, frequentemente produzindo vieses.

E se pensarmos de modo diferente? E se partirmos da premissa de que estudos comparativos podem se destinar a ampliar o repertório de conhecimento sobre a variedade das práticas jornalísticas – certamente não para lamentar sua existência, diante da constatação de que o modelo liberal não domina o jornalismo em todo o mundo (Löffelholz, Weaver, 2008)? O problema metodológico poderia então ser resumido em duas perguntas: a) é possível modelar uma estratégia de pesquisa comparativa não-normativa, que não violente as especificidades das culturas profissionais de cada campo jornalístico no exercício dos critérios de avaliação que espousa, ou seja, aberta à diferença?; b) se isso é possível, os resultados seriam de fato comparáveis? Antes de poder esboçar respostas, contudo, uma pergunta preliminar se impõe: quais seriam os fundamentos de uma teoria não-normativa do jornalismo, capaz de acolher tal abordagem metodológica?

2. PARA UMA TEORIA ABERTA ÀS DIFERENÇAS ENTRE OS CAMPOS JORNALÍSTICOS

Como forma social de conhecimento (Park, 2008; Genro Filho, 2012; Pontes, 2015), o jornalismo se legitima em cada sociedade precisamente pelo ajuste de suas práticas à panóplia de valores e avaliações do público, assim como às características específicas incorporadas pelo campo jornalístico ao longo da história de sua constituição (Garcia, 2009). Nessa concepção dinâmica, as formas específicas do discurso jornalístico se modificam ao longo do tempo, permitindo entender variações entre distintas combinações de gêneros como reportagem, notícia, crônica ou temas (fatuais, didáticos, publicistas ou de entretenimento) (Charron, De Bonville, 2016). Como práticas socialmente enraizadas, pode-se interpretar os jornalisismos a partir do cotejamento dos *habitus* distintos dos variados agentes que compõem o campo (jornalistas, proprietários, fontes, anunciantes, público), explicados pela história de sua constituição, mas também pelas lutas internas no campo, pelos padrões de relação que estabelece com outros campos sociais também historicamente constituídos (Benson, Neveu, 2005; Benson, 2005).

Como observou Chalaby (1998: 34), que fez uso exemplar dos conceitos de Bourdieu para analisar a formação do campo jornalístico britânico, “*em primeiro lugar, as forças econômicas definem os limites do campo jornalístico*”:

Dentro do campo jornalístico, lutas ocorrem em três diferentes níveis. Primeiro, agentes lutam por posições dentro da mesma instituição (por exemplo, muitos jornalistas dentro de um jornal esperam tornar-se editores). Segundo, produtores coletivos competem uns contra os outros dentro do mesmo mercado (competição entre quality papers, entre tabloides). Terceiro, há também lutas competitivas entre diferentes tipos de produtor (entre tabloides e televisão). Lutas entre agentes são relativamente autônomas em relação aos interesses econômicos. No nível do mercado, contudo (segundo e terceiro tipos de lutas), lutas são principalmente econômicas, a força principal é o capital econômico e o interesse principal é o lucro. Posições dominantes e dominadas dentro do mesmo mercado podem ser classificadas em termos econômicos, assim como em termos de percentual de participação no mercado (Chalaby, 1998: 33).

Em situações em que a formação do campo jornalístico obedeceu menos às consequências da competição e mais a finalidades políticas relacionadas à criação e circulação dos veículos, contudo, pode revelar-se enganoso concentrar o foco no eixo econômico. Pode ser razoável entender, como Chalaby (1998; 2003), que o jornalismo seja uma invenção recente, da segunda metade do século 19, e que tenha encontrado sua primeira forma mais expressiva no discurso jornalístico anglo-americano. Uma vez concebida e experimentada essa forma, ela de fato estende seus efeitos sobre outros espaços sociais, em que o jornalismo se constitui sob outras características. Mas são as interações entre expectativas e *habitus* locais e influências exógenas que configuram as formas específicas que o jornalismo encontrará em cada sociedade. Ou seja: o jornalismo é reinventado continuamente, em quaisquer territórios em que se tenha constituído.

Abraçar a teoria do campo convida a abandonar universalismos ainda dominantes na teoria do jornalismo para interpretá-lo como uma *invenção coletiva permanente* (a expressão é usada noutro contexto por Ringoot, Ruellan, 2007). Os efeitos sobre os campos jornalísticos da história de sua constituição em cada país fazem com que seja impossível existir “o” jornalismo, “o” profissionalismo, “a” ética jornalística, mas variadas formas de entender o jornalismo, o profissionalismo, a ética. Nessa invenção con-

tínua, os jornalistas são agentes fundamentais, mas não os únicos: interação entre si, com seus chefes e, em variados padrões, com anunciantes ou outros financiadores, com fontes de informação e, enfim, com suas audiências. As especificidades do discurso jornalístico resultam desses variados fatores que constituem os campos jornalísticos em cada sociedade – alguns deles observados por Chalaby (2003) em seu argumento em favor do pioneirismo anglo-americano: as características do contexto em que o jornalismo se desenvolve; os padrões de relação do campo jornalístico com outros campos (como o literário e o político); o grau de autonomia econômica do campo; as características do idioma e da cultura em que o discurso jornalístico circula.⁹

É, assim, impossível comparar o que fazem jornalistas em países distintos (ou mesmo em pontos distintos de um mesmo país), sem levar em conta as especificidades de constituição do campo jornalístico, suas características e estruturas, seu grau de autonomia. O jornalismo guarda uma forma específica em cada Estado-nação (às vezes, mais de uma). Essa forma deriva do ajuste tópico do discurso jornalístico às configurações do moderno nesse Estado (o que comporta o tipo de Estado e suas políticas; o espaço das ideologias; a ação do Estado na regulação das profissões, entre os itens apontados por Freidson, 1996). Dito de outro modo: a configuração do campo jornalístico é afetada pelas particularidades do processo de modernização em cada território, que definirá a tecnologia que os jornalistas utilizarão em cada país, os atributos e limitações do público (se mais ou menos letrado, por exemplo) e os marcos para o desenvolvimento da profissionalização, assim como as características do que é ou não uma prática tida como profissional.

Uma concepção dinâmica de jornalismo gera uma série de exigências teóricas. Primeiro, numa dimensão filosófica ou epistemológica, demanda a interpretação do alcance que o jornalismo pode ter como forma social de conhecimento, da relação que estabelece com outros sistemas simbólicos no contexto de seu surgimento (os processos de modernização). Exige uma leitura das relações que o jornalismo estabelece com o público e com outros campos sociais com os quais se relaciona, notadamente os da política, da economia e da cultura, ao longo de sua constituição. Segundo, requer uma teoria não normativa da linguagem, da técnica e das práticas jornalísticas. Terceiro, derivado disso, implica uma análise do caráter mutante que marca inevitavelmente a identidade profissional dos jornalistas, se entendermos o ofício desse modo. Em cada uma dessas dimensões, a teoria há de encontrar um lugar para as contingências que cercam a ação social.

Não cabe a esse texto o desenvolvimento aprofundado de cada um desses tópicos. Mas é possível detalhar alguns aspectos, para ajudar a tornar mais plausível o desenho metodológico de pesquisas comparativas. Um aspecto-chave está no entendimento da linguagem e suas relações com o processo produtivo: uma teoria dinâmica do jornalismo é coerente com uma abordagem não normativa da linguagem. Manuais de jornalismo tentam impor uma forma linear ao discurso jornalístico, sem guardar espaço para as especificidades derivadas tanto das relações sociais que o condicionam, quanto para o caráter dinâmico da própria linguagem¹⁰. O resultado, nos manuais, é a apologia a formas já superadas pela experiência dos agentes. Entendimento diferente da linguagem postula que as relações sociais determinam o que pode ser dito, o modo como pode ser dito e quem tem legitimidade para dizê-lo, em dado tempo: “aquilo que numa posição dada, numa conjuntura dada (...) determina o que pode e deve ser dito (...)” (Pêcheux, 1988: 160). Ou, na conhecida expressão de Bourdieu (2008: 23-24), “*embora seja legítimo tratar as relações sociais como interações simbólicas, isto é, como relações de comunicação que implicam o conhecimento e o reconhecimento, não se deve esquecer que as trocas linguísticas – relações de comunicação por excelência – são também relações de poder simbólico (...)*”.

Esse esboço de uma teoria dinâmica para o campo jornalístico impõe uma série de dificuldades aos estudos comparativos. A sensibilidade dessa perspectiva teórica às particularidades da constituição do *habitus* profissional e do campo jornalístico em cada sociedade deve nos conduzir à constatação da impossibilidade de comparações internacionais ou podem existir maneiras específicas de realizá-las?

3. PARA UMA METODOLOGIA NÃO NORMATIVA DOS ESTUDOS COMPARATIVOS

A cautela elementar a adotar na realização da comparação, como em qualquer pesquisa, é evitar a essencialização dos métodos adotados, refletindo criticamente sobre eles (cf. Bourdieu, 2005). Estudos coerentes com essa postura contextualizam os dados que colhem numa análise das relações de poder e das percepções dos agentes sobre as características do campo em que atuam. Trata-se de observar as trajetórias e a formação dos jornalistas, as especificidades do mercado de trabalho, as hierarquias e legitimações que configuram o campo, e as percepções dos profissionais sobre tais relações em cada país. Assume-se uma perspectiva de análise particularmente atenta à incorporação dos *habitus* profissionais, às hierarquias internas ao campo

jornalístico e às estratégias adotadas pelos agentes para fortalecerem suas posições no campo, a partir dos diferentes tipos de capitais (sobretudo, escolares ou culturais) de que dispõem. Assim, o desenho de cada campo jornalístico pode considerar, em variadas combinações de indicadores, as seguintes dimensões (ou variáveis):

a) as características da estrutura de propriedade das mídias, particularmente as jornalísticas;

b) a estrutura de regulação e o padrão de relações da mídia com o Estado;

c) as práticas desenvolvidas e incorporadas pelos agentes do campo jornalístico ao longo de sua constituição;

d) a estrutura das posições dos diversos agentes permanentemente em luta dentro do campo e os critérios de legitimação interna das hierarquias;

e) a autonomia do campo em relação a outros campos que com ele estabelecem relações de tensão (os campos político, econômico e cultural, principalmente);

f) as especificidades das relações sociopolíticas que conformam a linguagem jornalística em dado tempo.¹¹

A história de desenvolvimento do campo jornalístico em cada sociedade tende a produzir singularidades que dificultam significativamente as comparações, por recusar as simplificações inerentes à concepção de modelos ou ao uso normativo de tipos ideais. Isso não significa que a comparação é impossível; os estudos de Chalaby (1998) e Benson (2005), por exemplo, exploram dimensões específicas no cotejamento entre campos jornalísticos. Benson observa que, nos raros textos de Bourdieu sobre o jornalismo, o autor, apesar de consciente das variações transnacionais entre campos e configurações de campo, acabou por elidir as diferenças, em vez de problematizá-las e teorizá-las. *“Ao fazê-lo, Bourdieu foi capaz de enfatizar certas dinâmicas gerais dos campos, que operam em todos os casos”* (Benson, 2005: 86, grifo no original).

Benson sugere um método que recorre à teoria dos campos para destacar diferenças transnacionais, de modo a observar as qualidades variáveis dos campos e suas configurações. Para este autor, três razões teórico-metodológicas explicam por que a teoria dos campos não tem sido muito utilizada em estudos comparativos. A primeira é a disposição bourdieusiana para a análise compreensiva, que considere simultaneamente gêneses históricas e trajetórias,

relações estruturais entre campos, práticas e visões de mundo dos agentes que os compõem. É bastante difícil fazer isso num só país, observa Benson, quanto mais em pesquisa comparativa. *“Entretanto, há uma ironia aqui: sem comparações transnacionais, aspectos significativos de um campo nacional podem ser naturalizados e assim permanecerem invisíveis ao pesquisador limitado às fronteiras domésticas”* (Benson, 2005: 87). A segunda razão refere-se à dificuldade de obter dados adequados a caracterizar formas e volumes de capital, relações entre os campos e as propriedades sociais dos agentes. Para Benson, a alternativa é oferecer análise secundária de dados já compilados, produzindo mensurações qualitativas das relações nos campos. A terceira razão é também epistemológica, e diz respeito ao projeto intelectual antipositivista de Bourdieu. *“[...] as dinâmicas do campo só podem ser compreendidas em relação com circunstâncias históricas concretas. Dada essa premissa, Bourdieu também pareceu desejar teoria generalizável, escrevendo certa vez que ‘um caso particular bem construído deixa de ser particular’”* (id., ib.). Para Benson, contudo, a pesquisa confinada a um Estado-nação tem escopo limitado, pois certos tipos de variação só se tornam visíveis em estudos transnacionais.

À diferença dos trabalhos de Benson e Chalaby, proponho dissociar campo e nação, dimensões que não andam juntas necessariamente. É possível falar em relações do campo jornalístico com a sociedade, para evitar a identificação desta com um território, um país, uma nação, um Estado. A recusa ao nacionalismo metodológico obedece a uma inquietação de origem: como comparar campos jornalísticos sem perder de vista que certas transformações estruturais atravessam o jornalismo em todos os países? A informatização, a estruturação de redes de computadores, a circulação internacional de informações nessas redes, a intensificação nelas das conexões entre jornalistas (e entre jornalistas e fontes); a concentração de propriedade da mídia e a atuação internacional dos maiores proprietários; a padronização de certas práticas, ajustadas à concentração de propriedade; o aumento da presença da mídia comercial combinado à redução da presença direta do Estado nas mídias jornalísticas; a crise no modelo de financiamento dos produtos jornalísticos; a expansão de mídias de entretenimento; a convergência digital; a expansão do mercado de trabalho para os assessores de imprensa. Todos esses fenômenos são, em maior ou menor grau, comuns ao jornalismo onde quer que ele exista – em especial no ocidente. Os jornalistas se adaptam a cada um desses fenômenos de modo que pode variar em cada sociedade, ajustando as singularidades de seu campo jornalístico às novas condições estruturais da atividade. Certas escolhas, em cada um dos três estratos principais

que distinguem o saber específico dos jornalistas, podem ser conservadas, mais ou menos intactas pelas transformações estruturais, globais, no modo de produção e nas culturas: nos critérios de noticiabilidade, nas estratégias de apuração e na estrutura e forma do relato (cf. Traquina, 2005)? Ou, ao contrário, transformações estruturais produzem efeitos determinados e idênticos no campo jornalístico, independentemente da cultura profissional de que faz parte, e produzem homogeneização da pauta, dos procedimentos de reportagem e nas narrativas?

Apesar dos efeitos da mundialização, o campo jornalístico pode guardar singularidades nacionais (e mesmo intranacionais), visivelmente demarcadas pela pertença dos agentes a um território específico. O Brasil é um exemplo bom como qualquer outro: nele, se designam igualmente como jornalistas profissionais que trabalham em mídia e fora da mídia, em funções como as de assessoria de imprensa ou a docência em jornalismo. Pesquisa de Mick e Lima (2013) constatou que uma série de fenômenos legítima essa conceituação mais abrangente da profissão, ao contrário do que ocorre em outros países, nos quais “jornalista” é apenas quem trabalha em mídia e tem responsabilidade sobre o conteúdo publicado (definição adotada por Weaver desde seus primeiros estudos comparativos): a) o trânsito entre posições na mídia e fora da mídia é intenso ao longo das carreiras profissionais de boa parte dos jornalistas; b) há funções tipicamente midiáticas em organizações não-midiáticas, desde que se tornou comum a criação de mídias dirigidas em empresas ou organizações não-midiáticas (inclusive da estrutura de governo); c) há funções tipicamente não-midiáticas em organizações de mídia (como posições de assessoria de imprensa em empresas de mídia); d) a multifuncionalidade embaralhou atribuições profissionais antes cindidas pela especialização; com isso, jornalistas de mídia acabam por realizar às vezes funções de assessoria de imprensa e vice-versa; e) a apropriação linear diária, pela mídia (sobretudo em veículos de pequeno ou médio porte), de conteúdos produzidos por assessores de imprensa diminui a distância idealizada entre o trabalho jornalístico na mídia e fora dela.

Obedecida em termos estritos, tal definição aberta de jornalista impediria a comparação de casos brasileiros com o de quaisquer outras sociedades cujos campos jornalísticos fossem menos porosos. Para comparar o comparável, é inevitável segregar dos demais os jornalistas brasileiros que atuam em mídias. Mesmo assim, a tipificação “jornalista brasileiro”, de identidade fixada pela pertença a certo Estado-nação, seria simplificadora: desigualdades regionais impõem diferenças importantes no *habitus* profissional de jornalistas das regiões mais ricas

(que concentram três quartos dos trabalhadores do setor), em comparação com o perfil de atuação nas localidades mais pobres. O porte da mídia jornalística também produz implicações significativas – profissionais de organizações economicamente poderosas, com alcance nacional, percebem-se com maior autonomia em relação aos jornalistas que atuam em mídias locais, mais sujeitas ao controle do conteúdo pelos proprietários, pelos anunciantes ou por agentes políticos importantes, mesmo nas regiões mais ricas. Num mesmo país, certo *habitus* profissional aproxima os jornalistas brasileiros de seus colegas norte-americanos, enquanto outras práticas os assemelham aos da Argentina, do Chile ou de outro país com mídia fortemente orientada por interesses econômicos ou políticos localizados.

Dadas tais premissas, como se poderia aperfeiçoar as características metodológicas da pesquisa comparativa? Algumas ideias de método para uma investigação não normativa, consciente dos riscos associados ao nacionalismo metodológico¹², são as seguintes:

Cooperação. Benson segue Bourdieu ao sugerir que as pesquisas comparativas serão mais bem sucedidas se forem realizadas em equipe, envolvendo investigadores familiarizados com os universos a serem estudados. Embora Hanitzsch (2008a: 424) também aponte a pesquisa colaborativa como a abordagem mais poderosa para superar o etnocentrismo na pesquisa, há condições para que isso possa de fato ocorrer. Duas delas se combinam: a horizontalidade e a ampla participação. Uma pesquisa cooperativa fortemente centralizada no coordenador (ou nos coordenadores) desperdiça as oportunidades de troca de conhecimento e impressões entre os integrantes. A participação dos envolvidos é otimizada por ações de estímulo contínuo à troca de ideias. Outra condição é o nivelamento – a definição de uma bibliografia de referência, com a qual a investigação dialoga, de domínio necessário por todos os integrantes da equipe (sem o que, o entendimento das questões de fundo pelo grupo é prejudicado);

Interpretação densa. Os estudos comparativos costumam ser bem sucedidos na coleta dos dados que se propõem a considerar, mas pouco originais no que se refere à análise. Um modo de enfrentar esse desafio talvez esteja em elevar o contexto em que se situam os campos jornalísticos à condição de tópico essencial para a comparação – em vez de mero adereço. Hallin e Mancini o fazem com enorme competência, mas, na busca obstinada por dar credibilidade aos modelos que propõem, os autores acabam por violentar os contextos. (O caso francês é exemplar: mesmo cientes das significativas especificidades do campo jornalístico na França, os auto-

res insistiram em situá-lo no modelo mediterrâneo, ou de pluralismo polarizado). Modelos são roupas curtas: cobrem uma parte do objeto, enquanto deixam outra a descoberto. As estratégias comparativas devem ser confortáveis às especificidades da constituição dos campos e subcampos jornalísticos em cada Estado¹³;

Categorias nativas. Questões que procuram aferir a autoconsciência do jornalista em relação a fatores externos que condicionam seu trabalho são algo idealistas: supõem que o profissional pode ter consciência desses fatores, quando na maior parte das vezes, ao menos sob a perspectiva da teoria dos campos, o *habitus* é moldado ao longo do tempo, produzindo práticas irrefletidas que absorvem (e portanto tornam irreconhecíveis pelos agentes) os condicionantes. É conhecida a crítica a essa perspectiva, que deixa o sociólogo imerso entre duas possibilidades desconfortáveis: ou ele próprio é subordinado a essa relação, e seu trabalho é necessariamente enviesado; ou ele é uma espécie de *übermensch*, capaz tanto da autoconsciência, quanto de compreender os condicionantes que afetam outros agentes – e a possibilidade de existirem tais sujeitos dotados de consciência põe em xeque os fundamentos da teoria. Um modo de tentar driblar o problema é a abertura dos instrumentos de pesquisa às categorias mobilizadas pelas fontes para descrever determinada situação ou relação. Não se trata de valorizar uma sociologia espontânea, mas de diversificar as categorias de análise, quando possível, com um novo léxico. Tal abertura pode contribuir com o desenvolvimento de instrumentos de pesquisa originais, mais amigáveis para as fontes. Certos tipos de fontes (sobretudo, sujeitos com formação superior) reconhecem códigos acadêmicos e tendem a responder de acordo com o que imaginam ser a expectativa do pesquisador, e do modo mais coerente possível com o que acreditam ser o discurso de referência – o que pode ser evitado com a incorporação ou a abertura para categorias nativas. Essa disposição também pode ajudar a reduzir os efeitos sobre as respostas dos variados padrões de intercâmbio entre os campos jornalístico e acadêmico (este, dentro e fora do jornalismo). Pode também contribuir para superar os desafios relacionados à linguagem, comuns em investigações que compartilham instrumentos – como perguntas formuladas fora do léxico local.

Diversificar as fontes de dados em cada uma das seis dimensões sugeridas para a investigação: as características da estrutura de propriedade das mídias, particularmente as jornalísticas; a estrutura de regulação e o padrão de relações da mídia com o Estado; as práticas desenvolvidas e incorporadas pelos agentes do campo jornalístico ao longo de sua constituição; a estrutura das posições dos diversos agentes permanentemente em luta dentro do campo e os critérios de legitimação interna das hierarquias; a autonomia do campo em relação a outros campos que com ele estabelecem relações de tensão (os campos político, econômico e cultural, principalmente); as especificidades das relações sociopolíticas que conformam a linguagem jornalística em dado tempo nos países envolvidos. Para Benson, há obstáculos significativos em construir indicadores estatísticos comparáveis para os fatores morfológicos:

É necessário mais pesquisa para especificar e testar os efeitos de propriedades morfológicas variáveis. [...] A resposta a esta questão parece estar em outro lugar na teoria de campo [...], ou seja, a elaboração de variados tipos de pressões políticas (do Estado) sobre o campo, propriedades estruturais-ecológicas e processos históricos dependentes de trajetórias (path-dependent), que juntos produzem mais ou menos 'inércia cultural' dentro do campo jornalístico (2005: 103-104).

Multimedialidade. Os analistas observam a mídia do século XXI como se tivessem os pés fixos no século XIX: o olhar em geral prende-se aos jornais impressos diários, como se eles fossem sempre, em todas as nações, uma espécie de sistema nervoso central do jornalismo. Os distintos padrões de relação que podem se estabelecer entre jornal, revista, rádio, televisão e internet, e entre esses canais midiáticos e as mídias e estratégias de posicionamento das fontes, podem constituir uma categoria específica dos estudos comparativos, se os pesquisadores estiverem dispostos a abdicar da ideia de que o jornal diário é uma espécie de monarca do jornalismo, em todas as sociedades.

Soumission de l'article : 29/10/2015

Acceptation : 05/04/2017

^{1.} Este artigo é resultado de período de pós-doutoramento no Instituto de Ciências Sociais da Universidade de Lisboa (2014-2015), sob supervisão de José Luís Garcia, com bolsa da Capes. Resulta também do projeto de pesquisa *Journalistic Role Performance Around the Globe – Etapa Brasil*, ainda em andamento, financiado pelo CNPq. As traduções para a língua portuguesa de referências em outros idiomas são de responsabilidade do autor.

^{2.} O texto não considera sistematicamente para análise as numerosas pesquisas envolvendo quantidade reduzida de nações, como as abundantes comparações bilaterais ou as realizadas por grupos de pesquisa envolvendo menos de dez países, tampouco estudos que desejam comparar o jornalismo em distintas mídias.

^{3.} A busca de comparar o que pode ser comparado levou Weaver e Willnat (2012a: 538) a concluir que havia *“mais discordância de que concordância a respeito da importância relativa dos papéis jornalísticos considerados no seu conjunto, de forma que eles [os surveys] não podem ser considerados evidências que apoiem a ideia da existência de um padrão universal a respeito da profissão”*.

^{4.} A copiosa produção recente de Hanitzsch sobre o tema tem dois focos: no primeiro (2007, 2008a, 2008b; Hanitzsch, Donsbach, 2012; Hanitzsch, Esser, 2012), ele colige a bibliografia relativa às pesquisas comparativas em jornalismo, classifica os estudos em tipos específicos, aponta limites e desafios teórico-metodológicos – mais metodológicos que teóricos; no segundo foco, Hanitzsch põe em discussão os resultados da etapa-piloto de sua própria pesquisa comparada, o projeto *The Worlds of Journalism Study* (Hanitzsch, Mellado, 2011; Hanitzsch et al., 2011 e 2012; Hanitzsch, Hanusch, Lauerer, 2014). Os dados completos da pesquisa por país começaram a ser divulgados em 2016.

^{5.} Os estudos comparativos ainda eram pouco relevantes entre 2008 e 2009, período em que estudo de Löffelholz e Rothenberg (2014) com sete das principais revistas acadêmicas da área constatou que *“apenas um pouco mais de 10% [dos artigos publicados] ofereceram resultados de estudos comparativos de países, culturas jornalísticas ou coisas parecidas”*. Os autores observaram que, *“apesar da ideia otimista de uma fase global-comparativa, a pesquisa em jornalismo continua dominada enormemente pelos esforços ocidentais. [...] além das fronteiras tradicionais entre o mundo industrializado e o mundo em desenvolvimento, há também as barreiras de língua que dificultam a atração da atenção internacional ou mesmo global por uma pesquisa específica de jornalismo nacional”* (Löffelholz, Rothenberger, 2014: 73-74).

^{6.} As escassas menções ao Brasil geralmente referem-se a Herscovitz (2004 e 2012, assim como Herscovitz, Cardoso, 1998); estudos em língua portuguesa da mesma autora (2000, 2010) são ignorados. O nacionalismo metodológico, combinado com a arrogância neocolonialista, se revela exemplarmente no discurso de Livingstone (2012): *“No passado, a maioria dos pesquisadores formulava um projeto de pesquisa apropriado às instituições, textos ou audiências da mídia de seus próprios*

países, e compartilhava as descobertas, em sua língua nacional, com seus compatriotas. Hoje, tal abordagem parece paroquial, de relevância incerta para o esforço internacional mais amplo de compreender os contornos de um mundo ainda mais mediático e de rápida globalização”, escreveu a autora, num texto em sua língua nacional, em que menciona apenas obras em inglês – uma abordagem restritiva, evidentemente paroquial, mas da paróquia que conta: a dos dominantes. A despeito desse lapso, artigos de Livingstone (2003; 2012) são alimentados de notável disposição para o cosmopolitismo.

^{7.} Hardy (2012) observa que *“existe uma preferência estruturada dentro do quadro conceitual [de Hallin e Mancini] por essa ‘autonomia’ profissional acima de papéis alternativos de advocacia e partidarismo [...] que são, no entanto, reconhecidos e valorizados em outras partes do estudo”*.

^{8.} Albuquerque (2011) elabora essa crítica ao problematizar a dimensão de paralelismo político nos modelos de Hallin e Mancini.

^{9.} Assim, se certa vez *“as fronteiras do campo jornalístico foram definidas pelas restrições ligadas à produção que a competição econômica havia criado”* (Chalaby, 1998: 45), atualmente ocorre precisamente o movimento oposto, de derrubada de certas limitações por inovações tecnológicas – ao tempo em que surgem novas e inéditas restrições, como o oligopólio privado na propriedade de sistemas e tecnologias de informação e comunicação.

^{10.} É engenhosa a reconceitualização de “discurso” por Chalaby (1998), cristalizada na brilhante ironia *“il n’y a pas de texte”*. Mas a ideia de representação ainda persiste nela. Não é só que “significação é externa aos textos”: há variadas significações (vontades de verdade) e os discursos entram em choque precisamente quando “refraseiam” – ou seja, propõem novas relações entre os textos e suas esperadas “significações”.

^{11.} Essa proposta expande as quatro dimensões utilizadas por Benson (2005: 88) na comparação entre os campos jornalísticos dos Estados Unidos e da França.

^{12.} As sugestões referem-se tanto a práticas experimentadas em investigações binacionais, reportadas à bibliografia revisada, quanto a *insights* derivados da pesquisa para o artigo e da experiência obtida na realização da etapa brasileira do projeto *Journalistic Role Performance around the Globe*, coordenada pelo autor.

^{13.} Após comparar os dados colhidos para a etapa-piloto da pesquisa *Worlds of Journalism* no Brasil e em Portugal, Novais, Moreira e Silva (2013: 92), por exemplo, observaram que *“as diferenças resultantes desta análise comparada sobre as práticas e as orientações jornalísticas nos dois países mostram que elas são determinadas pelos respectivos contextos nacionais. O argumento apresentado neste artigo é o de que culturas profissionais parcialmente distintas como as verificadas entre os jornalistas portugueses e brasileiros são resultantes de experiências institucionais, sociais e culturais específicas, o que impede, por enquanto, a existência de uma comunidade jornalística “desterritorializada” ou translocal de língua portuguesa”*.

REFERÊNCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- Albuquerque, A., 2011, "On Models and Margins: Comparative Media Models Viewed from a Brazilian Perspective", in Hallin, D. C., Mancini, P. (Eds.), *Comparing Media Systems Beyond Western World*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 72-95.
- Albuquerque, A., 2012, "O paralelismo político em questão", *Revista Compólitica*, vol. 2, nº 1, pp. 5-28.
- Benson, R., 2005, "Mapping Field Variation: Journalism in France and the United States", in Benson, R., Neveu, E. (Eds.), 2005, *Bourdieu and the Journalistic Field*, Malden, Cambridge, Polity Press, pp. 85-112.
- Benson, R., Neveu, E. (Eds.), 2005, *Bourdieu and the Journalistic Field*, Malden, Cambridge, Polity Press.
- Bourdieu, P., 2005, "Introdução a uma sociologia reflexiva", *O poder simbólico*, Rio de Janeiro, Bertrand Brasil, pp. 17-58.
- Bourdieu, P., 2008, *A economia das trocas linguísticas*, São Paulo, Edusp.
- Chalaby, J. K., 1998, *The Invention of Journalism*, London, Macmillan Press.
- Chalaby, J. K., 2003, "O jornalismo como invenção anglo-americana: Comparação entre o desenvolvimento do jornalismo francês e anglo-americano, 1830-1920", *Media & Jornalismo*, vol. 2, nº 3, pp. 29-50.
- Charron, J., De Bonville, J., 2016, *Natureza e transformação do jornalismo*, Florianópolis, Insular.
- Freidson, E., 1996, "Para uma análise comparada das profissões. A institucionalização do discurso e do conhecimento formais", *RBCS – Revista Brasileira de Ciências Sociais*, São Paulo, vol. 11, nº 31, pp. 141-145.
- Garcia, J. L. (Ed.), 2009, *Estudos sobre os jornalistas portugueses. Metamorfoses e encruzilhadas no limiar do século XXI*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais.
- Genro Filho, A., 2012, *O Segredo da Pirâmide: para uma teoria marxista do jornalismo*, Florianópolis, Insular.
- Hallin, D. C., Mancini, P., 2004, *Comparing Media Systems: Three Models of Media and Politics*, Cambridge, New York, Cambridge University Press.
- Hallin, D. C., Mancini, P., 2012, "Comparing Media Systems: A Response to Critics", in Esser, F., Hanitzsch, T. (Eds.), *Handbook of Comparative Communication Research*, New York, London, Routledge, pp. 315-334.
- Hallin, D. C., Mancini, P. (Eds.), 2011, *Comparing Media Systems beyond the Western World*, Cambridge, New York, Cambridge University Press.
- Hanitzsch, T., 2007, "Deconstructing Journalism Culture: Towards a Universal Theory", *Communication Theory*, vol. 17, nº 4, pp. 367-85.
- Hanitzsch, T., 2008a, "Comparative Journalism Studies", in Wahl-Jorgensen, K., Hanitzsch, T. (Eds.), *The Handbook of Journalism Studies*, New York, London, Routledge, pp. 413-427.
- Hanitzsch, T., 2008b, "Comparing Journalism across Cultural Boundaries: State of the Art, Strategies, Problems, and Solutions", in Löffelholz, M., Weaver, D. (Eds.), *Global Journalism Research: Theories, Methods, Findings, Future*, Malden, Oxford, Blackwell Publishing, pp. 93-105.
- Hanitzsch, T. et al., 2011, "Mapping Journalism Cultures Across Nations: A Comparative Study of 18 Countries", *Journalism Studies*, vol. 12, nº 3, pp. 273-93.
- Hanitzsch, T. et al., 2012, "Worlds of Journalism: Journalism Cultures, Professional Autonomy, and Perceived Influences Across 18 Nations", in Weaver, D. H., Willnat, L. (Eds.), *The Global Journalist in the 21st Century: News People Around the World*, NY, Routledge, pp. 473-494.
- Hanitzsch, T., Donsbach, W., 2012, "Comparing Journalism Cultures", in Esser, F., Hanitzsch, T. (Eds.), *Handbook of Comparative Communication Research*, New York, London, Routledge.
- Hanitzsch, T., Esser, F., 2012, "Challenges and Perspectives on Comparative Communication Inquiry", in Esser, F., Hanitzsch, T. (Eds.), *Handbook of Comparative Communication Research*, New York, London, Routledge.
- Hanitzsch, T., Hanusch, F., Lauerer, C., 2014, "Setting the Agenda, Influencing Public Opinion and Advocating for Social Change", *Journalism Studies*, vol. 17, nº 1, pp. 1-20.
- Hanitzsch, T., Mellado, C., 2011, "What Shapes the News around the World? How Journalists in Eighteen Countries Perceive Influences on Their Work", *International Journal of Press/Politics*, vol. 16, nº 3, pp. 404-426.
- Hardy, J., 2012, "Comparing Media Systems", in Esser, F., Hanitzsch, T. (Eds.), 2012, *Handbook of Comparative Communication Research*, New York, London, Routledge, pp. 284-314.
- Herscovitz, H. G., 2000, "Jornalistas de São Paulo: quem são e o que pensam em comparação aos jornalistas americanos e franceses", *Revista Brasileira de Ciências da Comunicação*, vol. XXIII, nº 2, jul./dez.
- Herscovitz, H. G., 2004, "Brazilian Journalists' Perceptions of Media Roles, Ethics and Foreign Influences on Brazilian Journalism", *Journalism Studies*, vol. 5, nº 1, pp. 71-86.
- Herscovitz, H. G., 2010, *Jornalistas brasileiros no século XXI, visões sobre a profissão*, Brasília, Fenaj, URL: http://www.fenaj.org.br/arquivos/resultados_enquete_com_jornalistas_brasileiros.doc, acesso em 05/02/2011.
- Herscovitz, H. G., 2012, "Brazilian Journalists in the 21st Century", in Weaver, D. H., Villnat, L., *The Global Journalists in the 21st Century*, New York, Routledge, pp. 365-381.
- Herscovitz, H. G., Cardoso, A. M., 1998, "The Brazilian Journalist", in Weaver, D. H., *The Global Journalist*, Cresskill, NJ, Hampton Press, pp. 417-432.
- Livingstone, S., 2003, "Les enjeux de la recherche comparative internationale sur les médias", *Questions de communication*, vol. 3 (Specia), pp. 31-43 (também disponível em: Livingstone, S., 2003, "On the Challenges of Cross-national Comparative Media Research", *European Journal of Communication*, vol. 18, nº 4, pp. 477-500).
- Livingstone, S., 2012, "Challenges to Comparative Research in a Globalizing Media Landscape", in Esser, F., Hanitzsch, T. (Eds.), *Handbook of Comparative Communication Research*, New York, London, Routledge.

- Löffelholz, M., Rothenberger, L., 2014, "Continuum eclético, disciplina distinta ou subdomínio dos estudos de comunicação? Considerações teóricas e conclusões empíricas a respeito da disciplinaridade, multidisciplinaridade e transdisciplinaridade dos estudos de jornalismo", *Brazilian Journalism Research*, vol. 11, nº 2, pp. 54-79.
- Löffelholz, M., Weaver, D., 2008, "Questioning National, Cultural, and Disciplinary Boundaries: A Call for Global Journalism Research", in Löffelholz, M., Weaver, D. (Eds.), *Global Journalism Research: Theories, Methods, Findings, Future*, Malden, Oxford, Blackwell Publishing, pp. 3-12.
- Martins, H., 1974, "Time and Theory in Sociology", in Rex, J. (Ed.), *Approaches to Sociology – An Introduction to Major Trends in British Sociology*, London, Routledge and Kegan Paul, pp. 246-294.
- Mellado, C., Hanusch, F., 2012, "A pré-socialização dos futuros jornalistas: uma investigação das percepções profissionais de estudantes de jornalismo em sete países", *10º Encontro Nacional de Pesquisadores em Jornalismo*, Curitiba, Pontifícia Universidade Católica do Paraná.
- Mellado, C. et al., 2012, "Comparing Journalism Cultures in Latin America: The Case of Chile, Brazil and Mexico", *Gazette*, vol. 74, nº 1, pp. 60-77.
- Mick, J., Lima, S., 2013, *Perfil do jornalista brasileiro: características demográficas, políticas e do trabalho jornalístico em 2012*, Florianópolis, Insular.
- Novais, R., Moreira, S. V., Silva, L., 2013, "Companheiros de armas? Uma comparação dos mundos jornalísticos português e brasileiro", *Brazilian Journalism Research*, vol. 9, nº 1, pp. 76-96.
- Park, R. E., 2008, "A Notícia como forma de Conhecimento: um capítulo da sociologia do conhecimento", in Berger, C, Marocco, B., *A Era Glacial do Jornalismo*, Porto Alegre, Sulina, vol. 2, pp. 51-70.
- Pêcheux, M., 1988, *Semântica e discurso: uma crítica à afirmação do óbvio*, Campinas, Editora da Unicamp.
- Pontes, F. S., 2015, *Adelmo Genro Filho e a Teoria do Jornalismo*, Florianópolis, Insular.
- Proust, M., 1995, *A fugitiva*, São Paulo, Globo, trad. Carlos Drummond de Andrade.
- Ringoot, R., Ruellan, D., 2007, "Journalism as a Permanent and Collective Invention", *Brazilian Journalism Research*, vol. 3, nº 2, pp. 67-76.
- Traquina, N., 2002, "Uma comunidade interpretativa transnacional: a tribo jornalística", *Media & Jornalismo*, vol. 1, nº 1.
- Traquina, N., 2005, *Teorias do Jornalismo, Volume II*, Florianópolis, Insular.
- Weaver, D. H., 1998a, "Journalists Around the World: Commonalities and Differences", in Weaver, D. H. (Ed.), *The Global Journalist: News People around the World*, Cresskill, NJ, Hampton Press, pp. 455-480.
- Weaver, D. H., Willnat, L. (Eds.), 2012b, *The Global Journalist in the 21st Century: News People Around the World*, NY, Routledge.
- Weaver, D. H., Willnat, L., 2012a, "Journalists in the 21st Century: Conclusions", in Weaver, D. H., Willnat, L. (Eds.), 2012, *The Global Journalist in the 21st Century: News People Around the World*, NY, Routledge, pp. 529-554.



Trabalho jornalístico e mundialização: problemas teórico-metodológicos

Le travail journalistique et la mondialisation : enjeux théoriques et méthodologiques

Journalistic Work and Globalization: Theoretical and Methodological Issues

Pt A sensibilidade da teoria dos campos sociais às particularidades da constituição do *habitus* profissional dos jornalistas em cada nação deve nos conduzir à constatação da impossibilidade de comparações internacionais ou a um modo específico de realizá-las? Para refletir sobre essa questão, o artigo toma como objeto estudos comparados sobre a profissão de jornalistas que se proliferaram na última década. Desde o importante mapeamento de Hallin e Mancini analisando modelos de sistemas midiáticos de 18 países, em 2004, e sua revisão autocrítica em 2012, várias iniciativas expandiram a pesquisa internacional. Os projetos *The Worlds of Journalism* e *Journalistic Role Performance around the Globe* (ambos em andamento) seguiram pistas dos estudos pioneiros de David Weaver e tentam comparar, respectivamente, diferentes culturas profissionais e distintos padrões de relação entre as práticas e os papéis que orientam a atuação dos jornalistas. Tais estratégias partem de premissas semelhantes: em geral, elaboram tipos ideais de jornalismo (modelos) a partir dos quais estruturam pesquisas comparativas funcionalistas. A partir da crítica aos limites de tais estudos, explora-se, com base em perspectivas bourdieusianas sobre o campo, a pertinência de aperfeiçoar as investigações comparativas, sob uma perspectiva aberta às diferenças entre as práticas jornalísticas, ou seja, fora de um horizonte normativo. Com esse objetivo, cinco sugestões de caráter teórico-metodológico são apresentadas ao final do estudo: a) aperfeiçoar a cooperação entre as equipes internacionais de pesquisa; b) adensar a interpretação dos dados obtidos com o trabalho de campo, focando sobretudo nas razões para as práticas díspares encontradas nas diversas comunidades jornalísticas estudadas; c) incorporar categorias nativas no esforço de traduzir indicadores ou variáveis a uma linguagem compreensível para as fontes; d) diversificar as fontes de dados em seis dimensões sugeridas para a investigação e e) adotar vários tipos de mídias jornalísticas como objeto de estudo, para tentar evitar a reificação das práticas observadas no jornalismo impresso.

Palavras-chave: jornalismo comparado, campo jornalístico, *habitus* profissional, mundialização, metodologia.

Fr La sensibilité de la théorie des champs aux particularités de la constitution de *l'habitus* professionnel des journalistes dans chaque contexte national ne devrait-elle pas nous conduire à constater l'impossibilité de comparaisons internationales ou amener à des modes spécifiques de les réaliser ? Pour réfléchir à cette question, cet article prend comme objet les études comparatives sur la profession de journaliste qui ont proliféré cette dernière décennie. Depuis le travail fondamental de Hallin et Mancini qui a analysé les modèles des systèmes médiatiques de 18 pays, en 2004 puis lors d'une révision autocritique en 2012, diverses initiatives ont fleuri dans la recherche internationale. Les projets *The Worlds of Journalism* et *Journalistic Role Performance around the Globe* (toujours en cours) ont suivi les pistes de l'étude pionnière de David Weaver et tentent de comparer, respectivement, les différentes cultures professionnelles et les modes de relations entre pratiques et rôles qui orientent l'action des journalistes. De telles stratégies partent de principes similaires : en général, les chercheurs élaborent des idéaux-types du journalisme (des modèles) à partir d'une conception fonctionnaliste de la recherche comparative. Critiquant les limites de ces études, nous tentons d'explorer, à partir des perspectives bourdieusiennes sur le champ, les moyens d'améliorer les recherches comparatives, dans une approche ouverte aux différences entre les pratiques journalistiques ou du moins en tentant de s'éloigner d'un horizon normatif. À cette fin, cinq suggestions à caractère

théorico-méthodologique sont présentées en fin d'article : a) améliorer la coopération entre les équipes internationales de recherche ; b) densifier l'interprétation des données obtenues à partir du travail de terrain, en se concentrant principalement sur les raisons explicatives de la disparité des pratiques des diverses communautés journalistiques étudiées ; c) incorporer des catégories indigènes afin de traduire des indicateurs ou des variables dans un langage compréhensible pour les répondants ; d) diversifier les sources de données au travers des dimensions suggérées par la recherche de terrain et e) choisir divers types de médias comme objets d'étude, pour tenter d'éviter la réification des pratiques observées dans le journalisme imprimé.

Mots-clés : journalisme comparé, champ journalistique, *habitus* professionnel, mondialisation, méthodologie.

En Should not the degree to which field theory is cognizant of the particularities of the constitution of the professional *habitus* of journalists in specific national contexts lead us to acknowledge the impossibility of international comparisons or suggest specific methods for achieving them? To reflect on this question, this paper focuses on comparative studies of the profession of journalists that have proliferated over the last decade. Since the foundational work of Hallin and Mancini in 2004 that analysed the models of media systems in 18 countries, and their self-critical review in 2012, various approaches have sprung up in international research. *The Worlds of Journalism* and *Journalistic Role Performance around the Globe* projects (still in progress) have followed the threads of David Weaver's pioneer study in an attempt to compare, respectively, the different professional cultures and the relational modes between practices and roles which govern the action of journalists. Such strategies spring from similar principles: in general, researchers develop standard ideal-types of journalism (models) based on a functionalist conception of comparative research. By critiquing the limits of these studies from the immediacy of bourdieusian perspectives, we strive to explore ways to improve comparative research with an approach open to differences between journalistic practices, or, at the very least that tries to move away from a normative structure. To this end, five suggestions of a theorico-methodological nature are presented at the end of the article: a) improving cooperation between international research teams; b) strengthening the interpretation of the data obtained from field work, focusing mainly on explanations for the disparity in the practices of the various journalistic communities studied; c) incorporating indigenous categories to facilitate the translation of indicators or variables into language understandable to respondents; d) diversifying the sources of data as suggested by field research and e) choosing various types of media as objects of study to try to avoid the reification of the practices observed in print journalism.

Keywords: comparative journalism, journalistic field, professional *habitus*, globalisation, methodology.



Investigating News Selection: An Integrated Model for Cross-national Comparisons

ANDREAS ANASTASIOU

Teaching Assistant - Doctoral Researcher
School of Media, Communication and Sociology
University of Leicester
United Kingdom
aa463@le.ac.uk



It has been argued that ‘bridges’ between micro- and macro-sociological perspectives are necessary at both conceptual and methodological levels, if journalistic decisions and the dynamics present during the process of news selection in different social contexts are to be effectively compared (Benson, 1999). Benson (2006; 2013) and Dickinson (2008) present detailed justifications of why Bourdieu’s (1998) ‘*field theory*’, a meso-sociological approach, can effectively constitute the web connecting: a) micro-views of the journalistic practice, at the level of individual journalists or single media outlets, and b) macro-views, that explain journalistic decisions by relating them to wider political and economic factors. A field perspective, the above-mentioned papers explain, can examine the impact that both micro and macro factors have—in combination—on the process of news selection.

To make the relationship between micro and macro factors as clearly detectable as possible, I suggest that such a relationship be observed in situations of different socio-cultural contexts and be investigated in a comparative perspective and a relevant research design (Hantrais, 1999). In light of this, researchers of journalism could draw on Hallin and Mancini (2004) and select countries representing distinct media systems for their studies. Bourdieu’s ‘*field theory*’—adapted specifically to journalism by Benson (1999; 2006; 2013), referring to the relationship between the fields of journalism and (political

Pour citer cet article

Référence électronique

Andreas Anastasiou, « Investigating News Selection: An Integrated Model for Cross-national Comparisons », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017. URL : <http://surle-journalisme.org/rev>

and economic) power—, can fruitfully be combined with Hantrais’s (1995; 1999) societal approach of comparative methodology, with a focus on the relationship between the micro and the macro societal forces; and also with Hanitzsch’s (2007) model of *deconstructing journalistic culture*, involving—among others—considerations of context and the distance (or relationship) between journalists and centres of power.

The link between these theoretical approaches—that shapes an integrated framework for the investigation and interpretation of relevant findings—is the inter-organisational perspective suggested as appropriate for the research design of comparative investigations of news selection. That is, investigating the ways political, economic, cultural and other institutions and organisations exercise their power—not on individual journalists, but rather—on the field of journalism as a whole, thus interfering in, and shaping, the internal logic of the field, and affecting its (relative anyway) autonomy.

COMPARATIVE APPROACH

In the same way a cross-national comparative character is suggested for investigations of news selection, a comparative methodological design that “*entails studying two [or more] contrasting cases using more or less identical methods*” (Bryman, 2012: 72) should also be adopted. Hantrais (1995: sec. 2, para. 1) considers an investigative project

[...] to be cross-national and comparative, when [...] particular issues or phenomena [are examined] in two or more countries with the express intention of comparing their manifestations in different socio-cultural settings [...], using the same research instruments.

Hantrais (1999: 94) has critically reviewed different methodological approaches of comparative social research, distinguishing them into ‘*context-free*’ and ‘*context-bounded*’ ones. She refers to ‘*universalist*’ approaches—in line with Dogan and Pelassy (1990) and Rose (1991)—as “*grounded in the assumption that universal characteristics could be identified in social phenomena, independently from a specific context*” (Hantrais, 1999: 94); criticising their attempt to test “*the wider applicability of a theory developed at national level*” (ibid: 95); and deeming them as producing “*ill-founded inferences*” because “*[they ignore] specific contexts and [treat] cultural factors as exogenous variables*” (ibid). She places such approaches at one end of a range of comparative approaches, viewing ‘*culturalist*’ approaches—of the Chicago School (in the 1920s and 30s) and Gar-

finkel (in the 1960s)—as the other extreme, because of their “[*c*]laims that generalisations could be made on the basis of individual accounts” (ibid). As an effective alternative, taking an in-between way and “*usefully [combining] the strong points contained in the different approaches outlined above*” (ibid: 96-97), Hantrais suggests a ‘*societal*’ approach—as developed by Lammers and Hickson (1979) and further articulated by Maurice (1989) and the Aix group. The authors

[...] argued that all international comparisons aim to demonstrate the effect of the national context on the object of study, but with the purpose of determining the extent to which generalisations can be made from the theoretical models and hypotheses that the researcher is seeking to test empirically. Therefore, [...] they laid stress] on the importance of analysing the relationship between the macro and the micro (Hantrais, 1999: 96-97)

This ‘*societal*’ approach of comparative methodological design adopted by Hantrais (1999) matches Bourdieu’s (1998) ‘*field*’ theoretical approach suggested earlier as appropriate to the present project, as both aim to bridge the analytical gap between macro and micro social accounts; i.e.—in the context of this study—to co-examine the role in, and impact on, the process of news selection, of factors both internal and external to the newsroom. The perspectives of Bourdieu (1998) and Hantrais (1999) also match Hanitzsch’s (2007) analytical approach of the journalistic culture in different national contexts, and a combination of the three approaches offers an appropriate thread that integrates conceptual and methodological views of comparative journalism research.

INTEGRATING THEORIES AND METHODS

The assumption that individual journalists in the mainstream media have sufficient power in their hands to autonomously take decisions with respect to what is or is not news, or what news stories should or should not be given prominence (Galtung and Ruge, 1965), is challenged by the author of this paper, who suggests that the validity of this can be assessed by using the analytical model suggested here. Plenty of studies (Rosengren, 1974; Schudson, 2005; Zelizer, 2005) explain that journalists do not operate in a vacuum, but rather within a strictly structured environment, where actors of varying interests, ideas and relative power interact and have their impact on the agenda or framing of the news. On the other hand, there are theorists who argue that by looking almost exclusively at factors external

to the newsroom (Herman and Chomsky, 1988) one can reach satisfactory explanations of the process of news selection. These approaches, reasonably, pay particular attention to issues of power and control, and tend to view journalists at large as instruments at the service of the ones who have and exercise that power.

In this paper, both views, the micro and the macro ones, though apparently opposing each other, are appreciated; at the same time, both are deemed to be in need of being complemented by one another. That is why the analytical bridge of the meso-level is adopted, accompanied by the methodological approach of combining quantitative and qualitative methods seeking to investigate the prevalence (or not) of a consensus in the journalistic field regarding the process and logic of news selection. The meso-level or field perspective (Bourdieu, 1998), considers that individual journalists (micro actors), according to their relative power, shape the field of journalism, while they are also shaped by it. In turn, the field of journalism as a whole, interacts or partially overlaps with the field of power and the fields of politics, economics and culture, all of which (along with other fields) comprise the system (at macro-level). The field (meso-level) is in contact with both the micro- and macro-levels, which do not communicate directly. Thus, the field serves as a social domain of mediation, and the sociological study of the field can offer an understanding of the interaction between micro and macro factors, that is between individual journalists and the (impersonal) system. To explain this further: the system (or even powerful persons representing it) does not interact with individual journalists on a daily basis; these persons do not (usually) examine, approve of, dictate or reject news stories in a direct manner. However, persons representing the system do maintain relationships with top actors of the media. These actors, in turn, have the power to impose rules on the journalistic field. These top-down rules, combined with bottom-up ones that have managed to establish themselves, have gradually become understood as a professional culture. This culture affects (perhaps in varying degrees) each and every journalist, who—in this way—is influenced by the system, even if he or she never actually contacts the powerful actors who represent it. The question of whether this influence process can work the other way around (from the bottom up; from the individual to the field and from the field to the system) is easy to answer: yes, it can, subject to each one's relative strength.

Contrary, then, to studies adopting 'news values' (O'Neill and Harcup, 2009) or other individual 'gatekeeping' theoretical approaches (Shoemaker and Riccio, 1991) and applying either some variant

of (qualitative or quantitative) content analysis or ethnography at a (micro) media outlet level, this paper suggests filling the explanatory gap that 'news values' leave uncovered (Hall et al., 1978: 54; Hartley, 1982: 79-80; Staab, 1990: 438; McQuail, 1994: 270; Allern, 2002: 139, 150) by developing a specific mixed methods combination. The appropriate research instruments are suggested to be: a survey via questionnaire and focus groups having the format of editorial meetings, as these are regularly held for the selection of the news of the day. The survey will aim to record the general patterns or prevalent views and the focus groups to assess the degree of consensus regarding the criteria of newsworthiness. The relevant research questions should trace the factors that determine: (1) the newsworthiness of 'events'; (2) the process through which fulfilment of the relevant criteria is assessed, and (3) exceptions to the application of these factors and criteria.

Furthermore, to establish a conceptual basis, facilitating a better understanding of newsworthiness and news selection, relevant investigations should touch upon the normative aspect of journalists' own understanding of their social role and mission. Thus, they could seek answers with regard to what factors facilitate or impede the implementation of such a mission (to report fully and truthfully) as widely accepted in theory (Lichtenberg, 1990; Deuze, 2005; McQuail, 2005; Singer, 2007; Hanitzsch, 2009; Reich and Hanitzsch, 2013). Answering such research questions can lead to improving the existing understanding and explanation of the process of news selection and evaluation, especially so because similarities and differences observed in countries of varying socio-cultural contexts and media systems can facilitate the establishment of patterns and clarify the causal direction between correlations of parameters. These parameters can be the 'news values'; the causal relationship examined should be whether news values cause some (objectively observed) events to be deemed newsworthy, or rather the news stories constructed in the newsrooms are given the so-called news values by journalists, during the construction process, so that they become more attractive (or more interesting, or more useful) or serve the aims—whatever these may be—of the media outlet.

As suggested by Plano Clark and Badiee (2010), a mixed methods approach can be implemented by using a main research question, assisted by two sets of sub-questions serving, respectively, the quantitative and the qualitative components of the methodological mix. A relevant, overriding research question can be: How does socio-cultural (occupational or wider) context impact journalists' decisions on news selection and evaluation? Leading to establish-

ing an answer to this research question, two sets of secondary (partial) questions should also be asked; a quantitative set aiming to correlate factors, and a qualitative one aiming to explain processes. The quantitative set can comprise the following research sub-questions: (1) What are the main factors of newsworthiness? (2) What factors can impede the publication of an event that is deemed newsworthy? (3) What factors can lead to publishing a news story despite its non-compliance with the criteria of newsworthiness? (4) What factors, other than newsworthiness, are at play during news evaluation? (5) What is the fundamental mission of journalists? (6) What factors can override the fundamental mission of journalists? The qualitative set can seek answers to the following questions: (1) How is a degree of newsworthiness assigned to events? (2) How are news stories classed and evaluated in practice? (3) How 'close' to actors of power are journalists? (4) How does such 'closeness' impact on the news selection process? (5) How are journalists constrained or challenged in fulfilling their mission?

MIXED METHODS DESIGN

The aim, then, of the suggested cross-national investigations is to draw generalisable inferences by comparing contextual particularities of countries with different journalistic cultures, and the analytical tools adopted are: (1) a meso-sociological view, 'field theory', as a means to bridge the micro and macro theoretical approaches; (2) a combination of data collection instruments, 'mixed methods', comprising a survey and group discussion sessions simulating editorial meetings, also bridging the micro (qualitative) and macro (quantitative) methodological approaches. Bryman (1988: 147-149) suggests that a combination of quantitative and qualitative research methods can indeed serve such bridging. It can also serve in "combating [the qualitative] anecdotalism" (Bryman, 2008: 599), by using the quantitative method in order to demonstrate how prevalent the anecdotal view is; also as a means to facilitate recruitment and purposive sampling of focus group participants (ibid: 613).

On the other hand, the qualitative approach can serve in offering an explanation of data acquired via the quantitative one (ibid: 614) and especially in providing "the context for understanding broad-brush quantitative findings" (ibid: 620), an issue that is central to the aims of the research projects adopting the model suggested here. It can also shed light on the process by which an outcome (in this case, news selection) is produced (ibid: 615); and it can contribute to overcoming "the difficulty associated with inferring causal direction [of correlations

derived] from a cross-sectional design" (ibid: 618). The combination of methods can thus serve all three purposes suggested by Hammersley (1996): triangulation, facilitation, and complementarity; and be—as O’Cathain et al. (2007, in Bryman, 2008: 624) suggest—"more than the sum of its parts". An integrated analysis of combined research methods can help in "legitimizing inferences [validating data] and formulating generalisations" (Collins and O’Cathain, 2009: 6) through a process that Teddlie and Tashakkori (2010) have called 'inference transferability'.

Before proceeding to explain how the two research methods adopted for this investigation are combined in an integrated design and analytical schema, it would be useful to address concerns of the very possibility of such an attempt. There are scholars who, as Hughes (1990: 11), claim that

[...] every research tool or procedure is inextricably embedded in commitments to particular versions of the world and to knowing the world. To use [one method or another] is to be involved in conceptions of the world which allow these instruments to be used for the purposes conceived.

In other words, these scholars link the data gathering tools to specific ontological and (mainly) epistemological perspectives (Bryman, 1988: 118), arguing or implying that methods cannot but be determined by ontology and epistemology (Bryman, 2008: 588). The oft-cited associations are: positivism and quantitative methods—especially social survey; and interpretivist approaches and qualitative methods (ibid). However, Bryman (1988: 118-19) provides examples of studies where the qualitative ethnographic method has been applied as strong empiricism, dissociated from theoretical reflections, thus in ways not radically parting from positivism. Bryman (ibid: 120-22) also provides examples where researchers applied the quantitative method of social survey, but managed to approach questions of meaning and perception. Hansen et al. (1998: 46-48) have explained that qualitative methods, although focusing on the micro-level, do not ignore macro dimensions, as long as they do not resort to crude empiricism. On the other hand, "looking for regularities and relationships" (Niglas, 2009: 40) by applying a quantitative technique should not be a sufficient condition for viewing an investigation as distanced from an interpretivist's, social constructionist's or critical realist's perspective.

In the context of research projects adopting the character suggested here, valuing the qualitative aspect of analysing processes viewed through the eyes of the participants, I see no contradiction in

also being interested in quantitatively inferring generalisations, as the aim should be to demonstrate whether the logic observed in the qualitative data-gathering sessions is or is not prevalent in each of the socio-cultural contexts studied. I reject, that is, the claim of a ‘*paradigmatic*’ nature of research methods (Hughes, 1990), according to which no communication between quantitative and qualitative can exist and no fusion of the two can be possible. On the contrary, I suggest a stance such as Johnson and Turner’s (2003: 299) who view mixed methods positively, as long as their use involves considering their “*complementary strengths and non-overlapping weaknesses*”; Hammond’s (2005: 240) who suggests that ‘*imperfections*’ of each type of method “*can be compensated for by using an alternative*” one; or Harkness et al. (2006: 78) who argue that a fusion of research techniques can “*reduce the biases associated with each method*”.

ADDRESSING ISSUES OF MIXED METHODS

Having established the rationale for applying a combined methods strategy, questions about a more specific design emerge, as do issues of limitations that have to be addressed. In a combined methods research strategy, decisions have to be made with respect to: (1) whether one of the methods has priority (in significance) over the other, or rather whether the design aims to integrate both in equal terms; and (2) whether the two methods run in sequence or in parallel, and the reasons for the chosen sequence (Bryman, 1988: 152; Morgan, 1998). If a higher degree of priority is assigned to one of the methods, there is an impact on the overall design, which probably tends to abide with either a mainly quantitative or mainly qualitative logic. If none of the two methods is prioritised in terms of importance, then the logic prevailing should be that of a combined and integrated implementation and analysis.

As far as the chronological sequence of applying the methods is concerned, this may be affected either by the role each of them is planned to hold (e.g. if the findings of the first are planned to be explained by conducting the second), or by practicalities of the design (e.g. if the first one is planned to serve as a means of recruitment for the second one). In the context of the suggested projects, temporal sequence has been decided on the basis of the intentions and examples mentioned above; that is, the simulation sessions are aimed to provide explanations for findings of the survey, while the survey is also used for the recruitment of focus group participants. With respect, however, to the degree of analytical importance, none of the two methods is given priority,

the research design logic being that the findings of both are co-examined and co-analysed, so that a single interpretation of all data is reached (Onwuegbuzie et al., 2009: 15). Additionally, it can be said that some qualitative logic can be applied in the approach of the survey, while some quantification of qualitative data (Bryman, 2008: 596) can—cautiously—be allowed (in terms of identification of patterns), since the typicality of the purposively selected qualitative sample should allow for it. That is, storytelling based on the numerical quantitative findings can be composed, as can a thematic quantification of qualitative findings.

Two final points in the discussion of the integrated or combined research strategy concern: (1) a possible limitation, in case the results of the two methods appear to be inconsistent (Bryman, 2008: 611); and (2) a need to ensure that the formulation of research questions complies with the double character of the research design (Collins and O’Cathain, 2009: 4; Onwuegbuzie and Leech, 2006). Pluye et al. (2009) suggest routes of interpreting possible cases of divergence between the two methods; also four ways to address such divergence; i. *reconciliation*: re-examination through a new perspective or framework (ibid: 59); ii. *initiation*: asking new questions or collecting new data (ibid: 63); iii. *bracketing*: applying a plausibility ‘*bracket*’ by disregarding extreme cases (ibid); iv. *exclusion*: disregarding findings that cannot be justified or reporting negative results overall (ibid).

Onwuegbuzie and Teddlie (2003) and Onwuegbuzie and Leech (2006: 490-91)—having written extensively on the issue of formulating research questions specifically for mixed methods research—discuss a typology of research purposes and corresponding research questions, and recommend a seven-step model of analysis, leading to a final stage of integrating all findings into one matrix of data interpretations, thus relating the specific research project to real life. This model comprises the following stages: (a) data reduction, (b) data display, (c) data transformation, (d) data correlation, (e) data consolidation, (f) data comparison, and (g) data integration. Plano Clark and Badiee (2010) have also written on ‘Research Questions in Mixed Methods Research’, and explain that a combined methods research strategy should be based on both types of questions; asking about *correlations* between factors (quantitative) and asking about *processes* (qualitative). However, they stress that “[*m*]ixed questions should convey the need for integration or foreshadow an integrated approach or both” (ibid: 299). The authors (ibid) discourage using separate quantitative and qualitative questions, but rather recommend “*that the quantitative and qualitative aspects of a study be meaningful*”.

ly related to each other, and the research questions should facilitate this process”.

METHOD I – QUANTITATIVE: QUESTIONNAIRE SURVEY

The questions included in a survey questionnaire prepared for an investigation of news selection, such as the suggested ones, have been thematically grouped so as to provide data relevant to either the theme of newsworthiness or to that of journalistic professionalism. The options for factors of newsworthiness listed in the questionnaire have been grouped in units of fairly similar meaning, to correspond to the factors most widely suggested in the literature. In this sense, Galtung and Ruge’s (1965) ‘threshold’ has been integrated with Harcup and O’Neill’s (2001) ‘magnitude’, Westerståhl and Johansson’s (1994) ‘importance’ and Schulz’s (1982) ‘status’ and ‘valence’. Similarly, Westerståhl and Johansson’s (1994) ‘proximity’ (be it geographic, political, cultural or temporal) has been integrated with Östgaard’s (1965) ‘identification’, Schulz’s (1982) ‘dynamics’, Harcup and O’Neill’s (2001) ‘relevance’ and Galtung and Ruge’s (1965) ‘consonance’. Galtung and Ruge’s (1965) ‘composition’ and Östgaard’s (1965) ‘simplification’ were thus integrated with Cottle’s (2000) and Matthew’s (2010) ‘form’ and McGregor’s (2002) television ‘visualness’. Grouping these factors together does not imply that they perfectly coincide, yet I argue that their logic and understanding in practice work in a similar direction. To the widely accepted news factors I have added Schultz’s (2007) technical but very interesting suggestion of ‘exclusivity’, which has indeed been found to be an important criterion by which journalists evaluate and select their stories. Other technical factors, which are assessed by survey questions, are Westerståhl and Johansson’s (1994) ‘access’ and Allern’s (2002) ‘chance’ or ‘comparative availability’; lack of more important news can lead to publishing something unimportant, or abundance of important news may lead to some of it remaining unpublished.

Other parts of the questionnaire produce indications useful in assessing the journalists’ sense of their own ‘*autonomy*’ (Hallin and Mancini, 2004: 14); also in assessing other aspects of journalistic professionalism, of the role of journalists in society as themselves perceive it, or as their occupational culture is ‘deconstructed’ by Hanitzsch (2007: 371). This institutional role comprises: (1) interventionism, with social ‘intervention’ and ‘passiveness’ placed at the two extremes of the relevant range; (2) power distance, with the ‘adversarial’ and the ‘loyal’ roles at the two sides; and (3) market orientation, according to which views about the news media audience are placed on a scale with ‘consumers’

and ‘citizens’ at its two extremes. The ‘power distance’ component is particularly useful for the scope of investigations interested in assessing the role of (economic, political or other) power in the process of news selection; a role that can also be assessed by studying the (institutional or inter-organisational) relationship between the field of journalism and that of power (Bourdieu, 1998; Benson, 1999; 2006; Dickinson, 2008). The remaining four components of Hanitzsch’s deconstruction of journalistic culture (objectivism, empiricism, relativism and idealism) are assessed mainly through the qualitative branch of this investigation. The answers to the ‘other; what?’ options, included in all questions, are thematically grouped and analysed quantitatively, but they also serve as discussion points during the qualitative part of the research.

METHOD II – QUALITATIVE: FOCUS GROUPS

The qualitative part of the suggested investigations aims to produce answers to the ‘process describing’ set of the research questions, as these are suggested in this paper. The process in question is, of course, the decision-making by which journalists select what is to become a news story and what is not. It is also the process by which some news is evaluated as appropriate to be given prominence in presentation and some as being of lesser importance. In order to generate data supporting inferences with respect to the said process, the research method suggested is a set of focused group discussions simulating regular editorial meetings of a newspaper. Given the qualitative and group character of the discussion, it can be said that the process has great similarities to the focus group method (Kitzinger, 1994; Morrison, 1998; Buckingham, 2009). Given that the participants are provided with artificial news material which they are asked to evaluate, the process also approaches an experimental design (Buckalew, 1969; Helfer and Van Aelst, 2016). Given that the researcher observes the simulated news selection process keeping their own (coordinating) participation to a minimum, it can be said that elements of ethnography are also present (Schlesinger, 1978; Cottle, 2000; Willig, 2013). Finally, as editorial meetings can be viewed as management meetings of media organisations, where team leaders discuss the product to be prepared for the next day’s market, research experience (simulations and role-playing games) referring to organisational and business studies is also utilised (Coombs, 1978; Faria, 2001).

The closest examples, in the literature of media studies, of a research design similar to the one proposed here, is Buckalew’s (1969) analysis of television news editors’ decisions, where participants were

asked to sort a pool of news stories—corresponding to various news dimensions or factors—in rank order; and Helfer and Van Aelst’s (2016) experimental study of news selection, where political journalists were asked to rate the newsworthiness of fictional political party press releases which corresponded to different news values. In both cases, the researchers analysed the findings quantitatively and established patterns of similarities and differences between editors or frequencies of correlation between editorial choices and news factors. In neither case was there any in-depth interview or group discussion between participants, so the qualitative element was not present in these (otherwise original and interesting) investigations. The Glasgow Media Group (GMG) is known for its Media-related qualitative research, involving focused group discussions which are called ‘news exercises’ (Philo, 1993: 257, 261). Elements of those ‘news exercises’ are also utilised during the proposed investigation. In the original ‘news exercises’ of the GMG, participants were asked to select from a number of alternative photographic captions or to produce their own ones. In the present investigation, participants are asked to opt for the most suitable one among alternative headlines of news stories. The difference between the GMG ‘news exercises’ and the proposed projects’ ones is that the GMG investigated members of the audience wanting to draw inferences about their understanding of the news, or about “*Getting the Message*” as the Group’s relevant book is titled (Eldridge, 1993), while in the proposed investigations professional journalists are to be involved in news selection and evaluation, or—in other words—in simulations of the process of ‘sending the message’.

The scenario according to which the focus group discussions are conducted involves simulating regular editorial meetings, during which the participants—each playing the role of a newspaper section head—select or discard stories (from a pool of potential ones provided by the researcher) that will, thus, get published or not. The participants, through discussion, also decide on the prominence given to each of the selected stories, as well as on the appropriate headline to go with the main story of the front page. This process produces indications of how journalists assign a degree of newsworthiness to stories, but also allows for observing possible influences on the process exercised by factors either from within the journalistic field or external to it, namely factors related to centres of power. Cards, on which participants tick boxes or make notes are used for the economy of the process (taking optimal advantage of the available time), but moderately structured discussion is also conducted, during which the selection logic as well as possible constraints and challenges are observed.

A MESO-LEVEL ANALYSIS OF MIXED METHODS FINDINGS

The findings derived through the quantitative and the qualitative methodological approaches will be subject to an integrated mode of analysis, informed by Bourdieu’s (1998), Hantrais’s (1999) and Hanitzsch’s (2007) combined directions for assessing the relationship between micro- and macro-level factors being at play during the process of news selection. The two (quantitative and qualitative) sets of research sub-questions produce data, which are integrated into one whole and allow for inferences to be drawn with respect to factors of newsworthiness and the logic behind them; with respect, also, to other factors and dynamics that affect journalistic choices and editorial decision making. Special attention should be paid to the potential role of (political, financial or other) power actors and the relationship (distance or proximity) journalists have with them. Being understood that power actors are not often expected to openly and directly dictate their will to individual journalists, Bourdieu’s and Benson’s field or meso (‘mezzo’ for Benson) perspective is of particular value here, as it helps the conceptualisation of influences exercised at an institutional or inter-organisational level. That is, having the fields of politics and economy as a whole exercising a force on the field of journalism, thus delimiting the latter’s autonomy when making decisions on the selection and presentation of news. A consequence of this is that conditions are shaped in a way that individual journalists are obliged to choose among a limited range of ‘politically correct’, socially dominant or culturally hegemonic options.

Power distance is operationalised by use of both normative and pragmatic questions addressed to the participants of the investigation. The normative ones refer to the journalists’ own perception of the social mission of their vocation, while the pragmatic ones are divided into two sub-categories: a) the respondents’ understanding of what the norm is in the journalistic field; b) the respondents’ own closeness to their sources and other actors carrying a significant weight within the field of power. The inter-organisational or meso-level of the analysis of the findings is ensured by the aggregation of quantitative data and the assessment of their statistical significance, as well as by using the group as the unit of analysis of the qualitative data. Furthermore, the field perspective is served by having a wide range of participants, representing all types and political inclinations in the mainstream news media of each one of the three countries of the study.

Limitations—besides linguistic ones (addressed by ensuring appropriate native collaboration)—are related to the artificiality of the editorial meeting simulation process and the possible conditioning of participants in that, given that they have also participated in the first, quantitative stage, and are thus—at least partly—familiar with the project’s aims and objectives. The latter can be addressed by establishing an as natural as possible journalistic atmosphere during the focus group sessions.

DISCUSSION

The purpose of this paper is to propose a specific theoretical and methodological model, by use of which meaningful results can be generated. However, preliminary empirical findings—of a project applying the proposed approach—will be discussed here, their aim being to illustrate the feasibility and viability of the application of the model; also, the type of results that this is able to produce. The project involves research (through a survey of, and focus groups with, journalists) in three countries of different journalistic cultures (Hallin and Mancini, 2004): the United Kingdom, Greece and Sweden. Partial data derived from investigation in the former two will briefly be discussed here.

Asked to assess the degree of probability for an item to be published, based on the factor of it being “exclusively” held, British and Greek journalists agreed: 93% and 92% respectively replied that it would be most probable or highly probable that they would appreciate “exclusivity” and would suggest that such an item be published. On a highly technical journalistic criterion, then, an almost absolute agreement is observed. The survey goes on by asking respondents to rate the importance of various “news values”; all of which receive a fairly high degree of approval with some differences between countries. Then, journalists are asked under what condition they would publish an item, despite its non-compliance with any of the accepted “news values”. Greek journalists rated very high (much above 50%) the factors of “pressure from public relations practitioner[s]”, “wish of a political acquaintance/news source” and “wish of important institution”. British journalists gave significantly lower than 50% ratings to the former two, while the probability of publishing something not really newsworthy when “an important institution” wishes to see it published approached 50%. A remarkable agreement was also observed with the factor of “lack of more important news”, which was voted for by more than 70% of the journalists in the two countries. This is another indication that journalists in different countries follow very similar technical rules, in spite of their differ-

ences on their perceived degree of autonomy or on political or ethical grounds. What can be commented on here—a point that illustrates the complementarity of the two methods—is that the focus group discussion offers the opportunity to discuss what is really considered to be “important news” in the two countries, so that the survey findings can be clarified, explained or further validated. Similarly, when eight out of ten British journalists state that they would not publish an item despite its compliance with their own criteria of newsworthiness if they knew that a great part of the public would not like to see that news published—something that is true for less than five in ten Greeks—one would be tempted to use the focus groups and ask journalists how they know what the public wants published or not.

Almost all journalists in the two countries believe that the mission of journalism is to serve “truth” and “democracy”. A similar, higher than 90%, percentage is given by Greek journalists as regards serving “the citizenry”, which is lower than 80% for the British. Maybe this is one more interesting point for discussion during the focus groups. An answer to how journalism can serve “truth” and “democracy” but not to the same degree “the citizenry” could show something about the UK media. The shock, however, comes from the comparison of the above normative views of journalists with respect to the mission of journalism, to the reality as seen through the eyes of journalists. Here let the numbers speak: 100% of Greek journalists wish that journalism serve “truth”, but only 10% believe that this is the case in reality. The respective numbers for the UK are 90% and 50%.

As part of the “news game” played during the focus groups, cards with potential news stories were given to the participants. Some of them deliberately included information usually classified as politically alternative or non-mainstream—in the context, however, of events organised by legitimate organisations, hosting fairly well-known speakers and attended by a fairly wide audience. The issue discussed in these events was the relationship of the country (the UK or Greece) with the European Union, an issue widely discussed and of strong public concern in both countries. The result, in both countries, was that these items were not selected for publication. When asked to justify their choice, a British journalist replied that the issue was “*too complex for readers to understand and even for journalists to explain*” and another one that it was “*opinion rather than hard fact, which is to be preferred*”. Answering a similar question, a Greek journalist replied that they would not publish this news, because “*it would be irresponsible for such views to circulate*”. It is worth mentioning that one of the Greek participants in the focus groups did select the specific item, although he

gave it the lowest ranking in terms of prominence. What is of great interest, however, is his reasoning: *“this is an important news item, because oppositional views have to find a way to the press, if we believe in democracy. I would definitely publish it if it were in my hand. But in real life I suggest it as the news of the lowest ranking, and – even as such – I do not know whether the ones above me would accept it”*.

What we can observe here is a clear indication of journalists knowing their limits and knowing that they have to resort to a regular self-censorship if they are to abide with the norms of the media they work for. This became even more evident while discussing another news item, when another Greek journalist commented: *“personally, I would be very much interested in it, but I have in mind the reality of the media outlet I work for. This story would not make it even as a minor one. ‘It is of no interest to anybody’, they would tell me”*. These examples and the reality they reflect upon are indicative of how unimportant the personal views of the individual journalists are in the process of news selection. The field reality or collective journalistic culture seems to be much more important, hence the significance of the meso-level analysis proposed.

CONCLUDING REMARKS

“What is to be compared” is a reasonable question when the possibility of a comparative investigation is considered. In the case of journalism and more specifically of news selection, the answer given in this paper is: the journalistic fields. Comparing individual journalists or single newsrooms, at a micro-level, despite its value in providing rich explanations and a deep understanding of processes and routines, could have too narrow a focus, with much attention to detail and maybe missing of the greater picture. Comparing systems, on the other hand, at the macro-level, despite its value in offering a broad

understanding of media environments, could leave many questions unanswered (or only partially explained) about the collective logic and the unwritten, relevant consensus prevailing in journalism. This logic and this consensus, observed at the field or meso-level, can work as a bridge of understanding and explaining attitudes of individuals in relation to dynamics of grand structures.

The methodological instrument suggested to the comparative researcher of news selection, in order to approach and investigate the meso-level or journalistic field, is the integration of a quantitative and a qualitative method (a survey and focus groups of professional journalists in different countries), drawing on a relevant theoretical framework and based on an appropriate research design. This model would examine the said consensus or collective logic of journalistic fields, by relating them to the individuals comprising such fields and the systems containing them; the theoretical assumption being that the journalistic field is shaped by forces exercised from within and outside. In turn, it can apply its own, collective force, to its individual members and the systemic structures surrounding it.

Finally, it is suggested that more research—especially comparative—is conducted in the field of journalism with a meso-sociological approach, as this level of analysis can facilitate: a) a fruitful cross-reading of important micro- and macro-analyses, abundant in the literature of media studies; b) a bridging between political-economic and culturalist interpretations of journalistic practice, both of which have greatly contributed to our understanding of journalists and journalism.

Soumission de l'article : 29/02/2016
Acceptation : 02/08/2017

BIBLIOGRAPHY

- Allern, S., 2002, "Journalistic and Commercial News Values: News Organizations as Patrons of an Institution and Market Actors", *Nordicom Review*, vol. 23, n^{os} 1-2, pp. 137-152.
- Benson, R., 1999, "Field Theory in Comparative Context: A New Paradigm for Media Studies", *Theory and Society*, vol. 28, n^o 3, pp. 463-498.
- Benson, R., 2006, "News Media as a 'Journalistic Field': What Bourdieu Adds to New Institutionalism, and Vice Versa", *Political Communication*, vol. 23, n^o 2, pp. 187-202.
- Benson, R., 2013, *Shaping Immigration News: A French-American Comparison*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Bourdieu, P., 1998, *On Television and Journalism*, London, Pluto Press.
- Bryman, A., 1988, *Quantity and Quality in Social Research*, London, Routledge.
- Bryman, A., 2008, *Social Research Methods*, 3rd ed., Oxford, Oxford University Press.
- Bryman, A., 2012, *Social Research Methods*, 4th ed., Oxford, Oxford University Press.
- Buckalew, J. K., 1969, "A Q-Analysis of Television News Editors' Decisions", *Journalism [& Mass Communication] Quarterly*, vol. 46, n^o 1, pp. 135-137.
- Buckingham, D., 2009, "'Creative' Visual Methods in Media Research: Possibilities, Problems and Proposals", *Media, Culture and Society*, vol. 31, n^o 4, pp. 633-652.
- Collins, K. M., O'Cathain, A., 2009, "Introduction", *International Journal of Multiple Research Approaches*, vol. 3, n^o 1, pp. 2-7.
- Coombs, D. H., 1978, "Is There a Future for Simulation and Gaming Research?" *Educational Communication and Technology*, vol. 26, n^o 2, pp. 99-106.
- Cottle, S., 2000, "New(s) Times: Towards a 'Second Wave' of News Ethnography", *Communications*, vol. 25, n^o 1, pp. 19-42.
- Deuze, M., 2005, "What is Journalism? Professional Identity and Ideology of Journalists Reconsidered", *Journalism*, vol. 6, n^o 4, pp. 442-464.
- Dickinson, R., 2008, "Studying the Sociology of Journalists: The Journalistic Field and the News World", *Sociology Compass*, vol. 2, n^o 5, pp. 1383-1399.
- Eldridge, J., 1993, "News, Truth and Power", in Eldridge, J. (Ed.), *Getting the Message*, London, Routledge, pp. 3-33.
- Faria, A. J., 2001, "The Changing Nature of Business Simulation/Gaming Research: A Brief History", *Simulation & Gaming*, vol. 32, n^o 1, pp. 97-110.
- Galtung, J., Ruge, M., 1965, "The Structure of Foreign News", *Journal of Peace Research*, vol. 2, n^o 1, pp. 64-91.
- Hall, S., Critcher, C., Jefferson, T., Clarke, J., Roberts, B., 1978, *Policing the Crisis: Mugging, the State, and Law and Order*, London, Macmillan.
- Hallin, D. C., Mancini, P., 2004, *Comparing Media Systems*, Cambridge University Press.
- Hammond, C., 2005, "The Wider Benefits of Adult Learning: An Illustration of the Advantages of Multi-Method Research", *International Journal of Social Research Methodology*, vol. 8, pp. 239-55.
- Hanitzsch, T., 2007, "Deconstructing Journalism Culture: Toward a Universal Theory", *Communication Theory*, vol. 17, pp. 367-385.
- Hansen, A., Cottle, S., Negrine, R., Newbold, C., 1998, *Mass Communication Research Methods*, New York, Palgrave.
- Hantrais, L., 1995, "Comparative Research Methods", *Social Research Update*, n^o 13, Summer, URL: <http://sru.soc.surrey.ac.uk/SRU13.html>, accessed 01/05/15.
- Hantrais, L., 1999, "Contextualization in Cross-national Comparative Research", *International Journal of Social Research Methodology*, vol. 2, n^o 2, pp. 93-108.
- Harcup, T., O'Neill, D., 2001, "What Is News? Galtung and Ruge Revisited", *Journalism Studies*, vol. 2, n^o 2, pp. 261-280.
- Harkness, S., Moscardino, U., Bermúdez, M. R., Zylickz, P. O., Welles-Nyström, B., Blom, M., Parmar, P., Axia, G., Palacios, J., Super, C. M., 2006, "Mixed Methods in International Collaboration Research: The Experiences of the International Study of Parents, Children, and Schools", *Cross-Cultural Research*, vol. 40, pp. 65-82.
- Hartley, J., 1982, *Understanding News*, London, Methuen.
- Helfer, L., Van Aelst, P., 2016, "What Makes Party Messages Fit for Reporting? Experimental Study of Journalistic News Selection", *Political Communication*, vol. 33, n^o 1, pp. 5-77.
- Herman, E. S., Chomsky, N., 2002 [1988], *Manufacturing Consent: The Political Economy of the Mass Media*, New York, Pantheon Books.
- Hughes, J. A., 1990, *The Philosophy of Social Research*, 2nd ed., Harlow, Longman.
- Johnson, R. B., Turner, L. A., 2003, "Data Collection Strategies in Mixed Methods Research", in Tashakkori, A., Teddlie, C. (Eds.), *Handbook of Mixed Methods in Social and Behavioral Research*, Thousand Oaks, Sage, pp. 297-319.
- Kitzinger, J., 1994, "The Methodology of Focus Groups: The Importance of Interaction Between Research Participants", *Sociology of Health and Illness*, vol. 16, n^o 1, pp. 103-121.
- Lichtenberg, J., 1990, "Foundations and Limits of Freedom of the Press", in Lichtenberg, J. (Ed.), *Democracy and the Mass Media*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 102-135.
- McGregor, J., 2002, "Restating News Values: Contemporary Criteria for Selecting News", *Refereed articles from the Proceedings of the ANZCA 2002 Conference*, Coolangatta, Communication: Reconstructed for the 21st Century, URL: <http://mmc.twitbookclub.org/MMC911/Readings/Week%2003/Judy%20McGregor%20-%20Final%20Paper.PDF.pdf>, accessed 21/7/2014.
- McQuail, D., 1994, *Mass Communication Theory: An Introduction*, 3rd ed., London, Sage.

- McQuail, D., 2005, *McQuail's Mass Communication Theory*, 5th ed., London, Sage.
- Morgan, D. L., 1998, "Practical Strategies for Combining Qualitative and Quantitative Methods: Applications for Health Research", *Qualitative Health Research*, vol. 8, pp. 362-76.
- Morrison, D. E., 1998, *The Search for a Method: Focus Groups and the Development of Mass Communication Research*, Bloomington, Indiana University Press.
- Niglas, K., 2009, "How the Novice Researcher can Make Sense of Mixed Methods Designs", *International Journal of Multiple Research Approaches*, vol. 3, n° 1, pp. 34-46.
- O'Neill, D., Harcup, P., 2009, News Values and Selectivity, in Wahl-Jorgensen, K., Hanitzsch, T. (Eds.), *The Handbook of Journalism Studies*, Oxon, Routledge, pp. 161-174.
- Onwuegbuzie, A. J., Johnson, R. B., Collins, K. M. T., 2009, "Call for Mixed Analysis: A Philosophical Framework for Combining Qualitative and Quantitative Approaches", *International Journal of Multiple Research Approaches*, vol. 3, n° 2, pp. 114-139.
- Onwuegbuzie, A. J., Leech, N. L., 2006, "Linking Research Questions to Mixed Methods Data Analysis Procedures 1", *The Qualitative Report*, vol. 11, n° 3, pp. 474-498, URL: <http://nsuworks.nova.edu/tqr/vol11/iss3/3>, accessed 01/05/15.
- Onwuegbuzie, A. J., Teddlie, C., 2003, "A Framework for Analyzing Data in Mixed Methods Research", in Tashakkori, A., Teddlie, C. (Eds.), *Handbook of Mixed Methods in Social and Behavioral Research*, Thousand Oaks, Sage, pp. 351-383.
- Östgaard, E., 1965, "Factors Influencing the Flow of News", *Journal of Peace Research*, vol. 2, n° 1, pp. 39-63.
- Philo, G., 1993, "Audience Research in the Glasgow Media Group", in Eldridge, J. (Ed.), *Getting the Message*, London, Routledge, pp. 253-270.
- Plano Clark, V. L., Badiee, M., 2010, "Research Questions in Mixed Methods Research", in Tashakkori, A., Teddlie, C. (Eds.), *Handbook of Mixed Methods in Social and Behavioral Research*, Thousand Oaks, Sage, pp. 275-304.
- Pluye, P., Grad, R. M., Levine, A., Nicolau, B., 2009, "Understanding Divergence of Quantitative and Qualitative Data (or Results) in Mixed Methods Studies", *International Journal of Multiple Research Approaches*, vol. 3, n° 1, pp. 58-72.
- Reich, Z., Hanitzsch, T., 2013, "Determinants of Journalists' Professional Autonomy: Individual and National Level Factors Matter More Than Organizational Ones", *Mass Communication & Society*, vol. 16, n° 1, pp. 133-156.
- Rosengren, K., 1974, "International News: Methods, Data and Theory", *Journal of Peace Research*, vol. 11, n° 2, pp. 145-156.
- Schultz, I., 2007, "The Journalistic Gut Feeling", *Journalism Practice*, vol. 1, n° 2, pp. 190-207.
- Schulz, W. F., 1982, "News Structures and People's Awareness of Political Events", *International Communication Gazette*, vol. 30, n° 3, pp. 139-153.
- Schudson, M., 2005, "Four Approaches to the Sociology of News", in Curran, J., Gurevitch M. (Eds.), *Mass Media and Society*, 4th ed., London, Hodder Arnold, pp. 172-197.
- Shoemaker, P. J., Riccio, J. R., 1991, *Gatekeeping*, New York, Wiley.
- Singer, J. B., 2007, "Contested Autonomy", *Journalism Studies*, vol. 8, n° 1, pp. 79-95.
- Staab, J., 1990, "The Role of News Factors in News Selection: A Theoretical Reconsideration", *European Journal of Communication*, vol. 5, pp. 423-443.
- Teddlie, C., Tashakkori, A., 2010, "Overview of Contemporary Issues in Mixed Methods Research", in Tashakkori, A., Teddlie, C. (Eds.), *Sage Handbook of Mixed Methods in Social & Behavioral Research*, Thousand Oaks, Sage.
- Westerståhl, J., Johansson, F., 1994, "Foreign News: News Values and Ideologies", *European Journal of Communication*, vol. 9, n° 1, pp. 71-89.
- Willig, I., 2013, "Newsroom Ethnography in a Field Perspective", *Journalism*, vol. 14, n° 3, pp. 372-387.
- Zelizer, B., 2005, "The Culture of Journalism", in Curran, J., Gurevitch, M. (Eds.), *Mass Media and Society*, 4th ed., London, Hodder Arnold, pp. 198-214.



Investigating news selection

An integrated model for cross-national comparisons

Étude de la sélection des actualités

Un modèle intégré pour les comparaisons transnationales

Investigando a seleção de notícias

Um modelo integrado para estudos comparativos entre países

En. Objective: The goal of this paper is to suggest a mix of conceptual and methodological approaches through which the factors and dynamics influencing journalistic decisions during the process of news selection and evaluation are investigated in the context of countries of different journalistic cultures. Rationale: The need for devising analytical models operating at a meso-sociological level arises from the realisation that a great volume of research attempts to provide full explanations of news selection by using mainly micro or macro approaches, either of which can only partially serve that objective. Therefore, a bridge between the two is proposed here. Theoretical framework: Bourdieu's field theory, Hanitzsch's deconstruction of journalistic culture, Hantrais's comparative research design, and Bryman's logic of integrating research methods, are combined to serve the desired focus on the relationship between micro and macro societal factors. The starting point of this investigation is that the combined consideration of the theoretical domains of news values, news practice and journalistic professionalism is required, so that an adequate explanation of the dynamics of news selection and evaluation is produced. Methodology: To suit the above theoretical framework, a mixed methods approach is proposed, comprising: (1) a quantitative survey via questionnaire, establishing patterns and assessing the strength of various factors at play during news selection; (2) a qualitative focus group approach, simulating editorial meetings and shedding light on the decision-making process and the logic behind it. Conclusion: On the basis of an extensive literature review, complemented by empirical examples from an ongoing comparative research project, it is suggested that a meso-sociological approach in journalism research can bring micro- and macro-accounts of journalistic practice closer to each other.

Key-words: comparative journalism, professionalism, news practice, news values, field theory.

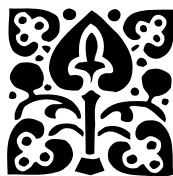
Fr. Objectif : L'objectif de cette étude est de présenter une variété d'approches conceptuelles et méthodologiques visant à mettre l'accent sur les facteurs qui influent sur les processus de sélection des actualités dans le contexte de cultures journalistiques différentes. Raisonement : La nécessité de concevoir des modèles analytiques opérant au niveau méso-sociologique se pose du fait qu'un vaste volume de recherches tente de stipuler des explications complètes de la sélection des nouvelles en utilisant principalement des approches micro ou macro, dont l'une ne peut que partiellement servir cet objectif. Par conséquent, un rapprochement entre les deux est proposé ici. Cadre théorique : Cette étude regroupe : (1) la théorie de champs de Bourdieu ; (2) la déconstruction de la culture journalistique selon Hanitzsch ; (3) l'ébauche de la recherche comparative selon Hantrais ; (4) la logique de Bryman sur l'intégration des méthodes de recherche, et ce en vue d'élaborer la relation entre les facteurs micro- et macro-sociaux. Dans cette investigation, et comme point de départ, il est de rigueur de prendre en considération à la fois les théories des valeurs d'actualités, des pratiques d'actualités, et du professionnalisme journalistique, et ce pour aboutir à une explication adéquate des dynamiques de sélection des actualités. Méthodologie : Pour convenir au cadre théorique ci-dessus, une variété d'approche de méthodes est proposée, comprenant : (1) une étude quantitative par l'intermédiaire d'un

questionnaire, et qui a pour but d'établir des modèles et d'évaluer la prédominance de différents facteurs qui entrent en jeu durant le processus de sélection des actualités ; (2) une approche qualitative par l'intermédiaire d'un groupe de discussion, et ce en simulant des réunions éditoriales et en établissant l'importance du processus de la prise de décisions qui régit ce processus. Conclusion : Au vu d'une vaste revue de la littérature, mise à l'épreuve par des exemples empiriques d'un projet de recherche comparative en cours, il est proposé qu'une approche méso-sociologique de la recherche sur le journalisme puisse rapprocher les micro et macro-explications de la pratique journalistique.

Mots-clés : journalisme comparatif, professionnalisme, pratique d'actualités, valeurs d'actualités, théorie de champs.

Pt. Objetivo: O objetivo deste trabalho é propor uma forma de investigar os fatores e dinâmicas que influenciam decisões editoriais tomadas no processo de avaliação e seleção de notícias, usando uma combinação de abordagens conceituais e metodológicas para um estudo comparativo entre países de culturas jornalísticas diferentes. Justificativa: A necessidade de desenvolver uma abordagem ao nível meso-sociológico decorre da constatação da existência de um grande volume de estudos dedicados a prover explicações completas do processo de seleção de notícias utilizando-se de abordagens micro ou macro, porém cada uma delas pode atender apenas de forma parcial a esse objetivo. Sendo assim, aqui se propõe uma ponte entre as duas. Arcabouço teórico: Como forma de permitir o foco desejado sobre a relação entre fatores sociais micro e macro, este estudo combina a teoria dos campos de Bourdieu, a desconstrução da cultura jornalística feita por Hanitzsch, o modelo de pesquisa comparativa de Hantrais e a lógica de Bryman para integração de métodos de pesquisa. No ponto de partida desta investigação está a visão de que se faz necessário considerar conjuntamente os campos teóricos de valor-notícia, da prática do jornalismo e da ética profissional jornalística para que se possa desenvolver uma explicação adequada da dinâmica de avaliação e seleção de notícias. Metodologia: Para adequar-se ao arcabouço teórico acima está sendo proposta uma abordagem de métodos mistos, compreendendo: (1) uma pesquisa quantitativa através de questionário, buscando identificar padrões e avaliar a importância relativa dos vários fatores em jogo durante a seleção de notícias; (2) uma abordagem qualitativa através de grupos de discussão simulando reuniões editoriais, com o objetivo de explicitar o processo de tomada de decisão e sua lógica subjacente. Conclusão: Com base em extensa revisão bibliográfica, complementada por exemplos empíricos de um projeto ainda em andamento, sugere-se que uma abordagem meso-sociológica na pesquisa em jornalismo pode aproximar visões micro e macro da prática jornalística.

Palavras-chave: jornalismo comparativo, profissionalismo, prática jornalística, valor-notícia, teoria dos campos.



Le journalisme de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire

Retour sur une expérience comparative

Faire réagir pour découvrir un aspect inaperçu, un angle insolite, une propriété cachée. Sans avoir peur de bousculer l'histoire ou de se moquer de la chronologie. Le jeu en vaut la chandelle : le comparatiste expérimentateur se donne ainsi la liberté et le plaisir de démonter et de remonter des logiques partielles de pensée¹.

MARIE FIERENS

Chargée de recherches du F.R.S.-FNRS
Université libre de Bruxelles
Belgique
marie.fierens@ulb.ac.be



udith Bell et Clive Opie rappellent que « l'objet de l'étude détermine la méthode et non le contraire »². Cette assertion a guidé la conceptualisation et la mise en œuvre d'une thèse de doctorat³. En 2010, l'ambition première et générale de cette recherche consistait à mieux comprendre ce que signifie être journaliste de presse écrite en Afrique francophone. Quatre années plus tard, des éléments de réponse ont été avancés, sur base d'une analyse comparative qui prend en compte l'évolution historique de la profession dans deux pays. Cette comparaison, à la fois diachronique et géographique, a été menée en termes de « configurations »⁴ et a porté sur la façon dont le métier s'exerce en République démocratique du Congo (RDC)⁵ et en Côte d'Ivoire, depuis la fin de la période coloniale. De la conception du projet à la réalisation de la recherche, les objectifs ainsi que l'appareil méthodologique ont été précisés de manière continue. En revenant sur ces évolutions, l'article

Pour citer cet article

Référence électronique

Marie Fierens, « Le journalisme de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire : Retour sur une expérience comparative », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017.

URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

interroge la pertinence de cette « *expérience comparative* », expose les outils théoriques qui ont servi son développement ainsi que les résultats qu'elle a permis d'engranger. Il entend ainsi nourrir les questionnements transversaux soulevés par ce numéro spécial tout en proposant une approche comparative singulière.

FAIRE LE CHOIX DE LA COMPARAISON

Genèse d'une méthode

Mieux comprendre la profession de journaliste de presse écrite en Afrique francophone, tel était l'objectif initial de la recherche. La proposition ainsi formulée véhiculait cependant des écueils évidents. Était-il en effet possible d'étudier « le journalisme africain », tel qu'il s'exerce dans trente et un États différents ? *A contrario*, l'observation de la profession dans un seul de ces pays permettait-elle de généraliser des réalités potentiellement spécifiques ? Pour éviter le piège des généralisations abusives ainsi que celui du particularisme, une comparaison portant sur l'exercice du journalisme de presse écrite dans deux pays s'est rapidement imposée. Elle a été privilégiée pour sa capacité à souligner des dynamiques locales sans les extrapoler à l'ensemble de l'Afrique francophone, tout en ménageant de l'espace pour le développement de perspectives plus larges, fondées sur l'observation de phénomènes similaires, dans des contextes différents. La question de recherche a alors été formulée de la manière suivante : Que veut dire être journaliste de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire ? L'objectif a consisté à dégager les éléments qui ont contribué à modeler le métier dans les deux pays, afin de mieux comprendre sa structuration progressive et la forme qu'il emprunte aujourd'hui, dans les capitales congolaise et ivoirienne⁶.

Le choix de la Côte d'Ivoire et de la RDC a été guidé par le fait que ces pays présentent certaines similitudes intéressantes au regard de l'approche comparative qui devait être déployée. Ainsi, tous deux ont été des colonies centrales dans l'entreprise coloniale de leur métropole respective — la France et la Belgique —, puis des États incontournables dans leur région, l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale. Dans les deux pays, l'indépendance acquise en 1960⁷ a été suivie du long règne d'un chef de l'État se présentant comme le « père de la nation », à la tête d'un parti unique. Houphouët-Boigny, leader du Parti démocratique de Côte d'Ivoire (PDCI) est en effet resté président jusqu'à sa mort, en 1993. Au Congo, Mobutu, qui institutionnalisa le Mouvement populaire de la révolution (MPR), a dirigé le pays de 1965 à 1997. Ces périodes de partis uniques ont débouché

sur un retour du pluralisme politique dans les années 1990. Celui-ci a suscité des rivalités de pouvoir qui ont abouti à une guerre. Tant au Congo qu'en Côte d'Ivoire, des dirigeants nationalistes ont accédé à la présidence au cours de cette période troublée : Laurent Gbagbo en Côte d'Ivoire et Laurent-Désiré Kabila au Congo. À l'entame de la recherche, en 2010, dans les deux pays, le cinquantenaire de l'indépendance était célébré dans un contexte « post-conflit » et préélectoral. Des élections présidentielles se sont en effet tenues en novembre 2010 en Côte d'Ivoire et en novembre 2011 en RDC. Les deux États présentent en outre des différences majeures susceptibles d'éviter les généralisations abusives, qui rendaient la comparaison *a priori* constructive. La plus évidente réside dans le fait que le Congo est une ancienne colonie belge et la Côte d'Ivoire une ancienne colonie française. L'approche comparative devait mettre au jour d'autres spécificités.

La comparaison s'est nourrie des réflexions menées par de nombreux auteurs dès les années 1950. Durant la période coloniale, quelques articles d'analyse traitaient en effet déjà du journalisme au Congo⁸. La presse en Côte d'Ivoire ne faisait quant à elle pas encore l'objet d'une attention particulière. Le père Joseph-Roger de Benoist, lui-même journaliste, a néanmoins dressé un état des lieux de la situation de la presse de l'époque⁹ et François-Joseph Amon d'Aby a décrit les journaux ivoiriens dans un chapitre d'ouvrage¹⁰. Des monographies à vocation plus généraliste se sont également attachées à décrire le paysage médiatique de l'ensemble du continent africain¹¹. Après les indépendances de 1960, des ouvrages et articles ont continué de paraître¹² dont certains avaient pour ambition de comprendre les relations qui unissaient les médias et les gouvernements des nouveaux États africains¹³. À cette époque, des chercheurs ont par ailleurs consacré leur mémoire ou leur thèse à la presse en Afrique occidentale française (AOF)¹⁴ ou, plus spécifiquement, à la presse ivoirienne¹⁵ ou à la presse du Congo¹⁶. À partir des années 1990, de plus en plus de monographies et de recherches académiques ont traité de la presse en Afrique. Certaines ont retracé son évolution historique¹⁷, d'autres se sont essentiellement attachées à replacer les médias africains dans leur nouvel environnement politique, désormais caractérisé par le multipartisme¹⁸. Depuis la fin des années 1990, Marie-Soleil Frère s'emploie quant à elle à étudier les médias d'Afrique subsaharienne en tant qu'indicateurs des évolutions politiques, sociales, économiques et culturelles de leur société¹⁹. Aujourd'hui encore, le journalisme au Congo fait l'objet de recherches particulières²⁰. Il existe en revanche moins d'ouvrages spécifiques relatifs à la presse en Côte d'Ivoire. Celle-ci reste souvent analysée en tant que sous-ensemble de la presse d'Afrique francophone.

La recherche doctorale a pris en compte l'ensemble de ces réflexions en vue d'offrir une perspective singulière et mettre au jour les mécanismes sociétaux qui ont fondé et structuré le métier de journaliste de presse écrite au Congo et en Côte d'Ivoire, depuis la période coloniale.

PENSER LE DISPOSITIF COMPARATIF

Une méthode, deux approches

Une fois la question de recherche et les objectifs définis, l'approche méthodologique permettant d'y répondre devait également être précisée. Dans une perspective interactionniste, j'ai considéré le métier de journaliste comme un « *[processus dynamique] ayant une histoire et présentant variations et diversités selon notamment [...] les conditions sociales d'émergence, les modes de construction, de légitimation et éventuellement d'institutionnalisation.* »²¹ Deux approches comparatives ont dès lors été mises en œuvre parallèlement. Une comparaison géographique, d'une part, afin de confronter le processus de structuration de la profession dans les deux pays et ainsi cerner ce qui relève d'un contexte spécifique et ce qui peut être davantage généralisé ; une comparaison diachronique, d'autre part, afin de comprendre les différentes étapes qui ont abouti à la façon dont le journalisme se présente aujourd'hui. La prise en compte d'une longue période, qui s'étend de la fin de la période coloniale jusqu'à l'année 2010, devait me permettre d'étudier les facteurs qui ont maintenu le journalisme ou qui l'ont fait évoluer, jusqu'à nos jours. Elle devait également m'éviter d'essentialiser certaines réalités « *en considérant comme caractéristiques nationales des configurations qui sont avant tout le produit d'une institutionnalisation progressive et négociée dans le temps.* »²² L'ambition géographique et temporelle d'une telle approche appelait néanmoins nécessairement la mise en place de balises, capables de circonscrire le champ d'investigation. C'est dans cette optique que j'ai défini le matériau qui a servi de base à la comparaison, ainsi que les séquences temporelles prises en compte.

Des balises nécessaires

Des corpus de presse ainsi que des entretiens ont constitué la base de la recherche. Seuls les titres émanant d'organes de presse ivoiriens ou congolais, paraissant dans les capitales, produits par des Ivoiriens ou des Congolais²³, ont été retenus. Le choix s'est porté sur la presse écrite davantage que sur la radio et la télévision. Ce support médiatique permet en effet de nourrir la réflexion historique dans la mesure où il constitue le lieu d'émergence du jour-

nalisme en Afrique, durant la période coloniale. De plus, même si quatre sociétés ont été autorisées, fin 2016, à exploiter un service de télévision privée commerciale, il n'existe pas encore de télévisions privées à Abidjan²⁴. Les radios privées, quant à elles, ne traitent pas l'actualité politique et ne disposent pas d'archives.

J'ai également opéré des choix afin de dégager des points de comparaison dans le temps. Trois périodes ont été arrêtées, qui ont balisé l'analyse de la production des journalistes ivoiriens et congolais : celle de l'année de l'indépendance en 1960, celle de la célébration des vingt-cinq ans de ces indépendances en 1985, et celle du jubilé des indépendances en 2010. Symboles de périodes transitoires, ces moments historiques permettent, dans une certaine mesure, de mieux comprendre l'évolution de la place des journalistes africains dans des sociétés en mutation. Ces moments-clés favorisent en effet la production d'articles particulièrement révélateurs de leur positionnement par rapport à l'autorité politique passée et présente.

Les trois périodes distinctes ont également été choisies en fonction de leur caractère représentatif des trois types de régimes politiques qui se sont succédé de manière similaire au Congo et en Côte d'Ivoire, et qui ont fondamentalement affecté les relations entre les journalistes et les différentes formes de pouvoir politique : la colonisation, le parti unique et le multipartisme. Ce découpage temporel, arrêté en amont de la recherche, s'est fondé sur le fait qu'en Afrique francophone, chaque bouleversement politique de l'histoire correspond à un bouleversement médiatique. Ces repères temporels constituaient néanmoins de simples marqueurs et ne définissaient pas *a priori* les épisodes importants censés scander l'évolution du journalisme. Le mouvement continu de la profession, incarné par les moments intermédiaires entre les différentes périodes politiques des pays, devait encore faire l'objet d'une attention particulière.

Pour chaque pays et pour chaque période, des titres spécifiques ont été privilégiés. Ainsi, concernant les journaux paraissant au Congo durant la période coloniale, le choix s'est porté sur les parutions les plus représentatives des différentes tendances politiques de l'époque. Concernant les corpus ivoiriens de 1960, le choix des journaux était plus restreint étant donné que seuls quatre titres paraissaient en 1960 dont un seul – *Fraternité*, l'hebdomadaire du Parti démocratique de Côte d'Ivoire – était entièrement produit par des Ivoiriens. Pour les corpus de presse congolais de 1985, les journaux retenus sont *Elima* et *Salongo*, les seuls quotidiens qui paraissaient alors à Kinshasa²⁵, en tant

qu'organes de presse au service du parti unique, le MPR. Pour la Côte d'Ivoire, à la même période, *Fraternité-Matin* était le seul quotidien à paraître. Il est donc le seul retenu. Il était également un outil au service du parti unique, le PDCI. Pour l'année 2010, les corpus ivoiriens et congolais ont été choisis en fonction de leur positionnement par rapport au pouvoir en place. Ces critères de sélection n'ont cependant pas été exclusifs. Au cours du processus de collecte, d'autres parutions se sont révélées susceptibles de nourrir la réflexion et ont donc été intégrées à l'analyse. Les articles analysés sont issus des journaux parus un mois avant et un mois après l'indépendance ou sa commémoration. Tous les journaux du corpus parus à ces époques ont été systématiquement dépouillés. Cependant, tous les textes de ces publications n'ont pas fait l'objet d'une analyse. Le choix des articles pris en compte a été fonction de l'objectif de recherche et relève donc d'une part inévitable de subjectivité.

L'exploitation d'une centaine d'entretiens menés avec des acteurs médiatiques et politiques ainsi qu'avec des historiens, principalement à Kinshasa et à Abidjan, a complété l'étude du corpus. L'analyse des articles de presse ne suffisait en effet pas à elle seule à situer le rôle occupé par les journalistes durant les périodes retenues. Différents facteurs – parmi lesquels un contrôle social fort durant la période coloniale, l'imposition d'une idéologie du temps du parti unique et des dépendances économiques et politiques en 2010 – sont à l'origine d'un décalage entre l'évolution des mentalités des journalistes et leur production, tant au Congo qu'en Côte d'Ivoire. Les entretiens devaient permettre, en partie du moins, de mettre en lumière cet écart. Ils ont été considérés comme des outils pour comprendre le contexte de production des journaux sélectionnés et la façon dont les journalistes en ont tenu compte. Le choix des personnes interrogées est corrélé aux périodes historiques ainsi qu'aux titres de presse retenus dans l'analyse. Dans la mesure du possible, des entretiens ont été menés avec des individus actifs dans le secteur de la presse avant 1960, du temps des partis uniques et actuellement. Ces entretiens ont principalement visé les personnes occupant une fonction assimilée à celle de directeur ou de fondateur des titres de presse qui composent le corpus. Celles-ci ont été rencontrées à une ou plusieurs reprises. Selon l'importance de l'équipe rédactionnelle, d'autres journalistes travaillant pour ces titres ont également été interrogés.

Trois niveaux d'analyse : société, groupe et individus

D'après Cécile Vigour, « *comparer, c'est [...] relever des différences et des points communs en*

fonction d'un critère qu'il convient de définir au préalable et qui oriente le regard du chercheur »²⁶. Mais quel critère prendre en compte pour appréhender la profession de journaliste ? Son étude – et donc toute comparaison de l'évolution de celle-ci à travers le temps et en des lieux différents – se heurte en effet à la difficulté de délimiter un objet aux multiples facettes²⁷. Les entretiens menés avec les journalistes ivoiriens et congolais dès l'entame de la recherche m'avaient permis de mettre en exergue l'importance des parcours biographiques dans l'appropriation du métier, par les individus. Cependant, au-delà de cet aspect particulier propre à chaque personne rencontrée, des tendances générales se dessinaient également, communes aux journalistes de chaque pays ; distinctes cependant selon que mon regard se portait sur la RDC ou la Côte d'Ivoire. Ces constatations ont nourri une démarche inductive et orienté la mise en œuvre d'une comparaison susceptible de « *découvrir la règle sous la coïncidence et l'explication sous la concomitance* »²⁸. Trois axes, qui ont constitué trois niveaux d'analyse, ont finalement structuré la présentation des contextes congolais et ivoiriens relatifs aux trois périodes historiques prises en compte. Ils ont ensuite représenté des points d'attention communs aux époques et aux pays étudiés, destinés à mettre en évidence les éléments utiles à la comparaison.

Le premier axe, intitulé « journalisme et société », postulait que les journalistes, en tant que groupe professionnel, font partie d'un système de relations propre à la société dans laquelle ils évoluent et modulent la pratique de leur métier en fonction de la place qui leur est attribuée ou en fonction de la place qu'ils pensent occuper en son sein. L'objectif spécifique de cet axe consistait à saisir le système relationnel qui existe autour des journalistes congolais et ivoiriens de presse écrite, afin d'identifier les facteurs sociétaux qui influencent leur pratique. Dans cette perspective, la professionnalisation des journalistes congolais et ivoiriens a été considérée comme un processus contingent de discours politiques qui leur sont extérieurs et de mutations globales dont ils ne sont que des acteurs indirects²⁹. La profession a été analysée comme une réalité nécessairement dynamique, qui ne peut pas ne pas se transformer³⁰, de manière similaire à la société qui l'environne. La capacité des journalistes à agir sur ce système a donc été évaluée afin de mettre en évidence les espaces de liberté négociés en son sein. Il s'agissait de découvrir la place des journalistes dans leur environnement social, politique et économique ainsi que l'influence de cet environnement sur leur pratique professionnelle.

Le deuxième axe, « journalisme et identité collective », s'articulait autour du principe selon lequel ce

sont les acteurs d'un groupe social qui en construisent et en diffusent une certaine représentation. Les discours collectifs des journalistes relatifs à leur profession ont été analysés en tant que traces des contextes propres à chaque époque et à chaque pays, indiquant les contours du groupe³¹. En s'insérant dans la réflexion proposée par Thierry Perret, cette approche voulait répondre à la question suivante : les journalistes se considèrent-ils « *comme un groupe à peu près homogène, capable d'édicter ses règles et de diffuser de façon concertée en son sein les attitudes qui signalent ce qu'on entend par journalisme* »³² ?

Enfin, le troisième axe portant sur le « journalisme en tant que projet individuel » partait de la constatation selon laquelle chaque journaliste perçoit le métier de façon subjective et est mu par des motivations personnelles. Cette approche avait pour ambition de comprendre les raisons pour lesquelles certains individus deviennent journalistes. Les choix professionnels sont en effet conditionnés par un système d'opportunités de carrière et par des processus de socialisation³³. Il existe dès lors de grandes différences quant à la façon d'appréhender le métier entre individus d'une même génération, mais également entre individus de différentes générations. Des acteurs d'un même groupe professionnel peuvent se retrouver dans des situations similaires mais adopter des comportements divergents, parce qu'ils adoptent une autre « définition de la situation »³⁴. L'unité de façade étudiée dans le cadre du deuxième axe devait donc être décomposée à l'aide des identités plurielles³⁵ que laissent apparaître les individus, parfois en contradiction avec les discours collectifs émanant de la profession en tant que groupe. Cette partie voulait encore mettre au jour la diversité des points de vue qui existent à l'intérieur d'une même profession ; diversité qu'il est possible de rapprocher des différents parcours sociaux³⁶, en inscrivant les biographies dans leur contexte³⁷. Une attention particulière a donc été portée au parcours des journalistes, à leurs motivations lors de leur entrée dans la profession ainsi qu'à la façon dont ils pensent leur rôle.

ORDONNER LES INFORMATIONS

Des configurations comme unités de comparaison

Ces points d'attention communs aux pays et périodes étudiés définis, il me restait à joindre les trois niveaux d'analyse dont ils étaient porteurs ainsi qu'à les intégrer dans une méthode comparative. Un outil méthodologique adapté à l'objectif de recherche, au matériau analysé ainsi qu'au positionnement théo-

rique privilégié a donc été conceptualisé, et une comparaison en termes de « configurations » a finalement été mise en œuvre. Ce concept, développé par Norbert Elias, a été privilégié pour sa capacité à prendre en compte le journaliste en tant qu'individu et en tant que membre de la société, sans dissocier les deux³⁸. Le concept de configuration permet de replacer le journaliste dans le contexte spécifique dans lequel il agit³⁹. Il autorise également la prise en compte des enjeux collectifs autant que personnels en mettant en évidence les relations entre biographies et structure propre à une société donnée⁴⁰. Bien qu'abordés de manière séparée, les trois axes n'ont donc pas été considérés comme isolés les uns des autres, mais reliés grâce à cette notion de configuration, qui a permis de les aborder en termes de relations et d'interdépendances⁴¹. *In fine*, l'analyse comparative a porté sur les variations des chaînes de relations liant les journalistes entre eux et à d'autres acteurs. Elle a été pensée en termes relationnels pour découvrir la complexité de l'agencement de faits sociaux⁴² qui ont fait évoluer la profession. Car même s'« *il n'est pas toujours facile, ni possible, de suivre les médiations par lesquelles le passé du journalisme s'inscrit dans son présent [,] [...] ces influences sont bien réelles.* »⁴³ La recherche a donc finalement consisté en une étude historique des configurations, de la fin de la période coloniale à nos jours.

Les trois axes qui avaient servi d'échelles d'analyse lors de la présentation des contextes ont permis, lors de la comparaison, d'appréhender le journalisme ivoirien et congolais selon trois niveaux⁴⁴. Le premier, « le journalisme en tant qu'organisation sociale liée au pouvoir politique », visait à comparer l'évolution des relations d'interdépendances qui ont structuré le journalisme en fonction de l'évolution politique du Congo et de la Côte d'Ivoire. Le deuxième, « le journalisme en tant que coalitions d'acteurs soucieux de défendre leurs intérêts », a comparé la façon dont, au cours du temps, les journalistes congolais et ivoiriens se sont fédérés en tant que groupe ou divisés, ainsi que les motifs pour lesquels ils l'ont fait. Enfin, dans la troisième partie consacrée au « journalisme en tant que somme d'identifications subjectives », il s'agissait de comparer la signification personnelle que les journalistes congolais et ivoiriens ont attribuée à la profession, depuis la période coloniale, afin de comparer la façon dont ils ont participé à sa définition.

Trois configurations, deux « zones transitoires »

Cette approche a permis d'identifier le passage d'une forme d'organisation du journalisme de presse écrite à une autre et de souligner les différences et les similitudes de son évolution, au Congo et en Côte

d'Ivoire. Trois configurations ont finalement été mises au jour. Elles correspondent à des moments durant lesquels la pratique du métier a présenté une certaine stabilité. Il s'agit de la période coloniale, de la période des partis uniques et de l'époque actuelle, caractérisée par le multipartisme. Si ces trois configurations semblent identiques aux périodes historiques définies *a priori*, elles ne correspondent en réalité pas exactement à ces séquences arrêtées de manière rigide. Lors de la comparaison, elles ont été analysées comme des ensembles souples de relations sociales, présentant un équilibre fluctuant de tensions⁴⁵.

C'est dans cette perspective que deux « zones transitoires », deux « zones grises » ont également été intégrées à l'analyse comparative. Elles incarnent des moments intermédiaires entre les différentes périodes politiques des pays, qui préfigurent un nouvel agencement des relations sociales et donc une nouvelle configuration. Ces zones grises annoncent l'ordre social à venir tout en présentant encore les caractéristiques du précédent. Il s'agit de la période qui va de l'émancipation de la tutelle coloniale à l'instauration des partis États et de celle qui s'ancre dans la configuration des partis uniques tout en annonçant déjà le multipartisme. Les passages d'un ordre social à un autre n'étant pas définis par des facteurs historiques déterminés, les configurations identifiées auraient pu être évaluées de diverses manières. Toutefois, l'essentiel n'était pas de savoir combien de configurations la profession a traversées ni quelles sont, exactement, leurs limites temporelles. L'objectif ne consistait pas non plus à rechercher la « cause originelle » de la forme que prend le journalisme dans un contexte donné. Il consistait avant tout à expliquer des mouvements, des transformations de configurations, à partir d'autres transformations⁴⁶. Par ailleurs, si les processus globaux d'évolution du journalisme — identifiés au moyen des trois configurations — semblent similaires au Congo et en Côte d'Ivoire, il n'existe aucun principe universel de transformation historique des configurations. Ces changements se sont déroulés de façon singulière dans les deux États. La transformation historique n'est en effet rien d'autre que la transformation des structures sociales. Il y a donc autant de transformations historiques que de structures sociales⁴⁷. Ce sont des interactions singulières qui expliquent les différences observées au cours de l'évolution de la profession, dans les deux pays.

CONCLURE « L'ENQUÊTE COMPARATIVE »

Du dispositif aux résultats

Un dispositif méthodologique complexe — une comparaison en termes de configurations, tenant compte de trois niveaux d'analyse, et portant sur

une période de plus de cinquante ans — a donc été pensé pour atteindre l'objectif de recherche. S'il est impossible, dans le cadre de cet article, de revenir sur les conclusions auxquelles a abouti un tel processus, je tenterai néanmoins de faire ressortir quelques-uns de ses enseignements. L'exercice consiste davantage à terminer de retracer l'histoire de cette « enquête comparative » qu'à présenter les résultats qu'elle a engrangés. Les éléments évoqués ci-dessous ne doivent donc pas être considérés comme l'aboutissement de la démonstration⁴⁸ et mériteraient tous d'être détaillés et nuancés.

La perspective comparative a notamment permis d'identifier les principaux acteurs structurant les ensembles de relations sociales mis au jour, et d'ainsi souligner le poids variable de l'État, dans chacun des pays considérés. Ainsi, avant l'indépendance acquise en 1960, tant au Congo qu'en Côte d'Ivoire, les deux principaux acteurs de la configuration étaient l'État colonial, d'une part, l'élite africaine, d'autre part. Au Congo, d'autres protagonistes, tels que les missions catholiques et, dans une moindre mesure quelques colons impliqués dans l'activité de presse, ont contribué à faire évoluer les interdépendances et à faire émerger des journalistes autochtones. À la fin des années 1950, les partis politiques congolais ont constitué une catégorie d'acteurs supplémentaire. En revanche, en Côte d'Ivoire, à la même époque, ni l'État ni l'élite ivoirienne n'ont promu de « journalisme ivoirien », et aucune tierce partie n'a favorisé son apparition. Au lendemain de l'indépendance, l'État congolais a été incarné pendant quelques mois par le gouvernement dirigé par Patrice Lumumba⁴⁹. Ce dernier s'est totalement défait des liens qui l'unissaient à l'État belge et a tenté de se réappropriier le monopole de la gestion de l'information, perdu par le gouvernement colonial durant les années 1950. En 1960, en Côte d'Ivoire, c'est Félix Houphouët-Boigny qui a représenté l'autorité étatique. Le président ivoirien a continué d'entretenir des relations avec la France. Ensuite, dans les années 1960 et jusqu'en 1990, l'État a continué à influencer fortement les pratiques des journalistes dans les deux pays. Au Congo comme en Côte d'Ivoire, il s'est confondu avec un parti unique. En Côte d'Ivoire, la présence d'un troisième acteur était également perceptible : celle de l'ancienne métropole, même si l'importance de son rôle avait nettement diminué depuis l'indépendance. Dans les deux pays, la configuration et donc la place occupée par chacune des parties en son sein se sont redéfinies à la fin des années 1980. Au Congo, certains journalistes se sont permis de critiquer l'État et ont ainsi affaibli son influence sur la pratique journalistique. En Côte d'Ivoire également, l'État a de moins en moins pesé sur la configuration. Ce sont cependant moins les journalistes que des auteurs de tracts anonymes qui ont remis

en question son hégémonie. Les années 1990, qui ont marqué la libéralisation politique et la fin des partis uniques dans les deux pays, ont constitué un tournant annonçant une nouvelle configuration. Un nouvel ensemble d'acteurs a fait ou refait son apparition, qui a fondamentalement restructuré la pratique du journalisme et qui continue de le faire. Il s'agit de celui formé par les partis politiques.

Des similitudes contextuelles relativisées

En étudiant les interdépendances qui ont uni les composantes des configurations de manière provisoire et conditionnelle, la comparaison a également mis en exergue l'évolution singulière du journalisme au Congo et en Côte d'Ivoire. Bien que les deux pays aient connu des régimes politiques semblables — la colonisation, le monopartisme et le multipartisme — durant des périodes quasi identiques, les pratiques journalistiques ont en effet divergé. Ainsi, même si les deux pays ont été colonisés à la même époque, l'attitude paternaliste de la Belgique au Congo et l'ambition assimilationniste de la France en Côte d'Ivoire ont engendré des prises de position différentes de la part des élites africaines. La politique coloniale belge a conditionné l'émergence d'une presse autochtone au Congo, ce qui ne fut pas le cas de la politique coloniale française en Côte d'Ivoire. Après les indépendances de 1960, certains journalistes congolais se sont opposés à la politique d'information menée par le Premier ministre Patrice Lumumba, notamment par voie de presse. En Côte d'Ivoire par contre, aucune contestation du pouvoir détenu par Houphouët-Boigny n'a clairement émergé et n'a défini une forme de pratique journalistique. Lorsque le MPR, au Congo, et le PDCL, en Côte d'Ivoire, se sont imposés en tant que partis États, les configurations congolaise et ivoirienne ont partagé davantage de caractéristiques communes, dans la mesure où les deux dirigeants ont redéfini les interdépendances en limitant l'espace de liberté des acteurs médiatiques. À partir des années 1980 cependant, les journalistes congolais se sont petit à petit affranchis de leur dépendance à l'égard du MPR alors qu'en Côte d'Ivoire, les journalistes n'ont pas adopté d'attitude contestataire par rapport à la politique d'Houphouët-Boigny, portée par le PDCL. Enfin, depuis 1990 et l'émergence du multipartisme, de nouvelles transactions définissent le journalisme dans les deux pays. Il se pratique néanmoins de façon différente au Congo et en Côte d'Ivoire. Dans l'ancienne colonie française, quelques grands partis dominent la vie politique du pays. Le réseau d'interdépendances lie principalement les journalistes à l'une de ces formations politiques, clairement identifiée, et à son lectorat, qui fait preuve de militantisme en achetant la publication. Les liens de ce réseau sont très forts et principalement politiques.

Au Congo au contraire, le paysage politique est très dispersé depuis les années 1990. Les journalistes sont surtout attachés au propriétaire du journal et à sa vision politique, moins précisément associée à un parti clairement identifié.

Des valeurs professionnelles différenciées

Les différentes valeurs portées par certains segments professionnels⁵⁰ au cours du temps ont aussi été mises en lumière grâce à la comparaison. Dans le cadre de cette recherche, les segments peuvent être considérés comme des sous-ensembles du groupe formé par les journalistes de presse écrite de chaque pays. La coexistence de multiples segments peut générer des conflits au sein de la profession. C'est notamment le cas lorsque l'un d'eux rejette l'image du journalisme proposée par d'autres sous-groupes. À titre d'exemple, après la Seconde Guerre mondiale, au Congo, le journalisme a été un moyen au service des intérêts d'un ensemble d'individus, composé de membres de l'élite. Les membres de ce groupe ne partageaient cependant pas les mêmes objectifs et dénigraient la pratique de certains de leurs « confrères ». Ils se sont opposés quant à la façon de concevoir le futur du Congo, après l'indépendance. Des segments politisés sont alors apparus et les divisions se sont creusées, notamment par voie de presse. En Côte d'Ivoire, au contraire, le contexte politique n'a pas fait apparaître un ensemble de journalistes autochtones et *a fortiori*, de division en son sein. Un an avant l'indépendance, la seule publication ivoirienne — l'organe de presse du Parti démocratique de Côte d'Ivoire, *Fraternité* — regroupait en effet uniquement des hommes qui se définissaient en des termes politiques et non en des termes « journalistiques ». Dans la configuration suivante, tant au Congo qu'en Côte d'Ivoire, la définition, les limites et les attributs du groupe de journalistes ont été imposés par le parti unique. Dans les deux pays, les nouvelles interdépendances se sont redessinées dans le cadre d'une politique de « développement national » à laquelle la presse était tenue de participer. L'État a très fortement limité toute possibilité de dissidence au sein du groupe ainsi formé par les journalistes. Aujourd'hui, les sous-ensembles apparus après la libéralisation politique et médiatique de 1990 se structurent différemment au Congo et en Côte d'Ivoire. Les journalistes ivoiriens de la presse privée adaptent leur pratique selon le parti pour lequel ils travaillent et selon que celui-ci se trouve au pouvoir ou dans l'opposition. Au Congo, chaque segment est davantage lié à un individu qu'à une formation politique. Certains journalistes congolais ne semblent en effet pas avoir d'autre ambition que de satisfaire un individu, que celui-ci leur dicte un contenu politique ou non, afin d'assurer leur survie financière au jour le jour.

Des positionnements individuels pris en compte

Enfin, au-delà du contexte structurel et des segments, la comparaison a intégré une variété de positionnements individuels existant au sein d'une configuration donnée. Le journalisme se construit en effet également sur la pluralité des parcours biographiques. Durant la période coloniale, dans les deux pays, la trajectoire des membres de l'élite a été tributaire du contexte macrosocial dans lequel ils évoluaient, de leur réseau de socialisation et des opportunités qui se sont successivement offertes à eux. Au Congo, certains individus ont rapidement intégré tant la sphère médiatique que politique, qui s'interpénétraient. Conscients des enjeux liés à cette configuration, les journalistes congolais se sont positionnés en fonction des opportunités qui se dessinaient dans ce contexte et se sont identifiés de manière subjective au métier de journaliste⁵¹. Les différences d'attitude adoptées par ces individus s'expliquaient principalement par leur parcours antérieur et par la façon dont ils se projetaient en tant qu'acteurs du futur Congo indépendant. En Côte d'Ivoire, le contexte colonial a fait apparaître d'autres formes d'opportunités à l'élite autochtone, plus restreinte. L'analyse du parcours d'Houphouët-Boigny, président de la Côte d'Ivoire de 1960 à 1993, témoigne du fait que ces opportunités n'ont pas engendré de positionnement spécifique de la part des membres de cette élite au sein de la sphère médiatique, alors dominée par les Français. Lorsque les partis uniques se sont imposés, au Congo, les précédentes configurations avaient déjà fait émerger de nombreux journalistes. Ceux-ci se sont réorientés de façon plus ou moins politique dans le système au sein duquel Mobutu a occupé une place prépondérante, selon les possibilités qui s'offraient à eux et selon leur réseau de relations antérieur. De nouveaux journalistes congolais sont également apparus. Ils ont surtout évolué en fonction de ce qui leur semblait possible, dans un contexte contraignant. En Côte d'Ivoire, dans les années 1960, un seul individu ivoirien s'était véritablement positionné en tant que journaliste de presse écrite. Il s'agit de Laurent Dona-Fologo. Son appartenance à l'élite et sa volonté de se rendre en France l'ont mené à la profession, sans qu'il l'ait initialement envisagée. Son évolution personnelle, en tant que journaliste, l'a rapidement rapproché de la sphère politique. Il a finalement quitté le journalisme à partir des années 1970 pour asseoir son rôle politique, qu'il a jugé plus avantageux. Dans les années 1980, certains journalistes congolais et des auteurs de tracts ivoiriens ont participé à l'affaiblissement des partis-États. Des journalistes d'opposition sont apparus pour la première fois en Côte d'Ivoire. Ils sont réapparus au Congo. Aujourd'hui, même s'il existe bien d'autres manières d'appréhender la façon dont les journalistes congolais et ivoiriens

s'approprient leur métier⁵², l'analyse des trajectoires de certains individus montre qu'au Congo comme en Côte d'Ivoire, deux générations de journalistes de presse écrite coexistent depuis l'émergence du multipartisme. L'une regroupe les individus entrés dans la sphère du journalisme du temps du parti unique ; l'autre, ceux qui y ont accédé après l'ouverture démocratique de 1990. Au Congo, de nombreux journalistes de cette seconde génération cherchent surtout à défendre des intérêts qu'ils définissent de façon personnelle. Ces intérêts ne sont cependant pas toujours dénués d'altruisme et peuvent viser la construction d'un modèle sociétal alternatif. En Côte d'Ivoire, la plupart des journalistes de la presse privée s'identifient, à des degrés divers et pour des raisons différentes, de manière politique au média auquel ils sont adossés. Leur processus de socialisation est très fortement marqué par ce militantisme. Le combat politique, incarné par les idéaux revendiqués de grands partis, fonde la carrière de ces nouveaux journalistes, davantage que la défense d'intérêts personnels, comme au Congo.

Finalement, une façon pragmatique de penser

La comparaison a donc permis de dérouler un fil d'Ariane tout au long de la recherche en s'imposant comme une manière pragmatique de penser⁵³. Elle a servi d'outil pour créer des espaces d'intelligibilité et interroger certaines réalités afin de mieux en comprendre d'autres⁵⁴. Cette méthode ou, pour mieux dire, cette « *stratégie heuristique de recherche* »⁵⁵, n'a pas opposé des unités définies préalablement. En ce sens, certains la considéreront peut-être davantage comme une méthode indirecte des ressemblances et des différences⁵⁶ que comme une comparaison au sens strict du terme. Il paraît cependant périlleux de dégager un consensus, parmi les chercheurs, sur ce que recouvre cette dernière appellation.

En exploitant certaines des potentialités imaginatives⁵⁷ inhérentes à une telle approche, il a été possible d'analyser les contextes politiques similaires qu'ont connus le Congo et la Côte d'Ivoire, à l'instar d'autres pays de cette partie du continent, tout en démontrant que ces environnements n'ont pas toujours fait émerger des pratiques journalistiques semblables. La comparaison a fait apparaître le cheminement propre emprunté par la profession dans les deux pays. Celui-ci a été balisé, entre autres, par les politiques coloniales distinctes menées par la Belgique et la France, par les voies singulières empruntées par les élites congolaise et ivoirienne, par les ambitions quelquefois divergentes poursuivies par les journalistes des deux pays ou encore par des contextes politiques contemporains plus différenciés qu'ils ne semblent parfois l'être à première vue.

L'analyse sociologique et la posture interactionniste qui ont fondé cette comparaison ont en outre permis d'appréhender le journalisme de presse écrite des deux pays avec les outils de compréhension forgés par des chercheurs qui étudient les structures sociales de manière générale, ou le journalisme compris dans son acception la plus large, et en dehors du contexte spécifique de l'Afrique. En d'autres mots, cette approche a contribué à « désexotiser » le journalisme pratiqué en Afrique pour ainsi mettre au jour les mécanismes de structuration qu'il partage avec d'autres ordres sociaux et avec le journalisme tel qu'il est exercé sur d'autres continents. Elle a mis en exergue le fait qu'il n'est ni tout à fait différent de celui pratiqué ailleurs, ni tout à fait identique.

La démarche comparative a cependant indéniablement conditionné les données prises en compte. Ainsi, l'étude des configurations s'est focalisée uniquement sur la production de certains titres de la presse écrite congolaise et ivoirienne. Elle n'a donc pas considéré « le journalisme » de manière générale ni même la presse écrite dans son ensemble. De plus, elle s'est penchée seulement sur les titres circulant dans les capitales, durant des moments historiques définis en amont de la recherche. La mise en œuvre de la comparaison a également déterminé la façon dont ces données ont été analysées. Une façon particulière d'aborder la profession a été privilégiée, au détriment d'autres, également potentiellement heuristiques. Enfin, dans le cadre de la recherche doctorale, l'analyse a été épurée afin de présenter

l'essentiel des conclusions. Ces choix, indispensables à la clarté de la démonstration, gagnent à être dévoilés et assumés. Tenter, absolument, de les masquer aurait conduit à faire de la comparaison une fin en soi et non plus, comme envisagée initialement, un moyen d'atteindre un objectif.

Si les données finalement mises en évidence ne sont pas directement transposables à d'autres zones géographiques que la République démocratique du Congo et la Côte d'Ivoire, la méthode qui les a fait émerger peut néanmoins constituer une base de réflexion pour qui souhaite aborder la profession telle qu'elle se pratique dans d'autres régions. La perspective comparative a en effet systématiquement pris en compte les parcours individuels des journalistes ivoiriens et congolais, leur identité de groupe, ainsi que la façon dont ils interagissent avec leur environnement politique et économique, afin de souligner le mélange de déterminisme historique et de contingences qui a modelé la profession dans les deux pays. En faisant preuve de créativité, il est loisible à tout comparatiste expérimentateur d'adapter cette méthode en vue d'élucider d'autres pratiques sociales, dans d'autres contextes.

Soumission de l'article : 18/03/2016
Acceptation : 03/11/2016

NOTES

1. Detienne, 2000 : 15.
2. Bell et Opie, 2002 : 189 (traduction de l'auteur).
3. Seul un aperçu des conclusions générales de la recherche est présenté dans cet article. Celles-ci sont développées dans Fierens, 2017.
4. Elias, 1991b.
5. Dans la suite de cet article, le terme « Congo » est utilisé indifféremment à propos du Congo belge (1908-1960), de la République du Congo (1960-1965), de la première République démocratique du Congo (1965-1971), de la République du Zaïre (1971-1997) ou de la seconde République démocratique du Congo (depuis 1997). Quoique le choix du terme simplificateur « Congo » puisse prêter à confusion avec le pays voisin, la République du Congo (également appelée « Congo » et dont les habitants sont aussi des « Congolais »), cette désignation a été privilégiée afin d'éviter d'utiliser une des quatre appellations successives de l'État congolais pour englober des périodes au cours desquelles une appellation spécifique n'est pas pertinente.
6. Kinshasa en RDC et Abidjan en Côte d'Ivoire. Abidjan est la capitale économique de la Côte d'Ivoire. Yamoussoukro est la capitale politique et administrative.
7. Le 30 juin 1960 pour le Congo, le 7 août 1960 pour la Côte d'Ivoire.
8. Les analyses étaient conduites notamment par le Centre de recherche et d'information socio-politiques (Crisp) et Congo-presse, la section de l'Office de l'information et des relations publiques du Congo et du Ruanda-Urundi (InforCongo) active dans la capitale congolaise. Voir également Van Bol, 1959.
9. De Benoist, 1960.
10. Amon d'Aby, 1951.
11. Voir notamment Kitchen, 1956.
12. Voir notamment Ainslie, 1966.
13. Voir notamment Hachten, 1971 et Laurent, 1970.
14. Euvrard, 1982.
15. Roux, 1975.
16. Voir notamment Mavungu-Vangu Ma-Tsakala, 1976 ; Kabeya, 1977 ; Kanza Matondo ne Masangaza, 1983 ; Planard, 1983.
17. Voir notamment Tudesq, 1998 ou Budim'bani Yambu Kabembele, 1996.
18. Voir notamment de la Brosse, 1999 ; Campbell, 1998 ; Perret, 2005 ; Daubert, 2009 ; Théroix-Bénoni, 2009.
19. Voir notamment Frère, 2009.
20. Voir notamment Tambwe Kitenge Bin Kitoko, 2001 ; Bebe Beshelemu, 2006 ; Kasongo-Mwema, 2007 ; Quaghebeur et Tshibola Kalengayi, 2008 ; Lapess Munkeni, 2009 ; Elongo Lukulunga, 2011 ; Ekambo, 2013 ; Wawa Mozanimu Sayal, 2013.
21. Lucas, 1994 : 20.
22. Gally, 2012 : 22.
23. Récoltés au Congo, en Côte d'Ivoire, en France et en Belgique.
24. Décision n° 2016-012/HACA. Haute autorité de la communication audiovisuelle, *Libéralisation de l'espace télévisuel : Avis de publication des résultats*, 14 décembre 2016.
25. Tambwe Kitenge Bin Kitoko, 2001 : 280.
26. Vigour, 2005 : 7.
27. Lettieri et Saitta, 2006 : 61.
28. Dogan et Pelassy, 1980 : 3.
29. Ruellan, 2007 : 207, se référant à la thèse de doctorat de Lévêque, 1996. Ces ouvrages traitent du journalisme en général et non spécifiquement du journalisme congolais ou ivoirien.
30. Datchary, 2010 : 155.
31. Voir Ruellan, 2011.
32. Perret, 2007 : 86.
33. Voir Dubar, 1992 ; Lemieux, 2010.
34. Dubar et Tripier, 1998 : 103 ; Thomas, 1923.
35. Lahire, 2011.
36. Doray, Collin et Aubin-Horth, 2004 : 86.
37. Voir Mills, 2006 : 137.
38. Elias, 1991b : 156-157. Norbert Elias ne traite pas de la question des journalistes, mais des individus et de la société au sens large. Voir également Elias, 1991a.
39. Chupin et Nollet, 2006 : 18.
40. Voir Mills, 2006 : 133-134.
41. Elias, 1991b : 160 ; Chartier, 1991 : 14. Voir également Crozier et Friedberg, 1992.
42. Voir Dubar, Gadéa et Rolle, 2003.
43. Neveu, 2009 : 9.
44. Ils correspondent globalement au triple point de vue présenté par Claude Dubar et Pierre Tripier pour analyser les professions (1998 : 13-14).
45. Elias, 1991b : 158.
46. Elias, 1991b : 201.
47. Mills, 2006 : 153.
48. Voir Vigour : 291-292.
49. Du 30 juin au 12 septembre 1960.
50. Voir Bucher et Strauss, 1961 : 332-333.
51. Voir Fierens, 2016.
52. Si l'on prend également en compte le secteur audiovisuel, il est par exemple possible de différencier les journalistes qui travaillent pour la presse écrite de ceux qui travaillent pour la radio ou la télévision et ceux qui travaillent pour le secteur public de ceux qui travaillent pour le secteur privé. Les journalistes qui travaillent pour l'Onu (Radio Okapi, Onuci FM) peuvent également être considérés comme formant une catégorie distincte.
53. Vigour, 2005 : 7.
54. Voir Detienne, 2000 : 126-127.
55. Lallement et Spurk, 2003 : 15.
56. Voir Vigour, 2005 : 75-76.
57. Voir Livingstone, 2003 : 40.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Ainslie, R., 1966, *The Press in Africa : Communications Past and Present*, London, Victor Gollancz.
- Amon d'Aby, F.-J., 1951, *La Côte d'Ivoire dans la cité africaine*, Paris, Larose.
- Bebe Beshelemu, E., 2006, *Presse écrite et expériences démocratiques au Congo-Zaïre*, Paris, L'Harmattan, coll. Recherches en bibliologie.
- Bell, J., Opie, C., 2002, *Learning From Research : Getting More From Your Data*, Buckingham, Open University Press.
- Bucher, R., Strauss, A., 1961, « Professions in Process », *American Journal of Sociology*, vol. 66, n° 4, pp. 325-334.
- Budim'bani Yambu Kabembele, 1996, *L'entrée en scribalité du Congo-Zaïre (1885-1960) : Processus et enjeux*, Thèse de doctorat, Liège, Université de Liège.
- Campbell, W. J., 1998, *The Emergent Independent Press in Benin and Côte d'Ivoire : From Voice of the State to Advocate of Democracy*, Westport, Praeger.
- Chartier, R., 1991, « Avant-propos », in Elias N., *La société des individus*, Paris, Fayard, coll. Agora, trad. Etoré, J. [publié pour la première fois en 1987 sous le titre *Die Gesellschaft der Individuen*], pp. 7-29.
- Chupin, I., Nollet, J. (Éds.), 2006, *Journalisme et dépendances*, Paris, L'Harmattan, coll. Cahiers politiques.
- Crozier, M., Friedberg, E., 1992 [1977], *L'acteur et le système : Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil, coll. Points.
- Datchary, C., 2010, « Introduction : Pourquoi un autre journalisme est toujours possible », in Lemieux, C. (Éd.), *La subjectivité journalistique : Onze leçons sur le rôle de l'individualité dans la production de l'information*, Paris, EHESS, coll. Cas de figure, pp. 145-167.
- Daubert, P., 2009, *La presse écrite d'Afrique francophone en question : Essai nourri par l'analyse de l'essor de la presse française*, Paris, L'Harmattan, coll. Études africaines.
- de Benoist, J.-R., 1960, « Situation de la presse dans l'Afrique occidentale de langue française », 1^{re} partie, *Afrique documents*, n° 52, pp. 123-128.
- de Benoist, J.-R., 1960, « Situation de la presse dans l'Afrique occidentale de langue française », 2^e partie, *Afrique documents*, n° 53, pp. 163-184.
- de la Brosse, R., 1999, *Le rôle de la presse écrite dans la transition démocratique en Afrique*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Detienne, M., 2000, *Comparer l'incomparable*, Paris, Seuil, coll. La librairie du XX^e siècle.
- Dogan, M., Pelassy, D., 1980, *La comparaison internationale en sociologie politique : Une sélection de textes sur la démarche du comparatiste*, Paris, Librairies Techniques.
- Doray, P., Collin, J., Aubin-Horth, S., 2004, « L'État et l'émergence des "Groupes professionnels" », *Cahiers canadiens de sociologie*, vol. 29, n° 1, pp. 83-110.
- Dubar, C., Tripiet, P., 1998, *Sociologie des professions*, Paris, A. Colin, coll. U.
- Dubar, C., Gadéa, C., Rolle, C., 2003, « Pour une analyse comparée des configurations : Réflexions sur le cas de la formation continue », in Lallement, M., Spurk, J. (Éds.), *Stratégies de la comparaison internationale*, Paris, CNRS Éditions, coll. Sociologie, pp. 57-69.
- Dubar, C., 1992, « Formes identitaires et socialisation professionnelle », *Revue française de sociologie*, vol. 33, n° 4, pp. 505-529.
- Dubar, C., Lucas, Y. (Éds.), 1994, *Genèse et dynamique des groupes professionnels*, Lille, Presses universitaires de Lille, coll. Mutations/Sociologie.
- Ekambo, J.-C., 2013, *Histoire du Congo RDC dans la presse*, Paris, L'Harmattan, coll. Comptes rendus.
- Elias, N., 1991a, *La société des individus*, Paris, Fayard, coll. Agora, trad. Etoré, J. [publié pour la première fois en 1987 sous le titre *Die Gesellschaft der Individuen*].
- Elias, N., 1991b, *Qu'est-ce que la sociologie ?*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, coll. Agora, trad. Hoffmann, Y. [publié pour la première fois en 1970 sous le titre *Was ist Soziologie ?*].
- Elongo Lukulunga, V., 2011, *Pratiques journalistiques en situation de crise : Vers une éthique atypique dans la presse congolaise*, Saarbrücken, Éditions universitaires européennes.
- Euvrard, G.-F., 1982, *La presse en Afrique occidentale française : Des origines aux indépendances et conservée à la Bibliothèque nationale*, Mémoire de fin d'études, Villeurbanne, École supérieure des bibliothèques (ENSB).
- Fierens, M., 2016, « Reporting on the Independence of the Belgian Congo : Mwiswa Camus, the Dean of Congolese Journalists », *African Journalism Studies*, vol. 37, n° 1, pp. 81-99.
- Fierens, M., 2017, *Le journalisme de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire : Émergence et évolution d'une profession, de la période coloniale à nos jours*, Paris, Institut Universitaire Varenne, coll. Collection des thèses.
- Frère, M.-S., 2009, *Élections et médias en Afrique Centrale : Voie des urnes, voix de la paix ?*, Paris, Karthala/Institut Panos Paris.
- Gally, N., 2012, « Écrire le contraste au-delà des typologies : L'apport de l'histoire croisée à la comparaison internationale », *Revue internationale de politique comparée*, vol. 19, n° 1, pp. 19-38.
- Hachten, W. A., 1971, *Muffled Drums : The News Media in Africa*, Ames, Iowa State University Press.
- Kabeya, P., 1977, *Les débuts de la presse et les autochtones du Congo belge à travers les quotidiens jusqu'en 1960*, Thèse de doctorat, Paris, Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris (Paris 2).
- Kanza Matondo ne Masangaza, 1983, *La contribution du journal « Congo » au processus de l'indépendance du Congo-Zaïre*, Mémoire de fin d'études, Paris, EHESS.
- Kasongo Mwema Y'Ambyamba, 2007, *Enjeux et publics de la télévision en République démocratique du Congo (1990-2005)*, Paris, L'Harmattan, coll. Espace Kinshasa.

- Kitchen, H. (Éd.), 1956, *The Press in Africa*, Washington D.C., Ruth Sloan Associates.
- Lahire, B., 2011 [1998], *L'homme pluriel : Les ressorts de l'action*, Paris, Librairie Arthème Fayard, coll. Pluriel.
- Lallement, M., Spurk, J. (Éds.), 2003, *Stratégies de la comparaison internationale*, Paris, CNRS Éditions, coll. Sociologie.
- Lapess Munkeni, R., 2009, *Le coupage : Une pratique d'allocation des ressources dans le contexte journalistique congolais*, Paris, L'Harmattan, coll. Comptes rendus.
- Laurent, S., 1970, « Formation, information et développement en Côte d'Ivoire », *Cahiers d'études africaines*, vol. 10, n° 39, pp. 422-468.
- Lemieux, C. (Éd.), 2010, *La subjectivité journalistique : Onze leçons sur le rôle de l'individualité dans la production de l'information*, Paris, EHESS, coll. Cas de figure.
- Lettieri, C., Saitta, E., 2006, « L'identité journalistique à l'intersection des champs politique et intellectuel : Une comparaison France/Italie », in Chupin, I., Nollet, J. (Éds.), *Journalisme et dépendances*, Paris, L'Harmattan, coll. Cahiers Politiques, pp. 61-84.
- Lévêque, S., 1996, *La construction journalistique d'une catégorie de débat public. Spécialisation journalistique et mise en forme du social*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Livingstone, S., 2003, « Les enjeux de la recherche comparative internationale sur les médias », *Questions de communication*, n° 3, pp. 31-43.
- Lucas, Y., 1994, « Introduction », in Dubar, C., Lucas, Y. (Éds.), *Genèse et dynamique des groupes professionnels*, Lille, Presses universitaires de Lille, coll. Mutations/Sociologie, pp. 11-26.
- Mavungu-Vangu Ma-Tsakala, 1976, *La monographie de l'hebdomadaire « Présence Congolaise » (Epanza)*, Mémoire de licence, Kinshasa, Institut des Sciences et Techniques de l'Information.
- Mills, C. W., 2006, *L'imagination sociologique*, Paris, La Découverte, coll. Poche, trad. Clinquart, P. [publié pour la première fois en 1959 sous le titre *The Sociological Imagination*].
- Neveu, E., 2009, *Sociologie du journalisme*, 3^e éd., Paris, La Découverte, coll. Repères.
- Perret, T., 2005, *Le temps des journalistes : L'invention de la presse en Afrique francophone*, Paris, Karthala, coll. Tropiques.
- Perret, T., 2007, « Court traité de journalisme. Ou comment ne pas confondre le journalisme et son... fantôme », *Africultures*, vol. 2, n° 71, pp. 80-86.
- Planard, A., 1983, *Les médias au Zaïre*, Mémoire de licence, Bruxelles, Université libre de Bruxelles.
- Quaghebeur, M., Tshibola Kalengayi, B. (Éds.), 2008, *Aspects de la culture à l'époque coloniale en Afrique centrale : Presse-Archives*, Paris/Bruxelles, L'Harmattan/Archives et Musée de la Littérature (Congo-Meuse 8).
- Roux, G., 1975, *La presse ivoirienne, miroir d'une société : Essai sur les changements socio-culturels en Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, Paris, Université René Descartes.
- Ruellan, D., 2007, *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, Saint-Martin-d'Hères, Presses universitaires de Grenoble, coll. Communication, médias et sociétés.
- Ruellan, D., 2011, *Nous, journalistes : Déontologie et identité*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, coll. Communication, médias et sociétés.
- Tambwe Kitenge Bin Kitoko, E., 2001, *Écrit et pouvoir au Congo-Zaïre, 1885-1990 : Un siècle d'analyse bibliologique*, Paris, L'Harmattan, coll. Études africaines.
- Théroux-Bénoni, L.-A., 2009, *Manufacturing Conflict ? An Ethnographic Study of the News Community in Abidjan, Côte d'Ivoire*, Thèse de doctorat, Toronto, Université de Toronto.
- Thomas William Isaac, 1923, *The Unadjusted Girl : With Cases and Standpoint for Behavior Analysis*, Boston, Little, Brown and Company.
- Tudesq, A.-J., 1998, *Journaux et radios en Afrique aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Gret.
- Van Bol, J.-M., 1959, *La presse quotidienne au Congo belge*, Bruxelles/Paris, Pensée catholique/Office général du livre (Études sociales 23-24, 3^e série).
- Vigour, C., 2005, *La comparaison dans les sciences sociales : Pratiques et méthodes*, Paris, La Découverte, coll. Grands Guides Repères.
- Wawa Mozanimu Sayal, G.-J., 2013, *La presse congolaise (RDC) et l'appropriation des nouvelles technologies*, Paris, L'Harmattan, coll. Comptes rendus.

Retour sur une expérience comparative

Le journalisme de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire

Revisiting a Comparative Study

Press Journalism in the Democratic Republic of the Congo and Côte d'Ivoire

Retorno sobre uma experiência comparativa

O jornalismo impresso na República Democrática do Congo e na Côte d'Ivoire

Fr. Que veut dire être journaliste de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire ? Cette question a guidé une recherche doctorale durant quatre années et est à l'origine de la mise en œuvre d'une comparaison à la fois géographique et diachronique, portant sur le journalisme de presse écrite en République démocratique du Congo et en Côte d'Ivoire, de la période coloniale à nos jours. La perspective comparative privilégiée a été menée en termes de configurations et a systématiquement pris en compte les parcours individuels des journalistes ivoiriens et congolais, leur identité de groupe, ainsi que la façon dont ils interagissent avec leur environnement politique et économique, afin de souligner le mélange de déterminisme historique et de contingences qui a modelé la profession dans les deux pays. L'article revient sur cette expérience comparative, de sa genèse à son aboutissement. Il interroge la pertinence de la méthode au regard des objectifs poursuivis, expose les outils théoriques qui ont servi son développement ainsi que les résultats qu'elle a permis d'engranger. Les enjeux relatifs au choix de la comparaison, à la façon de la mettre en œuvre et à la manière de présenter les données qu'elle fait émerger sont également discutés. Si les conclusions finalement mises en évidence ne sont pas directement transposables à d'autres zones géographiques que la République démocratique du Congo et la Côte d'Ivoire, la réflexion proposée peut néanmoins constituer une base pour qui souhaite aborder la profession telle qu'elle est pratiquée dans d'autres régions du monde. En faisant preuve de créativité, il est par ailleurs loisible à tout comparatiste expérimentateur d'adapter la méthode présentée en vue d'élucider d'autres pratiques sociales, dans d'autres contextes.

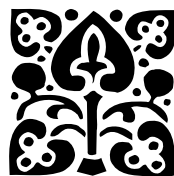
Mots-clés : journalisme, comparaison, République démocratique du Congo, Côte d'Ivoire, configurations.

En. What does it mean to be a press journalist in the Democratic Republic of the Congo and in Côte d'Ivoire? This question was the focal point of a four year doctoral thesis and is the foundation upon which rests a geographic and diachronic comparative study of press journalism in the Democratic Republic of the Congo and in Côte d'Ivoire, from colonial times to the present day. The comparative study addressed configurations and systematically examined the individual career paths of Ivorian and Congolese journalists, their group identities and how they interacted with their political and economic environments in order to draw attention to the intermixture of historical determinism and circumstances that shaped the profession in both countries. This paper revisits this comparative study, from its genesis to its conclusion. It examines the relevance of the method in light of the research objectives, lays out the theoretical tools that served in its development and discusses the conclusions reached. It also reviews the pros and cons of comparative research, how it should be implemented and how the data extracted should be presented. Though the conclusions discussed may not be directly transposable to geographical areas outside the Democratic Republic of the Congo and Côte d'Ivoire, they can nevertheless serve as a foundation for anyone wishing to study the profession as it is practiced in other parts of the world. A comparative researcher willing to innovate can adapt the method presented here to other social practices, in other contexts.

Keywords: journalism, comparison, Democratic Republic of the Congo, Côte d'Ivoire, configurations

Pt. O que significa ser jornalista da mídia impressa na República Democrática do Congo e na Côte d'Ivoire? Esta pergunta orientou uma pesquisa de doutorado de quatro anos e deu origem a uma comparação ao mesmo tempo geográfica e diacrônica sobre o jornalismo impresso na República Democrática do Congo e na Côte d'Ivoire, do período colonial aos dias de hoje. A perspectiva comparativa, estruturada em termos de configurações, levou sistematicamente em conta os percursos individuais dos jornalistas marfinenses e congoleses, suas identidades de grupo, bem como a forma como eles interagem com seus ambientes político e econômico, de modo a destacar a relação entre o determinismo histórico e as contingências que moldaram a profissão nos dois países. Este artigo retoma essa experiência comparativa, da gênese ao resultado. Ele questiona a pertinência desse método com base nos objetivos estabelecidos pela pesquisa, expõe as ferramentas teóricas que serviram ao seu desenvolvimento, além dos resultados que ele permitiu obter. As questões referentes à escolha da comparação, a forma de aplicá-la e maneira de apresentar os dados gerados também foram discutidos. Se, ao final, as conclusões não são diretamente transponíveis a outras zonas geográficas para além dos dois países analisados, a reflexão proposta aqui pode, contudo, se constituir em uma base para quem deseje abordar a profissão na forma como ela é praticada em outras regiões do mundo. O uso criativo dessa metodologia permitiria ainda a qualquer pesquisador comparatista de adaptar a abordagem apresentada com o objetivo de elucidar outras práticas sociais, em outros contextos.

Palavras-chave: jornalismo, comparação, República Democrática do Congo, Côte d'Ivoire, configurações.



Les candidats aux élections présidentielles dans les discours de presse française et kazakhe

ELMIRA PRMANOVA

Doctorante et ATER

Elico

Université Lyon 2

France

elmira.prmanova@gmail.com



Chaque pays a un chef identifié sous des titres différents selon la forme de gouvernance – président, Premier ministre, roi. L'image du chef est importante et joue sur l'acceptation totale, partielle ou le rejet de la politique qu'il mène. Il est donc intéressant de comprendre comment cette image est construite. Cet article propose l'analyse de la construction de l'image d'un chef d'État dans un régime présidentiel (où le président est élu avec un suffrage universel direct) dans la période spécifique de construction du candidat, à savoir les élections présidentielles et la campagne électorale. Cette période provoque une production dense de contenus médiatiques et fait ressortir de façon forte les enjeux politiques de la compétition électorale. Une campagne électorale, pensée en tant que confrontation publique des idées et des candidats, est également une mise en scène destinée faire gagner le candidat désigné pour la fonction présidentielle.

Pour comparer les différents enjeux de la construction de l'image des candidats lors de la campagne électorale, nous avons choisi deux contextes sociopolitiques différents mais ayant le même régime présidentiel. Le premier contexte est celui d'un pays avec des traditions démocratiques existant depuis longtemps – la France. Le second est celui d'un pays de démocratie récente – le Kazakhstan. Le Kazakhstan est un pays de l'ex-Union soviétique,

Pour citer cet article

Référence électronique

Elmira Prmanova, « Les candidats aux élections présidentielles dans les discours de presse française et kazakhe », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017.

URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

indépendant depuis 1991 et officiellement démocratique, avec une Constitution, une séparation des pouvoirs et la liberté proclamée d'expression, présentant, donc, toutes les composantes reconstruites d'un régime démocratique. Cette comparaison permet d'analyser les résultats différents de la construction et de l'interprétation de l'image du candidat qu'une campagne électorale organisée selon les mêmes règles peut produire. Nous avons choisi les élections présidentielles de 2012 en France et de 2011 au Kazakhstan.

Les deux terrains choisis ont donc les mêmes institutions démocratiques et le même fonctionnement politique. En effet, la Constitution kazakhe a été écrite en prenant exemple sur de la Constitution française et elle donne les mêmes fonctions au président kazakh qu'à son homologue français. Archie Brown, historien et politologue britannique, spécialiste de l'Union soviétique, souligne que l'institution présidentielle dans les pays postcommunistes est basée sur le modèle politique français avec un pouvoir exécutif fort, représenté par le président, un Premier ministre et l'appareil présidentiel¹. Néanmoins, les institutions de ces deux pays n'ont pas la même durée d'existence et de fonctionnement. De même, les deux pays n'offrent pas les mêmes processus de construction des discours sociaux et politiques ni les mêmes conditions pour cette circulation.

L'environnement politique joue sur le processus de production et de construction de discours sur les candidats. Cet environnement dépend beaucoup du développement de la démocratie et de l'espace public. Pour Jürgen Habermas, l'espace public est une pratique démocratique, une forme de communication, de circulation de divers points de vue². Il fonctionne grâce au principe de publicisation garanti par les médias, « lieu central de la mise en commun des opinions et des décisions³ ». L'espace public permet une certaine liberté d'expression à des acteurs qui participent à la construction de l'image des candidats à la présidentielle.

Dans cet article nous comparons les discours médiatiques dans les deux contextes, d'un côté, en tant que résultat de développement de la démocratie et de l'espace public afin de comparer une « ancienne » démocratie et une démocratie récente. Et nous comparons les différents discours médiatiques en tant qu'acteurs participant au développement de l'espace public, car « la bonne santé de la démocratie dépend ainsi en partie de la qualité du traitement médiatique des campagnes électorales⁴ ».

Nous avons choisi d'analyser le discours de la presse. Jürgen Habermas et d'autres chercheurs reconnaissent une grande importance de la presse dans la constitution et l'émergence de l'espace pu-

blic européen. Selon Bernard Miège, dans de « nombreux pays, et pas seulement dans des démocraties européennes, l'activation de l'espace public reste l'affaire de la presse imprimée⁵ ». La presse a son rôle particulier dans le développement, l'évolution et la transformation de l'espace public. L'analyse de son discours nous permet de comparer les mécanismes de fonctionnement d'un espace médiatique centenaire et d'un espace médiatique « jeune ». Par ailleurs, le discours de presse permet d'identifier les discours des différents acteurs sociaux. Il a, enfin, « une certaine valeur d'action » et contient « la faculté de produire des effets⁶ ». Nous ne mesurons pas ces effets, mais nous observons les stratégies de construction et de mise en scène de cet acteur si particulier qu'est un candidat à l'élection présidentielle.

Notre problématique est la suivante : le discours de presse participe de la construction de l'image du président et du candidat et en même temps permet de voir le résultat de cette construction, à savoir de faire état de type de la construction de son image (sacralisation, désacralisation, personnalisation). Notre objet scientifique est la construction de l'image du président et du candidat dans la presse dans les deux contextes différents ayant le même mode de fonctionnement et les mêmes institutions politiques, mais non pas la même durée d'existence de l'espace public médiatique et de la démocratie. Nos questions de départ sont les suivantes : Quelles stratégies la presse utilise-t-elle dans la construction de l'image du président et du candidat ? Comment le contexte et l'environnement politique influencent-ils le discours ?

Pour analyser cette construction de l'image des candidats, nous cherchons à identifier les deux composantes de cette image. Nous analysons tout d'abord la construction de l'ethos des candidats par les journaux. L'ethos représente les « traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire pour faire bonne impression⁷ », il est « attaché à l'exercice de la parole, au rôle qui correspond à son discours⁸ ». Ensuite, nous analysons la mobilisation des « deux corps » des candidats, suivant en cela selon le concept d'Ernst Kantorowicz, qui distingue un Corps naturel (physique) et un Corps politique (symbolique). Le Corps naturel est le corps que le candidat possède en tant qu'être humain, « un Corps mortel, sujet à toutes les infirmités qui surviennent par nature ou accident⁹ ». Son Corps symbolique, il le possède en tant que candidat à la présidentielle et en tant que (futur) Président. Ce corps « ne peut être vu ni touché, consistant en une société politique et en un gouvernement¹⁰ ». Enfin, nous comparons ces deux composantes de l'image des candidats (« ethos » et « deux corps ») dans les discours de la presse française et kazakhe. Cela nous permet,

en conclusion, de comprendre comment s'opèrent les processus de sacralisation, désacralisation et personnalisation à l'œuvre dans les campagnes électorales notamment. La sacralisation de l'image renvoie à la création de l'image symbolique d'un chef d'État possédant une supériorité politique et à la construction de son culte par la glorification de son image, construite notamment à l'aide de la religion ou de l'idéologie. La désacralisation admet l'existence et la circulation dans l'espace public de critique de gouvernant, de son entourage politique et familial. Le gouvernant n'est plus le seul propriétaire du pouvoir politique, il le délègue et partage avec le peuple. La personnalisation de l'image du gouvernant comprend la prédominance du corps physique sur le corps symbolique. Le gouvernant est identifié et reconnu d'abord à travers son corps physique et seulement après en tant que corps symbolique.

CONTEXTE ET MÉTHODOLOGIE

Donnons maintenant quelques éléments de contexte de l'étude et méthodologie, pour situer nos analyses et le cadre de la comparaison.

Les élections présidentielles en France ont eu lieu le 22 avril (1^{er} tour) et le 6 mai (2^e tour) 2012. Les deux candidats qualifiés pour le 2^e tour étaient François Hollande, candidat du Parti socialiste, et Nicolas Sarkozy, président sortant et candidat du parti UMP¹¹. À l'issue du 2^e tour, c'est F. Hollande qui est élu président avec 51,64 % des voix (contre 48,36 % des voix pour N. Sarkozy).

Les élections présidentielles au Kazakhstan ont eu lieu le 3 avril 2011. Il s'agissait d'élections présidentielles anticipées. Le 23 décembre 2010, une proposition d'organiser un référendum a été faite pour prolonger les fonctions présidentielles de Noursoultan Nazarbayev jusqu'en 2020 sans les élections. Cette proposition a suscité des réactions positives de la part des politiques et des médias. Néanmoins, le Conseil constitutionnel a invalidé cette proposition. Le 31 janvier 2011, Noursoultan Nazarbayev annonce donc la tenue d'élections présidentielles anticipées. Le président actuel est réélu pour son quatrième mandat¹² avec 95,55 % des voix. Les autres candidats qui avaient participé à cette élection présidentielle sont : Gany Kassymov, candidat du Parti des patriotes (1,94 %), Zhambyl Akhmetbekov, candidat du Parti communiste du peuple (1,36 %) et Mels Yeleoussizov, candidat du Mouvement écologiste Tabigat (1,15 %).

Nous travaillons à partir d'un corpus de presses française et kazakhe. Nous avons privilégié le « *choix de journaux dont les positions éditoriales peuvent être a priori identifiées comme relevant d'approches*

*socio-politiques différenciées*¹³ », ce qui nous permet de confronter des différences de construction de discours au sein de chaque contexte et entre les deux contextes. Pour la France, notre choix de journaux se fonde sur la différence de ligne politique (gauche et droite) entre *Libération* et *Le Figaro*. La confrontation de ces deux journaux est intéressante au regard des deux candidats qualifiés pour le second tour de la présidentielle de 2012, N. Sarkozy pour la droite et F. Hollande pour la gauche. Au Kazakhstan, la tradition politique historique (héritée du passé soviétique) recouvre une autre division : celle entre un courant politique officiel et une opposition. Le critère de sélection se fonde donc sur la proximité avec ces deux bords de la vie politique : *Kazakhstanskaya pravda (La Vérité du Kazakhstan)* et *Svoboda slova (La Liberté de parole)*. *Kazakhstanskaya pravda (La vérité du Kazakhstan)* se revendique comme une source importante d'informations officielles s'adressant à un public assez large¹⁴. Pendant la période soviétique, le journal était l'organe officiel du Parti communiste kazakh depuis 1921. *Svoboda slova (Liberté de parole)* est le journal d'opposition qui a le plus grand tirage, parmi les journaux d'opposition. Son premier numéro est paru le 25 janvier 2005¹⁵. Le journal est diffusé dans toutes les régions du pays.

La comparaison des discours des journaux permet par ailleurs de mieux comprendre les stratégies de chaque journal : « *c'est par la comparaison des journaux que l'on dégage le fonctionnement de chacun*¹⁶. »

La période temporelle choisie est de deux mois avant et un mois après les élections présidentielles. Pour constituer notre corpus, nous avons sélectionné tous les articles de cette période traitant la campagne électorale (le déroulement, les événements organisés ou produits dans le cadre de la campagne), ainsi que les articles sur les candidats en tant que candidat (les déplacements, les discours, les meetings, les interventions médiatiques, les rencontres avec des électeurs ou d'autres acteurs de la vie politique, économique ou culturelle du pays) et en tant qu'individu (la vie personnelle, la famille, le passé, le comportement). Tous les genres d'articles (article, brève, éditorial, opinion, tribune, interview) sont retenus, qu'ils soient écrits par des journalistes ou par des extérieurs aux journaux.

Pour traiter le corpus de presse, nous avons effectué une analyse quantitative et qualitative. L'analyse quantitative est effectuée à l'aide de logiciel Modalisa¹⁷. Pour construire notre enquête, nous avons choisi des catégories d'analyse permettant de qualifier le discours de chaque journal. Le premier groupe des catégories sélectionnées renvoie aux

unités de discours : type d'article, page, rubrique, auteur, titre d'article. La deuxième catégorie porte sur les candidats : le « corps » du candidat (qu'il s'agisse de son Corps symbolique, physique ou des deux) ; le rôle que la presse attribue au candidat, notamment quel corps symbolique est évoqué (président actuel, président sortant, président-candidat, candidat-représentant de son parti politique) ou le corps physique (les traits de son caractère, ses habitudes, sa famille et son entourage proche, son état physique de santé).

Pour effectuer l'analyse qualitative, nous avons sélectionné les articles à partir des moments saillants de l'analyse quantitative. Les articles retenus portent uniquement sur les candidats et leur activité en tant que candidat dans le cadre de la campagne électorale. L'analyse qualitative se fonde sur l'analyse de l'utilisation des deux corps du candidat et de la construction de l'ethos. Une des forces de cette démarche combinée est qu'elle se fonde sur une vue générale des articles, car le tri est effectué manuellement et le/la chercheur(e) ne risque pas d'oublier un article.

Pour comprendre la construction de l'ethos des candidats par la presse, nous nous référons à la typologie de l'ethos développée par Patrick Charaudeau¹⁸. L'ethos de crédibilité est construit autour de la capacité de politique d'avoir du crédit et d'être digne de confiance. L'homme politique doit montrer qu'il a des moyens de réaliser des promesses faites lors de la campagne électorale. L'ethos de vertu « *exige qu'il (l'homme politique) fasse preuve de sincérité et de fidélité, à quoi doit s'ajouter une image d'honnêteté personnelle*¹⁹ ». L'ethos de compétence est construit à travers le savoir et le savoir-faire d'un homme politique — les connaissances nécessaires, les moyens physiques et matériels pour réaliser ses objectifs et obtenir des résultats positifs. L'ethos de puissance est construit comme « *une énergie physique qui sourd des profondeurs terrestres, anime et propulse le corps dans l'action*²⁰ ». L'ethos de caractère peut être construit à l'aide de plusieurs figures : la provocation et la polémique, le contrôle de soi, le courage et la modération. L'ethos d'intelligence peut être construit à l'aide de deux figures qui peuvent être opposées ou exister chez un même homme politique : celle de l'honnête homme cultivé, composé de son capital intellectuel et culturel et celle de l'esprit de ruse²¹. L'ethos d'humanité se traduit dans « *la capacité de faire preuve de sentiments, de compassion envers ceux qui souffrent, mais c'est aussi savoir avouer ses faiblesses, montrer quels sont ses goûts*²² ». L'ethos de chef est le résultat d'interactions entre l'instance politique et l'instance citoyenne, c'est une construction de l'image par le politique orientée vers les citoyens et qui peut être

forgée à l'aide des figures de guide, de souverain et de commandeur²³. Enfin, l'ethos de solidarité est construit à travers une image positive d'un candidat attentif aux besoins et aux problèmes des autres. En nous fondant sur cette typologie, nous verrons sur quelle facette de l'ethos des candidats se focalisent les journaux.

Pour conclure sur cette présentation de la démarche d'analyse, nous indiquons que la comparaison entre les journaux se décompose en deux niveaux : le premier compare l'image des candidats au sein du même journal et organise la comparaison entre deux journaux du même pays, et le deuxième niveau compare entre les discours de presse des deux pays. Le premier niveau nous permet de comprendre les stratégies des journaux dans la construction de l'ethos médiatique des candidats et son articulation avec leur ethos initial. En effet, l'ethos initial d'un candidat est un ethos construit par lui-même, sa propre image et son identité discursive. L'ethos médiatique est un ethos secondaire, construit par les médias ; nous en distinguons trois : l'ethos projeté, l'ethos construit et l'ethos déconstruit. L'ethos projeté consiste en la reprise de l'ethos initial d'un candidat par les médias, l'ethos construit articule l'ethos initial et des commentaires qui confortent son ethos initial. Enfin, l'ethos déconstruit se fonde également sur l'ethos initial d'un candidat mais y adjoint des commentaires qui cherchent à décrédibiliser et mettre en question l'ethos initial (notamment à l'aide de contre-exemples, des chiffres contredisant les paroles de candidat, ou de discours d'autres acteurs).

Le second niveau de comparaison nous permet de mettre en contraste la manière d'identifier les candidats. En effet, l'ethos d'identification représente le résultat d'une double identité d'un candidat — entre le rôle qu'il joue sur la scène politique (président, ministre, leader d'un parti, etc.) et le rôle qu'il s'attribue lui-même dans son discours. La double identité d'un candidat se fonde sur ses deux corps (symbolique et physique).

LES CANDIDATS AUX ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES : ETHOS INITIAUX ET ETHOS MÉDIATIQUES

Les ethos dans les deux journaux français

Nous allons voir sur quelle facette de l'ethos des candidats se focalisent les journaux, d'abord en France et ensuite au Kazakhstan. Nous allons observer le lien entre l'ethos initial d'un candidat et l'ethos médiatique, ainsi que les stratégies des journaux à construire cet ethos médiatique. Pour le

contexte français, nous allons observer ce processus sur l'exemple de construction de quatre ethos pour chaque candidat : ethos de chef, ethos de solidarité, ethos de caractère et ethos de puissance.

Libération projette l'ethos initial de François Hollande et en même temps construit son ethos médiatique. L'ethos de puissance du candidat du PS est construit à l'aide de tous ses déplacements, ses meetings, ses rencontres et ses réunions publiques. Son corps physique participe également de la création de cet ethos : « *Malgré sa forte allergie aux pollens, qui menace ses cordes vocales, Hollande laisse s'entasser autour de son cou les colliers de jasmin et de bougainvillées*²⁴. » L'ethos du caractère de François Hollande est construit à l'aide de sa campagne électorale. Le journal souligne qu'il fait sa campagne seul et surtout qu'il en prend toute la responsabilité : « *le socialiste avance seul* », « *il n'a pas besoin d'avoir une nounou* »²⁵.

Libération construit l'ethos de solidarité de F. Hollande en mettant l'accent sur la stratégie de proximité choisie par le candidat — les visites sur le terrain, les rencontres avec des citoyens, les meetings en plein air — le journal suit le candidat dans ses déplacements. Son corps physique participe également à la création de cet ethos : « *Il pleuvait des cordes en remontant les Champs-Élysées et François Hollande a affronté la pluie tête nue, exactement comme ceux qui étaient venus le voir*²⁶. »

L'ethos de chef du candidat de gauche est construit en deux temps : lors de sa campagne électorale et après sa victoire. Le journal projette l'ethos initial de F. Hollande en tant que candidat, qui a des propositions concrètes, qui a des preuves de sa réussite et une vision claire de l'avenir politique. Après sa victoire, *Libération* construit un ethos de chef en montrant ses premières décisions et ses premiers déplacements aux États-Unis pour le sommet de G8, où il voulait créer une triple image : « *le dirigeant au travail sans perdre une minute, le président tenant ses promesses de candidat et celui par qui pouvait venir le changement*²⁷. »

Concernant la stratégie de construction de l'ethos de F. Hollande par *Le Figaro*, le journal déconstruit son ethos. Ainsi, le journal déconstruit l'ethos de caractère de F. Hollande en soulignant l'absence de caractère et l'accuse d'avoir peur de prendre des risques dans sa campagne : « *déplacements de terrain et meetings pour la forme, antisarkozysme et prise de risque minimale pour le fond*²⁸. »

Le Figaro utilise le corps physique de F. Hollande pour déconstruire son ethos de puissance. Le journal parle de la fatigue éprouvée par le candidat qui

démontre sa faiblesse et remet en question la capacité du candidat à bien mener sa campagne : « *Depuis quelque temps, François Hollande commence à marquer certains signes de fatigue*²⁹. »

Le journal a également recours à l'ethos initial de F. Hollande, mais pour créer un ethos déconstruit du candidat. Pour ce faire, le journal pose un ethos initial pour le déconstruire ensuite. En effet, *Le Figaro* reprend l'ethos d'un chef créé par F. Hollande en tant que chef militaire qui propose un retrait anticipé des troupes françaises de l'Afghanistan et à partir de son programme en matière de défense en général. Le journal le déconstruit en mettant l'accent sur le caractère déclaratif de ces propositions et l'absence des preuves : « *Il promet de relancer l'Europe de la défense, mais n'a pas vraiment dit comment*³⁰. »

Le Figaro utilise le discours rapporté pour déconstruire l'ethos initial de F. Hollande. Ainsi, pour déconstruire l'ethos de solidarité, le journal donne la parole à Nathalie Kosciusko-Morizet qui souligne le souhait du candidat socialiste à se présenter en tant que rassembleur s'adressant à tous les citoyens mais qui crée en réalité une division dans son discours : « *François Hollande découpe les Français en tranches, en parts de marché, disant des choses différentes à chacun*³¹. »

La déconstruction de l'ethos initial du candidat est une stratégie également utilisée par *Libération* pour Nicolas Sarkozy. En effet, le journal décrit l'ethos initial de chef construit par N. Sarkozy en tant que président actuel, au pouvoir depuis 5 ans. *Libération* déconstruit cet ethos pour créer un ethos médiatique d'un candidat qui va d'échec en échec, qui n'est plus efficace et peu sincère. Le journal crée un ethos de candidat qui ne peut ni répondre aux attentes des citoyens et ni réaliser les promesses faites lors de la campagne électorale précédente.

Nicolas Sarkozy propose un ethos de solidarité en tant que président proche des citoyens qui s'adresse à tous les Français en prenant soin de chacun, de leurs problèmes et de leurs besoins. *Libération* le déconstruit en montrant que, dans son discours, il s'adresse plutôt aux électeurs de droite et du Front National³², mais qu'en même temps il est proche des certaines catégories (minoritaires et « privilégiées »). Cela donne l'image d'un « président des riches » tout en provoquant la rupture entre le président sortant et le peuple : « *le désamour entre le président sortant et les Français est profond et solidement ancré*³³. »

Libération déconstruit l'ethos de caractère de Nicolas Sarkozy. Si, pour F. Hollande, le fait qu'il

fasse seul sa campagne constitue une image positive et participe à la création de son ethos de caractère, pour N. Sarkozy le même fait est déconstruit de façon négative : c'est un candidat qui veut faire une campagne en se basant sur sa personnalité et non sur un programme politique³⁴. Le journal ne crée pas d'ethos de puissance de N. Sarkozy.

Concernant l'image de Nicolas Sarkozy dans *Le Figaro*, le journal projette l'ethos construit par le candidat lui-même. Son ethos de puissance est créé en montrant le rythme intense du candidat — meetings, émissions, rencontres, projet d'un livre, et simultanément son travail du président.

Le Figaro projette l'ethos de solidarité de N. Sarkozy qui se présente en tant que « candidat du peuple » : « *La conception qui est la mienne de l'ouverture me fait un devoir de parler à tous les Français*³⁵. » Le journal construit son ethos de solidarité en montrant la proximité de N. Sarkozy avec les citoyens et en créant une image de rassembleur et de protecteur du peuple français.

Le journal construit l'ethos de chef de Nicolas Sarkozy en soulignant son autorité et sa capacité à réagir vite lors d'événements de grande importance. Le journal publie les résultats des sondages qui confortent cet ethos — N. Sarkozy est celui qui a le plus d'autorité (54 % contre 23 % pour Hollande) et qui a le plus de capacités à prendre des décisions difficiles (49 %)³⁶.

Le Figaro utilise le fait que N. Sarkozy fait seul sa campagne pour construire l'ethos de caractère (comme *Libération* le fait pour F. Hollande) : « *Nicolas Sarkozy est plus que jamais "seul contre tous", seul contre les médias, seul contre l'establishment, debout sur les barricades*³⁷. » Le journal montre la force de caractère de N. Sarkozy qui combat les épreuves, les attaques et résiste aux critiques de ses adversaires.

LES ETHOS DANS LES DEUX JOURNAUX KAZAKHS

Nous allons voir maintenant la construction de l'ethos des candidats par la presse kazakhe. *Kazakhstanskaya pravda* projette l'ethos de N. Nazarbayev en se basant sur l'image que le président se crée lui-même. En effet, le journal projette l'ethos de crédibilité du président en faisant état des réussites du Kazakhstan depuis la prise de l'indépendance et en attribuant tous les succès du pays au président. L'ethos de sérieux est créé en publiant les programmes et les déclarations antérieures de N. Nazarbayev et les résultats actuels pour montrer qu'il a tenu parole et qu'il a réalisé les promesses

faites lors de ses campagnes électorales antérieures. Cet ethos est créé grâce à des chiffres, des extraits de rapports et des discours d'experts dans différents domaines.

L'ethos de vertu est créé grâce à la comparaison de la situation du Kazakhstan dans les années 90 avec la situation actuelle pour montrer que c'est grâce à N. Nazarbayev que le pays a connu le progrès dans les domaines politique, économique, social et culturel. L'ethos de compétence est créé en rendant compte des déplacements de N. Nazarbayev, surtout à l'international, où il est présenté en tant qu'un homme politique d'une grande expérience au même niveau que les chefs d'État des autres pays.

L'ethos de puissance se fonde sur la présentation des propositions et des projets de N. Nazarbayev pour le développement du pays et de la société. Ces projets sont assez précis, le président les prévoit sur de longues périodes — 10 ans, 20 ans, parfois même 30 ans, qui dépassent la durée de mandat présidentiel prévue par la Constitution (5 ans). Son corps physique participe à la création de cet ethos à travers les articles et surtout les photos du président jouant au tennis qui montrent que, malgré son âge, il est en bonne forme physique. L'ethos de solidarité est créé à travers les rencontres du président avec des citoyens lors des fêtes nationales, de visites du président dans les régions. N. Nazarbayev est présenté en tant que « père de la nation » qui prend soin de chacun de ses enfants et est attentif aux problèmes et aux besoins de tous les citoyens.

L'ethos de chef de N. Nazarbayev est construit par *Kazakhstanskaya pravda* à travers l'image du sauveur et du défenseur. D'un côté, il y a le président et de l'autre, il y a la possibilité de situations tragiques : désordre social, catastrophes, crises. Pour reprendre les termes de Patrick Charaudeau, la presse utilise un « *scénario classique des contes populaires et des récits d'aventure* » où le mal peut être présenté comme un état de fait, ou comme un état potentiel, quand il s'agit « *de créer un état d'attente qui oblige à envisager la possible existence d'un mal et déclenche une crainte génératrice d'angoisse*³⁸ ». *Kazakhstanskaya pravda* construit les représentations d'un mal en tant qu'état potentiel de deux points de vue : les malheurs qui pourraient arriver si le président s'en allait et les malheurs qui n'arrivent pas parce que le président est là. Dans les deux cas, c'est le président qui peut apporter une solution aux éventuels conflits.

Kazakhstanskaya pravda construit l'image de N. Nazarbayev possédant tous les ethoses pour créer un panégyrique du président. Selon le journal, N. Nazarbayev représente le Kazakhstan, il incarne

tout le pays dans son corps symbolique (nous y reviendrons). Pour renforcer chaque type d'ethos, *Kazakhstanskaya pravda* donne la parole à d'autres acteurs – politiques, économiques, sociaux, culturels, mais aussi représentants de la société civile et du peuple, et experts nationaux et internationaux.

Concernant les autres candidats, *Kazakhstanskaya pravda* ne développe pas autant leur ethos voire ne propose pas du tout d'ethos, en se limitant seulement à publier l'information sur leurs déplacements et leurs rencontres dans le cadre de la campagne électorale. Les ethos médiatiques d'autres candidats sont liés à leur domaine politique ou sont construits avec de moindres moyens. L'ethos commun aux trois candidats construit par le journal est l'ethos de solidarité. En effet, l'ethos de solidarité de Gany Kassymov est créé à l'aide de ses rencontres avec des catégories restreintes de citoyens – les enseignants d'une école donnée, les médecins d'un hôpital donné. L'ethos de solidarité de Mels Yeleoussizov est créé en se basant sur son programme d'amélioration des conditions de vie des habitants de certaines régions (et pas de tout le pays). L'ethos de solidarité de Zhambyl Akhmetbekov est construit à travers la proximité entre le candidat et les habitants de son village d'origine qui lui ont attribué un titre de « défenseur du peuple »³⁹.

Le journal d'opposition, *Svoboda slova*, ne crée pas d'ethos de N. Nazarbayev et ne parle pas directement du président. Les journalistes parlent des polémiques provoquées par la politique de N. Nazarbayev, mais en évoquant de manière impersonnelle (en parlant de lui à la troisième personne) ou en donnant la parole aux experts, à des journalistes extérieurs au journal. Tous les articles qui concernent le président et sa campagne électorale ont un caractère strictement informatif : les journalistes présentent l'actualité liée au déroulement de la campagne.

Svoboda slova ne crée pas d'ethos de Gany Kassymov ni de Mels Yeleoussizov. Le journal publie leurs programmes ou des interviews, et parle de leurs objectifs de la participation. Ainsi, selon le journal, le Parti des patriotes n'est pas du tout intéressé par les élections présidentielles. Son leader Gany Kassymov est « satisfait par sa position de sénateur, primé de cinq médailles et de deux ordres. Le parti est assez bienveillant envers le pouvoir en place et a soutenu l'idée de référendum »⁴⁰. Mels Yeleoussizov veut interpeller les Kazakhstannais sur des dangers écologiques : « Je participe aux élections non pas pour gagner mais pour attirer l'attention de la société kazakhe et du pouvoir aux problèmes de l'écologie »⁴¹. » *Svoboda slova* projette un ethos d'humanité de

Zhambyl Akhmetbekov, candidat communiste, en mettant l'accent sur son programme qui prend en compte « les intérêts du peuple et qui a pour but de faire entendre la voix du simple peuple »⁴² et en donnant la parole au candidat⁴³.

Nous constatons donc que la presse française a recours aux deux stratégies : projection de l'ethos initial du candidat et construction d'ethos médiatique pour lesquels les journaux sont convergents avec leur couleur politique : *Libération* crée l'ethos de F. Hollande et déconstruit celui de N. Sarkozy ; en revanche le *Figaro* crée l'ethos de N. Sarkozy et déconstruit celui de F. Hollande. La presse kazakhe quant à elle ne déconstruit pas d'ethos du président : soit elle le projette en se basant sur l'ethos initial du président, soit elle le construit pour créer son panégyrique, soit elle évite d'évoquer directement le président. Les autres candidats ont un rôle de légitimer le résultat des élections et de mettre en valeur l'image du président dans le journal officiel. Pour le journal d'opposition, ils représentent une illustration des problèmes politiques de la société kazakhe et de la crise du pouvoir.

LES CANDIDATS AUX ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES : ETHOS MÉDIATIQUE ET DOUBLE CORPS

Nous examinons maintenant les processus selon lesquels les journaux créent un ethos d'identification des candidats en analysant plus spécifiquement par le recours à quel corps (politique ou physique) le candidat est désigné et qualifié.

Ethos d'identification dans les deux journaux français

Libération et *Le Figaro* identifient François Hollande par rapport à son corps politique, notamment son appartenance politique – candidat socialiste, candidat de gauche, candidat PS. Un volet de son identité géographique est présent également dans le discours des deux journaux – « le député de Corrèze ». La différence entre les deux journaux se joue dans la façon d'identifier le corps politique du candidat. *Libération* l'identifie en tant que candidat rassembleur, qui veut réunir tous les Français et qui s'adresse à tous les citoyens, à la différence de son adversaire de droite. *Le Figaro* souligne son statut de candidat en l'opposant au statut du président de N. Sarkozy, pour diminuer le rôle de son corps symbolique, surtout lors de ses déplacements à l'étranger, en évoquant les refus des chefs des pays ou des gouvernements européens de rencontrer le candidat socialiste.

Le critère du corps physique apparaît dans l'identification de F. Hollande par la mention de sa famille. Les deux journaux l'identifient en tant qu'ex-compagnon de Ségolène Royal et parlent de leur vie privée et de leur séparation en 2007. Pour *Libération*, l'objectif de présence de S. Royal dans la campagne de F. Hollande est de « mobiliser pour lui les classes populaires⁴⁴ », car « en politique, les ex savent toujours se protéger⁴⁵ ». *Le Figaro* attribue à S. Royal le rôle de « mettre un peu d'enthousiasme et de la joie dans une campagne plutôt tiède, devenue "technique", car "il l'utilise"⁴⁶ ».

Après l'annonce de la victoire de F. Hollande, il est identifié par les deux journaux en relation au passé et à son appartenance à la gauche — « celui qui est devenu hier le second président socialiste de la V^e République après François Mitterrand⁴⁷ », « deuxième président socialiste de la V^e République⁴⁸ ». *Libération* l'identifie par rapport au changement de son corps symbolique — « le président fraîchement élu⁴⁹ », « l'ex député de Corrèze⁵⁰ », « le nouveau locataire de l'Élysée⁵¹ », par rapport à son concurrent — « celui qui a mis fin à son quinquennat (de N. Sarkozy)⁵² ». En revanche, *Le Figaro* l'identifie par rapport au changement de son corps physique : de « cet ancien rondouillard bonhomme, vif et blagueur » à « c'est un régime qu'il s'impose et qui lui fait perdre sa rondeur. Ce sont des costumes mieux taillés qu'il endosse »⁵³.

Nicolas Sarkozy est identifié par *Libération* à travers le corps politique d'un candidat — candidat de l'UMP, candidat de droite, pour le placer au même niveau que d'autres candidats. *Le Figaro* identifie N. Sarkozy à travers son corps politique de président — Chef de l'État, Président de la République, président actuel. Les deux journaux utilisent son double statut du « président-candidat » dans l'identification, mais *Libération* met des limites temporelles à ce corps — « président sortant⁵⁴ », alors que *Le Figaro* insiste sur son statut présidentiel. Le corps physique est utilisé par les deux journaux qui l'identifient comme « le mari de Carla Bruni ».

Un autre élément intéressant à noter est la confrontation entre F. Hollande et N. Sarkozy. Les deux journaux utilisent un vocabulaire guerrier : « adversaires », « attaques », « riposte », « coups », « offensive », « stratégie d'évitement », « face-à-face », « match », « duel », « bataille ». Les deux journaux évoquent les critiques et les attaques mutuelles entre les candidats. Pour *Libération*, F. Hollande critique le bilan des années de présidence de N. Sarkozy, alors que ce dernier critique les propositions de son concurrent socialiste. Pour *Figaro*, F. Hollande est dans le rôle de l'attaquant qui « ne veut pas laisser le moindre terrain à son

adversaire⁵⁵ » en appelant à rejoindre le mouvement de l'anti-sarkozysme.

Pour opposer les deux candidats, les deux journaux les rapprochent. *Libération* montre le changement de ton et de style de N. Sarkozy lors de sa visite à la Réunion le 5 avril 2012, trois jours après F. Hollande : « Pas une vacherie, pas un mot déplacé (...) Sarkozy a fait du Hollande. Enfin presque. Il a parlé économie et social⁵⁶. » *Le Figaro* fait également un rapprochement entre les deux candidats en parlant de la proposition de F. Hollande de taxer à 75 % les plus hauts revenus : « Comme si le candidat socialiste avait fait siennes les méthodes de son adversaire principal, Nicolas Sarkozy, en réussissant à provoquer une polémique le plaçant au centre du débat⁵⁷. »

ÉTHOS D'IDENTIFICATION DANS LES DEUX JOURNAUX KAZAKHS

La stratégie d'identification du président par son corps symbolique existe également dans les journaux kazakhs. *Kazakhstanskaya pravda* identifie N. Nazarbayev à travers son corps politique de président — Président, Chef de l'État, Président du Kazakhstan. Son identification est liée également à son statut exceptionnel du premier président, qui incarne ce corps politique dès le début de l'indépendance du Kazakhstan.

Kazakhstanskaya pravda, en intégrant tous les ethos dans l'image de N. Nazarbayev, lui associe une formule « Leader de la Nation », qui traverse tout son discours. Il l'identifie en tant que « bâtisseur du Kazakhstan », « la base de l'indépendance », « le moteur de développement » : « lui seul a bâti le Kazakhstan », « c'est seulement grâce à lui que le pays se développe dans tous les domaines »⁵⁸. Le journal donne la parole à d'autres acteurs qui l'identifient également en tant que Leader de la Nation. Ces acteurs appartiennent à des univers différents (politique, économique, culturel, citoyen).

Dans certains articles, *Kazakhstanskaya pravda* identifie N. Nazarbayev par son corps politique de candidat. L'objectif est de présenter son programme électoral⁵⁹, mais aussi de mettre l'accent sur le respect des règles démocratiques par le Président : « comme les autres candidats, le président a passé les épreuves de l'examen de connaissance de la langue kazakhe⁶⁰. »

Le journal d'opposition *Svoboda slova* ne crée pas d'ethos du président, mais il l'identifie par rapport à son corps politique de président — premier

et actuel président, président du Kazakhstan. Il faut noter ce point clef : l'identification de N. Nazarbayev par son corps physique est totalement absente du discours des deux journaux kazakhs.

Les choses sont un peu différentes pour les autres candidats que *Kazakhstanskaya pravda* identifie par leur corps politique de candidat mais aussi par leur corps physique, présent dans leur identification via leurs biographies publiées par le journal.

Svoboda slova ne crée pas d'ethos des candidats, mais les identifie également en tant que candidats au poste présidentiel. Pour Mels Yeleoussizov, le journal l'identifie comme candidat qui « *a participé presque dans toutes les campagnes électorales présidentielles précédentes*⁶¹ ». Zhambyl Akhmetbekov est identifié par le journal comme candidat « *méconnu auparavant au large public, qui a reçu une tribune pour diffuser ses idées concernant le développement de notre pays*⁶² ».

Nous pouvons donc voir que les journaux français utilisent les deux corps – politique et physique – pour identifier les candidats, ils créent une confrontation et une opposition entre eux. En revanche, les journaux kazakhs utilisent uniquement le corps symbolique du président pour l'identifier comme chef d'État et leader de la nation et n'utilisent pas son corps physique dans l'identification. La presse kazakhe ne crée pas de confrontation entre le président et les autres candidats, ni entre les autres candidats.

LES CANDIDATS AUX ÉLECTIONS PRÉSIDENTIELLES :
ENTRE INCARNATION PHYSIQUE
ET INCARNATION SYMBOLIQUE

Dans ce dernier niveau de la comparaison, nous regardons dans quelle mesure les deux corps des candidats sont présents dans le discours des journaux analysés et s'ils sont critiqués.

La présentation des deux corps dans les deux journaux français et critiques

Dans les discours des journaux français, les deux corps, symbolique et physique, sont liés et mêlés. On peut voir, par exemple, le mélange de ces deux corps dans les dates clés de la biographie de F. Hollande que propose *Libération*. D'abord, la naissance le 12 août 1954 d'un corps physique, le début de son parcours scolaire et universitaire, puis les dates représentant l'évolution de son corps politique, comme député de Corrèze (1988-1993) et maire de Tulle (2001)⁶³.

Concernant le corps physique de F. Hollande, *Libération* parle souvent de son comportement, par exemple son habitude d'être en retard : « *François Hollande est en retard. Comme d'habitude*⁶⁴. » Après sa victoire, son corps physique reste le même : « *Comme le candidat, le Président est en retard*⁶⁵. » *Libération* parle de la compagne de F. Hollande, Valérie Trierweiler, qui est identifiée dans le discours par rapport à F. Hollande : Première Dame non mariée, « normale », la nouvelle « patronne » de la France⁶⁶. Elle a pour rôle de renvoyer au corps physique de F. Hollande qui se revendique par ailleurs candidat « normal », simple, proche du peuple. *Le Figaro* parle également de Valérie Trierweiler pour souligner leur statut du premier couple présidentiel non marié et se pose la question sur sa désignation officielle : « *Madame Valérie Trierweiler, compagne du président de la République ou bien Madame Valérie Trierweiler-Hollande, conjointe du président de la République*⁶⁷ ? »

Après l'annonce de la victoire de F. Hollande, *Libération* montre les changements de son corps physique, qui influencent son corps politique : « *Hollande a mis un bémol à son humour pour se sortir de la caricature du «Monsieur petites blagues*⁶⁸ » ; « *Président, il paraît parler un peu plus lentement. Il ne s'agit plus de convaincre, mais de faire passer un message*⁶⁹. »

Quant à N. Sarkozy, *Libération* montre qu'il utilise les caractéristiques de son corps physique pour mettre en valeur son corps politique. En employant l'humour et surtout le sarcasme pour « *dominer et tourner en dérision ses cibles préférées*⁷⁰ », le candidat personnalise ses attaques en tant qu'individu attaquant un autre individu et non en tant que candidat attaquant le programme d'un autre candidat. *Le Figaro* utilise également le corps physique de N. Sarkozy, mais pour créer son ethos de puissance. En effet, le journal évoque sa pratique du sport – le jogging, le vélo, et lui donne la parole pour qu'il parle de son hygiène de vie : « *Je me suis toujours tenu à une hygiène de vie assez stricte. Je ne bois pas. Je ne fume pas. Et je fais toujours attention à ce que je mange*⁷¹. »

Les deux journaux critiquent les candidats, mais ne recourent pas aux mêmes moyens pour le faire. *François Hollande est critiqué dans le discours de Libération* à travers des discours rapportés. Ainsi, Bruno Le Maire, ministre de l'Agriculture à l'époque, critique les propositions de F. Hollande concernant la croissance de l'Union européenne⁷². *Le Figaro* donne également la parole à B. Le Maire, et ses critiques portent cette fois-ci sur le corps symbolique de F. Hollande : « *l'homme montgolfière,*

qui se laisse porter par les vents, qui n'a ni cap ni direction⁷³. »

Les propos critiques concernent plutôt le candidat du courant opposé à la ligne éditoriale du journal, mais les stratégies discursives utilisées sont identiques. Les journaux déconstruisent les propositions des candidats pour décrédibiliser leur corps symbolique. *Le Figaro* critique le candidat de gauche sur son programme et ses propositions en les qualifiant de floues, ambiguës et contradictoires. Le journal déconstruit les propositions de F. Hollande pour montrer l'incohérence de ses propositions.

Libération fait souvent le « désintox » de discours de N. Sarkozy. Le journal dément les faits, les chiffres ou les déclarations du candidat-président, il analyse le discours de N. Sarkozy et lui associe des mots d'action suivants : « invente des ambiguïtés qui n'existent pas », « Sarkozy embrouille volontairement la proposition (sur des retraites) de François Hollande », « Nicolas Sarkozy a la mémoire sidérurgique plutôt sélective »⁷⁴. En faisant cette déconstruction, le journal veut faire croire implicitement que N. Sarkozy utilise de « l'intox » dans son discours, autrement dit l'exagération, l'abus et la manipulation des faits et des chiffres.

Libération critique Nicolas Sarkozy sur plusieurs points : critique de ses promesses non tenues de la campagne de 2007, des polémiques provoquées par sa politique et ses déclarations, son bilan « catastrophique » en tant que président. *Le Figaro* qualifie la campagne électorale de F. Hollande comme étant « engluée dans une "molle", cette zone sans vent que redoutent les navigateurs »⁷⁵. Le journal critique le corps politique du « candidat normal » de F. Hollande et insiste sur l'impossibilité d'être « normal » quand on aspire à la plus haute fonction de l'État. Après son élection, le journal le qualifie de « président normal au possible, au point d'en apparaître parfois artificiel »⁷⁶, « l'ex-citoyen ordinaire »⁷⁷.

La présentation des deux corps dans les deux journaux kazakhs et critiques

Dans les journaux kazakhs, les deux corps sont disjoints et le corps physique est quasiment absent. Il n'y a pas d'articles évoquant la vie privée du président, sa famille, ses habitudes, son état de santé, etc. Les articles qui mentionnent son corps physique parlent de son enfance et racontent les qualités que le jeune président avait à l'époque : dès son enfance, N. Nazarbayev « avait beaucoup de tact, d'intelligence, de perspicacité et de finesse d'esprit »⁷⁸ qui a su garder « une capacité de travail énorme et une aspiration constante à étudier et à se perfectionner »⁷⁹. Le journal renforce le corps symbolique à l'aide du

corps physique et parle des habitudes de N. Nazarbayev : « Le Président écrit des beaux poèmes, il dispose de l'art d'écrire »⁸⁰. » *Kazakhstanskaya pravda* participe à la construction de son corps physique en tant qu'un être humain exemplaire et digne d'incarner le corps symbolique du président : « Président Noursoultan Nazarbayev possède toutes les qualités d'un leader : d'un côté, les grandes capacités intellectuelles et une expérience professionnelle, de l'autre, la stabilité émotionnelle et les qualités communicationnelles »⁸¹. »

L'image du corps politique est construite dans trois temporalités : le passé (le succès du Kazakhstan et son développement sont attribués à Nazarbayev), le présent (son programme est sans alternative) et le futur (l'avenir du pays est assuré grâce à lui). Les critiques portant sur le corps symbolique ou physique sont totalement absentes du discours de *Kazakhstanskaya pravda*.

Pour les autres candidats à la présidentielle, le journal officiel parle de leur corps physique : leur enfance, leur famille, leur vie personnelle, leurs enfants et leurs animaux domestiques. Pour légitimer le résultat des élections, le journal donne la parole aux candidats qui expriment leur satisfaction du résultat malgré leur échec.

Svoboda slova donne lui la parole aux experts, à des journalistes extérieurs au journal, surtout pour les articles portant sur le caractère critique de leur propos sur le système politique, la crise du pouvoir, la critique du référendum et de l'organisation des élections présidentielles anticipées, la nécessité de changements et de transparence. Néanmoins, le journal ne désigne pas N. Nazarbayev en tant que responsable de ces problèmes. Le journal accuse son entourage, surtout les élites politiques qui ont peur de perdre leurs postes. Le peuple est critiqué également par le journal, car il est apathique et ne croit plus ni à la démocratie ni à la politique.

En comparaison avec le journal « officiel », les articles de *Svoboda slova* sont beaucoup moins centrés sur les élections présidentielles. Les journalistes évoquent les problèmes de la société kazakhe, mais plutôt dans les domaines économique et social. Des sujets comme l'impact de l'augmentation des impôts, des taxes d'habitation, des loyers et des prix des produits alimentaires reviennent assez souvent, mais le journal ne critique pas directement le pouvoir en place.

Les articles sur N. Nazarbayev sont peu nombreux, le journal évite de parler directement de son corps politique ou physique. *Svoboda slova* met l'accent sur la prévisibilité du résultat des élections

présidentielles tant il apparaît évident que N. Nazarbayev va gagner. Le journal se pose simplement la question de son score, car toutes les élections précédentes ont vu le président gagner avec un pourcentage de voix élevé. Le journal se pose ainsi la question : « *pourquoi perdre autant d'argent pour organiser les élections alors que le résultat est connu*⁸² ? »

CONCLUSION

L'analyse des journaux issus de deux contextes sociopolitiques nous a permis d'observer leurs stratégies de construction de l'image de président et de candidats, ainsi que le résultat de cette construction.

Pour interpréter finalement ces processus médiatiques, nous revenons sur les questions de construction des images des candidats, entre sacralisation, désacralisation et personnalisation. Le phénomène de sacralisation de l'image du Roi existe depuis longtemps. Avant, le pouvoir d'un Roi avait un caractère divin et religieux, le Roi était à la fois homme et représentant de Dieu, son corps symbolique était sacralisé par la représentation et son corps physique était dissocié de son corps symbolique. Dans le contexte des républiques présidentielles, nous pouvons parler de sacralisation reposant sur des images fortes des présidents, comme leaders remarquables, capables de faire avancer leurs pays, et comme étant dotés, dans leurs deux corps, de capacités exceptionnelles.

La Révolution française et l'émergence de l'espace public ont permis la désacralisation de l'image du Roi. Le Roi n'eut plus de statut divin et une part de sa « sacralité » fut déléguée à l'ensemble du corps politique et au peuple. La désacralisation contemporaine est exprimée par la possibilité de tenir un discours sur les deux corps du président, de critiquer ces deux corps et d'accepter ou non son corps politique ou les actions de son corps physique. D'ailleurs, le corps symbolique du président tolère l'existence d'autres corps, le président peut avoir plusieurs corps – en tant que président, candidat, représentant d'un courant politique, mais aussi, en tant que mari, collègue, ami. La presse, et les médias en général, ont le choix entre la construction ou la déconstruction d'un ethos médiatique, et le choix de la projection de l'ethos que le président ou le candidat construit de lui-même. En France, l'image du chef a traversé trois étapes : de sacralisation, en passant par la désacralisation, pour arriver à la personnalisation de l'image. Au Kazakhstan, l'image du chef est passée directement de la sacralisation à la personnalisation de l'image, sans passer par la désacralisation, ce qui pourrait permettre de parler d'une sacralisation personnalisée.

Dans le contexte français, la fonction présidentielle est désacralisée via la personnalisation du corps symbolique de celui qui occupe ou aspire à cette fonction. Ce processus est créé par l'utilisation du corps physique dans la construction des ethos et dans l'identification des candidats, ainsi que par la fusion des deux corps. Les journaux français associent une manière d'être (manière personnelle de parler, de se comporter, d'agir) d'un candidat-individu à une fonction politique et à son corps symbolique. Ils mentionnent les émotions éprouvées par les candidats (colère, tristesse, joie, etc.) qu'un corps symbolique ne peut pas éprouver. Dans la construction de l'ethos et dans l'identification, le corps physique est également présent (la famille, la vie privée, les habitudes, le comportement, la manière d'être, etc.).

L'image du président au Kazakhstan est sacralisée. Il y a un seul corps, le symbolique, et le corps physique est dissocié du corps politique, et les gestes et positions (et même la possession des biens immobiliers et mobiliers) sont attribués au corps politique. La sacralisation renvoie à la création d'une légende qui place le président au-dessus de tous afin d'obtenir le respect et la soumission des citoyens envers leur « gouverneur » et de créer une image inviolable du président dans l'imaginaire des individus.

Pour conforter ce processus, les journaux kazakhs attribuent tous les ethos à N. Nazarbayev. Dans la construction des ethos, le corps symbolique domine le corps physique. Les discours sur le corps physique du président (par exemple, sa vie privée, son état de santé et de sa forme physique) sont rares ou presque inexistantes, ce qui permet de renforcer et sacraliser davantage son corps symbolique. Par ailleurs, la critique des corps symbolique et physique de N. Nazarbayev est absente des discours. Néanmoins, quelques articles dénonçant les problèmes, y compris politiques, de la société kazakhe peuvent exister dans l'espace public.

Dans le même processus, les journaux kazakhs créent une personnalisation en offrant un panégyrique exclusivement à l'image de N. Nazarbayev. Ce n'est pas la fonction présidentielle qui est sacralisée, mais le corps physique de N. Nazarbayev qui fait l'objet d'une sacralisation. Le corps physique de N. Nazarbayev est utilisé par *Kazakhstanskaya pravda* pour sacraliser davantage son corps symbolique et pour renforcer la construction de l'ethos du président. Même son corps physique est sacralisé à travers son enfance (lorsque commençaient déjà à apparaître les traits de caractère d'un Leader), à travers sa forme physique (il est en pleine forme malgré un rythme de travail soutenu), à travers ses habitudes (il écrit de beaux poèmes, il lit beaucoup).

L'analyse de discours de presse implique « d'évaluer la spécificité du discours journalistique et la manière dont il se distingue des autres discours sociaux⁸³ ». Cette étude nous permet donc de montrer que, malgré des formes institutionnelles comparables, les discours de la presse kazakhe ne se distinguent pas des autres discours circulant dans la société kazakhe, et proposent une construction de candidat-président similaire à celle des discours institutionnels ou gouvernementaux. La démocratie kazakhe affirme sa proximité avec les institutions

démocratiques modernes ; l'analyse des discours de sa presse montre que le constat mérite nuance.

Soumission de l'article : 30/10/2015

Acceptation : 28/04/2017

NOTES

1. Brown, 1998 : 60.

2. Paquot, 2009 : 3.

3. Krieg-Planque, 2009 : 120.

4. Piar, 2012 : 208.

5. Miège, 2010 : 115.

6. Krieg-Planque, 2014 : 67.

7. Barthes, 1994 : 315.

8. Maingueneau, 1993 : 138.

9. Kantorowicz, 2000 : 657.

10. *Idem* : 657.

11. UMP (Union pour un mouvement populaire) a changé le nom depuis 28 mai 2015 : *Les Républicains*.

12. Noursoultan Nazarbayev est le président du Kazakhstan depuis le 24 avril 1990.

13. Garcin-Marrou, 2007 : 16.

14. <http://www.kazpravda.kz/idrs.php?idr=129> consulté le 29/06/2014.

15. <http://erkindik.kz/o-gazete/> consulté le 30/06/2014.

16. Ringoot, 2014 : 22.

17. Modalisa — est un logiciel de création d'enquêtes, de traitement, d'import et d'analyse des données qualitatives et quantitatives.

18. Charaudeau, 2005.

19. *Idem* : 94.

20. *Idem* : 106.

21. *Idem* : 112.

22. *Idem* : 114.

23. *Idem* : 118.

24. Bretton, L., 02/04/12, « Hollande haut en couleurs dans l'océan Indien », *Libération*, p. 9.

25. Bretton, L., 12/04/12, « François Hollande, il marche seul », *Libération*, p. 10.

26. Alix, C., « Nicolas Mariot : "C'est surtout notre regard sur lui qui a changé" », p. 8.

- ²⁷ Bretton, L., 21/05/12, « G8 : Hollande comme un grand », *Libération*, p. 10.
- ²⁸ Bourmaud, F.-X., 11/04/12, « Hollande ne compte pas changer de stratégie », *Le Figaro*, p. 5.
- ²⁹ Bourmaud, F.-X., 16/03/12, « Le candidat socialiste prêt au face-à-face avec Sarkozy », *Le Figaro*, p. 7.
- ³⁰ Lasserre, I., 12/03/12, « Hollande promet d'accélérer le retrait d'Afghanistan », *Le Figaro*, p. 6.
- ³¹ Huet, S., 04/05/12, « Pour NKM, "Hollande découpe les Français en parts de marché" », *Le Figaro*, p. 5.
- ³² Bertrand, O., 09/04/12, « Sarkozy, franco de peurs », *Libération*, p. 9.
- ³³ Wenz-Dumas, F., 06/03/12, « Avec Sarkozy, les Français sur la défensive », *Libération*, p. 6.
- ³⁴ Biseau, G., 10-11/03/12, « Sarkozy, un début de bataille en plein brouillard », *Libération*, p. 10.
- ³⁵ Rovan, A., 09/04/12, « Sarkozy veut deux débats avec son rival PS », *Le Figaro*, p. 3.
- ³⁶ Zennou, A., 28/03/12, « Le Chef de l'État domine largement sur les thèmes régaliens », *Le Figaro*, p. 3.
- ³⁷ Jaigu, C., 30/04/12, « Sarkozy parie sur la mobilisation "de la dernière minute" », *Le Figaro*, p. 3.
- ³⁸ Charaudeau, *op.cit.* : 70.
- ³⁹ Veguel, A., 05/03/12, « Être honnête devant soi-même et devant les gens », *Kazakhstanskaya pravda*, p. 2.
- ⁴⁰ Almatbayeva, Z., 27/01/11, « Les outsiders politiques », *Svoboda slova*, p. 22.
- ⁴¹ Nurmuhambetov, M., 17/02/11, « J'aurais pu devenir un Président... », *Svoboda slova*, p. 3.
- ⁴² Akhmetbekov, Z., 24/02/11, « Boycott c'est le refus de lutter », *Svoboda slova*, p. 8.
- ⁴³ Akhmetbekov, Z., 17/03/11, « Coût maximal de la vie », *Svoboda slova*, p. 6.
- ⁴⁴ Bretton, L., 04/04/12, « Entre Hollande et Royal, l'alliance électorale », *Libération*, p. 10.
- ⁴⁵ *Idem* : 11.
- ⁴⁶ Barotte, N., 04/04/12, « Ce n'est pas moi qui suis candidate », *Le Figaro*, p. 2.
- ⁴⁷ Bretton, L., Ecoiffier, M., 07/05/12, « De Tulle à l'Élysée, la longue mue », *Libération*, p. 20.
- ⁴⁸ Bourmaud, F.-X., Barotte, N., 07/05/12, « L'"homme normal" devient le premier des Français », *Le Figaro*, p. 4.
- ⁴⁹ Bretton, L., Ecoiffier, M., 08/05/12, « Les socialistes espèrent surfer sur leur vague », *Libération*, p. 14.
- ⁵⁰ Bretton, L., 21/05/12, « G8 : Hollande comme un grand », *Libération*, p. 10.
- ⁵¹ Féraud, J.-C., 08/05/12, « Contre l'austérité, un premier train de mesures », *Libération*, p. 8.
- ⁵² Bretton, L., 09/05/12, « Hollande et Sarkozy déposent les armes », *Libération*, p. 2.
- ⁵³ Bourmaud, F.-X., Barotte, N., *opt. cit.*, p. 4.
- ⁵⁴ Auffray, A., 09/03/12, « Nicolas Sarkozy : ça passe ou il se casse », *Libération*, p. 12.
- ⁵⁵ Barotte, N., 24/02/12, « Hollande à l'heure de la confrontation », *Le Figaro*, p. 5.
- ⁵⁶ Biseau, G., 05/04/12, « La Réunion tendue au passage de Sarkozy », *Libération*, p. 12.
- ⁵⁷ Bourmaud, F.-X., 02/03/12, « Le candidat socialiste infléchit sa stratégie de campagne », *Le Figaro*, p. 4.
- ⁵⁸ Kazantseva, O., Semenova, O., 03/02/11, « Réfléchir pour la perspective, agir pour avancer », *Kazakhstanskaya pravda*, p. 3.
- ⁵⁹ Nazarbayev, N., « Construisons l'avenir ensemble », *Kazakhstanskaya pravda*, 29/03/11, p. 5.
- ⁶⁰ Kadyrov, B., 12/06/11, « L'examen est validé avec la mention excellent », *Kazakhstanskaya pravda*, La Une.
- ⁶¹ Nurmuhambetov, M., 17/02/11, « J'aurais pu devenir un Président... », *Svoboda slova*, p. 3.
- ⁶² Akhmetbekov, Z., 24/02/11, « Boycott c'est le refus de lutter », *Svoboda slova*, p. 8.
- ⁶³ Rédaction, 13/04/12, « Le rôle de la gauche ce n'est pas seulement la colère... », *Libération*, p. 2.
- ⁶⁴ Bouchet-Petersen, J., 28-29/04/12, « A Bourges, Hollande chante le printemps », *Libération*, p. 6.
- ⁶⁵ Ecoiffier, M., 15/05/12, « Bonjour, monsieur le président », *Libération*, p. 5.
- ⁶⁶ Santucci, F.-M., 16/05/12, « Valérie Trierweiler met le bling-bling au tapis », *Libération*, p. 8.
- ⁶⁷ Lombard-Latune, M.-A., 09/05/12, « Protocole : casse-tête pour la première dame », *Le Figaro*, p. 4.
- ⁶⁸ Bretton, L., Ecoiffier, M., 07/05/12, « De Tulle à l'Élysée, la longue mue », *Libération*, p. 20.
- ⁶⁹ Ecoiffier, M., 15/05/12, « Bonjour, monsieur le président », *Libération*, p. 5.
- ⁷⁰ Auffray, A., 17-18/03/12, « Nicolas Sarkozy s'essaie à la politique du rire », *Libération*, p. 12.
- ⁷¹ Prigent, A., 14-15/04/12, « Alimentation, exercice... Quelques secrets pour gagner », *Le Figaro*, p. 13.
- ⁷² Biseau, G., 27/04/12, « Le programme de Hollande est insoutenable », *Libération*, p. 4.
- ⁷³ Huet, S., 3-4/03/12, « Pour Le Maire, Hollande est un homme montgolffière », *Le Figaro*, p. 8.
- ⁷⁴ Coroller, C., 19/03/12, « "On ne peut pas mentir", dit Sarkozy... », *Libération*, p. 11.
- ⁷⁵ *Idem* : p. 5.
- ⁷⁶ Bourmaud, F.-X., Rovan, A., 31/05/12, « Hollande en contre-modèle de Sarkozy », *Le Figaro*, p. 3.
- ⁷⁷ Cornevin, C., 09/05/12, « François Hollande, du "candidat normal" au président hyperprotégé », *Le Figaro*, p. 4.
- ⁷⁸ Kadyrov, B., 08/04/11, « Les grands destins commencent ainsi », *Kazakhstanskaya pravda*, p. 2.
- ⁷⁹ *Idem* : 3.
- ⁸⁰ Kadyrov, B., 12/02/11, « L'examen est validé avec la mention excellent », *Kazakhstanskaya pravda*, La Une.
- ⁸¹ Nysanbayev, A., 15/02/11, « Les facteurs de confiance politique », *Kazakhstanskaya pravda*, p. 4.
- ⁸² Éditorial, 10/03/11, « L'argent jeté par la fenêtre », *Svoboda slova*, p. 10.
- ⁸³ Ringoot, 2014 : 9.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amossy, R., 2012, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.
- Barthes, R., 1994, « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », *Recherches rhétoriques*, Paris, Points.
- Brown, A., avril-juin 1998, « Politique d'un leadership en Russie », *Messenger de l'Université de Moscou*, série 18 « Sociologie et politologie », n° 2, Moscou.
- Charaudeau, P., 2005, *Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours*, Bruxelles, De Boeck & Larcier s.a., Institut national de l'audiovisuel.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Dogan, M., Pelassy, D., 1982, *Sociologie politique comparative : problèmes et perspectives*, Paris, Economica.
- Garcin-Marrou, I., 2007, *Des violences et des médias*, Paris, L'Harmattan.
- Gelezeau, V., 2012, « La Corée dans les sciences sociales. Les géométries de la comparaison à l'épreuve d'un objet dédoublé », in Remaud, O., Schaub, J.-F., Thireau, I., *Faire des sciences sociales. Comparer*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Habermas, J., 2007, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot.
- Kantorowicz, E., 2000, *Œuvres. L'Empereur Frédéric II. Les deux corps du Roi*, Paris, Gallimard.
- Krieg-Planque, A., 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- Krieg-Planque, A., 2014, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin.
- Le Bart, C., 2013, *L'ego-politique. Essai sur l'individualisation du champ politique*, Paris, Armand Colin.
- Maingueneau, D., 1993, *Le Contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod.
- Miège, B., 2010, *L'espace public contemporain. Approche Info-Communicationnelle*, Grenoble, Presse universitaires de Grenoble.
- Morlino, L., 2013, *Introduction à la politique comparée*, Paris, Armand Colin.
- Paquot, T., 2009, *L'espace public*, Paris, La Découverte.
- Piar, C., 2012, *Comment se jouent les élections. Télévision et persuasion en campagne électorale*, Paris, INA Editions.
- Ringoot, R., 2014, *Analyser le discours de presse*, Paris, Armand Colin.

Les candidats aux élections présidentielles dans les discours de presse française et kazakhe

Presidential candidates in French and Kazakh press speeches

Os candidatos às eleições presidenciais nos discursos da imprensa francesa e cazaque

Fr. Cet article propose d'analyser et comparer les différents enjeux de la construction de l'image d'un chef d'État dans les régimes présidentiels de deux contextes sociopolitiques différents – la France et le Kazakhstan. Ces deux terrains ont les mêmes institutions démocratiques et le même fonctionnement politique, mais pas la même durée d'existence, ni les mêmes processus de construction des discours sociaux. Pour mener précisément cette comparaison, nous proposons ici d'observer la construction de l'image de candidats à la présidentielle dans le discours de presse (en 2012 pour la France et en 2011 pour le Kazakhstan). La construction de l'image des candidats est analysée à partir de deux angles. Tout d'abord la construction des « deux corps » : le corps politique (candidat à la présidentielle ou représentant d'une fonction politique) et le corps physique (traits de caractère, comportement, habitudes, famille et entourage proche, état physique, de santé). Ensuite, la construction de l'ethos du candidat (l'image construite par le candidat lui-même), ainsi que de l'ethos médiatique des candidats (l'image du candidat construite par les médias). L'analyse comparative se décompose en trois strates : la comparaison de l'image des candidats au sein d'un même journal, la comparaison entre deux journaux du même pays, et comparaison entre les discours de presse des deux pays.

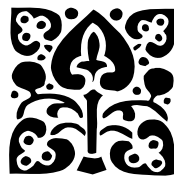
Mots-clés : élections présidentielles, ethos, deux corps du « roi » (corps symbolique et corps physique).

En. The aim of this article is to analyze and compare the different issues at stake in the construction of the image of a head of state in two presidential regimes with different socio-political contexts—France and Kazakhstan. Although both share similar democratic institutions and political systems, their durations of existence and processes of construction of social discourse are distinct. In order to carry out this comparison, we analyzed the construction of the image of presidential candidates in the press discourse (in 2012 for France and in 2011 for Kazakhstan). The construction of the image of the candidates was analyzed from two angles. Firstly, we focused on the construction of “two bodies”: the political body (the presidential candidate or the representative of a political function) and the physical body (the physical characteristics, the behaviors and habits, the family and immediate circle, the physical condition and health). Secondly, we looked at the construction of the candidate's ethos (the image constructed by the candidate himself), as well as the media ethos of the candidates (the image of the candidates as constructed by the media). The comparative analysis is divided into three levels: a comparison of the images of the candidates within the same newspaper, a comparison of the images of the candidates based on two newspapers from the same country, and a comparison of the press discourses from the two countries.

Keywords: presidential elections, ethos, two bodies of the “king” (symbolic body and physical body).

Pt. Este artigo tem por objetivo analisar e comparar os diferentes números da imagem da construção de um chefe de estado em sistemas presidenciais de dois contextos sócio-políticas diferentes – a França e Cazaquistão. Estes dois campos têm as mesmas instituições democráticas e até operação política, mas não o mesmo período de existência, nem o mesmo processo de construção do discurso social. Para conduzir com precisão essa comparação, propomo-nos a observar a construção da imagem dos candidatos presidenciais no discurso de notícias (em 2012 para a França e 2011 para o Cazaquistão). A construção da imagem dos candidatos é analisado a partir de dois ângulos. Primeiro, a construção de «dois corpos»: o corpo político (candidato presidencial ou representante de uma função política) e corpo físico (seus traços de caráter, o seu comportamento, seus hábitos, sua família e seu círculo íntimo, o seu estado físico da saúde). Em seguida, a construção do etos do candidato (a imagem construído pelo próprio candidato), bem como os meios de comunicação candidatos etos (a imagem da candidata construído por os meios de comunicação). A análise comparativa é dividida em três estratos: a comparação da imagem dos candidatos no mesmo jornal, a comparação entre dois troncos de um mesmo país, e comparação do discurso da imprensa nos dois países.

Palavras-chave: eleições presidenciais, Ethos, dois corpos de o “rei” (corpo simbólico e corpo físico).



Angela Merkel, figure d'autorité supra- et transnationale ?

Représentations médiatiques, françaises et allemandes, lors de la « crise des réfugiés »

JULIETTE CHARBONNEAUX

Maître de conférences au CELSA Paris-Sorbonne

Membre du GRIPIC

France

juliette.charbonneaux@celsa.paris-sorbonne.fr



Angela Merkel, lauréate du prix Nobel de la paix ? C'est en tout cas le scénario que se sont plu à imaginer certains médias européens à l'automne 2015. La chancelière allemande a beau se trouver au pouvoir depuis dix ans exactement¹, la gestion problématique de la « crise des réfugiés » à l'échelle européenne a occasionné un regain d'attention sur sa personne, de la part de la presse allemande, comme de la presse française. « Réfugiés : l'Europe se désintègre » titrait *Le Monde* le 27 février 2016, « le cri de colère d'Angela Merkel » annonçait-on encore sur France Inter. Deux jours plus tard, au début de l'année 2016 c'était la place des réfugiés dans les discours de vœux du président et de la chancelière qui se trouvait déjà évaluée... La liste semble pouvoir s'allonger indéfiniment tant chaque nouvel événement vient enrichir un feuilleton, politique et médiatique, au centre duquel figure la chancelière allemande depuis sa décision, à l'orée du mois de septembre 2015, d'ouvrir aux réfugiés les portes de la République fédérale.

En faisant de cette décision politique l'enjeu d'une comparaison franco-allemande, cet article entend interroger les modalités journalistiques de ce que l'on pourrait appeler une « merkelisation » de l'actualité européenne, soit la montée en puissance, symbolique, d'Angela Merkel dans les médias.

Pour citer cet article

Référence électronique

Juliette Charbonneaux, « Angela Merkel, figure d'autorité supra- et transnationale ? Représentations médiatiques, françaises et allemandes, lors de la " crise des réfugiés " », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017.

URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

En quoi le traitement de cette décision concourt-il à l'ériger en potentielle figure d'autorité supranationale²? Qu'est-ce alors qu'une figure du charisme européen³ et quels récits collectifs cette figure peut-elle incarner ? Enfin, et c'est là l'enjeu majeur de la comparaison, les médias français et allemands, dans leurs manières de « cibler la figure » d'Angela Merkel, donnent-ils à lire le même « pouvoir normatif⁴ » en termes de promotion de valeurs politiques à l'échelle interétatique? Dans quelle mesure cette figure potentiellement supranationale est-elle alors, aussi, transnationale ?

Voilà les questions centrales qui seront traitées ici à partir d'un corpus de six titres de presse hebdomadaire d'envergure nationale : *Le Point*, *L'Express* et *L'Obs*, côté français, et *der Spiegel*, *Stern* et *Focus*, côté allemand. Outre leur diffusion conséquente, même si celle des titres allemands peut continuer à faire rêver les Français⁵, ces « news-magazines », qui se trouvent systématiquement ordonnés les uns à côté des autres en kiosque, ont en commun l'importance qui leur est conférée dans le débat public de leurs espaces nationaux respectifs⁶. Dans cette perspective, on peut considérer que leur couverture et leurs écritures ne sont pas sans impact sur la structuration des représentations collectives, nationales. C'est donc le magazine hebdomadaire, en tant qu'« actant abstrait⁷ », qui constituera l'échelon de référence à partir duquel sera menée la comparaison. À ce titre, le support périodique est envisagé comme une entité auctoriale, autonome et homogène, dont le nom fonctionne comme une « archi-signature », responsable de « tous les énoncés prononcés en son nom »⁸.

Choisir ces titres revient donc, déjà, à affirmer de premiers partis pris méthodologiques et à construire de premiers comparables. Ce terme témoigne d'un emprunt à l'anthropologue Marcel Détiéne, pour qui un comparable représente « les mécanismes de pensée observables », « des choix parmi des possibles », qu'effectue une société donnée à une époque donnée⁹. Pour nous, le comparable, transposé en régime médiatique, désigne une entrée dans l'écriture d'information destinée à constituer un point de focalisation pour le regard herméneutique. Il ne s'agit donc pas de comparer ici des modes de structuration organisationnelle¹⁰, des logiques d'acteurs, des systèmes de presse et leurs cadres juridiques¹¹ – même s'ils sont présents en filigrane et il n'est pas question de minorer leur importance, mais bien des textes d'information, envisagés comme un ensemble hétérogène de formes culturelles, ce qui implique de les analyser dans leur épaisseur sémiotique. C'est en effet ainsi que nous spécifions l'exercice comparatif : qualitatif, il s'incarne dans une analyse sémio-discursive,

elle-même menée dans le cadre d'une approche poétique de la « mimésis journalistique¹² ».

La comparaison des textes de presse et de leurs écritures permet en outre de répondre à l'invitation de Robert Hariman à « prendre au sérieux la dimension esthétique de l'expérience politique¹³ ». Cette dimension est, dans sa perspective, considérée au plan de ce qu'il appelle le « style politique », conjonction d'un art de gouverner et de communiquer ; nous estimons heuristique de l'étendre à la représentation médiatique, dans l'idée que l'appréhension d'une esthétique du pouvoir passe aussi par celle du travail mimétique mis en œuvre par les pratiques d'information. On le voit, l'adoption de ces perspectives théoriques va à l'encontre d'une optique essentialiste et invite à considérer, dans un parti pris constructiviste, la dynamique profondément culturelle présidant à l'institution de représentations du pouvoir politique.

Nous entendons montrer par là l'intérêt d'une comparaison menée à partir des textes pour analyser la représentation de potentielles figures et valeurs politiques transnationales et pour déterminer si l'on peut encore affirmer avec Barthes que « le domaine de l'idéologie (...) ne saurait être qu'unique pour une société et une histoire données, quels que soient les signifiés de connotation auxquels elle recourt¹⁴ ».

Dans ces perspectives, l'analyse considèrera des productions journalistiques délibérément hétérogènes (articles de différente nature et images), plaçant la chancelière en leur centre et parues entre la dernière semaine d'août et la dernière semaine de septembre 2015, mois au cours duquel l'accueil des réfugiés a massivement occupé les discussions européennes et les sommaires des hebdomadaires cités¹⁵. Rejoignant en cela Patrick Hassenteufel, nous privilégions « une logique d'écriture guidée par la grille d'analyse et les hypothèses comparatives » à une logique du « cas par cas »¹⁶. Aussi, l'exercice comparatif des procédés narratifs, discursifs et iconiques à l'œuvre dans la représentation de la chancelière se jouera à l'intérieur des trois mouvements de cet article, chacun correspondant à un niveau d'extension de la décision merkelienne. Nous entendons ainsi montrer que l'institution de Merkel en figure d'autorité à cette occasion procède de l'imbrication de trois échelles narratives dans les productions médiatiques consacrées à sa décision : individuelle, nationale et supranationale.

CHERCHER LE DÉCIDEUR DERRIÈRE LA DÉCISION

« On sait qu'il suffit d'un passage au médiatique pour qu'une seule personne réelle se transforme

en personnage¹⁷ », écrivait Philippe Marion. « *Le personnage, "l'effet-personnage" dans le texte, n'est, d'abord, que la prise en considération, par le lecteur, du jeu textuel de ces marques, de leur importance qualitative et quantitative, de leur mode de distribution, de la concordance et discordance relative qui existe, dans un même texte, entre marques stables (le nom, le prénom) et marques instables à transformations possibles (qualifications, actions)*, énonce pour sa part Philippe Hamon. *L'ensemble de ces marques, que nous appellerons "l'étiquette" du personnage, constitue et construit le personnage¹⁸* ». L'adoption de ces perspectives analytiques autour de la notion de « *personnage* », soit la recherche de « *l'étiquette* » d'Angela Merkel, permet d'examiner à ce premier palier comparatif la question suivante : en quoi la couverture de la décision politique invite-t-elle d'emblée à en considérer l'acteur et encourage-t-elle ainsi un « *effet-personnage* » merkelien ?

Possibilités d'une représentation démultipliée

Moment de solitude et processus difficile à saisir, la décision s'avère médiatiquement problématique à donner à lire ou à voir¹⁹. En revanche, celui qui la prend est, lui, plus aisément représentable. Le cas qui nous intéresse ici en constitue un exemple flagrant dans la mesure où la couverture de la décision prise par Angela Merkel entraîne une prolifération sémiotique, du nom comme de l'image de la chancelière allemande.

Son « nom propre » figure ainsi dans nombre d'éditoriaux et de chroniques publiés par les hebdomadaires français au cours de ce mois de septembre 2015. On le retrouve de surcroît réduit au seul prénom « Angela », en une forme caritative²⁰ connotant une disposition médiatique favorable à celle qui se trouve ainsi désignée. La vaste enquête d'Odile Benyahia-Kouider publiée dans *L'Obs* du 22 septembre porte par exemple le titre de « Génération Angela ». Ce cas témoigne d'un autre procédé concourant à l'extension du personnage : la production de formats « extraordinaires » dédiés à Angela Merkel, tel encore le portrait de dix pages publié par *Le Point* qui se voit attribuer de surcroît l'ensemble de la Une correspondante. La chancelière y apparaît souriante tandis que du titre, simple mais éloquent, semble émaner le soupir suivant : « *Angela Merkel. Si seulement elle était française...*²¹ » La portée imaginaire de l'image est puissante quand on sait que les Unes sont soigneusement travaillées pour attirer le regard en kiosques, sur les parois desquels elles s'affichent largement²². C'est donc cette aspiration à l'inspiration que les Français ont pu avoir sous les yeux une semaine durant.

Il n'y a en revanche rien d'étonnant, *a priori*, à ce que le nom propre de Merkel irrigue les pages des hebdomadaires allemands puisqu'il s'agit, outre-Rhin, de la première figure du pouvoir. Plusieurs procédés conjugués concourent pourtant à une prolifération accrue du personnage. Les magazines manifestent tout d'abord une appétence particulière à la mise en images de la chancelière. En témoigne la galerie de 49 clichés de Merkel, pris au Parlement, proposée par *Stern* et intitulée « Images d'une représentation²³ » (« *Bilder eine Vorstellung²⁴* »). Les trois titres assurent par ailleurs une circulation intense à l'encouragement prononcé par Merkel le 31 août 2015 lors de sa conférence de presse d'été précisément consacrée à l'accueil des réfugiés : « *Wir schaffen das* » (« nous y arriverons »). Rapportés, répétés, soumis à d'autres enfin, à l'instar du *Spiegel* demandant à Ursula von der Leyen « *la chancelière a dit : "Nous y arriverons." Est-ce vraiment si évident ?²⁵* », ces trois mots deviennent la « petite phrase²⁶ » du mois. *Focus* la positionne même en Une sous la forme interrogative « *Y-arrivera-t-elle ?* » (« *Schafft sie das?* »), sous l'image d'une statue de Merkel prise d'assaut par une foule de réfugiés.

Le caractère incontournable de la chancelière tient enfin à la mise en avant de la reconnaissance qui lui est manifestée par les réfugiés. Les hebdomadaires citent les mots d'amour écrits ou clamés à son intention²⁷ et publient des images sur lesquelles Angela Merkel pose aux côtés de réfugiés tout sourire. Ce parti pris narratif donne également lieu à des formats et sujets dédiés. *Spiegel* consacre par exemple un large encadré au choix d'une réfugiée ghanéenne de nommer son bébé « Angela Merkel », en hommage à la chancelière, et en raconte les raisons : « *Lorsqu'elle apprit qu'elle attendait une fille, une idée lui vint à l'esprit. "J'étais tellement reconnaissante, tellement soulagée, qu'Angela Merkel nous accueille, tellement impressionnée par ce que cette femme réalise ici", explique Ophelya Adé en baissant les yeux d'un air gêné²⁸* ». Cette citation, associée au portrait en image du bébé, légendé « *Angela is happy here* », contribue à encourager la reconnaissance envers la chancelière et à produire une émotion qui lui est par ailleurs reprochée.

Dissensions évaluatives

De part et d'autre, le jugement médiatique accompagne l'attention portée à la décision politique. Le vocabulaire employé par les hebdomadaires français pour qualifier cette décision est d'emblée rattaché à la personne d'Angela Merkel, objet de louanges sans détour. Dans *L'Obs*, Matthieu Croissant pointe sa « *voix remarquable²⁹* » ; dans *L'Express*, Christophe Makarian relève son « *discours humaniste³⁰* » ; « *Conscience. Merkel ne gou-*

verne pas avec des sentiments mais avec des valeurs et des actes³¹ », peut-on lire encore dans *Le Point*, en chapeau de la chronique de Michel Schneider, avec une formule qui pourrait apparaître comme une réponse aux interprétations avancées par la presse allemande.

L'évaluation y revêt en effet une forme nettement plus nuancée, même si le fondement de la décision est, lui, d'abord unanimement salué. « Deux phrases ont fixé le cap, ont donné à la question des réfugiés la bonne direction. "Nous y arriverons !", c'était la chancelière. Et : Nous avons 600 000 places libres. C'était les employeurs³² », peut-on lire par exemple dans *Focus*. Les trois hebdomadaires font également circuler des termes élogieux, tel celui d'« héroïne³³ », mais c'est pour mieux les nuancer ensuite. Le titre de « dame de cœur » (« *Herzdame*³⁴ ») attribué à Merkel par le *Spiegel* en titre de son vaste sujet consacré à la question des réfugiés est ainsi immédiatement contrebalancé : « En politique les sentiments sont une marchandise dangereuse. Celui qui est connu pour se laisser guider par ses sentiments est vite considéré comme manipulable. Malgré cela, il semble bien que Merkel se laisse plus guider par ses tripes dans ses prises de décisions qu'elle ne veut bien l'admettre³⁵. » Les trois titres en viennent en effet rapidement, et à l'inverse des magazines français, à douter de ce qu'ils envisagent avant tout comme un égarement de la raison au profit du cœur. Quoiqu'opposés, ces deux types de jugements médiatiques, français et allemands, vont entraîner une volonté commune de donner à comprendre le choix de la chancelière.

Élucidation : herméneutique du sujet merkelien

Les différents hebdomadaires manifestent une même surprise face à ce qui est présenté comme un changement imprévu de la part d'Angela Merkel. En la comparant à Hollande dans une chronique de *L'Express*, Christophe Makarian estime qu'« il y a même une sorte d'inversion des rôles à voir la chancelière, redoutée pour sa raideur en matière économique, mettre en avant les droits de l'homme avec tant de conviction³⁶ ». Ce discours du changement se fait plus abondant encore du côté de la presse allemande, qui peine à reconnaître sa chancelière. « Qu'arrive-t-il à Merkel ? » (« *Was ist los mit Merkel ?* ») se demande le *Spiegel* du 30 septembre qui mentionne par ailleurs des déclarations « jamais entendues » (« *unerhörte Aussagen* ») de sa part³⁷. Dans le même registre, *Stern* évoque une « *Angela Anti-Merkel*³⁸ ».

La rupture de style ainsi constatée va entraîner de nombreuses tentatives d'élucidation de la part des hebdomadaires des deux pays, et ce dans deux

directions dominantes. La première concerne le style et l'expérience politiques. Le traitement du *Spiegel* met en avant une délibération en alternative entre une politique mue par « le cœur » d'un côté et la « raison » de l'autre, s'appuyant pour cela sur les théories de Max Weber. En témoigne notamment le titre de l'éditorial du 23 septembre, précisément intitulé « *le cœur et la raison*³⁹ ». *Stern* va pour sa part chercher des clés interprétatives dans l'organisation de la carrière politique, émettant tour à tour l'hypothèse de la recherche de popularité⁴⁰ et du désir de combler un manque d'action historique. Après l'évocation des « réalisations historiques » d'Adenauer et de Brandt, les auteurs du long article consacré à sa politique dans le numéro du 17 septembre écrivent ainsi : « en dix ans au pouvoir, Angela Merkel n'a rien laissé de majeur. Peut-être est-ce la véritable raison pour laquelle elle s'est jetée avec tant de courage sur le thème des réfugiés et proclamé : "Nous y arriverons"⁴¹ ». Dans le numéro précédent, cette piste d'interprétation avait d'ailleurs été suggérée en interview à Herfried Münkler, présenté comme « l'un des politistes allemands les plus influents⁴² ».

L'interrogation soumise à l'expertise constitue également l'un des leviers herméneutiques mis en œuvre par les hebdomadaires français. *Le Point* annonce à sa Une, le 10 septembre, un entretien avec le philosophe Peter Sloterdijk, titré « une femme sans qualités », en référence au célèbre roman de Musil. Entièrement consacrée à une analyse du « cas » Merkel, l'interview s'achève par cette question : « *Enfin, Angela Merkel, fille de pasteur et amatrice de Wagner, a tout pour n'être pas sympathique au nietzschéen que vous êtes⁴³ ?* » Cette dernière question est révélatrice de l'autre ressort majeur par lequel la décision ponctuelle tente d'être expliquée : la recherche de causalité dans la vie de la chancelière.

Les différents titres succombent en effet à l'« illusion biographique » et à son présupposé selon lequel « *la vie* » constitue un tout, un ensemble cohérent et orienté, qui peut et doit être appréhendé comme expression unitaire et singulière d'une intention objective et subjective, d'un projet⁴⁴ ». Dans le long portrait publié par *Le Point* et intitulé « l'incroyable Mme Merkel », l'acte politique de septembre 2015 est ainsi encadré dans une série d'autres faits présentés comme marquants et expliqués, comme eux, par une triple causalité biographique : l'origine est-allemande, l'éducation protestante, la carrière de physicienne. De la conjonction de ces trois spécificités, émane, selon Pascale Hugues, celle du personnage politique. « *Les images des trains bourrés de réfugiés arrivant en Bavière évoquent sûrement à*

Angela Merkel celles des Allemands de l'Est débarquant à l'automne 1989, une fois que la Hongrie eut ouvert le rideau de fer⁴⁵», écrit-elle notamment.

Le magazine *Stern* accompagne sa galerie de photos d'Angela Merkel au Bundestag d'un court article exposant que « cette crise la touche personnellement » : « elle n'a jamais eu à craindre pour sa vie, ça non ; mais l'aspiration des réfugiés à la liberté et leurs rêves d'une vie meilleure, ça elle ne le connaît et ne le comprend que trop bien, du fait de la moitié de sa vie passée en Allemagne de l'Est⁴⁶ ». *Focus* privilégie pour sa part le passé professionnel lorsqu'il se demande si « Merkel ne s'est pas trompée dans son estimation ? N'a-t-elle pas, elle, la physicienne, pensé, mesuré, calculé et prévu les choses de bout en bout⁴⁷ ? »

Diversifiés, les procédés et explications ne permettent pas de conclure à un positionnement national. En revanche, le désir partagé de saisir l'essence du style politique, en imbriquant la décision ponctuelle dans le parcours individuel, accentue la production d'un « effet-personnage ». Par là s'engage une première logique métonymique qui va elle-même trouver son prolongement dans des récits de plus large envergure.

LES DEUX « JE-NOUS⁴⁸ » MERKELIENS

De part et d'autre, le processus d'emphase du personnage tient également au fait que la représentation de la décision devient prétexte à l'écriture d'une histoire non plus seulement individuelle mais collective. La figure d'Angela Merkel gagne alors en puissance symbolique du fait de son insertion dans des récits proches de ce que Benedict Anderson appelle la « *biographie des nations*⁴⁹ ».

Une histoire allemande allemande

Dans les trois hebdomadaires allemands, la considération de l'échelon national donne lieu à la représentation d'une « nouvelle Allemagne » à deux versants : l'un préoccupant, l'autre nettement plus positif. « *Les réfugiés créent une nouvelle Allemagne* », « *les demandeurs d'asile ne constituent pas qu'un épisode. Ils vont marquer toute une époque de l'histoire allemande* »⁵⁰, peut-on lire par exemple dans l'édition de *Stern* du 27 août 2015. Cette première conception de la nouveauté révèle le soupçon médiatique qui a rapidement succédé à la reconnaissance de la décision comme louable. Les hebdomadaires lui associent en effet un risque de division à plusieurs échelons, à commencer par le politique. « *La question des réfugiés divise de plus en plus l'Union. Angela Merkel s'attire les critiques*

de son propre camp », écrit notamment *Focus*⁵¹. *Stern* justifie pour sa part sa mise en avant de la « nouvelle Allemagne » en des termes quelque peu dramatisants : « *Nouvelle Allemagne, cela signifie aussi ceci : la société doit s'adapter à des confrontations politiques, comparables à l'affrontement au sujet de l'Ostpolitik de Willy Brandt ou de l'énergie atomique. On va débattre au sein des familles, des partis, des parlements, des journaux. Dans la rue également. Avec violence aussi*⁵². »

Le champ sémantique de la division s'étend en effet de la sphère politique à la nation tout entière. *Spiegel* légende la photographie d'une visite de la chancelière dans la ville saxonne d'Heidenau par la question suivante : « *Quelle Allemagne va s'imposer*⁵³ ? » La seule réponse consiste, pour l'hebdomadaire, en une alternative simple qu'indique déjà la double couverture de cette édition. Le premier volet expose l'option optimiste « *une Allemagne claire/radiieuse* » (« *ein helles Deutschland* ») ; le second son versant négatif « *une Allemagne sombre* » (« *ein dunkles Deutschland* »), tandis que tous deux sont prolongés par le même sous-titre : « *Notre future existence dépend de nous. Un manifeste* »⁵⁴. En dépit de l'inquiétude exposée, ce « nous » médiatique, laisse deviner, à l'instar de celui qui circule avec la petite phrase merkelienne, une aspiration à constituer un sujet collectif, autorisé à s'affirmer comme tel.

Ce sentiment, que l'on appelle en allemand le « *Wir-Gefühl* », constitue précisément le cœur du second récit national dans lequel vient s'inscrire cet épisode de 2015. Les trois titres ancrent la question de l'accueil des réfugiés dans la diachronie plus large d'une narration dont le nom pourrait être « pour une Allemagne réhabilitée », en référence à l'imaginaire d'une image nationale dégradée dans la gestion récente de la crise financière grecque⁵⁵ mais surtout, au passé allemand plus lointain et plus douloureux. La décision merkelienne d'accueillir les réfugiés gagne alors en poids symbolique du fait de son inscription dans une série d'événements historiques sélectionnés avec parcimonie. Avec la chute du mur de Berlin et la réunification allemande, seule la coupe du Monde de football, organisée par l'Allemagne en 2006, est élevée au rang des bouleversements significatifs. « *L'Allemagne se réinvente ces jours-ci, pour la troisième fois, après la chute du Mur et le rêve d'été footballistique* », peut-on lire ainsi dans le sommaire détaillé du *Spiegel* du 19 septembre 2015⁵⁶.

Le point d'orgue en ce sens est atteint avec l'article du *Stern* intitulé « *Allemagne, recommence*⁵⁷ » et publié à l'occasion des 25 ans de la réunification. Il s'agit d'une projection narrative dans un futur nu-

méro de l'hebdomadaire, qui pourrait être publié en septembre 2040 pour célébrer les 25 ans de l'accueil des réfugiés en Allemagne. Cette utopie éditoriale est annoncée en ces termes : « À l'intérieur, vous trouverez de nombreux articles sur les Allemands qui, en cette fin d'été 2015, ont fui la guerre en Syrie par la route des Balkans, en direction de leur nouvelle patrie. Des personnalités importantes de l'époque, des politiciens, des stars de télévision, des dirigeants économiques, des joueurs de foot, raconteront encore une fois ce moment historique où – quelque part dans un champ en Hongrie, sur la plage de Kos, ou entassés dans la cale sombre d'un petit cargo – ils ont lu l'heureux message d'Angela Merkel, la chancelière des réfugiés : "Le droit à l'asile ne connaît pas de limite supérieure"⁵⁸ ».

« L'historicité décrétée d'avance anticipe le regard des générations futures tournées vers un passé qui est notre présent, affirme Jocelyne Arquembourg. Elle entend le rattraper, coïncider avec lui et figer d'un même mouvement ce qui s'écoule irrémédiablement⁵⁹ ». Ce parallèle fictif, en « décrétant d'avance » l'historicité de l'épisode contemporain et en lui conférant un poids historique similaire à celui de la réunification, « événement-monstre »⁶⁰ s'il en est, accentue la portée imaginée de la décision. Ce parti pris narratif profite à travers elle à la chancelière qui, dans cette projection, voit sa propre survivance dans la mémoire collective anticipée, assurée et naturalisée.

Une histoire allemande française

Dans les hebdomadaires français, deux perspectives narratives, l'une allemande et l'autre française, participent de l'extension de la représentation de la décision merkelienne à un échelon national.

En premier lieu, les trois hebdomadaires contribuent à la représentation d'une Allemagne toujours remarquable dans sa nouveauté. Les louanges persistent ainsi tout au long de ce mois de septembre 2015 qu'ils mettent en parallèle avec les deux mêmes épisodes marquants de l'histoire allemande. Cette proximité mémorielle entre les titres des deux pays, plus qu'au hasard, est due au fait que la lecture de la presse allemande constitue la source majeure d'informations des correspondants français. C'est ainsi, par exemple, que *Le Point* imagine les « souvenirs » d'« Angela Merkel, l'Allemande de l'Est » pour les élargir à l'ensemble de la population : « C'est il y a 25 ans jour pour jour, à l'automne 1989, que les autorités hongroises soulevaient le rideau de fer pour laisser passer ces flots d'Allemands de l'Est qui avaient fait escale en Hongrie en espérant accéder à l'Allemagne de l'Ouest par ce chemin détourné (...). Les images des réfugiés syriens éveillent donc bien

des souvenirs⁶¹. » *L'Obs* se demande pour sa part dans son article titré « Génération Angela », « quelle est donc cette nouvelle République d'Allemagne, née il y a vingt-cinq ans sur les décombres de deux guerres mondiales ? ». « Un jour intraitable avec les Grecs, le lendemain sauveteur de réfugiés... », rappelle l'auteure avant d'avancer que « c'est sans conteste la Coupe du Monde de Football de 2006 en Allemagne qui a été le marqueur pour cette "génération Merkel"⁶² ».

La volonté herméneutique s'étend ainsi du personnage d'Angela Merkel au pays tout entier. Mais cette histoire allemande est surtout française et positive, car la décision merkelienne est érigée par les trois hebdomadaires en modèle à l'aune duquel se jugent toutes les décisions politiques prises en France à sa suite, à commencer par celles de la première figure du pouvoir. Michel Schneider, chroniqueur au *Point*, résume ainsi les choix politiques possibles dans cette « crise des réfugiés » à deux scénarios, lorsqu'il oppose « la leçon de Merkel : on ne fait pas de la politique en affichant ses sentiments, mais en affirmant ses valeurs » au « suivisme de Hollande », consistant à « prendre comme boussole d'une action les sentiments, les siens ou ceux des Français »⁶³.

Or, le président est loin d'être le seul à se trouver incriminé, la critique comparative concerne l'ensemble de sa classe politique et ce quel que soit la ligne présumée de l'hebdomadaire. *L'Obs*, historiquement réputé de centre-gauche, propose ainsi un article annoncé par le surtitre « *Migrants* » et titré « la gauche à la dérive ». L'auteur y évoque au sujet de la réunion interministérielle organisée par Hollande au début du mois de septembre, « la prudence d'une gauche française débordée par l'audace de la chancelière conservatrice allemande, Angela Merkel »⁶⁴.

Plus largement encore, la comparaison par la négative s'étend à la nation toute entière. En creux se dessine alors un récit biographique de la nation française, dans la référence aux valeurs historiques présentées comme son essence naturelle, ici mise à mal. On retrouve notamment le procédé narratif de l'alternative, dans sa version nationale, dans une chronique de *L'Express* intitulée « l'élan allemand, la psyché française ». « Quant à la France, héritière d'une tradition généreuse, porteuse de la notion de droit d'asile (dans le préambule de sa Constitution), elle a pris des mesures "raisonnables" (accueillir 24 000 réfugiés en deux ans), mais sans commune mesure avec l'effort allemand⁶⁵ », estime Christophe Makarian. « Angela Merkel a pris le flambeau de la morale universelle que notre vieille patrie fatiguée a si longtemps prétendu porter toute seule avant de

le laisser tomber par terre », écrit encore Franz-Olivier Giesbert dans son éditorial du *Point* du 9 septembre⁶⁶.

En constituant Angela Merkel en point de départ de ces récits nationaux, les hebdomadaires allemands et français l'érigent en actrice de l'historicité, au sens où l'entend Bernard Lamizet lorsqu'il évoque « les personnages » « qui donnent à l'histoire la structure d'un récit que nous pouvons apprendre et dans lequel nous pouvons nous inscrire, à notre tour »⁶⁷. Ainsi, ce cas montre aussi, plus largement, que l'historicité d'un personnage peut être le fruit d'une écriture médiatique plurielle et transnationale.

EUROPÉANISATIONS NATIONALES D'ANGELA MERKEL

Le tropisme comparatiste des hebdomadaires français est également digne d'intérêt en ce qu'il constitue le révélateur d'un phénomène médiatique plus large auquel sera consacré ce dernier temps comparatif : l'extension des frontières de la décision et du personnage merkelien au niveau supranational. La préoccupation partagée pour l'échelle européenne donne toutefois lieu à des injonctions à l'action différenciées.

Européanisation française : à la recherche du charisme manquant ?

L'évaluation positive de la décision de Merkel tient aussi à l'impact européen que les hebdomadaires français lui imaginent, et ce d'autant plus que tous trois dénoncent par ailleurs un échec global de l'action interétatique. En témoigne notamment le fait que de l'interview de trois pages de Hubert Védrine et de Massimo d'Alema qui s'amorce par la question suivante : « Face à l'afflux de réfugiés, une politique européenne peine à se mettre en place. L'Europe de la solidarité est-elle en panne ? », *L'Obs* ne retienne que les éléments suivants pour les faire ressortir dans le chapô : « Impuissance de l'Europe : le débat Védrine/D'Alema. L'ancien ministre des Affaires étrangères et l'ex-Premier ministre italien en appellent à une gestion pragmatique des flux migratoires et pointent l'absence de leadership européen »⁶⁸.

C'est précisément ce manque de leadership que les hebdomadaires français vont s'attacher à combler en érigeant Angela Merkel en figure d'autorité européenne. Le recours à une nouvelle forme de métonymie, supranationale cette fois, la transforme en incarnation de l'action et des valeurs européennes. « Dans le chaos politique et humanitaire qui accompagne la crise des réfugiés, la plus grave depuis la Seconde Guerre mondiale, une voix s'est faite plus

forte ces derniers jours : celle d'Angela Merkel. La chancelière allemande appelle les pays européens à la solidarité alors que son pays s'attend à recevoir 800 000 demandes d'asile cette année », peut-on lire dans *L'Obs* le 3 septembre. Pascale Hugues dans le long portrait qu'elle lui consacre dans *Le Point* la désigne quant à elle comme « reine de l'Europe »⁶⁹.

La transformation de Merkel en figure politique européenne d'envergure passe ensuite par l'affirmation d'une reconnaissance indiscutable à son égard, à éprouver à l'échelle d'une Europe qui, dans cette dynamique, apparaît en creux comme un même territoire, uni par les mêmes valeurs. Ainsi Jean Daniel écrit-il dans son éditorial, dans *L'Obs* du 10 septembre 2015, que « cette robuste native de Hambourg a empêché l'Europe de se déshonorer⁷⁰ ». « En attendant, c'est l'Allemagne de Mme Merkel qui a sauvé l'honneur de l'Europe en ouvrant ses portes aux demandeurs d'asile syrien », estime pour sa part Franz-Olivier Giesbert dans *Le Point* du 3 septembre, avant d'appeler les « germanophobes de France » à « prononcer les deux mots qui, aujourd'hui, lui arracheraient la gueule : "Merci, Angela !" »⁷¹.

Malgré le « déshonneur » qui, en creux, semble toujours frapper la France et ses dirigeants derrière l'Europe, ressurgit ponctuellement dans le discours des journalistes français un motif bien connu, celui de l'action bilatérale franco-allemande comme possible incarnation de ce « leadership » manquant à l'échelle européenne. « Décider maintenant et agir vite, telle est la responsabilité conjointe, historique, d'Angela Merkel et de François Hollande⁷² », estime ainsi Christophe Barbier dans *L'Express*. Cet appel au franco-allemand est certes atténué par rapport à d'autres occasions plus anciennes⁷³ mais témoigne de la persistance de cet imaginaire politique tout comme il témoigne d'un désir secret de voir la France rejoindre l'Allemagne dans cette impulsion politique. À la limite, il pourrait être lu comme un appel, discret, au dépassement du merkelisme. Ces deux processus d'incarnation, mono- et bicéphale, traduisent en tout cas un « désir de figure⁷⁴ », qui n'est pas complètement partagé par les journalistes d'outre-Rhin.

Européanisation allemande : inquiétudes et recherche d'alternatives

Aux hebdomadaires allemands n'échappe pas l'enthousiasme des médias étrangers. « Angela Merkel a envoyé un signe à l'attention des réfugiés en longue errance. Elle les a accueillis sans prêter attention aux accords de Dublin. "Par cette générosité elle a sauvé l'honneur de l'Europe", comme l'a écrit un journal français », note par exemple Helmut

Markwort dans sa chronique hebdomadaire publiée dans *Focus*⁷⁵.

Cette attention aux réactions des autres exprime en réalité une nouvelle forme d'inquiétude, liée à ce que les hebdomadaires identifient comme un autre risque de « division » politique, supranationale cette fois. « Les autres Européens sont dépassés par Merkel », estime *Focus* le 11 septembre⁷⁶. Avec cette appréhension s'étend aussi la zone d'impact imaginée de la décision et, en creux, du pouvoir merkelien bien au-delà des frontières du pays qu'elle gouverne. « *Mais chez les voisins européens, la politique de Merkel pourrait servir les populistes. (...) L'opinion publique européenne, cela signifie aussi qu'une phrase de Merkel peut renverser les sondages sur l'ensemble du continent*⁷⁷ », peut-on lire en ce sens dans le *Spiegel* du 19 septembre à la couverture parfaitement représentative de cette appréhension. Y est affichée, en gros plan, une Angela Merkel souriante, vêtue de la robe de Mère Teresa, à l'avant d'une foule de réfugiés. Le sous-titre « la politique de Merkel divise l'Europe⁷⁸ » complète le titre, ironique et lapidaire, de « Mère Angela » (« Mutter Angela »). Avec la piste interprétative ainsi suggérée – de mère des réfugiés la chancelière allemande devient mère de l'Europe – émerge la seconde crainte partagée : un risque de domination morale de l'Allemagne en Europe. « N'y a-t-il pas, comme l'écrit Jan Fleischhauer sur le site du *Spiegel*, un "impérialisme du cœur", soit une nouvelle spécificité allemande, morale, qui d'après la raison d'État était évitable ? », s'interroge le rédacteur en chef de *Focus*, dans son éditorial du 18 septembre⁷⁹. Le *Spiegel* avait déjà exposé la semaine précédente des réserves en tous points similaires : « l'Europe regarde avec incrédulité la nouvelle Allemagne et sa chancelière, écartelée entre le respect et l'horreur. L'Allemagne n'est plus seulement la puissance économique admirée, reconnue pour sa discipline et son efficacité, elle se dessine aussi comme puissance morale de l'Europe. L'Allemagne est devenue un modèle, elle a plongé ses partenaires européens dans la honte⁸⁰. »

Cet imaginaire allemand de l'imaginaire étranger, empli d'une appréhension compréhensible eu égard au passé national, a pour conséquence qu'au même constat de l'échec d'une politique conjointe⁸¹, va correspondre une attente en termes de « leadership » quelque peu différente. Jamais Angela Merkel n'est explicitement érigée au rang d'espoir ou de sauveuse de l'Europe ; jamais elle ne se voit attribuer des qualificatifs semblables à ceux repérés dans les titres français. Le terme, là encore ironique, de « sainte patronne » (« Schutzpatronin ») choisi par le *Spiegel*⁸² pour titrer un article précisément consacré

à l'action de la chancelière à l'échelle européenne, donne bien davantage le ton général.

L'espoir se déporte alors vers d'autres incarnations possibles, sans qu'un consensus des différents hebdomadaires soit pour autant susceptible d'être dégagé. Tandis que *Focus* reste muet en la matière, que *Stern* émet un bref appel au « leadership franco-allemand », estimant que celui-ci est « nécessaire au sein de l'UE, plus urgent que jamais »⁸³, *Spiegel* fait apparaître de manière récurrente la figure, elle quasiment ignorée des hebdomadaires français, du président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker. « L'Europe ne trouve aucune recette miracle contre la crise, des milliers de demandeurs d'asile errent d'une frontière à l'autre. Une nouvelle proposition du chef de la Commission Juncker apportera-t-elle une solution ? », peut-on lire ainsi en chapeau d'un article intitulé le « continent perdu »⁸⁴.

Que l'on soit favorable ou non à la promotion de Merkel en première figure du pouvoir à l'échelle européenne, il demeure que l'impact attribué à sa décision conduit à en renforcer le poids symbolique, tout comme le désir partagé d'action européenne contribue à composer une échelle politique suprétatique. « Toute politique intérieure devient politique européenne », pourrait-on alors énoncer, en retournant une petite phrase merkelienne qui avait elle aussi obtenu un franc succès médiatique en 2012 et par laquelle la chancelière affirmait que la politique européenne était devenue une affaire de politique intérieure.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

L'exercice comparatiste est à lui seul un parti pris, il nécessite de croire en la « valeur éthique de la comparaison⁸⁵ ». Cet exercice pourrait également être résumé par les termes de l'historien Patrick Boucheron lorsqu'il l'évoquait, dans sa leçon inaugurale au Collège de France, comme le moyen de « venir à bout des croyances les plus tenaces, y compris celle qui demeure dans l'angle mort de la représentation, celle de l'évidence de notre point de vue ». « En le déplaçant, en faisant de l'écriture le lieu de l'autre, on accomplit le geste humaniste par excellence », affirmait-il encore, invitant, avec cet exercice, à « pratiquer des expériences de pensée » et une « histoire comparée des pouvoirs »⁸⁶.

La démarche telle qu'elle a été menée dans cet article visait à accomplir une analyse comparée du pouvoir politique tel qu'il est médiatiquement représenté. Plusieurs partis pris complémentaires sont venus la préciser, à commencer par l'analyse en termes de « personnage », empruntée à la narratologie, mé-

diatique et littéraire. « *Manifesté sous l'espèce d'un ensemble discontinu de marques, le personnage est une unité diffuse de signification, construite progressivement par le récit, et nous supposons que ce signifié est accessible à l'analyse et à la description, si l'on admet l'hypothèse de départ qu'un personnage de roman naît seulement des unités de sens, n'est fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui*⁸⁷ », écrivait à ce propos Philippe Hamon. En ce sens, le personnage médiatique d'Angela Merkel peut s'envisager comme construit par l'ensemble des récits d'information qui lui sont consacrés et la « merkelisation » de l'actualité comme un processus étendu, pluriévénementiel, fruit d'une sédimentation de représentations hétérogènes. Ce processus peut toutefois également être saisi en sélectionnant des occasions susceptibles de témoigner d'une cristallisation particulièrement accrue d'un imaginaire du pouvoir. Là résidait un autre parti pris de cette recherche. Choisir ce cas resserré a permis d'analyser de près comment le travail de l'incarnation permet aux médias de résoudre la tension entre la solitude inévitable de la décision et la part de collectif qu'elle comporte et comment ce processus est précisément condition de possibilité de l'emphase merkelienne. C'est parce que la représentation de l'individuel s'articule à celle de collectif (s), nationaux et supranationaux, et parce que la zone d'impact imaginée de la décision s'étend à ces différents niveaux imbriqués que le personnage merkelien gagne en importance et s'impose, à cette occasion, comme incontournable autorité.

L'inscription en parallèle de cette même figure aux deux agendas nationaux, dans la mesure où elle s'accompagne de l'expression commune d'un « mal d'Europe » et d'une injonction à l'action, permet plus largement de penser le rôle des médias dans l'organisation d'un Vivre-Ensemble européen que l'on pourrait envisager, avec Barthes, sous l'angle de la contemporanéité. « *Certes, nous prendrons le Vivre-Ensemble comme fait essentiellement spatial (vivre dans un même lieu). Mais à l'état brut, le Vivre-Ensemble est aussi temporel, et il faut marquer ici cette case : "vivre en même temps que..."*, "vivre dans le même temps que..." = la contemporanéité », notait-il en ce sens⁸⁸.

Néanmoins, si l'on admet avec Marin que « *dans toute comparaison* », « *ce sont les différences qui nous intéresseront le plus, parce que les petites variations, les transformations ou substitutions que nous pourrions enregistrer dans l'identité d'une même structure, constituent seules, dans cette identité, l'ouverture d'un sens*⁸⁹ », force est de constater que cette contemporanéité reste profondément marquée d'un ancrage national. Cette recherche fait ressortir ici la proximité de titres nationaux aux

positionnements politiques d'ordinaire différents. En plus de dénoter des consensus nationaux autour de l'action politique à mener dans cette « crise des réfugiés », cette neutralisation ponctuelle de la distinction concurrentielle fait ressortir d'autant les différences entre territoires étatiques.

Ainsi cette comparaison de la représentation d'Angela Merkel et de sa décision révèle-t-elle combien les histoires nationales imprègnent les imaginaires médiatiques et combien, en retour, les médias participent à leur persistance dans le temps long. Aussi circulante soit-elle, la figure médiatique d'Angela Merkel reste ainsi fortement modelée par la reconduction implicite de cultures nationales et ce d'autant plus qu'à un second niveau se dessine le style politique privilégié par chacun des deux camps médiatiques. Cette différence de style est étroitement liée à la structuration, elle-même différenciée, des modèles de gouvernement. Dans les hebdomadaires allemands, les préoccupations relatives au risque de « division », à la fois nationale et supranationale, laissent entrevoir l'idéal du consensus qui irrigue par ailleurs la vie institutionnelle outre-Rhin. En émerge une Angela Merkel au pouvoir euphémisé par rapport à la version présentée côté français. On y retrouve en effet, derrière la valorisation de la décision, ce que Robert Hariman nomme le « *style de cour*⁹⁰ » et la persistance du charisme institutionnalisé qui, pour Jean-Claude Monod, caractérise la Ve république. En résulte l'institution d'Angela Merkel en modèle et, plus encore, en femme providentielle, dans le sens évoqué par Raoul Girardet, de ce « *personnage symbole* » à travers lequel « *s'exprime une vision cohérente et complète du destin collectif* »⁹¹.

Ce sont autant de différences, structurantes et structurelles, que les médias français ont pourtant tendance à oublier dans leur tropisme comparatiste à l'égard de l'Allemagne qui n'est nullement réservé à cette seule thématique mais atteint peut-être ici une expression exacerbée. Cette comparaison autour de la « crise des réfugiés » montre en tout cas que ce tropisme ne fonctionne que de manière unilatérale – la figure de François Hollande n'étant jamais mentionnée. Poursuivant dans cette volonté de comprendre comment se construisent médiatiquement les figures et valeurs politiques, on pourrait alors imaginer une comparaison du procédé comparatif, en passant de la comparaison *des* textes à l'analyse de la comparaison *dans* les textes.

Soumission de l'article : 21/03/2016

Acceptation : 10/04/2017

NOTES

¹ Sa première prestation de serment devant le *Bundestag* date du 22/11/05.

² Tout au long de l'article, nous entendons par « supranational » l'échelon européen et par « transnational » le fait que la représentation de la chancelière en figure supranationale, précisément, puisse être le fruit de pratiques journalistiques circulant entre des espaces nationaux, l'Allemagne et la France, ici. Il s'agit donc, en rapprochant ces deux adjectifs dès le titre, de se demander en quoi la « supranationalité » de la figure étudiée, repose sur le partage des modalités de sa représentation médiatique.

³ Monod, 2012.

⁴ Voirol, 2005.

⁵ La diffusion payée cumulée des trois hebdomadaires français s'élevait en 2015 à 1, 1 millions d'exemplaires, celle des trois hebdomadaires allemands à 2 millions. Source : OJD (Organisme de la justification de la diffusion) et IVW (*Informationsgemeinschaft zur Feststellung der Verbreitung der Werbeträger* – Institut de mesure de la diffusion des supports publicitaires).

⁶ Robert, 2011 : 108.

⁷ Imbert, 2007.

⁸ Mouillaud et Tétu, 1989 : 107.

⁹ Détienne, 2009 : 53-54.

¹⁰ Voir Hubé, 2008.

¹¹ Voir Hallin et Mancini, 2004 ou Robert, *op.cit.*

¹² Wrona, 2012 : 19.

¹³ Hariman, 2009 : 11.

¹⁴ Barthes, 1964 : 40-51.

¹⁵ Tous les numéros de ces six hebdomadaires, soit 15 éditions de part et d'autre, parus au cours de cette période ont été étudiés. Le corpus représente ainsi un volume de 62 productions éditoriales (articles de différents types et Une), 39 côté allemand et 23 côté français.

¹⁶ « Plus concrètement, cela passe par l'adoption de découpages ne renvoyant jamais spécifiquement à un cas national : le point d'entrée est systématiquement analytique et non pas national, afin de faciliter les allers-retours entre les cas comparés », Hassenteufel, 2005.

¹⁷ Marion, 1997 : 69.

¹⁸ Hamon, 1983 : 107.

¹⁹ « Le réel de la décision : l'irreprésentable », conférence tenue par Bernard Lamizet au Celsa Paris-Sorbonne à l'occasion du colloque *Figures des décideurs en régime médiatique* organisé par le Gripic les 24 et 25 septembre 2015.

²⁰ « Caritativisme. Terme linguistique qui désigne les formes affectueuses qu'on donne parfois aux noms qui renvoient à des objets usuels », écrivait Barthes à l'entrée « Noms » de son cours au Collège de France intitulé *Comment Vivre-Ensemble*, Barthes, 2002 : 141.

²¹ *Le Point*, 10/09/2015.

²² Cette réflexion trouve son origine dans les analyses conduites en ce sens par Nicolas Hubé au sujet des « Unes » de la presse quotidienne nationale, Hubé, *op.cit.*

²³ Toutes les traductions effectuées depuis l'allemand sont de l'auteure.

²⁴ « Bilder einer Vorstellung », *Stern* n° 40, 24/09/2015 : 65.

²⁵ « Die Kanzlerin hat gesagt: „Wir schaffen das.“ Ist es wirklich so einfach? », *Spiegel* n° 38, 12/09/2015 : 24.

²⁶ Dans le dossier qu'elles ont consacré à cet objet communicationnel, Alice Krieg-Planque et Caroline Ollivier-Yanniv expliquent comment « constituer les "petites phrases" en objet d'étude revient à sélectionner un lieu d'observation et de questionnement des relations entre champ politique et champ médiatique en général. », Krieg-Planque et Ollivier-Yanniv, 2011.

²⁷ « Les Syriens postent des photos d'Angela Merkel sur Facebook : "nous t'aimons" », raconte par exemple le *Spiegel* (« Auf Facebook posten Syrer Bilder von Angela Merkel: "Wir lieben dich" »), *Spiegel* n°39, 17/09/2015 : 19.

²⁸ « Als sie erfuhr, dass sie eine Tochter erwartet, kam ihr eine Idee. „Ich war so dankbar, so erleichtert, dass Angela Merkel uns aufnimmt, so beeindruckt von dem, was diese Frau hier leistet“, sagt Ophelya Adé und schaut verlegen nach unten. Sie habe den Namen dann wieder und wieder aufgeschrieben und laut ausgesprochen, sie mochte ihn immer mehr », « Die neue Angela Merkel », *Spiegel* n°36, 29/08/2015 : 26.

²⁹ « Europe, terre d'asile », *L'Obs*, 03/09/2015 : 6.

³⁰ « L'élan allemand, la psyché française », *L'Express*, 03/09/2015 : 25.

³¹ « Une leçon de politique », *Le Point*, 10/09/2015 : 66.

³² « Flüchtlinge 1 : Zwei Sätze machten den Spin, gaben dem Flüchtlingsthema die positive Richtung. "Wir schaffen das !" Das war die Bundeskanzlerin. Und : "wir haben 600 000 offene Stellen". Das waren die Arbeitgeber. », « Schäuble statt de Maizière ? », *Focus* n°37, 04/09/2015 : 5.

³³ *Focus* titre par exemple l'un de ses sujets « Héroïne de l'espoir » (« Heldin der Hoffnung »), *Focus*, n° 38, 11/09/2015 : 6.

³⁴ *Spiegel*, n° 39, 30/09/2015 : 26.

³⁵ « Gefühle sind in der Politik eine gefährliche Ware. Wer im Ruf steht, sich von Gefühlen leiten zu lassen, gilt schnell als manipulierbar. Trotzdem spricht vieles dafür, dass Merkel sich bei ihren Entscheidungen stärker von ihrem Bauch leiten ließ, als sie öffentlich zugibt. », *Spiegel* n°39, 30/09/2015 : 21.

³⁶ « L'élan allemand, la psyché française », *L'Express*, 09/09/2015 : 25.

³⁷ « Herzdame », *Spiegel* n°39, 30/09/2015 : 18, 20.

³⁸ « Kein Plan », *Stern*, n° 39, 17/09/2015 : 50.

³⁹ Nous traduisons : « Dans *Le savant et le politique*, Max Weber a encouragé les acteurs politiques à trouver un équilibre entre l'éthique de responsabilité et l'éthique de conviction, entre les décisions, seulement orientées par la morale et celles qui envisagent aussi les conséquences pratiques. Penser les choses depuis la fin, relève aussi de l'éthique de responsabilité weberienne. Dans la politique de Merkel, le cœur et la conviction ont parfois manqué. Maintenant le pendule balance dans l'autre sens », « Herz und Verstand », *Spiegel* n°38, 23/09/2015 : 6.

⁴⁰ *Stern* n° 37 : 41.

⁴¹ « Großes hat Angela Merkel in ihren zehn Regierungsjahren nicht hinterlassen. Vielleicht ist das der wahre Grund, warum sie sich so couragierte auf das Thema Flüchtlinge warf und verhielt: "Wir schaffen das." », « Kein Plan », *Stern* n°39, 17/09/2015 : 50.

⁴² « Einer der einflussreichsten Politikwissenschaftler Deutschlands. », *Stern* n°38, 10/09/2015 : 46-47.

⁴³ *Le Point*, 10/09/2015 : 60.

⁴⁴ Bourdieu, 1986 : 69.

⁴⁵ « L'incroyable Mme Merkel », *Le Point*, 10/09/2015 : 48-58 ; 54.

⁴⁶ « Die erste ostdeutsche Kanzlerin ist gar nicht immer so cool, wie sie tut » : « Diese Krise hat sie persönlich berührt. Sie musste nie um ihr Leben fürchten, das nicht; aber das Sehnen der Flüchtlinge nach Freiheit und deren Träume von einem besseren Dasein, das kennt und versteht sie als Ostdeutsche aus der ersten Hälfte ihres Lebens nur zu genau. Wohl auch deshalb gestattete uns die große Ruhekünstlerin vorige Woche einen ungewöhnlichen Einblick in ihr derzeit offenbar gar nicht so ruhiges Inneres », « Bilder einer Vorstellung », *Stern* n°40 : 65.

⁴⁷ « Hat Merkel die Entwicklung falsch eingeschätzt ? Hat sie, die Physikerin, die Dinge einmal nicht vom Ende her bedacht, nicht berechnet, kalkuliert und geplant ? », « "Wir schaffen das und damit basta" ? », *Focus* n°39, 19/09/2015 : 26.

48. Cette formule est empruntée par Adeline Wrona à Norbert Elias qui l'emploie pour tenter de résoudre « *le rapport de la multitude à l'être humain* » et de « *l'être humain pris isolément à cette multitude d'êtres humains que nous appelons la société* ». Cité in Wrona, *op.cit.* : 21.
49. Anderson, 2002 : 201.
50. « *Die Flüchtlinge schaffen ein neues Deutschland* », « *die Asylbewerber sind keine Episode. Sie werden eine ganze Epoche der deutschen Geschichte prägen* », *Stern* n° 36, 27/08/2015.
51. « *Die Flüchtlingsfrage entzweit die Union zunehmend. Angela Merkel erntet Kritik aus den eigenen Reihen.* », « *Willkommenkultur(-kampf)* », *Focus*, 25/09/2015 : 42.
52. « *Neues Deutschland, das bedeutet auch: Die Gesellschaft muss sich auf politische Auseinandersetzungen einstellen, vergleichbar mit dem Streit um die Ostpolitik Willy Brandts oder um die Atomkraft. Gestritten wird in Familien, in Parteien, in Parlamenten, in Zeitungen. Auch auf der Straße. Auch mit Gewalt.* », « *Neues Deutschland* », *Stern* n° 36, 27/08/2015 : 36.
53. « *Welches Deutschland wird sich durchsetzen ?* », « *Das neue Deutschland* », *Spiegel* n° 36, 29/08/2015 : 20.
54. « *Es liegt an uns wie wir leben werden. Ein Manifest* », « *Zwei Deutschland. – Wir haben die Wahl* », *Ibid.* : 5.
55. Stern évoque par exemple le fait « *qu'il y a peu l'Allemagne était encore le père Fouettard de l'Europe, le commissaire à l'épargne sans cœur, qui faisait courir la Grèce à sa perte* » (« *Eben noch war Deutschland der Zuchtmeister Europas, der herzlose Sparkommissar, der Griechenland ins Verderben stürzte* »), *Stern* n° 38, 10/09/2015 : 32.
56. « *Deutschland erfindet sich neu in diesen Tagen, zum dritten Mal nach Mauerfall und Fussball-Sommermärchen* », *Spiegel* n° 39, 19/09/2015 : 5.
57. « *Mach's noch ein mal Deutschland* », *Stern* n° 40 : 35.
58. « *Darin werden Sie zahlreiche Artikel finden über Deutsche, die in jenem Spätsommer 2015 vor dem Krieg in Syrien über die Balkanroute flüchteten in ihre neue Heimat. Prominente Zeitzeugen, Politiker, Fernsehstars, Wirtschaftsbosse und Fußballnationalspieler, werden noch einmal von dem historischen Moment erzählen, als sie – irgendwo auf einem Acker in Ungarn, am Strand von Kos oder eng zusammengepfertcht im dunklen Laderaum eines Kleintransporters – auf ihrem Smartphone die frohe Botschaft von Angela Merkel lasen, der Kanzlerin der Flüchtlinge: "Das Grundrecht auf Asyl kennt keine Obergrenze."* », *Ibid.*
59. Arquembourg, 2003 : 26.
60. Voir Nora, 1972 : 162-172.
61. « *Réfugiés. Merkel critiquée sur sa droite* », *Le Point*, 11/09/2015.
62. « *Génération Angela, le nouveau visage de l'Allemagne* », *L'Obs*, 23/09/2015 : 43.
63. « *La leçon de Merkel* », *Le Point*, 10/09/2015 : 66.
64. « *La gauche à la dérive* », *L'Obs*, 25/09/2015 : 59.
65. « *L'élan allemand et la psyché française* », *L'Express*, 09/09/2015 : 25.
66. « *Angela, François, Edgar... et les autres* », *Le Point*, 09/09/2015 : 13.
67. Lamizet, 1998 : 234.
68. « *Harmoniser les critères d'asile* », *L'Obs*, 03/09/2015 : 44-46.
69. « *L'incroyable Mme Merkel* », *Le Point*, 10/09/2015 : 49.
70. « *Le défi d'un vaincu* », *L'Obs*, 10/09/2015 : 11.
71. « *France, n'as-tu pas honte ?* », *Le Point*, 03/09/2015 : 9.
72. « *Anéantir Daech* », *L'Express*, 03/09/2015 : 9.
73. Voir Charbonneaux, 2015.
74. Marin, 1978.
75. « *Angela Merkel hatte ein Zeichen gesetzt für die lange herumirrenden Flüchtlinge. Sie hatte sie ins Land gelassen, ohne die in Dublin vereinbarten Regeln zu beachten. Mit dieser Grosszügigkeit hat sie die Ehre Europas gerettet, wie eine französische Zeitung schrieb.* », « *Was in Europa wertvoll ist, müssen auch Asylanter respektieren* », *Focus*, 11/09/2015 : 158.
76. « *Andere Europäer von Merkel überfordert* », *Ibid.*
77. « *Doch bei den europäischen Nachbarn könnte Merkels Politik auch zum Konjunkturprogramm für Populisten werden. (...) Europäische Öffentlichkeit heißt auch, dass ein Satz von Merkel die Umfragen auf dem ganzen Kontinent durcheinanderwirbeln kann.* », « *Herzdame* », *Spiegel* n° 39, 19/09/2015 : 24.
78. « *Merkels Politik entzweit Europa* », *Spiegel* no 39, 19/09/2015 : 1.
79. « *Gibt es nicht, wie Jan Fleischhauer auf Spiegel Online schreibt, einen Imperialismus des Herzens* », also einen neuen deutschen, moralgetränkten Sonderweg, der laut Staatsräson doch stets zu vermeiden war ? », « *Hält Angela Merkels Fortune* », *Focus*, 18/09/2015 : 5.
80. « *Europa blickt ungläubig auf das neue Deutschland und seine Kanzlerin, hin- und hergerissen zwischen Hochachtung und Entsetzen. Deutschland ist nicht mehr nur die bewunderte Wirtschaftsmacht, anerkannt für Disziplin und Effizienz, es profiliert sich auch als moralische Führungsmacht Europas. Deutschland ist Vorbild geworden, es hat seine Partner in Europa beschämt* », « *Herz und Verstand* », *Spiegel* n° 38, 12/09/2015 : 6.
81. « *Kanzlerin Merkel fürchtet, die Flüchtlingskrise habe das Potenzial, die europäische Idee zu zerstören. Denn was sind schöne Ideale noch wert, wenn in Europa nur darüber diskutiert wird, wie man sich die Gestrandeten und Verzweifelten am besten vom Hals hält? (...) Oft heißt es, Europa wachse in der Krise. Danach sieht es derzeit nicht aus, im Gegenteil. Fast scheint es, als brächte die Not der Flüchtlinge das Schlimmste an Europa hervor: Fremdenfeindlichkeit, Abschottung und ein ewiges Zuständigkeitsgerangel. Aber der Spätsommer 2015 bietet auch die Möglichkeit zur Besinnung: Bei den Flüchtlingen kann Europa zeigen, dass es die Werte, die in seinen Verträgen stehen, auch wirklich ernst nimmt.* », « *Das neue Deutschland* », *Spiegel* n° 36, 29/08/2015 : 25.
82. « *Die Schuzpatronin* », *Spiegel* n° 40, 26/09/2015 : 28.
83. « *Deutsch-französisches Leadership ist in der EU vonnöten, dringender denn je* », « *Die Staats-Schleuser* », *Stern* n° 36, 27/08/2015 : 22.
84. « *Europa findet kein Rezept gegen die Krise, Tausende Asylsuchende irren von Grenze zu Grenze. Bringt ein neuer Vorschlag von Kommissionschef Juncker die Wende?* », « *Der hilflose Kontinent* », *Spiegel* n° 37, 05/09/2015 : 19.
85. Détienne, *op.cit.* : 62.
86. Boucheron, *Leçon inaugurale au Collège de France*, prononcée à Paris le 19/12/2015.
87. Hamon, *op.cit.* : 20.
88. Barthes, *op.cit.* : 36.
89. Marin, *op.cit.* : 100.
90. « *La politique de cour diffère d'autres cultures politiques parce qu'elle met l'accent sur le corps du monarque* », explique Robert Hariman, in Hariman, *op.cit.* : 83.
91. Girardet, 1986 : 70.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Anderson, B., 2002, *L'Imaginaire national*, Paris, La Découverte.
- Arquembourg, J., 2003, *Le Temps des événements médiatiques*, Bruxelles, Éditions De Boeck.
- Barthes, R., 1964, « Rhétorique de l'image », *Communications*, vol. 4, n° 1, pp. 40-51.
- Barthes, R., 2002, *Comment Vivre-Ensemble. Cours et séminaires au Collège de France (1976-1977)*, Paris, Seuil.
- Boucheron, P., *Leçon inaugurale au Collège de France*, prononcée à Paris le 19 décembre 2015.
- Bourdieu, P., 1986, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62, n° 1, pp. 69-72.
- Charbonneau, J., 2015, *La Vie quotidienne du franco-allemand ou l'exercice du pouvoir périodique. Comparaison du Monde et de la FAZ (1949-2013)*, Paris, Éditions Varenne.
- Détienne, M., 2009, *Comparer l'incomparable. Oser expérimenter et construire*, Paris, Seuil.
- Girardet, R., 1986, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil.
- Hamon, P., 1983, *Le Personnel du roman. Le système des personnages dans les Rougon-Macquart de Zola*, Paris, Droz.
- Hariman, R., 2009, *Le Pouvoir est une question de style. Rhétoriques du politique*, Paris, Klincksieck.
- Hassenteufel, P., 2005, « De la comparaison internationale à la comparaison transnationale. Les déplacements de la construction d'objets comparatifs en matière de politiques publiques », *Revue française de science politique*, 2005/1, vol. 55, pp. 113-132.
- Hubé, N., 2008, *Décrocher la « Une ». Le choix des titres de première page de la presse quotidienne en France et en Allemagne (1945-2005)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg.
- Krieg-Planque, A., Ollivier-Yanniv, C., 2011, « Poser les "petites phrases" comme objet d'étude », *Les « petites phrases » en politique*, dossier de *Communication & Langages*, n° 168.
- Lamizet, B., 1998, *La Médiation politique*, Paris, L'Harmattan.
- Marin, L., 1981, *Le Portrait du roi*, Paris, Éditions de Minuit.
- Marion, P., 1997, « Narratologie médiatique et médiagenie des récits », *Recherche en communication*, Université catholique de Louvain, n° 7, pp. 61-88.
- Monod, J.-C., 2012, *Qu'est-ce qu'un chef en démocratie ? Politiques du charisme*, Paris, Seuil.
- Mouillaud, M., Tétu, J.-F., 1989, *Le Journal quotidien*, Lyon.
- Nora, P., 1972, « L'événement monstre », *Communications*, n° 18, pp. 162-172.
- Robert, V., 2011, *La Presse en France et en Allemagne. Une comparaison des systèmes*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Voirol, O., 2005, « Le travail normatif du narratif », *Réseaux*, n° 132, « Les Récits médiatiques », pp. 51-71.
- Wrona, A., 2012, *Face au portrait*, Paris, Hermann.

Angela Merkel, figure d'autorité supra- et transnationale ?

Représentations médiatiques, françaises et allemandes, lors de la « crise des réfugiés »

Angela Merkel: Supra- and Transnational Leader1?

French and German Media Representations during the “Refugee Crisis”

Angela Merkel, figura de autoridade supra e transnacional?

Representações midiáticas de franceses e alemães durante a “crise dos refugiados”

Fr. La décision de la chancelière allemande Angela Merkel d'ouvrir les portes de la République fédérale d'Allemagne aux réfugiés syriens à l'automne 2015 a largement attiré l'attention des médias allemands comme des médias français. Cet article met en lumière, à cette occasion singulière, la montée en puissance symbolique de cette figure politique en interrogeant la manière par laquelle la chancelière se voit constituée en figure d'autorité, à la fois nationale et supranationale, par les récits médiatiques au cœur desquels elle s'inscrit. À cette fin, l'analyse, de type sémio-discursif, prend la forme d'une comparaison binationale entre les principaux titres de la presse magazine hebdomadaire d'information, française et allemande : *Le Point*, *L'Express* et *L'Obs*, en France ; et *der Spiegel*, *Stern* et *Focus*, en Allemagne. Cette analyse montre comment l'institution de Merkel en figure d'autorité à cette occasion procède de l'imbrication de trois échelles narratives dans les productions médiatiques consacrées à sa décision : individuelle, nationale et supranationale. Menée à chacun de ces trois niveaux, la comparaison binationale permet de dégager les procédés poétiques sur lesquels repose, de part et d'autre, le processus d'institution d'Angela Merkel en figure d'autorité, ainsi que les variations nationales qui viennent moduler cette représentation partagée.

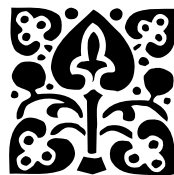
Mots-clés : Angela Merkel, autorité, franco-allemand, médias, représentation.

En. The decision of German chancellor Angela Merkel to open her country's doors to Syrian refugees in autumn 2015 attracted a great deal of attention from the German and the French media. This paper explores her symbolic rise in power on this historic occasion by examining the ways in which the chancellor was represented as a—national and supranational—leader by the media. To this end, this semio-discursive analysis takes the form of a binational comparative study of the principal French and German weekly news magazines: *Le Point*, *L'Express* and *L'Obs* in France, and *der Spiegel*, *Stern* and *Focus* in Germany. This paper demonstrates how the establishment of Merkel as a leader during this crisis grew out of the imbrication of three—individual, national and supranational—narrative levels in the media productions that addressed her decision. The binational comparison applied to each of these three levels sheds light on the fanciful processes behind the establishment of Angela Merkel as a figure of authority, as well as the national variations that marked this shared representation.

Keywords: Angela Merkel, authority, Franco-German, media, representation.

Pt. A decisão da chanceler alemã Angela Merkel de abrir as portas da República Federal da Alemanha aos refugiados sírios no outono de 2015 atraiu grande atenção da mídia, tanto alemã como francesa. Este artigo dá destaque a essa ocasião singular, a grande escalada simbólica dessa figura política, ao questionar a forma como a chanceler se viu transformada em uma figura de autoridade, ao mesmo tempo nacional e supranacional, pelos relatos midiáticos nos quais ela se inscreve. Com essa finalidade, a análise, do tipo semiótico-discursiva, toma a forma de uma comparação binacional entre os principais títulos das revistas semanais de informação francesas e alemã: *Le Point*, *L'Express* e *L'Obs*, na França, e *der Spiegel*, *Stern* e *Focus*, na Alemanha. Esta análise mostra como a instituição de Merkel como uma figura de autoridade nessa ocasião levou à imbricação de três escalas narrativas nas produções midiáticas que trataram da sua decisão: a individual, a nacional e a supranacional. Trabalhando cada um desses níveis, a comparação binacional permitiu apontar os procedimentos poéticos nos quais reside, dos dois lados, o processo de instituição de Angela Merkel como uma figura de autoridade, bem como as variações nacionais que modularam essa representação partilhada.

Palavras-chave: Angela Merkel, autoridade, franco-alemã, mídia, representação.



Frames y agendas durante el proceso soberanista catalán (2013-2015)

ALBERTO GUILLEN

Investigador en Comunicación
Universidad de Murcia
España
albertostradivarius@gmail.com

RAQUEL RODRÍGUEZ-DÍAZ

Profesora Titular de Periodismo
Facultad de Ciencias de la Comunicación, Universidad Rey Juan Carlos
España
raquel.rodriguez@urjc.es



En el año 2003, se aprueba por parte del *Parlament de Catalunya* una reforma del Estatuto de Autonomía. Este cambio suscita un recurso ante el Tribunal Constitucional español por parte del Gobierno central por incluir en su articulado el término “nación” para definir territorialmente a Cataluña. En el año 2010, El Tribunal dicta Sentencia anulando parte del articulado de la reforma del Estatuto y la definición de Cataluña como nación. Como respuesta a la sentencia, los partidos catalanistas convocan una manifestación con el lema “*Som una nació. Nosaltres decidim*” en el año 2010, a la que acude un millón de personas. En las elecciones catalanas de ese mismo año, consigue el triunfo el partido nacionalista *Convergència i Unió (CiU)*. Artur Mas, líder en esos momentos del partido, se hace con el Gobierno con el fin de llevar a Cataluña hacia una mayor autonomía.

El 11 de septiembre de 2012, coincidiendo con la “*Diada*” (día nacional de Cataluña), se celebra otra gran manifestación a favor de la independencia. Artur Mas intenta conseguir privilegios fiscales para Cataluña, pero ante la negativa de Madrid, convoca elecciones con la promesa de realizar una consulta sobre la independencia, Mas es reelegido, aunque sin mayoría. Las dos últimas celebraciones de la “*Diada*” se convierten en grandes manifestaciones a favor del “*Dret a decidir*” (el derecho a

Pour citer cet article

Référence électronique

Alberto Guillen, Raquel Rodríguez-Díaz « Frames y agendas durante el proceso soberanista catalán (2013-2015) », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne], Vol 6, n°2 - 2017, mis en ligne le 15 décembre 2017.

URL : <http://surlejournalisme.org/rev>

decidir) de los catalanes. En mitad del proceso, el expresidente Pujol confiesa que posee una fortuna en el extranjero fruto de la herencia de su padre, aunque la justicia considera que procede de una trama de comisiones ilegales durante su mandato. Este nuevo elemento se añade al debate sobre la independencia junto a la suspensión del decreto de convocatoria de consulta y, finalmente, el 9 de noviembre de 2014 se celebra una votación alternativa sin censo oficial¹.

Durante los dos años que dura el debate sobre la consulta (del 2012 al 2014), el proceso secesionista se convierte en uno de los principales temas (*issues*) de la agenda mediática aunque cabría preguntarse si ese interés mediático por el proceso ocupa un interés real para ciudadano, especialmente en la prensa generalista de España.

MARCO TEÓRICO

Las teorías de la *agenda-setting*

La agenda de los medios es el conjunto de temas que los medios incluyen en sus propuestas informativas, con ello plantean a los lectores o las audiencias cuáles son los temas más relevantes de la realidad. El principio formulado por Bernard Cohen (1963) de que la prensa no tiene mucho éxito en decir a la gente qué tiene que pensar pero sí sobre qué temas tiene que pensar otorga un papel diferente al estudio de los temas o noticias que nos presentan los medios. Esta distinción es el motor de una nueva corriente de investigación denominada “agenda setting”.

Bajo este paradigma, en 1972, Maxwell McCombs y Donald Shaw establecieron la llamada teoría de la *agenda setting* que determina la existencia de una relación directa entre los temas que los medios consideran importantes y los temas que los ciudadanos consideramos que son relevantes sobre la realidad social, ya pueda ser a nivel político nacional, internacional, económico, etc. Numerosos estudios (McCombs, 2004; Rodríguez, 2004) realizados a lo largo de más de tres décadas de investigaciones sobre *agenda setting* evidencian, en un primer nivel o dimensión de análisis, que la selección de temas que realizan los medios determina los temas que la opinión pública de un país, un entorno concreto, considera que son importantes.

En una segunda fase, los estudios se centraron en determinar si la manera de tratar los temas por parte de los medios junto con el uso de atributos o calificativos o dimensiones también influía en la

manera que la audiencia percibía la propuesta temática (McCombs y Evatt, 2005). Los resultados de esta fase se enmarcan en el denominado “segundo nivel de agenda” (McCombs y Evatt, 1995; Lang, 2000). Recientemente, los estudios de agenda se encuentran en el llamado “tercer nivel”, centrado en la influencia de los medios en la agenda del público utilizando de análisis en red (Guo, Tien y McCombs, 2012; Cheng y Man Chan, 2015).

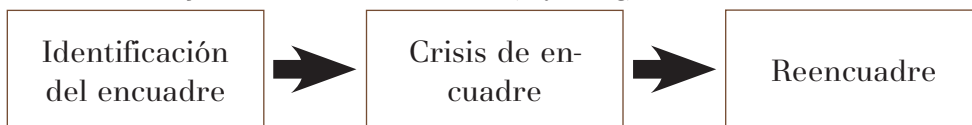
Teoría de *framing*

Relacionada con los efectos del segundo nivel de agenda surge la teoría del *framing* (Entman, 1993; Iyengar, 1990; Kinder y Sanders, 1990; Neuman, Just y Cringler, 1997; Semetko y Valkenburg, 2000; Rodríguez y Mena, 2008). Robert Entman (1993, 2004) habla de encuadre (*frame*) como el proceso de “seleccionar algunos aspectos de una realidad que se percibe y darles más relevancia en un texto comunicativo, de manera que se promueva una definición del problema determinado (diagnóstico), una interpretación causal, una evaluación moral (atribución de responsabilidad) y/o una recomendación de tratamiento para el asunto descrito (pronóstico).

De las diferentes concepciones de *framing* surgen las dos principales corrientes de investigación: un enfoque genérico de los encuadres (*generic approach*) y un enfoque temático concreto (*issue approach*) (Neuman, Just y Cringler, 1997; Semetko y Valkenburg, 2000). Los *frame* genéricos sirven para analizar un tema a lo largo del tiempo y los temáticos, para hechos concretos con categorías diseñadas específicamente para ese tema (Rodríguez y Mena, 2008).

Resulta interesante incorporar al concepto del *frame* la perspectiva sociológica de Goffman (1974 [2006]), en la que el autor plantea la idea de crisis de encuadre como “desencuadre” (*misframing*), al referirse a aquellas situaciones en que éste se rompe o deja de tener un valor interpretativo porque la realidad social presentada por y en los medios de comunicación ha cambiado, evolucionado o dejado de ser como era originalmente. Es decir, la interpretación del tema con un marco de referencia ha sido sustituida por otro. En esta dirección uno de los conceptos más destacados para esta investigación es el de *reframing*, que consiste en analizar los *frames* desde una perspectiva dinámica para explicar cómo el devenir informativo hace que los encuadres entren en crisis y cambien por otros (*gráfico 2.1*). Esta propuesta es la empleada en el trabajo de Bouza *et al.* (2013) y será la que planteamos para el análisis del proceso de independencia de Cataluña.

Gráfico 2.1: *Perspectiva dinámica del encuadre (Reframing)*



Fuente: “Génesis y desarrollo de los encuadres periodísticos en un sistema mediático polarizado: el caso español (2004-2008)

Autores como Orgaz (2016: 22) ponen en consideración y critican que no se debería asumir, como muchas investigaciones españolas muestran, “que quien determina el encuadre de los mensajes es el periodista, descartando de antemano que el discurso producido por los distintos actores sociales implicados en las controversias pudiera tener influencia sobre los contenidos mediáticos. Este sesgo mediocéntrico, en definitiva, tiene como consecuencia que el contenido mediático es tomado de forma cuasi sistemática como variable independiente”. Consideramos que en este sentido, Hallin y Mancini (2004) realizan un análisis de los sistemas mediáticos comparados en el que clasifican el sistema español como “pluralismo polarizado” en donde, entre otros elementos, reflejan que existe una alianza paralela entre medios o grupos mediáticos y grupos políticos. El estudio de González *et al.* (2010) expone cómo ha sido la trayectoria histórica del modelo español en estos últimos años y sus principales características siguiendo la clasificación propuesta por Hallin y Mancini (2004).

Por otro lado y más centrado en el objeto de análisis, existen trabajos de *framing* referidos al tratamiento mediático del proceso independentista catalán como el de Gili y Pont (2014) en el que se aborda en prensa la manifestación del 11 de septiembre de 2013, conocida como “Vía Catalana”, en el que se trabajan conjuntamente metodología de *framing* con estructuras semionarrativas, un análisis interesante a este tipo de estudios y complementario al nuestro. Otras publicaciones (Capdevila y Pont, 2012; Cortiñas y Pont, 2009; Castello y Capdevila, 2013; Ballesteros, 2015) igualmente específicas sobre el análisis de la prensa en combinación con la búsqueda de marcos interpretativos a modo de *frame* evidencian que este tema es especialmente sensible para la aplicación del *framing*.

Consideramos que el estudio que planteamos resulta de interés para conocer desde la perspectiva de los medios de comunicación cómo se generan marcos simplificadores de un tema con un fuerte componente político sumado a alineamientos de la prensa. En este sentido contemplamos a los medios como una variable interviniente en el proceso de opinión pública junto con otras que en este estudio quedan fuera del análisis y pudieran suponer límites

claros a los posibles efectos que pudieran tener la prensa en la opinión pública.

METODOLOGÍA

Objetivos

El presente estudio presenta como objetivo analizar el tratamiento informativo de la prensa sobre el proceso soberanista en Cataluña desde la *Diada* del año 2013 hasta poco después de la celebración de la consulta alternativa del 9 de noviembre de 2014. El análisis se va a efectuar en prensa generalista de difusión estatal publicada en Madrid y Barcelona. Con ello pretendemos observar qué temas son los más destacados cuando se habla del proceso en la prensa y con qué frecuencia aparecen. Un objetivo destacado de la investigación pretende analizar qué enfoques (*framing*) son los predominantes en los diferentes medios analizados; qué destacan los medios de forma general cuando se habla del proceso y cómo evolucionan esos marcos de referencia a medida que cambia el panorama informativo (*reframing*). Con el análisis del tratamiento informativo que realiza la prensa señalada sobre el proceso de consulta soberanista y la identificación de los encuadres, junto con sus re-encuadres, contemplamos como cuestión de estudio si habría diferencias entre medios y si la opinión pública catalana a diferencia de la opinión pública española valora el proceso de manera diferente.

Se plantea si la cobertura que realiza la prensa del tema guarda relación con la percepción que tiene la opinión pública española sobre la independencia, tal y como exponen los estudios de *agenda-setting* (McCombs, 2004). No se pretende analizar en concreto la opinión pública catalana en solitario, aunque del estudio también pueden obtenerse indicios sobre dicha opinión respecto a la influencia de la prensa en el proceso catalán. Para un correcto análisis deberían tenerse en cuenta también medios de tirada regional, que no son objeto de este estudio.

HIPÓTESIS

1. El independentismo catalán es más un concepto de agenda política y mediática que de

agenda ciudadana. La aparición del tema en la prensa no se corresponde con un aumento en la percepción social del independentismo como uno de los principales problemas de España.

2. *La visibilidad mediática del tema puede contribuir a que la opinión ciudadana movilice sus percepciones sobre la independencia tras los momentos clave del proceso con el incremento de actuaciones políticas y la propia cobertura que realiza la prensa.*

3. *El enfoque predominante de la prensa destaca “la importancia de la negociación” y “la postura de Rajoy y Artur Mas”, en perspectiva más política que ciudadana.*

Desarrollo de la metodología

Los medios escogidos para nuestro análisis son *El País*, *El Mundo* y *El Periódico de Catalunya*. Tanto *El País* y *El Mundo* representan los dos diarios generalistas más leídos (OJD)². *El Periódico de Catalunya* es el diario con más difusión en Cataluña y el quinto de España y tiene una orientación progresista y proclive a la celebración de la consulta. *El País* y *El Mundo* tienen una visión progresista, el primero y conservadora, el segundo, aunque ambos son contrarios a la celebración de la consulta. Como referencia de prensa catalana nos hubiese gustado elegir, además de *El Periódico de Catalunya*, *La Vanguardia*, que es el segundo más leído en Cataluña, pero cuestiones de accesibilidad a la muestra nos han impedido incluirlo³. No se incluyen diarios difundidos únicamente en Cataluña (diario *Ara* o *El Punt Avui*) por no tener repercusiones para la opinión pública española en su conjunto y por la baja difusión en comparación con estos dos últimos.⁴ Sobre la postura interpretativa del proceso de independencia en la prensa generalista española, la investigación de Bouza *et al.* (2013) expresa que, ya ante la independencia nacionalista más vinculada al *Estatut*, existe una propuesta de encuadres enfrentados de “cesión a los nacionalismos” frente a “firmeza y patriotismo”.

El periodo elegido abarca desde el 1 de septiembre de 2013 hasta el 1 de febrero de 2015. Durante estas fechas se suceden diferentes acontecimientos políticos clave que marcan el desarrollo informativo del proceso: el 11 de septiembre de 2013 se organizó una cadena humana de punta a punta de Cataluña a la que asistieron 1,6 millones de personas según la *Generalitat*⁵ (*primera fecha clave*). Esta manifestación reactivó el proceso soberanista que llevó a Artur Mas a anunciar el día 12 de diciembre de 2013 (*segunda fecha clave*) una consulta soberanista sobre la independencia de Cataluña para el día 9 de

noviembre de 2014. El día 12 de julio de 2014, Jordi Pujol (expresidente de la *Generalitat*), confiesa que mantiene una fortuna en el extranjero (*tercera fecha clave*). Con motivo de la *diada* del 11 de septiembre de 2014 se organiza otra manifestación multitudinaria en Barcelona a la que asisten 1.800.000 personas, según la Guardia Urbana (*cuarta fecha clave*). Finalmente, tras el veto del Tribunal Constitucional a la consulta, se celebra el 9 de noviembre de 2014 una consulta alternativa (*quinta fecha clave*). Nuestro periodo comienza unos días antes de la *Diada* del 11 de septiembre de 2013 y termina el 1 de febrero para poder observar con cierta perspectiva qué sucede política y mediáticamente antes de la *Diada* y después de la consulta.

A) Estudio de agendas

Para contribuir con respuestas a la primera hipótesis de esta investigación vamos a trabajar con análisis de contenido en prensa escrita. Analizamos las portadas diarias en los tres medios, contabilizando cuántas de ellas recogen como tema de portada información sobre el proceso y plantear así el proceso de *agenda-setting*. Para conocer su importancia relativa en portada, las clasificamos según su tamaño en “*poca importancia*”, “*bastante importancia*” o “*mucha importancia*” según aparezcan, respectivamente, en un lateral de la portada, como segunda noticia de portada o como noticia principal de portada.

Después comparamos los datos con los barómetros de opinión del CIS (para *El Mundo* y *El País*) y del CEO (para *El Periódico de Catalunya*) con el objeto de saber si la importancia de portada que los medios le otorgan al tema se corresponde o no con la preocupación ciudadana.

B) Análisis de enfoques (*framing*)

Dividimos nuestro espacio temporal de análisis en tres periodos para comprobar el efecto *reframing*: desde el 1 de septiembre de 2013 hasta el 25 de julio de 2014 (día en el que Jordi Pujol confiesa que posee dinero en el extranjero); del 26 de julio de 2014 hasta el 9 de noviembre de 2014 (fecha de la celebración de la consulta alternativa) y desde el 10 de noviembre de 2014 hasta el 1 de febrero de 2015⁶.

En cada periodo analizaremos cuáles son los subtemas dominantes respecto del tema principal en cada medio y con qué frecuencia aparecen teniendo en cuenta un análisis más cualitativo de los editoriales⁷. Paralelamente y utilizando también los editoriales de los tres medios formularemos el *frame* genérico de cada uno de los medios en cada subperiodo (Entman, 2003), este recogerá el diagnóstico y una implícita atribución de responsabilidad, tal y como se ha explicado previamente.

En total encontramos 158 editoriales sobre el proceso soberanista catalán en la prensa seleccionada dentro del periodo (46 editoriales de *El País*, 57 editoriales de *El Mundo* y 55 editoriales de *El periódico de Catalunya*).

Ficha de análisis

Para confeccionar las diferentes variables que nos permitan analizar los editoriales y portadas hemos realizado un pretest que consiste en analizar cualitativamente el contenido del 10% de los editoriales de cada uno de los medios, lo que nos da un total de 16 editoriales (5 de *El País*, 6 de *El Mundo* y 6 de *El Periódico de Catalunya*). Así establecemos los diferentes subtemas y los *frames* genéricos de cada diario en cada uno de los tres periodos elegidos. Incorporamos en el Anexo de este artículo la ficha de análisis de contenido.

La elección de los “subtemas” se basa en las variables cualitativas surgidas del pretest:

1. Partidos y negociaciones: Luchas internas de los partidos implicados en el proceso soberanista y las negociaciones que llevan a cabo entre los mismos o las que los medios consideran que deberían producirse.
2. Corrupción: Se refiere particularmente al caso Pujol. Es un tema que comienza a destacar a partir de que el expresidente Pujol confesara que mantiene una fortuna oculta al fisco en el extranjero.
3. Economía

4. Legalidad: Editoriales que enmarcan el proceso en el marco legal existente o la reforma del mismo.

5. Ruptura y otros: Principalmente se incluyeron aquellos que contemplaban la posibilidad de que Cataluña pudiera conseguir la independencia del resto del Estado.

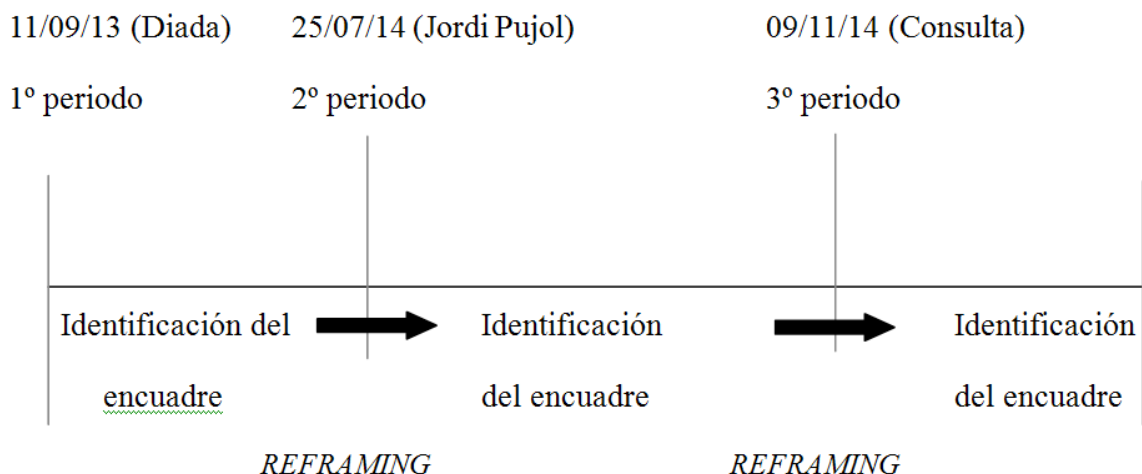
6. Otros: Aquí se recogen los editoriales que no pueden englobarse en ninguna de las categorías anteriores.

Para las portadas, hemos construido tres variables para medir su importancia: pequeña, mediana y grande, según que la noticia se encuentre en el lateral de la portada, como segunda noticia de portada o como noticia principal de portada.

Respecto a los *frames*, hemos recogido el enfoque dominante que agrupa a los editoriales de cada medio en los tres subperiodos, teniendo en cuenta los 4 “puntos pico” o “momentos álgidos” destacados dentro del proceso. Extraemos de cada editorial un diagnóstico y un pronóstico respecto del tema, para elaborar en una sola frase el *frame*, que delimita la posición del medio en cada subperiodo. Como cada periodo queda comprendido entre dos puntos clave dentro del proceso de independencia, la evolución de los *frames* de cada medio indica qué aspectos se mantienen a lo largo del proceso, cuáles decaen o qué elementos nuevos aparecen. Así se observa el proceso de *reframing* (gráfico 3.1).

Como ejemplo de *reframing* en nuestro trabajo puede observarse la aparición del tema “corrupción”

Gráfico 3.1: *Dinámica de reframing en el proceso soberanista catalán*



Fuente: Elaboración propia

tras la confesión de Jordi Pujol, claro representante del nacionalismo catalán, el día 25 de julio de 2014. En *El País*, el *frame* “negociación” sale fortalecido tras la aparición del *caso Pujol*, porque el nuevo *frame* resalta que la corrupción afecta a la fortaleza de Artur Mas, que debe ser aprovechada por el gobierno del Partido Popular para negociar.

Sin embargo, en *El Mundo*, sucede lo contrario: El *frame* “negociación” también aparece en los dos periodos, pero tras la aparición del *caso Pujol*, sale desfavorecido, ya que resalta que lo que prima ahora es aplicar la ley. La negociación, que era el eje central del primer periodo, queda ahora relegada a un segundo plano respecto a la defensa de la ley contra la corrupción y el desafío de Artur Mas hacia el Estado. Por último, en el caso de *El Periódico de Catalunya*, el *frame* “negociación” se mantiene neutro, ya que evita mezclar el tema de la corrupción con el *caso Pujol*, que lo trata de manera independiente. De manera que en el segundo periodo se inclina por responsabilizar a Rajoy del error (*gráfico 3.2*).

Barómetros de opinión

En España, un indicador de referencia para conocer las principales preocupaciones de los españoles es el barómetro mensual publicado por el Centro de Investigaciones Sociológicas (CIS). Sus resultados reflejan el estado de opinión de España en su

conjunto, incluida Cataluña. Cada mes, el CIS lanza una pregunta para conocer cuáles son los principales problemas de los españoles, es la pregunta de agenda pública. En ella, los nacionalismos aparecen como uno de los principales problemas de los españoles pero muy lejos de los más importantes (paro, problemas económicos, clase política, corrupción, etc.), se encuentra posicionado entre el problema número 13 y el número 15 en todos los barómetros de nuestro periodo (2013-2015). El principal valor que nos aportará será apreciar la evolución del porcentaje de los que piensan que es uno de los principales problemas. Cuando surgen acontecimientos informativos relacionados con el proceso, aumenta el porcentaje, pero dicho aumento se estabiliza rápidamente poco después. Así, tras la *Diada (día nacional de Cataluña)* de septiembre de 2013 se produce un aumento de casi un punto y medio, y solo un mes después, vuelve a decrecer. En Enero de 2014 se produce otro aumento de casi un punto y medio porcentual respecto a Diciembre de 2013, mes en el que Artur Mas anuncia que realizará la pregunta de la consulta soberanista de noviembre de 2014. De junio de 2014 a julio de 2014, la preocupación aumenta casi dos puntos.

Existe además en el barómetro del CIS, una pregunta que también se lleva a cabo mensualmente relacionada con la forma de organización territorial del Estado que prefieren los españoles (*gráfico 3.3*).

Gráfico 3.2: Ejemplo de reframing por diarios

EL PAÍS	
→ REFRAMING	
Frente al inmovilismo de Rajoy y la ruptura de Mas, hay que apostar por una tercera vía federal (Periodo 1).	La debilidad de Mas por el peso del caso Pujol y la fortaleza de Esquerra debe ser aprovechada por el gobierno para negociar (Periodo 2).
EL MUNDO	
→ REFRAMING	
Solo se puede negociar con Artur Mas si retira el referéndum soberanista (Periodo 1).	Artur Mas es cómplice de la corrupción de Jordi Pujol y desafía al Estado saltándose la legalidad. Hay que negociar con el Govern, pero lo primero es aplicar la ley (Periodo 2).
EL PERIÓDICO DE CATALUNYA	
→ REFRAMING	
Las movilizaciones no responden solo a la independencia, sino al agravio hacia Cataluña. Se necesita un PSC fuerte para pactar una consulta legal frente al extremismo de CiU y PP (Periodo 1).	Rajoy se equivoca si piensa que las tensiones internas del soberanismo y la defensa de la ley calmarán el independentismo. Es indispensable negociar (Periodo 2).

Fuente: Elaboración propia

Gráfico 3.3: Pregunta del barómetro del CIS sobre la organización territorial del Estado

“Le voy a presentar ahora algunas fórmulas alternativas de organización territorial del Estado en España. Dígame, por favor, ¿con cuál está usted más de acuerdo?”
Un Estado con un único gobierno central sin autonomías.
Un Estado en el que las CCAA tengan menos autonomía que en la actualidad.
Un Estado en el que las CCAA tengan mayor autonomía que en la actualidad.
Un Estado en el que se reconociese a las CCAA la posibilidad de convertirse en estados independientes.

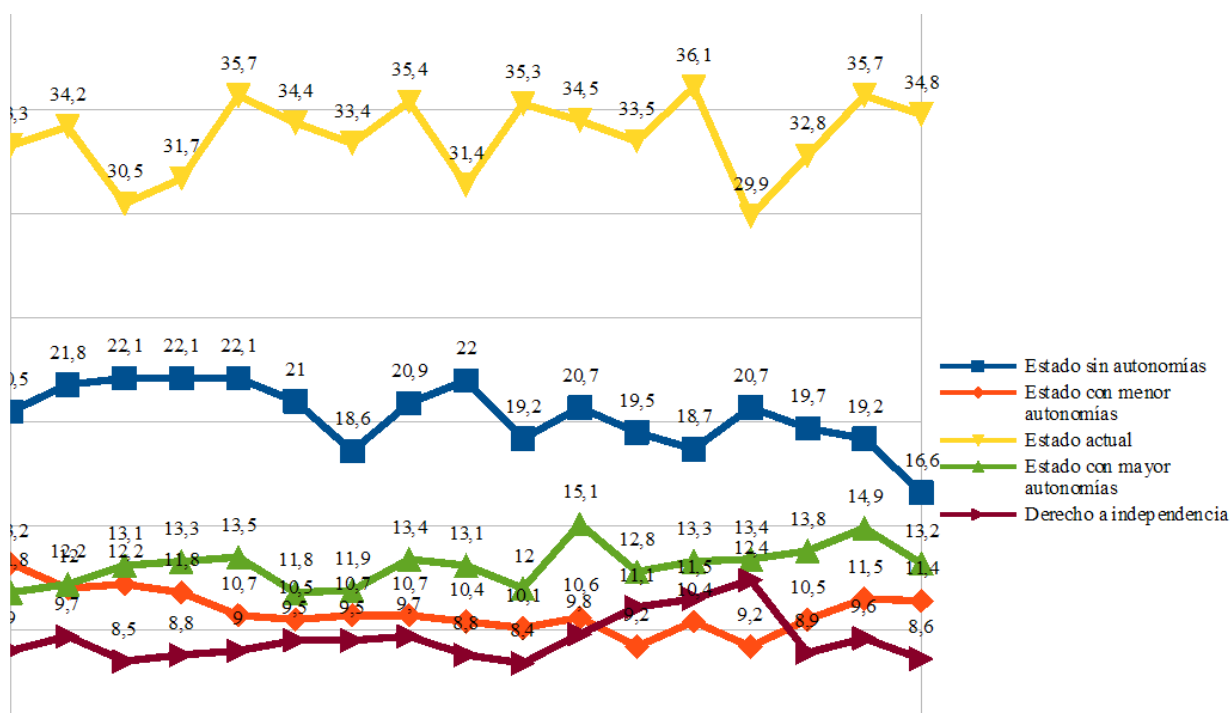
Fuente: CIS

De entre las opciones posibles, la pregunta introduce el concepto “reconocimiento de la posibilidad de independencia”, por lo que servirá para comprobar si las informaciones sobre el proceso en Cataluña influyen en el aumento del porcentaje de españoles que se adscriben a esa posibilidad. Hasta el momento se observa un aumento de ese porcentaje, aunque no es una opción mayoritaria ante el conjunto de los españoles. Al principio del proceso, el barómetro de septiembre de 2012 (*barómetro nº 2.954*) la opción “reconocimiento de la posibilidad de convertirse en “estados independientes” era apoyada por el 8,9% de la población, la que menos simpatía despertaba. Sin embargo, en noviembre de 2014, el mes de la realización de la consulta, los apoyos ascienden al 12,4% de la población y pasa a ser la tercera opción (*gráfico 3.4*). Curiosamente, solo un mes después de la consulta, en el barómetro de Diciembre de 2014, los apoyos a esta opción vuelven a caer de golpe al 8,9% y de nuevo se sitúa como la opción minoritaria entre las cuatro. Además de los datos del CIS,

que recogen los datos de opinión pública del Estado en su conjunto, en Cataluña, existe también el barómetro público de referencia es el que realiza el CEO (*Centre d'estudis d'opinió*). Este barómetro se realiza en tres oleadas cada 4 meses, a diferencia del CIS que es mensual, y está centrado sobre todo en aspectos de opinión política catalana.

En el barómetro del CEO existe una pregunta similar a la del CIS sobre qué problemas consideran los catalanes que son los más importantes. El equivalente al problema “nacionalismos” del CIS sería “relaciones Cataluña-Estado” en el CEO. En nuestro periodo de estudio (de septiembre de 2013 a febrero de 2015), las “relaciones Cataluña-Estado” son el cuarto problema más importante para los catalanes. Llega incluso a situarse en la tercera posición en el periodo entre septiembre de 2014 y diciembre de 2014, coincidiendo con el periodo previo a la consulta alternativa de 2014, llegando a ser considerado como el problema más im-

Gráfico 3.4: Evolución del modelo de estado autonómico preferido por los españoles



portante de Cataluña por el 14% de la población. Sin embargo, en el periodo inmediatamente posterior se produce una brusca bajada al 7,7 %.

El CEO igualmente incluye una pregunta sobre el encaje de Cataluña en España, que recoge diferentes variantes de la forma de Estado, incluida la opción de un hipotético estado independiente. Dentro del periodo escogido, se observa que la opción “estado independiente” es la preferida por los catalanes, si bien en el último cuatrimestre de 2013 es cuando más apoyo recaba (48,5%), coincidiendo con la multitudinaria manifestación de la *Diada* de 2013 y el anuncio del presidente Artur Mas de la celebración de una consulta sobre la independencia. Pero, aunque se mantiene como la opción hegemónica, se va desinflando a lo largo del proceso con un descenso porcentual hasta el 36,2% (más de 12 puntos) durante los meses previos a la *Diada* del 11 de septiembre de 2014, coincidiendo con las informaciones sobre el “escándalo Pujol”. Paralelamente aumenta el apoyo a la llamada “tercera vía” (la posibilidad de un estado catalán dentro de una España federal), que era entonces la opción prioritaria para un 28,9% de catalanes, situándose como segunda opción preferida por los encuestados de entre las 4 propuestas. En el primer cuatrimestre de 2015, el momento posterior a la celebración de la consulta alternativa, la opción independentista se recupera ligeramente hasta alcanzar los 39,1 puntos.

RESULTADOS

Análisis de portadas

El periodo escogido consta de 485 días (del 1 de septiembre de 2013 al 1 de febrero de 2015). Por tanto, entre los tres diarios se han analizado un total de 1455 portadas. De esos 485 días, *El País* y *El Mundo* dedican al tema 105 portadas y *El Periódico*

de Catalunya, 120, lo que supone un 23% de las portadas de los tres medios a lo largo del periodo (tabla 4.1).

Análisis de editoriales (subtemas)

En el *periodo 1* (tabla 4.2), predomina el subtema “partidos y negociaciones”, seguido del tema “ruptura”. La información se enmarca en las luchas partidistas y de poder a favor o en contra del llamado “derecho a decidir” y en el juego de negociaciones que llevan a cabo los políticos o que los medios reclaman a los partidos. También abunda la información centrada en la polarización política entre el Estado y la Generalitat de Cataluña. Para *El País* y *El Periódico de Catalunya*, el subtema “partidos y negociaciones” predomina en la mitad de los editoriales, mientras que en *El Mundo*, las cuestiones legales junto al subtema de partidos predominan de forma mayoritaria. Menos importancia cobran los temas económicos.

En el *periodo 2*, lo más característico en cuanto a la distribución de subtemas (tabla 4.3) es la aparición de un nuevo subtema: la corrupción, que surge tras la confesión del expresidente Jordi Pujol de que poseía dinero en el extranjero.

El Mundo es el diario que más editoriales dedica al subtema de la corrupción, seguido de *El Periódico de Catalunya* y *El País*. El subtema “partidos y negociaciones” sigue siendo el predominante, pero no de una forma tan contundente como en el primer periodo, debido a la aparición del tema “corrupción”. Además, la cercanía de la consulta soberanista del 9 de noviembre provoca un incremento del subtema “legalidad”, que en el caso de *El Periódico de Catalunya*, se convierte en el tema predominante con un 44% de aparición. En cuanto al subtema “ruptura”, *El Periódico de Catalunya* dedica menos espacio (6%) a mostrar una situación de desencuentro entre

Tabla 4.1: Portadas donde aparece el proceso soberanista catalán y su importancia dentro de portada en el periodo completo (del 1 de septiembre de 2013 al 1 de febrero de 2015)

Importancia de portada	EL PAÍS	EL MUNDO	EL PERIÓDICO DE CATALUNYA	TOTAL DE PORTADAS
GRANDE (noticia principal de portada)	36	48	30	
MEDIANA (segunda noticia de portada)	19	19	33	1455
PEQUEÑA (lateral de portada)	50	38	54	
Total de portadas	105 (22%)	105 (22%)	120 (25%)	

Fuente: Elaboración propia

Tabla 4.2: Distribución de editoriales por subtemas en el periodo 1: del 1/09/13 al 25/07/14

Temas	EL PAÍS	EL MUNDO	EL PERIÓDICO DE CATALUNYA
Partidos y negociaciones	9 (50%)	10 (33%)	17 (50%)
Legalidad	2 (11%)	10 (33%)	6 (18%)
Ruptura	5 (28%)	4 (13%)	5 (15%)
Economía	2 (11%)	4 (13%)	2 (6%)
Corrupción	0	0	0
Otros	0	2 (7%)	4 (12%)
Total	18	30	34

Fuente: Elaboración propia

Tabla 4.3: Distribución de editoriales por subtemas en el periodo 2: del 26/07/14 al 09/11/14

Temas	EL PAÍS	EL MUNDO	EL PERIÓDICO DE CATALUNYA
Partidos	9 (53%)	5 (31%)	5 (31%)
Legalidad	2 (12%)	2 (13%)	7 (44%)
Ruptura	2 (12%)	4 (25%)	1 (6%)
Economía	1 (6%)	1 (6%)	0
Corrupción	2 (12%)	4 (25%)	3 (19%)
Otros	1 (6%)	0	0
Total	17	16	16

Fuente: Elaboración propia

Tabla 4.4: Distribución de editoriales por subtemas en el periodo 3: del 10/11/2014 al 01/02/15

Temas	EL PAÍS	EL MUNDO	EL PERIÓDICO DE CATALUNYA
Partidos	8 (62%)	3 (27%)	4 (57%)
Legalidad	2 (15%)	6 (55%)	3 (43%)
Ruptura	2 (15%)	1 (9%)	0
Economía	0	0	0
Corrupción	1 (8%)	1 (9%)	0
Otros	0	0	0
Total	13	11	7

Fuente: Elaboración propia

las dos partes contendientes en el proceso, mientras *El Mundo* es el que más espacio le dedica, como segundo subtema tras las luchas de partidos y negociaciones, con un 25%, el mismo espacio que le dedica en sus editoriales a la influencia de la corrupción del caso Pujol.

Respecto al periodo 3 (tabla 4.4), en *El País* sigue predominando el subtema “partidos y negociaciones” con un 62% de los editoriales. Las cuestiones legales relacionadas con la consulta y con la querrela interpuesta contra el gobierno de Artur Mas por la celebración de la consulta alternativa, ocupan el segundo lugar con un 15% de presencia, al igual que el subtema “ruptura”. La corrupción con los efectos del “escándalo Pujol” en el proceso tiende a desaparecer tras el 9 de noviembre, con un 8% de cobertura entre los editoriales de *El País*.

En el diario *El Mundo* son las cuestiones legales relacionadas con la querrela contra Artur Mas y su liderazgo las que acaparan la mayor parte de los editoriales con un 55%. Las luchas de partidos y las negociaciones ocupan el segundo lugar, con un 27% de presencia, las tensiones rupturistas entre España y Cataluña ocupan el 9% del espacio editorial, al igual que la corrupción, ambos con un importante descenso frente al periodo anterior.

En *El Periódico de Catalunya*, desaparecen los subtemas “ruptura”, “economía”, y “corrupción” y los pocos editoriales que se dedican al proceso soberanista se centran en dos subtemas: las negociaciones partidistas y los asuntos legales relacionados con la consulta y la querrela contra Artur Mas y su gobierno.

CONCLUSIONES Y DISCUSIÓN

Consideramos que este trabajo expone los enfoques móviles predominantes en la prensa del proceso soberanista aportando un evolución de los mismos (identificación-crisis-reencuadre), es una investigación empírica de marcos de referencia cambiantes. En la primera hipótesis (*El independentismo catalán es más un concepto de agenda política y mediática que ciudadana*) planteábamos que los medios contribuyen, entre otros factores, a una perspectiva de comunicación política en la que con sus propuestas informativas son parte de una retroalimentación entre políticos y ellos mismos (Mazzoleni, 1998). Según los datos del CIS, el independentismo catalán oscila entre una posición que va del puesto 13º al 15º como problema para los españoles, muy alejado de los primeros puestos. Pese a ello la cobertura de la prensa es mucho mayor, ocupando en torno al 22% de las portadas, lo que implica que casi uno de cada tres días el tema aparece en primera plana, en esta dirección la investigación difiere de los resultados tradicionales de agenda-setting (McCombs, 2004) en donde los temas y su relevancia en el orden de posición de una agenda transfieren a la otra.

Si consideramos los datos del CEO sobre los principales problemas de la opinión pública catalana, observamos que las relaciones con España se consideran el 4º problema para los catalanes, lo que evidencia una mayor correspondencia entre la agenda ciudadana y la agenda mediática.

En cuanto a la presencia del tema en la portada en los tres medios, contemplamos que mientras en el tratamiento de portada en *El País* y *El Periódico de Catalunya* priman las noticias en espacios pequeños, en *El Mundo* predominan las noticias en los espacios más principales de su portada.

En respuesta a la segunda hipótesis (*La visibilidad mediática del tema puede contribuir a que la opinión ciudadana movilice sus percepciones sobre la independencia tras los momentos clave del proceso con el incremento de actuaciones políticas y la propia cobertura que realiza la prensa*) planteamos que una relación entre la presencia del tema en la agenda política y su seguimiento mediático expresado con el aumento de la publicación de noticias y editoriales, otorga al tema mucho peso en la agenda mediática. Desde la clasificación de los géneros periodísticos, un editorial es la expresión de la línea de opinión que tiene un diario sobre un tema, dominando la línea de la empresa editora. En este sentido la visibilidad puede contribuir, entre otros factores intervinientes que necesitarían analizarse en otra investigación, a que el tema cobre mayor peso en la agenda pública y exprese las posibles interpretaciones del proceso soberanista circulante en la esfera pública.

Tabla 5.1: Número de editoriales tras los 15 días posteriores a momentos clave del proceso

Momentos clave del proceso	Número de editoriales (15 días siguientes)
11 de septiembre de 2013 (Diada)	17
25 de julio de 2014 (Confesión de Pujol)	10
11 de septiembre de 2014 (Diada)	16
9 de septiembre (Consulta alternativa)	19
Desde la consulta hasta el 1 de febrero de 2015	12
Total	62 (de 158 editoriales) ⁸
% respecto al total de editoriales	39,24%

Fuente: Elaboración propia

Algo más del 39% de todos los editoriales se concentran en los siguientes 15 días a las efemérides reflejadas. Los momentos clave funcionan como puntos de inflexión en el apoyo ciudadano a la independencia. Teniendo en cuenta los datos mostrados del CIS, la tendencia al alza o a la baja del “derecho a la independencia” cambia siempre en el barómetro de opinión del mes siguiente a cada uno de los acontecimientos.

Tras la *Diada* de 2013, el apoyo a la independencia crece casi 1 punto, del 9% al 9,7% del mes de septiembre al mes de octubre, y rápidamente decrece al 8,5% el mes de noviembre. Después de la confesión de Pujol, con otro aumento de la información sobre la independencia, se realza la tendencia que comienza el mes anterior, cuando se produce la abdicación del Rey Don Juan Carlos, y el tema del proceso soberanista es una de las causas más comentadas. En el barómetro de septiembre de 2014, que es el siguiente al de julio⁹, la opción “independencia” crece casi 1 punto y medio, del 9,8% al 11,1%.

En septiembre de 2014 se celebra de nuevo una gran manifestación a favor de la independencia y la presencia del tema en prensa es continua hasta el día 9 de noviembre de 2014, día en que se celebra la consulta alternativa. Durante esos tres meses, paralelo al incremento de información se produce el mayor aumento en el porcentaje de los que apoyan el derecho a la independencia, pasando del 11,1% en el barómetro de septiembre al 12,4% en el de noviembre (una subida de 1,3 puntos).

El último punto de inflexión se produce tras la celebración de la consulta, con una gran bajada del apoyo a la independencia, pasando del 12,4% en noviembre al 8,9% en diciembre (una bajada de 3 puntos y medio). Esta bajada se produce de forma paralela al descenso en la atención mediática sobre el proceso (desde la celebración de la consulta hasta el 1 de febrero de 2015, que abarca un periodo de más de 3 meses, solo se cuentan 12 editoriales sobre el proceso soberanista entre los 3 medios).

Si se hace la misma comparación con los datos del CEO referentes a Cataluña, también se aprecia la influencia de esos momentos clave en los cambios de opinión respecto a la independencia¹⁰. La tendencia se invierte con respecto a lo que sucede con la opinión pública española en su conjunto (datos del CIS). En el periodo que comprende la *Diada* de 2013 (septiembre de 2013 a diciembre de 2013), el apoyo a la independencia en Cataluña se situaba en el 48,5%, y en el barómetro del periodo posterior (enero de 2014 a abril de 2014) cae más de 3 puntos, hasta el 45,2%. En el siguiente periodo permanece estable, cuando no hay grandes cambios

en cuanto a la presencia en medios del proceso soberanista. Tras la confesión de Pujol, en julio de 2014, el apoyo a la independencia se encuentra en descenso (36,2%), una bajada de más de 9 puntos (desde el 45,2% del periodo anterior) y en el barómetro posterior a la consulta alternativa celebrada tras la anulación por parte del Tribunal Constitucional de la consulta organizada por la Generalitat, se produce un repunte en el apoyo independentista de casi 3 puntos (del 36,2% al 39,1%).

El tercer planteamiento del estudio sostiene que la prensa “encumbra” a los actores políticos frente a la expresión mediática de la ciudadanía u opinión pública (*el enfoque predominante de la prensa recae sobre la importancia de la negociación y las figuras del Presidente Rajoy y el President Artur Mas, dejando al margen las perspectivas de la ciudadanía*¹¹). Consideramos que este factor merece una reflexión sobre la relación de fuerzas entre políticos y medios frente a ciudadanos.

Durante el periodo 1 (del 1/09/13 al 25/07/14), *El País* y *El Periódico de Catalunya* llaman a la negociación apoyándose en las tesis del partido socialista que defiende una reforma federal de la Constitución, en *El País*, y apoyando el pacto Cataluña-España por una consulta legal en *El Periódico de Catalunya*, mientras que *El Mundo* antepone condiciones legales a la negociación partidista. Recordamos que en esta dirección, Hallin y Mancini (2004), plantean que la prensa española pertenece a un sistema mediático polarizado en donde la prensa y los políticos enlazan ideologías y adhesiones mutuas (González *et al.*, 2010).

En el periodo 2 (del 26/07/14 al 09/11/14), lo más característico en cuanto a la distribución de subtemas (*tabla 4.3* es la aparición del subtema “corrupción”, que surge tras la confesión del expresidente Jordi Pujol de que poseía dinero en el extranjero). *El Mundo* es el diario que más editoriales dedica a destacar la *corrupción* en el seno del proceso, seguido de *El Periódico de Catalunya* y *El Mundo*. El subtema “partidos y negociaciones” sigue siendo el predominante, pero no de forma tan contundente como en el primer periodo, debido a la aparición del tema “corrupción”. Si observamos los *frames*, el tratamiento de la corrupción en el caso de *El País* se orienta hacia la negociación. Es una llamada de atención al Gobierno encabezado por Rajoy para que aproveche la oportunidad ante la posición de debilidad en la que el caso Pujol deja a Artur Mas, por ser el presidente actual de *Convergència*. *El Mundo* identifica a Artur Mas con Jordi Pujol para responsabilizarlo de la corrupción en el partido y vuelve a supeditar la negociación a que se cumpla la ley por encima de todo. Sin embargo, *El Periódico de Ca-*

talunya evita mezclar al Gobierno de la *Generalitat* con el asunto de Jordi Pujol y enfoca el tema con un diagnóstico en el que la corrupción no va a influir tanto en el proceso independentista como piensa el *PP (Partido popular)*, y que si Rajoy no negocia, la brecha seguirá creciendo.

En el periodo 3 (del 10/11/14 al 01/12/15) disminuye de forma notable la cantidad de información que se produce tras el periodo de repercusión de la celebración de la consulta alternativa del 9 de noviembre de 2014. Comienza un periodo latente en el que los medios perfilan su posición a medio plazo sobre el proceso soberanista tras la consulta alternativa, de forma paralela a la disminución de información que proviene de la agenda política. El subtema “economía”, que al principio del proceso acaparaba algunos editoriales en los tres medios (11% en *El País*, 13% en *El Mundo* y 6% en *El Periódico de Catalunya*), disminuye notablemente en el segundo periodo y termina por desaparecer casi totalmente en este. Los medios ya no dedican espacio a orientar a la opinión pública sobre los pros y contras de una hipotética independencia, sino que realizan un diagnóstico y un pronóstico del periodo postconsulta.

A modo de conclusión, si bien no se da el efecto *agenda setting* de transferencia de agendas en cuanto al tema (agenda pública – agenda mediática), la construcción cualitativa del relato mediático analizado mediante *framing* aporta un elemento innovador a la hora instrumentalizar la reconstrucción de marcos simplificadores de la realidad que permitan posibles adhesiones de la ciudadanía a las diferentes formas de encaje de Cataluña en España; en concreto, a la independencia visibilizada a través de los medios. En los momentos donde se concentra mayor cantidad de información teniendo en cuenta los *frames* que la prensa propone, se produce un repunte o una bajada de la opinión sobre la posibilidad de reconocer el derecho a la independencia de

Cataluña. Si analizamos la opinión pública española en su conjunto, la presencia del tema en agenda junto con los enfoques que los medios desarrollan en los puntos álgidos del proceso soberanista, podrían contemplarse como un factor influyente en la formación de opciones que los ciudadanos consideran más adecuadas para la resolución del conflicto.

En esa reflexión que planteábamos, la prensa presta más atención al independentismo catalán de lo que lo hace la opinión pública nacional, lo que sugiere preguntas sobre sus causas: ¿es más un tema con intereses mediático-políticos?, ¿por qué se percibe como un tema irrelevante para los españoles con un porcentaje de respuesta bajo a la pregunta de agenda del CIS? Se observa que, mientras en prensa el tema ocupa en torno a un 23% de las portadas diarias durante el periodo estudiado, al igual que otros trabajos (Bouza *et al.*, 2013), pone de manifiesto que la opinión pública española – expresada en el CIS – considera que el tema se encuentra fuera de la agenda pública o es insignificante como problema de los españoles. Estos resultados podrían levantar límites al objeto de análisis, es decir, no todos los temas de la agenda mediática en relación con la agenda pública son iguales a la hora de establecer relaciones entre agendas.

En paralelo resultaría interesante y, probablemente, esclarecedor abordar futuras investigaciones que arrojen luz sobre las razones que expongan las líneas editoriales de la prensa y los propios periodistas cuando toman decisiones que afectan informativamente a los enfoques sobre el proceso independentista y su visibilidad en los medios de comunicación.

Soumission de l'article : 25/02/2016
Acceptation : 30/05/2017

NOTAS

^{1.} El Partido Popular (PP) es el partido en el gobierno de España durante el periodo investigado y Mariano Rajoy el presidente del gobierno español.

^{2.} *El País* (237.775 ejemplares); *El Mundo* (134.869 ejemplares); *El Periódico de Catalunya* (87.958). Fuente: Oficina para la Justificación de la Difusión (OJD). Datos España. Marzo 2015.

^{3.} La hemeroteca de *La Vanguardia* funciona bajo pago y la base de datos de noticias *on line* a texto completo (*Lexis Nexis*) utilizada para esta investigación no recoge noticias de este diario. A ello se suma que el volumen de noticias a analizar junto a los otros tres diarios haría demasiado amplia la muestra.

^{4.} *El Periódico de Catalunya* (43.514 ejemplares); *La Vanguardia* (31.594 ejemplares); *El Punt Avui* (9.140 ejemplares); *Diario Ara* (8.000). Datos Cataluña. Fuente: Oficina para la Justificación de la Difusión (OJD). Datos Cataluña. Marzo 2015.

^{5.} Según la Asamblea Nacional Catalana (ANC), organizadora del evento, se habían inscrito previamente alrededor de 400.000 personas para participar en la cadena humana.

^{6.} Los periodos comienzan un día después de su periodo inmediatamente anterior para evitar solapamientos en el análisis.

^{7.} El editorial es un género periodístico que expresa la opinión del medio en su conjunto con respecto a un tema tratado en su portada. Aparece en las páginas de opinión y no va firmado, aunque suele estar escrito por un miembro de la dirección del medio, representa al medio en su conjunto.

^{8.} 158 corresponde a la cifra total de editoriales sobre el proceso soberanista que aparecen en los tres medios durante el periodo de análisis.

^{9.} El CIS no elabora el barómetro de agosto. Se pasa directamente de julio a septiembre.

^{10.} Es importante remarcar que el periodo que abarcan los barómetros del CEO (cuatro meses) es más amplio que el de los del CIS (mensual), por tanto el efecto directo de lo que sucede justo después de los acontecimientos destacados en la tabla 4.2 es más difícil de obtener. No obstante, sí se observan cambios de tendencia en cada ciclo de análisis, donde a su vez se enmarcan dichos acontecimientos.

^{11.} Ver *frames* elaborados en el gráfico 3.1.

ANEXO

Ficha de análisis

1. Diario			
2. Fecha			
3. Subtema nacionalismo catalán	Partidos (3.1) Corrupción (3.2) Economía (3.3) Negociación (3.4) Consecuencias legales (3.5) Otros (3.6)		
4. Tema de portada	SÍ (4.1)	NO (4.2)	
5. Tamaño de portada	Pequeña (5.1). En un lateral de la portada Mediana (5.2). Segunda noticia de portada Grande (5.3). Noticia principal		
6. Frames	Periodo 1 (7). Del 01/09/2013 al 25/07/14.	Periodo 2 (8). Del 26/07/14 al 09/11/14	Periodo 3 (9). Del 10/11/14 al 01/02/15
<i>El País</i>	Frente al inmovilismo de Rajoy y la ruptura de Mas, hay que apostar por una reforma de la constitución en sentido federal.	La debilidad de Mas por el peso del caso Pujol y la fortaleza de Esquerra debe ser aprovechada por el gobierno para negociar	La judicialización del 9-N aviva el victimismo independentista. El gobierno debe reformar la Constitución en sentido federal.
<i>El Mundo</i>	Solo se puede negociar con Artur Mas si retira el referéndum soberanista.	Artur Mas es cómplice de la corrupción de Pujol y desafía el Estado saltándose la ley. Primero la ley, luego la negociación.	Artur Mas debe ser juzgado por el 9-n. Tras el fracaso de la consulta, éste es el momento de negociar.
<i>El Periódico de Catalunya</i>	Frente a la movilización independentista, se necesita un PSC fuerte para pactar una consulta legal.	La tensión independentista no va a desaparecer por sus tensiones internas. Rajoy debe negociar.	Denunciar a Mas dificulta la situación y aumenta el victimismo independentista. Lo correcto es negociar.

Fuente: Elaboración propia

REFERENCIAS BIBLIOGRÁFICAS

- Ballesteros, C., 2015, "Naciones mediáticas: Los marcos informativos de la consulta sobre la independencia de Cataluña (9-N)", *Doxa Comunicación*, nº 20, pp. 161-183.
- Bouza, F., González, J. J., Rodríguez, R., Castromil, A., Chavero, P., 2013, "Génesis y desarrollo de los encuadres periodísticos en un sistema mediático polarizado: el caso español (2004-2008)", *Estudios de comunicación política*, Madrid, Tecnos, pp. 213-238.
- Capdevila, A., Pont, C., 2012, *La campanya fragmentada. Comunicació política i comportament electoral a les eleccions catalanes de 2010*, Girona, Documenta Universitària.
- Castello, E., Capdevila, A., 2013, "Defining pragmatic and symbolic frames: Newspapers about the independence during the Scottish and Catalan elections", *Estudios sobre el Mensaje Periodístico*, vol. 19, nº 2 (julio-diciembre), pp. 979-999.
- Castello, E., Montagut, M., 2010, "Journalists, Reframing and Party Public Relations Consultants", *Journalism Studies*, vol. 12, nº 4, pp. 506-521.
- Centre d'estudis d'opinió política de la Generalitat de Catalunya (CEO).
- Centro de Investigaciones Sociológicas (CIS).
- Cohen, B., 1963, *The Press and Foreign Policy*, Princeton, Princeton University Press.
- Cortiñas, S., Pont, C., 2009, "Premsa diària i comunicació política. La percepció del projecte de reforma de l'Estatut de Catalunya en 12 diaris espanyols", *Anàlisi: Quaderns de Comunicació i Cultura*, nº 38, pp. 117-134.
- Entman, R., 1993, "Framing: Toward Clarification of a Fractured Paradigm", *Journal of Communication*, vol. 43, nº 4, pp. 51-58.
- Entman, R., 2004, *Projections of Power: Framing News, Public Opinion, and US Foreign Policy*, University of Chicago Press.
- Cheng, Y., Chan, M., 2015, "The Third Level of Agenda Setting in Contemporary China: Tracking Descriptions of Moral and National Education in Media Coverage and People's Minds", *International Journal of Communication*, vol. 9, pp. 1090-1107.
- Gili, R., Pont, C., 2014, "Propuesta de combinación metodológica para el análisis de la información publicada acerca del proceso soberanista de Cataluña en cuatro periódicos: estudio de frames y estructuras semionarrativas. La "Vía Catalana" del 11 de septiembre de 2013", *XX Congreso Internacional de la Sociedad Española de Periodística*, Barcelona, 13-14 de junio.
- Goffman, E., 1974 [2006], *Frame Analysis. Los marcos de la experiencia*, Madrid, Centro de Investigaciones Sociológicas (CIS).
- González, J., Rodríguez, R., Castromil, A., 2010, "A Case of Polarized Pluralism in a Mediterranean Country. The Media and Politics in Spain", *Global Media Journal. Mediterranean Edition*, vol. 5, nº 1/2, pp. 1-9.
- Guo, L., Vu, H., McCombs, M., 2012, "An Expanded Perspective on Agenda-Setting Effects. Exploring the third level of agenda setting", *Revista de Comunicación*, nº 11, pp. 51-68.
- Hallin, D., Mancini, P., 2004, *Comparing Media Systems: Three Models of Media and Politics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Iyengar, S., 1990, "Framing Responsibility for Political Issues: The Case of Poverty", *Political Behavior*, vol. 12, nº 1, pp. 19-40.
- Kinder, D., Sanders, L., 1990, "Mimicking Political Debate with Survey Questions: The Case of White Opinion on Affirmative Action for Blacks", *Social Cognition*, vol. 8, pp. 73-103.
- Lang, A., 2000, "The Limited Capacity Model of Mediated Message Processing", *Journal of Communication*, vol. 50, nº 1, pp. 46-71.
- Mazzoleni, G., 1998, *La comunicación política*, Madrid, Alianza Editorial.
- McCombs, M., Shaw, D., 1972, "The Agenda-Setting Function of Mass Media", *Public Opinion Quarterly*, vol. 36, nº 2, pp. 176-187.
- McCombs, M., Evatt, D., 1995, "Los temas y los aspectos: explorando una nueva dimensión de la agenda setting", *Comunicación y sociedad*, nº 1, pp. 7-32.
- McCombs, M., 2004, *Setting the Agenda*, Cambridge, Polity.
- Neuman, W., Just, R., Cringler, A., 1992, *Common Knowledge. News and the Construction of Political Meaning*, Chicago, The University of Chicago Press.
- Oficina para la justificación de la difusión (OJD).
- Ordaz, L. V., 2016, "El sesgo mediocéntrico del framing en España: una revisión crítica de la aplicación de la teoría del encuadre en los estudios de comunicación", *ZER-Revista de Estudios de Comunicación*, vol. 21, nº 41.
- Rodríguez, R., 2004, *Teoría de la agenda-setting. Aplicación a la enseñanza universitaria*, Alicante, Observatorio europeo de tendencias sociales.
- Rodríguez, R., Mena, N., 2008, "Opinión pública y frames. La crisis de los cayucos", *Revista Latina de Comunicación Social*, nº 63, pp. 341-347.
- Semetko, H., Valkenburg, P., 2000, "Framing European Politics: A Content Analysis of Press and Television News", *Journal of Communication*, vol. 50, nº 2, pp. 93-109.



Frames y agendas durante el proceso soberanista catalán (2013-2015)

Enquadramento e agendas durante o processo soberanista catalão (2013-2015)

Angle et agenda médiatique durant le processus d'indépendance catalan (2013-2015)

Framing and Agenda during the Catalan Sovereignty Process (2013-2015)

Es Los medios de comunicación social y los políticos se enarbolan como dos actores determinantes en los procesos de gestación de la opinión de los ciudadanos. Cuando un tema ocupa una posición dominante en el debate parlamentario es habitual que los medios le otorguen una amplia cobertura y, en ocasiones, es la propia prensa quien retroalimenta la permanencia de un tema en la agenda, pudiendo llegar a ofrecer una opinión articulada y enmarcada a sus audiencias. Pese a que el proceso de independencia catalán ocupa un eje destacado en la política nacional, a lo que se suma una amplia cobertura mediática, no parece que el tema se posicione como uno de los problemas más importantes de los españoles. En este sentido, pareciera que los periodistas y las diferentes líneas de opinión y editoriales de los medios contribuyeran de manera permanente a posicionar el tema de las recientes actuaciones del independentismo catalán en prensa, replicando y alargando las decisiones y propuestas de los políticos. Esta investigación analiza el recorrido del tratamiento del proceso soberanista catalán en la prensa de Madrid y Barcelona con el objetivo de observar la influencia que tiene la intensidad y la manera en la que aparece en los medios y su relación con la opinión ciudadana española y catalana. Para ello analizaremos las portadas y los editoriales sobre el tema entre el 1 de septiembre de 2013 y el 1 de febrero de 2015 en los diarios *El Mundo*, *El País* y *El Periódico de Catalunya* y a ello sumaremos los barómetros de opinión del *Centro de investigaciones sociológicas* (CIS) y del *Centre d'estudis d'opinió* (CEO). Para el estudio de la relación entre el contenido de la prensa y su efecto en los ciudadanos y opinión pública, nos servirán de guía las teorías vinculadas al ámbito de la comunicación como son la *agenda setting* y sobre todo, el *framing*.

Palabras clave: independencia, Cataluña, España, *agenda setting* y *framing*.

Pt Os meios de comunicação social e políticos se posicionam como dois atores determinantes dos processos de construção da opinião dos cidadãos. Quando um tema ocupa uma posição dominante no debate parlamentar é comum que a mídia dê uma ampla a cobertura a isso e, em alguns casos, é a própria imprensa quem retroalimenta a permanência de um tema na agenda, chegando a oferecer às audiências uma opinião articulada e enquadrada. Embora o processo de independência catalã ocupe um espaço de destaque na política nacional, possuindo ainda uma ampla cobertura midiática, o tema parece não ser visto como um dos mais importantes no contexto espanhol. Nesse sentido, seria possível que os jornalistas e as diferentes linhas editoriais dos meios contribuam de forma permanente para posicionar o tema das recentes atuações do independentismo catalão na imprensa, replicando e ampliando as decisões e propostas dos políticos. Esta pesquisa analisa o caso do tratamento do processo soberanista catalão pela imprensa de Madri e de Barcelona com o objetivo de observar como a intensidade e a maneira como o tema é tratado nos meios influenciam a cobertura e sua relação com a opinião pública espanhola e catalã. Para isso, analisaremos as matérias e editoriais sobre o tema entre os dias 1º de setembro de 2013 e 1º de fevereiro de 2015 nos jornais diários *El Mundo*, *El País* e *El Periódico de Catalunya*. A isso, acrescentaremos uma análise das sondagens de opinião do *Centro de investigaciones sociológicas* (CIS) e do *Centre d'estudis d'opinió* (CEO). Para o estudo da relação entre o conteúdo da imprensa e o seu efeito junto aos cidadãos e à opinião

pública, utilizaremos teorias do campo da comunicação, como a do agendamento (*agenda-setting*) e, sobretudo, a do enquadramento (*framing*).

Palavras chave: independência, Catalunha, Espanha, *agenda setting* e *framing*.

Fr. Les moyens de communication sociale et politique sont des acteurs déterminants dans les processus de construction de l'opinion des citoyens. Quand une thématique occupe une position importante, voire dominante, dans le débat parlementaire et que les médias la couvrent amplement, c'est parfois la presse elle-même qui alimente la permanence de ce sujet dans l'ordre du jour, parvenant même à offrir aux audiences une opinion articulée et encadrée. Bien que le processus d'indépendance catalane occupe clairement les débats dans les sphères politiques nationales, bénéficiant d'une large couverture médiatique, le sujet ne semble pas être considéré comme l'un des plus importants en contexte espagnol. En ce sens, il serait possible de considérer que les journalistes et les médias de différentes lignes éditoriales contribuent de façon permanente à positionner les actualités récentes de l'indépendantisme catalan dans la presse, reproduisant et amplifiant les décisions et les propositions des politiciens. Cette recherche analyse le traitement médiatique du processus souverainiste catalan dans la presse madrilène et barcelonaise afin d'observer la façon dont l'intensité et les modalités de traitement de ce sujet dans les médias influencent sa couverture et ses liens avec l'opinion publique espagnole et catalane. Pour ce faire, nous avons analysé les articles et les éditoriaux portant sur ce thème entre le 1er septembre 2013 et le 1er février 2015 dans les quotidiens *El Mundo*, *El País* et *El Periódico de Catalunya*. Par ailleurs, nous avons réalisé une analyse des sondages d'opinion du *Centro de investigaciones sociológicas* (CIS) et du *Centre d'estudis d'opinió* (CEO). Afin de mener l'étude des interactions entre le contenu médiatique et ses effets autant sur les citoyens que sur l'opinion publique, nous avons utilisé les théories du champ de la communication, comme le concept d'*agenda-setting*, et surtout, celui de *framing*.

Mots-clés : indépendance, Catalogne, Espagne, *agenda setting* et *framing*.

En. Social and political means of communication are key elements of public opinion construction. Dominant subjects in parliamentary debates are generally extensively covered by the media, sometimes to the point where it is the press itself that keeps the subjects in the limelight, offering consumers articulate and framed opinions. Despite the fact that the Catalan independence process enjoys wide media coverage and dominates national political debates, the subject does not seem to be considered of primary importance in most of Spain. In this sense, it is possible to consider journalists and media—regardless of editorial lines—as actors in the ongoing positioning of current news on Catalan independence in the press, and reproducers and amplifiers of politicians' decisions and proposals. This study analyses how the press of Madrid and Barcelona treat the Catalan sovereignist process in order to observe how the intensity and the treatment of the subject in media influences its coverage and its links with Spanish and Catalan public opinion. To this end, we examined articles and editorials on this theme that appeared in the *El Mundo*, *El País* and *El Periódico de Catalunya* dailies between September 1, 2013 and February 1, 2015. We also analysed the opinion polls of the *Centro de investigaciones sociológicas* (CIS) and the *Centre d'estudis d'opinió* (CEO). In order to study the interaction between media content and its effects on both citizens and public opinion, we drew on theories from the communication field such as the concept of agenda setting and, more specifically, framing.

Keywords: independence, Catalonia, Spain, agenda setting, framing.

MERCI AUX ÉVALUATEURS DES RÉCENTS NUMÉROS DE LA REVUE
AGRADECEMOS AOS AVALIADORES DAS ÚLTIMAS EDIÇÕES DA REVISTA
MANY THANKS TO ALL THE REVIEWERS OF THE RECENT ISSUES

Alzira Abreu (Fundação Getúlio Vargas, Brasil) • Juan Miguel Aguado (Universidad de Murcia, España) • Chris W. Anderson (The City University of New-York, USA) • Leonel Azevedo de Aguiar (Universidade Católica do Rio de Janeiro, Brasil) • Altu Akin (Zmir Ekonomi Üniversitesi, Türkiye) • Dominique Augey (Aix-Marseille université, France) • Jan Baetens (Katholieke Universiteit Leuven, België) • Helder Bastos (Universidade do Porto, Portugal) • Christa Berger (Universidade do Vale do Rio dos Sinos, Brasil) • Elisabeth Bird (University of South Florida, USA) • Gersende Blanchard (Université Lille 3, France) • Claire Blandin (Université Paris-Est-Créteil, France) • Franck Bousquet (Université Toulouse 3, France) • Nadège Broustau (Université libre de Bruxelles, Belgique) • Laura Calabrese (Université libre de Bruxelles, Belgique) • João Canavilhas (Universidade da Beira Interior, Portugal) • Dominique Cardon (CNRS, France) • Marialva Carlos Barbosa (Universidade Federal do Rio de Janeiro, Brasil) • Valérie Cavalier-Croissant (Université Lyon 2, France) • Jean Charron (Université Laval, Canada) • Ivan Chupin (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, France) • Iluska Maria da Silva Coutinho (Universidade Federal de Juiz de Fora, Brasil) • Béatrice Damian-Gaillard (Université Rennes 1, France) • Jamil Dakhli (Université Paris 3 Sorbonne nouvelle, France) • Salvador de León (Universidad Autónoma de Aguascalientes, México) • Juliette de Maeyer (Université de Montréal, Canada) • Didier Demazière (CNRS, France) • Emmanuel Derieux (Université Paris Panthéon-Assas, France) • Irène Di Jorio (Université libre de Bruxelles, Belgique) • Anya Diekmann (Université libre de Bruxelles, Belgique) • David Domingo (Université libre de Bruxelles, Belgique) • Carlos Eduardo Esch (Universidade de Brasília, Brasil) • Benjamin Ferron (Université Paris-Est-Créteil, France) • Marie-Soleil Frère (FNRS, Belgique) • Elvira Garcia de Torres (Universitat Internacional Valenciana, España) • Gilles Gauthier (Université Laval, Canada) • Eric Georges (Université du Québec à Montréal, Canada) • Benoît Grévisse (Université catholique de Louvain, Belgique) • Nicolas Harvey (Université d'Ottawa, Canada) • François Heinderyckx (Université libre de Bruxelles, Belgique) • Cristiane Henriques Costa (Universidade Federal do Rio de Janeiro, Brasil) • Alfred Hermida (University of British Columbia, Canada) • Nicolas Hubé (Université de la Sorbonne, France) • Valérie Jeanne-Perrier (Université Paris-Sorbonne, France) • Alice Krieg-Planque (Université Paris-Est-Créteil, France) • Eric Lagneau (France) • Sandrine Lévêque (Université de la Sorbonne, France) • Seth C. Lewis (University of Oregon, USA) • Dominique Marchetti (CNRS, France) • Julien Longhi (Université de Cergy-Pontoise, France) • Pere Masip (Universidad Ramon Llull, España) • Frederico de Mello Brandão Tavares (Universidade Federal de Ouro Preto, Brasil) • Thaïs de Mendonça Jorge (Universidade de Brasília, Brasil) • Isabelle Meuret (Université libre de Bruxelles, Belgique) • Luciana Mielniczuk (Universidade Federal do Rio Grande do Sul, Brasil) • Sophie Moirand (Université Sorbonne-Nouvelle, France) • Sandy Montanola (Université de Rennes 1, France) • Sylvia Moretzsohn (Universidade Federal Fluminense, Brasil) • Dione Oliveira Moura (Universidade de Brasília, Brasil) • Joana Ormundo (Universidade de Brasília, Brasil) • Sylvain Parasie (Université Paris-Est, France) • Ike Picone (Vrije Universiteit Brussel, België) • Olivier Pilmis (CNRS, France) • Alain Rabatel (Université de Lyon 2, France) • Franck Rebillard (Université Sorbonne-Nouvelle, France) • Edgar Rebouças (Universidade Federal do Espírito Santo, Brasil) • Zvi Reich (Ben-Gurion University of the Negev, Israël) • Roselyne Ringoot (Université Grenoble Alpes, France) • Catarina Rodrigues (Universidade da Beira Interior, Portugal) • Nélia Rodrigues Del Bianco (Universidade de Brasília, Brasil) • Eugénie Saitta (Université Rennes 1, France) • Luís Santos (Universidade do Minho, Portugal) • Florian Sauvageau (Université Laval, Canada) • Julie Sédal (Université de Strasbourg, France) • Willam Spano (Université Lyon 2, France) • Jean-François Tétu (Institut politique de Lyon, France) • Annelise Touboul (Université Lyon 2, France) • Sandrine Turgis (Université de Reims, France) • Olivier Trédan (Université de Rennes 1, France) • Jean-Michel Utard (France) • Barbara Witte (Hochschule Bremen, Deutschland) • Eliane Wolf (Université de la Réunion, France) • Stéphanie Wojcik (Université Paris-Est-Créteil, France) • Adeline Wrona (Université Paris-Sorbonne, France)

Publiée avec le concours de :



Ce numéro de la revue
a été imprimé grâce
au soutien du FNRS



